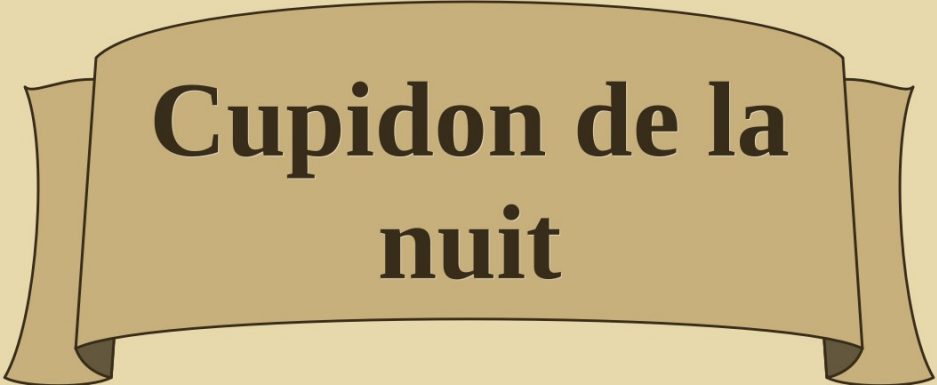




Cupidon de la nuit

Gérard Manset

VISIT...

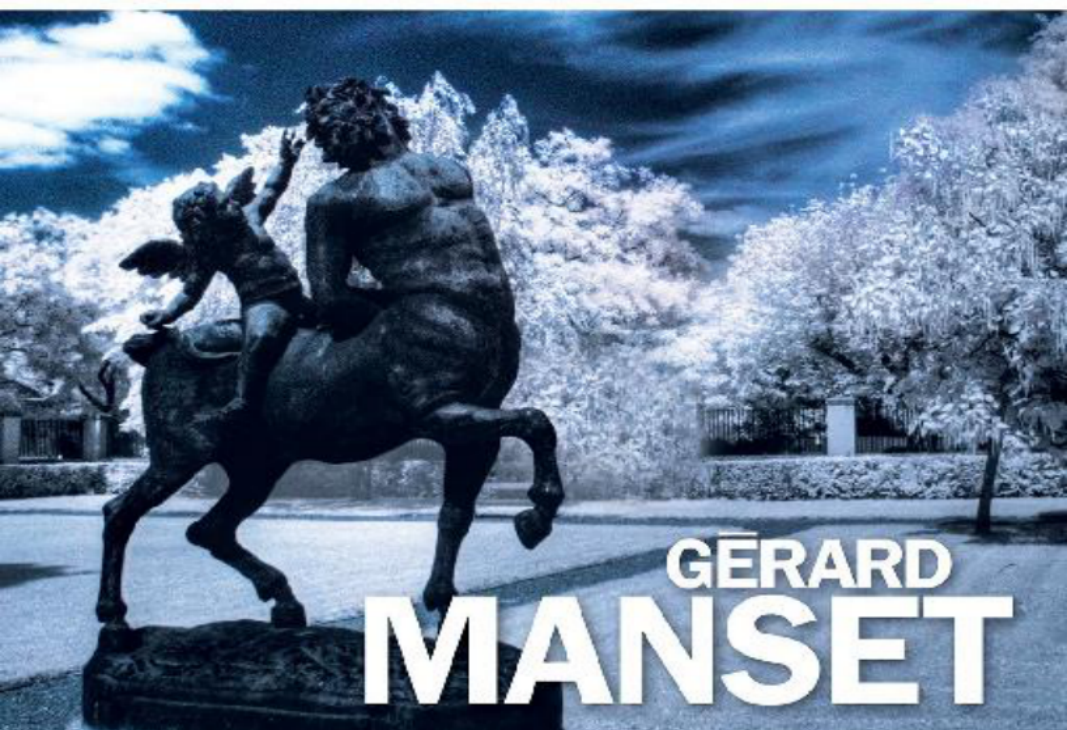
LANZAROTE
Caliente.COM

■ ■

Gérard Manset

Cupidon de la nuit

Albin Michel



GÉRARD MANSET

CUPIDON
DE LA NUIT

ALBIN MICHEL

© Éditions Albin Michel, 2018

ISBN : 978-2-226-43043-4

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

Je pense, ô ma petite amie, que sur ces mers lointaines sont disséminés des archipels perdus ; que ces archipels sont habités par une race mystérieuse bientôt destinée à disparaître ; que tu es une enfant de cette race primitive ; que tout en haut d'une de ces îles, loin des créatures humaines, dans une complète solitude, moi, enfant du vieux monde, né sur l'autre face de la terre, je suis là auprès de toi, et je t'aime.

Pierre Loti, *Le Mariage de Loti*

C'EST FOU de ne pas aimer ce qu'on fait. Et puis d'aimer. Et à nouveau de ne pas aimer. Il avait plu tout un dimanche. Une odeur détestable montait des rues et s'infiltrait par les couloirs, les escaliers, envahissait les pièces. Quelqu'un s'était servi d'une cheminée, et les émanations sentaient la colle, le vernis à ongles, un produit stupéfiant probablement nocif.

Quelque chose a gratté, touché. J'ai vissé l'œil au petit judas qui permettait de voir dans le couloir, croyant d'abord n'y découvrir personne, puis si. Celle que j'avais nommée, pour moi-même : Isabelle. Isa, en bahasa indonesia, voulait dire un, et je me souvenais de toutes ces virées, des milliers d'îles, d'îlots, Borobudur, le temple du XI^e siècle qu'on tentait de mettre à flot, dont les excavations se prolongeraient encore des décennies. Isa, donc la première, décoiffée, aguicheuse.

Me poursuivait-elle ? J'eusse préféré que non, bien sûr, mais il faut se regarder, admettre. La peau se fane, on songe qu'il va falloir ôter du paysage cet anodin voisin qu'on connaît bien : soi. Vaguement indifférent, on le regarde de côté, de face, exténué, évasif. C'est qu'il écrit tout le temps, n'écoute jamais, a écarté depuis belle lurette les envolées déclamatoires, ou alors en secret, dans la nuit de sa cuisine, à faire se réveiller les songes.

Elle ne s'en allait pas, attendait. Ou se serait-elle trompée ?

Je décelais l'amorce des cheveux. Cela conforta mon analyse : plus foncés et moins blonds, ils semblaient sales, ternis. Elle devait s'être assise dos à la porte, elle aussi en attente, vêtue n'importe comment et les mains vides. En comprenant que j'ouvrais, entendant la serrure, elle s'était levée.

« T'as fait quoi à tes cheveux ? », ai-je demandé comme si nous nous connaissions.

On aurait cru à une petite Jeanne d'Arc, châtain, les mèches coupées, dressée et vaniteuse.

Elle m'a regardé gravement :

« Je suis venue pour ta maman. »

Elle allait s'éclipser, je l'ai retenue :

« C'est tout ?

— Ben oui, je passais par là, j'ai fait le détour... ne te méprends pas, je n'aime pas trop ce déguisement — et elle montra avec une moue ses pantalons sans forme, les bottines éculées.

— Où vas-tu ? »

Elle répondit qu'on l'attendait dans un quartier à la périphérie, des jeunes, c'était urgent, qu'elle devait s'occuper d'un gosse d'à peine quinze ans qui finirait dans moins d'une heure. Comme j'insistais elle accepta de me dévoiler un lieu qu'elle n'avait pas le droit de me livrer : l'ambulance et l'endroit... elle savait ces détails, par avance, tout consigné dans une pochette, et ajouta que le jour où ce serait moi, elle serait munie de la même pochette plastique.

J'ai filé chez ma mère. Une heure plus tard, dans le jardin de son immeuble, parmi quelques massifs en espalier je m'enquérais d'une rose. J'avais même des ciseaux en guise de sécateur, et sans que personne le vît j'en avais choisi deux, des jaunes qui s'enorgueillissaient de leur gorge toute neuve et pigeonnante.

J'ai testé leur arôme afin de ne pas décevoir la pauvre créature qui allait les humer et y chercher un peu de passé. J'avais hâte de monter, de vérifier. Je pensais à elle, ma mère. En prenant les étages je me suis souvenu de sa très récente douleur d'avoir perdu sa sœur, me rappelant aussi un oncle, professeur de latin dans une ville éloignée et trop souvent pluvieuse, qui avait accédé à des fonctions élevées : recteur d'académie. Un été, chez mon frère, une grande demeure vers les hauteurs de la côte d'Opale, tout le monde était convié et les deux sœurs s'étaient retrouvées à converser sur une terrasse, isolées, à l'ombre de la bâtisse comptant plus d'une vingtaine de pièces. J'avais une chambre aux murs tendus de soie jaune. En ouvrant la croisée, face aux parterres en arrangement de jardin anglais, de bosquets et de buis taillé, je les voyais prendre le thé longuement, plaid sur les genoux.

Se promener dans le parc, les quelques étendues lissées coiffées de la grande masse sombre d'arbres centenaires que couronnait la majesté d'un cèdre bleu, prendre en souvenir un tel manoir qui avait abrité, en ses temps révolus, les Nabis, revenir ensuite interroger ma tante sur un détail dont quelquefois je doutais : m'avait-elle joué

Chopin ? J'avais combien, cinq ans ? Et l'escalier de l'hôtel particulier que je ne voulais pas, enfant, surtout de nuit, escalader au cas où j'aurais eu à me diriger vers les toilettes, ce que je faisais tout de même, craintif, n'osant pas allumer.

Ma mère laissait toujours sa clé sur la serrure. La porte était ouverte. Dans cet immeuble, tout le monde la connaissait, l'aidait, lui faisait ses courses, lui réparait un poste, une prise. Celui qui s'annonçait devait se faire connaître, frapper, avancer bras tendus pour ne pas l'effrayer, qu'elle devine une présence, se lève, quitte sa cuisine, arrive avec ses cannes.

En entrant dans la pièce aux parois tendues de lin, avec ses canapés légèrement affaissés, ceux où mon père s'était assis, avant qu'à son décès ma mère n'ait plus grand-chose à entasser ni ramasser, se levant et circulant d'un bord à l'autre du mémoriel salon pour y gérer une existence réduite à des bibelots de provenances diverses, j'ai constaté que j'avais déjà vu ça, que les personnes âgées allaient souvent finir dans un local plus petit que celui qu'elles avaient eu, même cosy, vases de Chine, quelques gravures et les photos jaunies.

Plaçant entre ses doigts ces deux roses jaunes, je comprenais ou voyais mieux, dans cet appartement ivoire aux murs fanés, ce que disent les infinies nuances que prennent les fleurs en périssant, car n'avait-elle été versée, cette mère, dans la délicatesse de ce que montraient plusieurs cahiers où elle avait sans cesse écrit des choses très poétiques ?

Nous conversions. Je regardais ses mains, ses yeux, n'écoutais pas vraiment, et les phrases retombaient, inertes, soudées d'elles-mêmes, car c'était son visage, son étonnement ou ravissement qui exprimaient, et mieux que ne l'auraient fait qu'imparfaitement les mots, la qualité de son attention, la profondeur de l'amabilité qu'elle destinait à l'être qu'elle observait avec fascination, rayonnante de silence. Un jour que je lui demandais ce qu'elle avait pu garder de mes différents dessins d'enfant, en ouvrant un carton elle en avait tiré une liasse de grands feuillets pour n'en montrer qu'un seul. Il s'agissait d'une gouache signée maladroitement d'un sixième A. La précision n'allait pas de soi. Je ne voyais pas non plus le paraphe prétentieux que j'avais à cet âge. Un dessin ordonné, plus posé et plus sage qu'un garçon ne l'aurait fait, estimable et sérieux comme seules les filles le peuvent, respectueuses

de qui les aide et leur enseigne. Amenant l'esquisse à la lumière, j'ai compris que c'était d'elle, ma mère. Elle ne s'en cacha pas. En arborant le sourire contraint et ravissant qu'ont les personnes âgées qui considèrent ne pas devoir inutilement se mettre en avant, hésitant à répondre, elle dut pourtant admettre à contrecœur que oui, elle se souvenait de ce bout de feuillage d'une simple étude d'automne, et dit seulement que le maître l'avait choisie, qu'elle avait des bonnes notes mais qu'en ce temps-là, une fille...

J'avais en main la boîte en carton gris contenant des photos de plage où elle avait dix ans, onze. Ce semblant de cartes postales, j'en étais fier et sensibilisé, presque amoureux avec le recul, imaginant que j'avais son âge, faisais partie de la bande qui l'encadrait, cette délurée Poulbot et son sourire revêche. Belle ? Je n'aurais pas pu dire, un peu Zazie dans son maillot de bain d'avant guerre, ce tissu résillé flottant sur une anatomie de gamine qui paraissait madrée, quand dans son regard courait la flamme de ce qu'il m'arrivait quelquefois, au détour d'une allée, de suivre des yeux, interloqué de la naturelle aisance qu'ont quelquefois les filles à cet âge-là.

Elle pratiquait le violon. Il avait même durant plusieurs années été question, à cause de certaines difficultés liées à l'époque et la nécessité de privilégier un professeur convenable, de l'envoyer à Paris, six heures de train en direction de la capitale. S'il n'y avait pas eu la débâcle de la Marne, les ponts détruits et quelques-uns des membres de la famille perdus dans un bombardement au cours duquel l'aviation alliée avait rayé de la carte plusieurs des rues de Châlons, il aurait certainement été envisageable qu'elle progressât et fît carrière. Dramatiques circonstances qu'elle m'avait fait savoir en me délivrant de façon presque anodine une lettre manuscrite de trois doubles feuillets qui relatait ces événements. Elle m'avait vu les lire, effaré du massacre, ému de la qualité de cette prose écrite entre deux bombes par un neveu de la famille. Mécaniquement, elle se frottait les doigts de son coin de mouchoir brodé, souriait, et ce sourire alors d'une transparence fragile en voie d'être soufflé, chandelle, flammerole. Je me suis rappelé comme elle rimait si tendrement et me donnait à lire ou parfois récitait des vers de Lamartine : « couronnés de thym et de marjolaine, les elfes joyeux dansent sur la plaine ». Ou était-ce de Vigny ? Tout se ramifiait en un même chant ou souffle qui la

transfigurait. Assis dans une bergère, face à elle, je voyais ses yeux lavande, son doux visage semblable et beau, peu atteint par les ans, où l'on aurait vainement cherché ne serait-ce qu'une ride. D'une tendre évanescence non pas savante ni érudite mais plus exactement empreinte d'attention maternelle, elle me fixait, fière de son fils, heureuse de ce qu'il avait en tête, ce petit qu'elle avait mis au monde auquel elle reprochait parfois de ne pas lui faire savoir ce qu'il fabriquait. Elle en était friande, curieuse. Des semaines plus tôt, dans un foyer où elle était allée prendre du repos, tandis qu'au pied de l'élévateur les chaises roulantes se regroupaient pour y attendre chacune leur tour, elle avait vu la masse tassée et lourde d'un personnage qu'elle avait cru reconnaître. Elle s'était renseignée, s'était permis d'aller au-devant du vieil animateur antérieurement très populaire, lui avait dit mon nom. « Oh ! le grand Gérard ! », avait-il répondu avec emphase, lui qui ne m'avait pourtant jamais croisé, et elle était repartie sur sa terrasse fleurie avec un peu de reconnaissance pour qui, par ce détail et cette exclamation, la reliait à son fils.

Parce que je n'avais jamais ou quasiment, même à mon père, montré ce qu'il m'arrivait de mettre en chantier et encore moins parlé de périple, d'intention ni de projet. À la table familiale, neuvième étage de velours lie-de-vin, grand salon traversant et immortels perdreau ou poule faisane ramenés d'une toute première battue d'octobre, c'était un quotidien qu'il déplaît avec un air de reproche, montrant un bel article : « Et tu ne nous dis même pas... »

Le partenaire d'un double le lui aurait refilé dans les vestiaires de la Croix-Catelan et j'avais droit à des remontrances gentilles, car on savait ma répugnance à m'exprimer sur ce qui m'avait toujours paru relever d'une sorte de double ou de symétrie dont je ne comprenais pas de quoi ses attirances relevaient, fantaisistes, libertaires. Oui, j'étais différent, à estimer rarement mes singularités avec ce que d'aucuns considéraient comme identique ou similaire. Eux voyaient le résultat ou la notoriété, alors que dans mon cas je ne voulais rien, ni conclusion ni dévotion à rien, d'où la méfiance et d'où la rétention. Je m'écartais et me préservais, ne sachant d'où venaient rêveries et jongleries à ce point intimes que toutes me fortifiaient, qui marchaient dans mes pas, s'adaptaient, me suivaient.

Pour en revenir à ce qu'on appelle sa mère, une mère, le jour de

cette missive datant de la guerre, face à moi, elle s'était toilettée d'une robe de chambre presque mousseuse, ses deux mains l'une sur l'autre, ravie et amusée. Je connaissais ses minauderies d'enfant élevée dans les salons d'une bourgeoisie de province qui n'avait eu pour se distraire que les découpages et les ouvrages éducatifs. Elle se rappela alors cette anecdote : lorsqu'elle avait sept ans, son père, notable et employé de la préfecture, responsable des galas et dirigeant l'ensemble philharmonique, considérant qu'elle s'exprimait avec beaucoup de prestance pour une enfant de cet âge, lui avait proposé, au théâtre de la ville, sur une pièce de Saint-Saëns, de réciter quoi donc ? Elle voulut se le rappeler, chercha, se mit à tripoter l'ourlet de son peignoir rose. « Le Cygne » ? Oui, c'était cela. Transfigurée comme si s'ouvrait le sésame d'une aventure devenue avec le temps presque irréaliste, elle se revit confiante, sereine, seule devant l'assistance : « On m'avait revêtue d'une très jolie robe en taffetas, la couturière avait passé tant de temps là-dessus ! »

Ce fut dit gentiment, visage penché comme si cette réflexion pouvait faire resurgir de douces réminiscences. Elle respira ensuite profondément et raffermi son poing pour déclarer avec un malicieux sourire : « Sully Prudhomme », à quoi elle ajouta, pensive, comme pour elle-même : « Quintessence de la poésie ! »

Et donc :

« Sans bruit, sur le lac sombre, le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes. »

Une courte hésitation.

« Il va le long des rives, et, suivant le courant, tantôt il pousse au large et, loin du bois obscur, il choisit pour fêter sa blancheur qu'il admire, la place éblouissante où le soleil se mire. »

Un vers la tracassait, mais elle reprit :

« L'oiseau, sur le lac sombre où sous lui se reflète, la nuit lactée et violette, comme un vase d'argent parmi les diamants, dort la tête sous l'aile entre deux firmaments. »

Était-ce bien cela, n'en omettait-elle pas ? Le récrivait-elle par le souvenir ? Prenant conscience que depuis tant de temps elle n'avait eu à dire ces mots, elle sembla s'affaïsser. Il y eut un long moment de flottement, une sorte de parenthèse absente et vide. Se pouvait-il qu'on meure d'avoir le cœur serré par tant de beauté ? Transfigurée en cet instant prenant sa main et lui faisant goûter son miel, alourdie,

engourdie, les yeux grandement ouverts, elle respirait maintenant très faiblement.

Puis elle revint à elle, me regarda, me découvrit près d'elle.

*

À cet endroit de la Loire, il y a des hêtres, des charmes, parfois même des figuiers, ceux-ci alors plus petits et intégrés, dont le feuillage crénelé se devine au ras des murets de pierre. Si l'on accède au parapet de tuffeau qui couvre la longue promenade en surélévation, on voit une île, elle est construite et elle s'appelle l'île d'or.

Celui qui y flânerait ou choisirait de s'y engager par l'une des rares artères semées de demeures à toits d'ardoise et à portes ouvragées serait surpris de l'originalité des tons, mais plus encore des noms, car ces voies sont anciennes et toutes s'écrivent ainsi : quai des Marais ou rue Joyeuse, de la Belle-Poule ou rue Rapin, et puis d'Orange, de la Violettera, celle-ci qui par la rue des Caves termine au rocher des Violettes.

Et c'est ainsi que je flemmardais, lisais ce lierre, cherchais les masses feuillues que chaque façade cachait, sycomores et tilleuls, parfois abricotiers, les palmiers nains et les augustes marronniers dont le feuillage vénérable semblait, en cette fin d'août, déjà couru de veinules foncées, tandis que leurs fourmillements d'une beauté ocre, sur le point de tomber, s'éparpiller, ne cachaient plus leur sort friable et mortifère.

En quelques semaines c'en serait fini, et les petites billes luisantes à plastron crème iraient chuter dans allées. C'est par la rue Joyeuse que je retournais. Manoir semblable à quelques autres qui tous avaient leur parc. Le gothique flamboyant du hall aux armoiries de gibier menait à deux chayères rustiques se faisant face, ornées de motifs. Au centre de la chambre trônait une cheminée où l'on aurait flambé un arbre entier. Au sol, un large tapis d'Orient, très fin, qui paraissait avoir été conçu pour se placer exactement où il était prévu qu'il soit, tandis que les carreaux bruts qu'il recouvrait remontaient aux Valois, leurs éléments fleurdelisés effacés par endroits laissant imaginer les chausses les ayant dû user pendant des siècles.

L'architecture du lit monumental mesurait bien deux mètres. J'avais donc dormi là. Le plafond à caissons, la climatisation parfaite

autant qu'imperceptible, deux vastes fenêtres donnant sur un mail jardiné, rue partiellement visible alors que de l'extérieur, à l'inverse, du fait des hauts vitraux et de leur triple épaisseur, nul n'aurait pu deviner la vaste pièce.

Quelqu'un passait le lendemain à onze heures pile. Voiture privée en direction du Cher. Parfois je disais oui, d'autres fois non, j'acceptais, je refusais, non pas au petit bonheur mais sous la logique seule de préceptes s'imposant, courtoisie, discrétion. J'étais maintenant dans un salon étrange au plafond affaissé, lieu minuscule empli d'un million de choses d'une minutie particulière : souvenirs, armures en réduction, portraits.

De s'écarter de l'improductive confrontation avec les habitudes et les civilités n'empêchait pas que parfois les circonstances menaient à ce que l'on y entende son nom, dans ces marivaudages de facture littéraire, un nom que cette fois-ci lançait un porte-voix par les allées boisées où beaucoup d'écrivains dédicaçaient leur texte. Pas moi. Si j'avais eu à étudier un de ces auteurs qui en ce moment se souciaient de colporter le leur, il y a fort à parier que ce travail d'écriture eût été appuyé par citations et aphorismes. Comment en émailler un texte si l'on ne les possède pas ? Or c'est cela qui me manquait, éléments rapportés, les références, les dates. Je songeais à ça tandis que de temps à autre quelques serveurs apparaissaient pour m'éveiller de propos aimables : « Êtes-vous bien sûr de ne pas vouloir ceci, cela ? » On m'apportait sur un plateau des petits sablés ressemblant fort aux fleurs de lys de la cheminée de la veille, ainsi me venaient en tête la chevalerie et le médiéval, mais également les sources, les plantes, et pourquoi pas jusqu'au château d'une légendaire beauté s'établissant plus loin dans la vallée ? J'avais voulu le connaître. On en décelait d'un coup le corps principal, les six hautes lances d'un promontoire ayant encore ses ornements en fleur de lys. En haut des flèches, trois drapeaux flamboyants d'un incarnat majestueux claquaient au vent, et puis trois autres, d'un pourpre tirant sur le violet, claquant de la même manière et décorés de fleurs pochées d'orange, alternées quelquefois, en hommage à Anne de Bretagne, du petit motif charbon moderne et stylisé : l'hermine.

Se promener un jour vers les Antilles et le lendemain dans la

Creuse, parfois quelques virées du même tabac avec un affairiste qui n'avait pas eu le choix, décavé, et se servait d'une casquette pour essayer de dissimuler sa calvitie en cours. Voyage en calvitie. Nous étions au soleil, sur la place d'un village, et je lui racontais ça : « Elles seraient toutes rigolotes, ni brouille ni engueulade, on traverserait la rue et en choisirait une, l'embrasserait gentiment, lui sourirait comme dans *Les Aventures du roi Pausole*, et elle totalement nue avec le petit bibi et les pantoufles en chinchilla, venue s'amuser dans la lumière où seraient servis tartes et goûters avec les jubilés de plaisir ad libitum. Plus de divorce, plus de vengeance. Byzance, non ? »

J'embrayais sur la suite : sac à l'épaule, de l'autre côté du monde avec pour tout viatique un jean. Breloques, babioles, culottes bouffantes à l'identique des mille costumes gentils des récits chevaleresques. La langue y différencierait mais ni les us ni les coutumes, le tout d'un naturel galant, souriant, évidemment encombré de mouches, ce qui, bien sûr, au long des entretiens, serait à citer ensuite de façon autre, disant avoir aimé le sortilège rudimentaire amenant à s'attacher à la précieuse féminité de laconiques lointains sans préalables, habitudes sans contraintes, cela sans en profiter ni s'attarder, voulant seulement une once de ce qui se serait appelé déraison légendaire, floraison légendaire, magnificence, aisance — et pourquoi pas grandiloquence ?

Jacques me regardait, hilare. Je l'avais tellement saoulé concernant mes voyages qu'il en était à se gratter le cou, s'essuyer le front, troublé, venant de garer la Fiat Panda à l'ombre d'un bistroquet où il avait été question d'un menu à 12,50. Puis nous sommes descendus par la ruelle ensoleillée d'une bourgade champenoise :

« Tu viens de là ?

— Ouais. »

Une moue dubitative.

« Là », c'était la campagne juste avant Épernay. Murets du siècle dernier, poterne, fontaine.

Casquette sur le haut du crâne, il ricanait mécaniquement, nerveux, décontenancé. C'est vrai qu'un cagibi pareil, de la taille d'un poulailler, on aurait eu du mal à croire que quiconque y ait vécu. Il avait donc fait preuve d'une effroyable gêne pour écouter avec pudeur ce que j'expliquais de mon père, sa petite enfance dans un galetas d'à

peine quatre mètres carrés, grandir ici, l'aide du département, la guerre, son école d'ingénieur.

Le réduit fermé d'une simple planche donnait à même la rue. J'y étais venu vingt ans plus tôt, seul. Le week-end ayant suivi j'expliquai à ma mère m'être rappelé l'horrible sofa sur lequel on m'allongeait. « Tu ne peux pas t'en souvenir. » Elle disait ça parce que je n'avais que deux ans. Mais si. Les chemins ensoleillés, le clos en pente, griottes jetées par poignées dans la panière d'osier, mon père en haut de l'échelle, en short, emprunté et souriant, ou encore ma grand-mère, la pauvre, dans ce trou, ayant élevé son fils en s'y usant les mains, fagots, ménages, disette. On me l'avait souvent dite, cette histoire-là : un simple œuf dur au mois de décembre, la Saint-Sylvestre pour pauvres, aucun chauffage, réchaud rouillé, à peine quelques bougies.

On est repartis au long de la rue coudée qui se termine à l'église. En avisant quelques vitraux d'époque encore en place, on est entrés. Le froid faisait du bien. Dans l'Ibis 3 étoiles où nous avions passé la nuit j'avais seulement projeté de ne pas quitter les lieux sans me rapprocher de Château-Thierry, parce que ce nom m'avait toujours bercé et que j'y étais régulièrement retourné. On a donc fait les ponts, un à un, inspection des vallons, des structures de béton qu'on aurait crues modernes, où nous nous arrêtions : la plaine, les champs nappés de soleil. Jacques me filmait en train de noter les ombres d'une petite fleur que je crayonnais, ravissante, pendue au bout de son fin rameau de pommier. Je cherchais par où était le début, la tige, me redressais, cambré, sachant que depuis toujours j'adorais ça, fouiller les choses du regard, que cette petite fleur en était tout émoustillée, de me voir la détailler avec tant d'insistance, curieux, presque amoureux.

Le matériel dans la voiture, j'avais demandé à Jacques d'aller installer ça sur les arrières d'un bout de gazon, qu'on tire un siège là-bas, y empile les coussins et entreprenne la narration prévue, pied de caméra dans l'herbe et tout le toutim.

Quel était ce bief dix kilomètres avant Damery ? Aucune voiture. J'ai traversé en me prélassant au-dessus de la belle coulée de rivière réduite à la largeur d'une départementale. Jacques demandait : « Elle prend sa source où ça ? » Sais pas, veux pas savoir, seulement le colza d'un jaune épais, si dense qu'il a fallu que j'aie m'engouffrer là-dedans jusqu'au poitrail tandis qu'il me suivait, matériel à l'épaule, pestant sur des cultures pouvant être infestées d'insectes.

On se la coule douce. Lui, il a pas un rond, se fait verser des cachetons sur un compte inconnu, récupère ça dans les bureaux de tabac en billets de dix et de vingt, rien à son nom. Il crèche avec son fils, guitariste en devenir. Ce cadet travaille dans une école élémentaire, cours de récréation et surveillance de la cantine. « Tu sais pas quoi ? », dit Jacques en se fendant de rire : une petite de cinq ans vient s'installer d'elle-même sur les genoux de mon fiston, lui parle, s'amuse, lui fait des niches, et le directeur d'école déboule : « Ça on peut pas, c'est interdit, faut faire très attention ! »

Et Jacques enchaîne : « On parle de quoi ? Il est tout jeune, je le mets en demeure de profiter le plus vite possible de ce qui l'éveille, classique, musique, ne pas fumer, ne pas boire, faire gaffe, être conscient que le temps défile sans rien demander, hein ? La preuve : moi. »

C'est vrai qu'il s'est passé du temps depuis les premiers effets de chambre d'écho naturelle qu'il tentait de maîtriser dans un local au-delà de la Seine, assistant bidouilleur totalement incrédule sur la nature du son et remettant à plus tard ses interrogations techniques. On ne comptabilise plus, il vaut mieux musarder, accélérer ou ralentir dans les petits chemins de détente hors de l'étalon temps, les images à rebrousse-poil sans trop s'en inquiéter, et on zigzague d'une route à l'autre, descend de voiture et évalue comme ça : oui, un cadrage. Je fais semblant de réfléchir, taille mon crayon HB et le perds dans l'herbe, furax parce que la scène m'avait bien plu, épluchures striées de jaune volant pile en gros plan, voltige dans l'objectif.

Jacques : « On dit : des épluchures ? »

Ensuite on est repartis pour s'installer peignards face au plan d'eau d'une mare en pleine putréfaction, à l'ombre, où même les nénuphars, bien que survolés par des fourmillements de libellules d'un bleu presque électrique, semblaient apoplectiques. J'avais sorti de sous le siège le Pentax d'origine pour expliquer qu'il pouvait faire partie de ma panoplie d'alors, quand je me promenais partout, que tout ça était maintenant rangé, Nikon FG à baïonnette, objectifs chahutés que je traînais avec moi, à portée de main sur une des tables de où ? Partout sièges de camping et arrière-salles ouvertes sous les étoiles. Son prisme était tant de fois passé de main en main qu'on le retrouvait couvert de baisers et plus encore de petits stickers en forme de cœur que les habituées collaient à qui mieux mieux sur ce Pentax ou sur le

nez, la joue ou l'épiderme de ceux qui les intéressaient et dont parfois il se pouvait que certaines s'amourachassent. Il faut devant soi un tel parcours pour s'affirmer des leurs, mnémotechniquement de leur côté, détenir l'inaliénable pouvoir de ressortir ça en France, dans la nuit des encrasses, certain de ne pas l'avoir rêvé pour s'en rappeler le hit d'alors : « Boum, boum, boum, boum » ! cette scie et les éclats de lumière d'une valse stroboscopique allumant par à-coups les naines à peau de satin. On aimerait autre chose, quelque chose de savant, mais non, à bien y réfléchir on ne peut que revenir au matériau indéformable de cet insoupçonnable modèle de décalcomanies très insistantes aimant à chatouiller ceux qui les ont connues.

Ensuite, pénétré, bredouillant, retournant entre mes doigts un genre de pissenlit ou de bouton d'or, il m'était venu l'envie de reproduire de mémoire la scène où Lévi-Strauss explique comme ont surgi pour lui les éléments de ce qu'il allait nommer structuralisme. Nos grands aînés, nos amusants prédécesseurs et précurseurs, ces enfantins aïeuls de la débrouillardise grammaticale et linguistique. Le sens. Ils s'en dépatouillaient. On le voit installé dans l'herbe, appuyé sur un coude, tirer à lui une feuille et s'adresser à cette verdure en des supputations paradoxales, imposer à ce surgeon les investigations de son regard de myope à vastes lunettes extrapolant au débotté ce que pouvaient bien contenir ses végétales et surprenantes affirmations. En conséquence, j'avais fait de même, tentant d'argumenter en développant des assertions et improvisations non dépourvues d'esprit, mimant et pastichant, disant que conjointement, subséquentement, positivement...

Une lecture personnelle, certes, et puis quelques détours pour terminer en dégustant le quart de pâté en croûte acheté vers Crécy-la-Chapelle. Je progressais maintenant à contre-jour, tenant à la main un vieil ouvrage recuit : *Les Rêveries du promeneur solitaire*. Tiens, par hasard ? Étais ensuite allé placer mon dos au tronc d'un cerisier qui flamboyait, unique, au beau milieu du pré, faisant signe à Jacques qu'il approchât et vint cadrer plus près le graffiti tracé de ma main couvrant — sacrilège ! — une page entière de ce mélancolique écrit de Rousseau. Vers l'arrière, une allée de peupliers à chevelure argentée semblait le rideau d'une scène champêtre que j'ai longée, m'arrêtant à ses arbres, leur parlant, les caressant comme s'ils avaient été des

encolures de jeunes pouliches.

Le pâté en tranches fini, ça et un bock, l'idée s'est imposée d'aller nous installer vers un lavoir. Avant, j'avais voulu escalader le coteau que ni mon père ni ma grand-mère n'avaient jamais cité, où dans le chaos de buttes accidentées s'établissait le domaine Château de Boursault. Il domine la vallée, s'étale au long des pentes bourrelées courues de mamelons et de routes gravillonnées.

Un commis nous appela, qui fit signe d'approcher. Pourquoi pas ? Trente pièces, donjon, tourelles et bouquet de cèdres coiffant des terres que l'on voyait descendre, retournées, travaillées. Ici s'établissait la vigne sur des dizaines d'hectares pour l'essentiel clos de murs. En approchant d'une butte où trônait au soleil la grande volière contenant des paons, se découvraient très loin en contrebas quelques masures où pouvait bien se nicher l'humble réduit où ma grand-mère avait vécu avant qu'on ne la transfère dans l'ultime édicule dont il restait des vues en super-8 projetées du temps de mon père. Et à la suite, l'hospice où elle avait achevé ses jours, la chambre emplie de souvenirs et d'objets familiers avant que pour son dernier voyage, très court, à travers des montées que je connaissais fort bien, on ne l'acheminât au minuscule cimetière de Jouarre. Des pierres tombales que nul ne visite plus et où, sur l'une d'entre elles, est déposée la boule opaque en forme de globe terrestre comme en ont à la main les petits Enfants Jésus des Vierges toscanes. Un globe qui porte en lui, scellé dans l'ambre, un cœur.

*

Ça sent la pluie, la terre mouillée. Un ciel opaque où courent de lourds nuages recouvre le square. Seul, migraineux, ébloui par l'écran mat du petit ordinateur portable, il se souvient, revoit comment il jouait au solitaire, et où, sous quelle manière de drap relevé et avec qui, laquelle au temps des embrassades et du dessus-de-lit presque violet, framboise, fraise écrasée.

Le bac à sable est comme une grève humide avec, au loin, étouffé, le vague ressac de la circulation. Preciosa a parlé. Elle est à Viñales, a eu son examen et a gagné trois jours para disfrutarse au compismo d'État. À une heure trente, soit neuf heures de là-bas, elle a dit « soy yo » — c'est moi —, avec l'air satisfait de celle qui vient de se despertar — se réveiller.

« T'es levée ?

— Oui, je reviens de l'hôpital. »

Le père est très malade, opéré par deux fois. « Quelle chance, c'est un... » — il cherche, mais la preciosaña a dégainé plus vite : « un milagro » — miracle, dit-elle d'un ton moqueur et amusé.

Quelle légèreté. Triste et joyeuse, et tout cela à la fois, mélangé, shaker des latitudes.

« Et J.M., tu l'as vu ?

— Il est passé nous voir. Il devait hier soir por la tardecita, mais non, alors on a été jusqu'à l'Inglaterra novo, tu sais, à la sortie de la ville, mais il était sorti.

— Il a laissé un mot, une lettre ?

— Non, mais il a parlé. »

Elle rit :

« T'as pas peur de revenir ?

— Un peu.

— Alors on ne va pas se voir pendant cinq mois ?

— Probable.

— T'enverras ta photo ? Juan nous a dit que t'avais les cheveux très longs.

— Jamais eu aussi longs. »

Elle pouffe, ajoute encore :

« Estoy muy flaca — je suis très maigre.

— Tu ne manges pas ?

— Si, mais je ne grossis pas. »

Il interroge une dernière fois :

« Juan est monté ?

— Il est venu samedi soir, on était tous à l'hôpital, il a laissé le message qu'on aille le visiter dimanche, au parc, en fin de journée. On a été là-bas, on s'est assis, on a conversé avec lui. »

Revoir celle qui se trouvait en ces temps-là encore vers calle Compostelle. Qu'en reste-t-il ? L'éclat de qui se tait, respire. Jacques et son expérience de pseudo-lacanien en avait pu tenter quelques explications, les rassurantes démonstrations de ceux qui n'imaginent pas, ne savent pas. Et avant lui Fabrice, qui faisait état de façon plus rationnelle de ce qu'il appelait angle de vue, ce balayage mental qui comprenait, suivant les cas, de 0 à 180°, toutes les nuances y afférant.

Pour la preciosíña c'était ainsi, exactement, que mon degré resserré avait laissé se glisser entre deux lattes, deux exigences. Dans le premier cas on teste et s'aventure, les éléments se rapprochent d'eux-mêmes pour se stabiliser où rien ne rebute, mais dans le second, le mince, le rétréci, le champ du possible s'avère si fatalement rétif que pas une épaisseur de papier à cigarette n'y aura place. Ou ce sera difficile, le soulèvement d'un moi toujours critique, inquiet, quelquefois scrupuleux, qui tarde à déroger à ce qu'il sait bien ne pas lui convenir. C'est alors compliqué. Fabrice citait les restaurants m'ayant vu pénétrer avec l'idée d'une configuration à ce point précise que sur-le-champ il m'en fallait ressortir. Et pour le reste, idem, tel gabarit ou port de tête, ceux-là immédiatement entrant ou non dans un cahier des charges très restrictif, coup d'œil, poids, taille, rareté de qui pouvait passer dans le chas de l'aiguille, un chas très identique au chas ayant refusé les précédentes et par lequel il faudrait bien que la suivante passât.

Mais concernant Fabrice, malgré une analyse foirée et sans souci de finalité, narquois et amusé, lèvres pincées, il se vantait d'avoir un cérébral avenant dans sa totalité, béant, cordial. Donc il acceptait tout, essayait tout. Pas mal. Une grosse, une disgracieuse. La réponse en était : ça part avec de l'eau. Idem que pour le reste, appartements, hôtels, place au ciné ou dans un TGV — où je n'avais en revanche jamais pris le siège qu'on m'attribuait, trop didactique, trop chiant. Ce qui n'empêchait Fabrice, parlant de qui vous savez, de se montrer impartial : « Lui, insupportable ? Non, car en réalité après avoir rejeté dix restaurants il déniche ce qui convient, ce qu'il lui faut, la perle, le machin impossible. Et pour le reste pareil, un, deux, voire dix gourbis qui, malgré un pif les ayant tous visualisés à la vitesse grand V, ne faisaient pas l'économie de la clim à actionner. Trop de ceci, trop de cela, des odeurs de vaisselle, de la cuisine et du soleil qui tape machin, l'escalier en surplomb, un risque de mise à feu toujours possible, donc vérifier l'issue de secours ou le centre-ville juste à walking distance, avantages de la nuit sans ses inconvénients, et bien sûr pas d'identité, monsieur furtif, coup de vent... Bagage ? C'est bon, on le monte, merci, besoin de personne, je garde la clé et paye tout de suite, demain on sera partis... »

D'où Fabrice admettait qu'une fois tous ces essais copieusement

endigués il se pouvait que ça se conclue bien, et alors là, tandis qu'il patientait, goguenard, assis en contemplant le boulevard pissieux d'une ville déserte, j'avais fini par dénicher le bon lodge, pile, l'exactly placé et orienté dans le sens du paradis de la pire orthodoxie apte à l'essor intellectuel et pictural que nécessitait mon si curieux métabolisme. Bon, tout rentrait dans l'ordre, prenait par enchantement sa place comme si une main de géant avait recalibré en perspective l'ensemble des places foutraques, tout d'aplomb, propre, tout neuf et tout possible pour l'aventure en kaléidoscope.

Moi je me marrais, faisais patienter le taxi : mais non, ça va aller, encore un coup à traverser la ville, revenir, appréhender toutes ces maraudes et ces avenues sans un bistrot... le bon ceci, le vrai truc, et tout à coup, miracle ! J'en étais stupéfait, de cette assommante réalité à ce point puissante que c'était comme si j'avais construit le détour tout seul, fabriqué ça de mes inquiétantes et si réitérées pulsions réactivées sitôt qu'éteintes, moi le contremaître des éventualités qui petit à petit en avais fait monter la pure et la parfaite. On avait circulé comme si tout ça s'élevait au petit bonheur et subitement voilà que le temps perdu devenait comme par magie lisible et officiel, bénéfique, qu'on se retrouvait exactement où il fallait, boum !

Rêver, savoir rêver, pouvoir rêver, et n'avoir pas conçu ces intrépidités sans les avoir pesées dans leur totalité. Il n'avait pas si tort, Fabrice. Je le vois, entre autres, très mince, très léopard ou très poulain de l'année dans sa robe juvénile, débouler sans prévenir au sein de la très tentaculaire Fortaleza pour y courir une bonne vingtaine de rades avant de choisir le bon, « rua da juventud », une simple pousada avec armoire laquée et encastrée, sobre et discret nombril du monde.

*

Réveillé le jour suivant par deux pigeons qui font l'amour dans une gouttière. Puis promenade au soleil. Au parc, une sœur et un frère jouent ensemble. Sentiment de la famille, celle des autres, mais là encore avec une étroitesse de vue, ne pas vouloir en entendre les appréciations, les commentaires.

Jour de la fête des Mères et éclosion de poussettes vers un tas de sable. Une fillette est assise avec sa tante aveugle. Elle paraît s'ennuyer, a les mains dans les manches. Une vieille femme à cheveux

blancs parle à une autre qui serait la tante, et la fillette se tourne, tee-shirt rayé, blouson marron.

Des louveteaux en chemise jaune. En fin de journée il a fallu repasser au même endroit. Le soleil va se coucher, le ciel se couvre, il ferait presque froid.

« Axel, si je viens exprès, je vais pas t'attendre... » — le garçon a filé.

« Émilie, enfin, on te cherche partout ! — elle est dans les buissons.

Puis le bruit d'une balle sur le revêtement en dur de la promenade. Nombreuses robes de couleur. Un gardien siffle : « On ne doit pas les laisser faire rouler de cette façon leur mécanique, seuls, mais les tenir à la main. » Une petite de cinq ans, blonde, à couettes, en blouson de suédine noir, est allongée dans l'herbe. Elle joue avec une similaire, lui tape les paumes. L'âge moyen, c'est quatre ans, et les vélos ont des petites roues pour stabilisation.

« Anne-Claire, tu ramènes ce camion ! » Elle est assise dessus.

La page d'après j'ai dessiné un affluent de l'Amazonie. Jacobal, Maraba, puis, en amont, Picos et Campina Grande, João Pessoa. En dessous, c'est Camari.

Le plan d'un meuble.

Une phrase sans référence : « On prenait les — illisible — à la sortie de l'église et on les emmenait dans la cave. »

Un publisher indien : koja tajahami, son téléphone.

Des notes sur un musée : Pissarro, La Côte de Salais. Gustave Courbet, La Vallée d'Ornans, 1858. Degas, Petites Filles provoquant un garçon, et Scène de guerre du Moyen Âge, 1865, pastel et huile. Bazille — pour l'organisation des formes, couleurs et lignes. Manet, avec un point d'exclamation : Nymphes surprises à sa toilette — volumes, grande habileté. Il s'en sert sans réserve, sans complexe, le pinceau sur la toile, la teinte est fraîche. Monet, petit format — très bien ! sens des gris. Renoir, une toile exceptionnellement belle : Portrait de Romain Laconges, 1864. Degas, 1869 : La Repasseuse.

Je me voyais dans la glace, peu rasé, le haut de la joue couvert de poils soyeux et longs qui coulaient comme des cheveux, certains luisants et bleus. J'étais dans le train avec femme et enfants — Caro ? sans jamais qu'on la voie, ni son visage méfiant ou circonspect, plutôt

sept ans, et moi dans le rôle du père : « Regarde », en lui montrant à l'horizon les longs espaces où venait mourir un aiguillage. Le train a ralenti, s'arrête. Un autre — on l'avait attendu — passe sur deux voies en x, puis il a disparu et nous allons à droite dans un ensemble de parcs-vallée nappés d'eau claire et peu profonde, plats, aux herbiers lumineux. Il fait jour. De hautes fougères, tout au moins de hauts troncs, peu fournis, et la végétation par endroits en bouquets, selva touffue se reformant suivant les pas. Au loin, de hautes architectures en verrières arrondies élevées au-dessus de l'endroit où une ville tout entière, marécages et rivières, se conclut, inondée. Nous sommes donc dans cette ville comme quand nous l'avions vue par la vitre du train, ou bien encore comme nous trouvant à quai sur un navire placé très en hauteur. Nous allons, il fait nuit. De vouloir accéder à quelques marches en arc de cercle dont ne se voit pas le début mais ramifiées vers l'intérieur en quelque chose comme un bocal, j'avance tout en parlant, puis je dois rebrousser chemin pour retrouver quelqu'un qui s'est perdu. Non, qui me suit. Or c'est juste une excuse pour m'écarter du reste, me retrouver seul et m'isoler, aller en sens inverse de l'étendue égale et immergée.

J'ai toujours aimé l'eau.

La pièce volumineuse fait voir un prisonnier dont on ne distingue rien, ni le visage ni le corps. Ce patient serait mieux dans une clinique — je n'ai pas dit clinique, j'ai dit propriété. On l'installerait dans une réserve pleine de sauterelles. On s'est assis, on mange, je sais qu'on mange parce que je m'éveille avec un goût de purée lié à la sensation de viande caoutchouteuse. C'est du beefsteak, très bon, comme tout s'avère très bon quand on mange dans les rêves et que c'est éminemment copieux. J'ai même très faim. À gauche, contre le mur, on a placé deux chaises. La table est étroite et carrée. Personne n'est venu servir, mais l'homme ne s'en plaint pas, ne se manifeste pas. Le responsable évoque un temps où il était en poste au ministère, affirme qu'un jour, ayant regroupé plusieurs enveloppes, il en a séparé certaines très soigneusement, mais sans les envoyer, considère cela comme caractéristique de l'isolement et du dépassement de soi. Voulait-il dire acte gratuit ? Ou façon détournée de ne pas tirer profit du travail accompli, quand l'important était d'exécuter convenablement une chose et la garder secrète, la taire, ne pas la montrer ?

Du dimanche 20.

Quelqu'un s'installe de nuit dans un local, il y entend des cris. Ces gémissements proviennent d'une chambre située juste à l'aplomb. Un escalier y mène. Il va s'y engager, mais à ce moment une employée le voit, en conséquence il continue vers la sortie appropriée. Deux femmes, au fond d'un corridor, lui paraissent consigner l'accomplissement du juste travail prenant en compte ceux qui sont venus dans cette usine et désirent la quitter. On y trouve une scierie, qui débite sans arrêt des billots de bois cubiques constitués d'éléments scellés les uns aux autres, minuscules, assemblés, dont le tout, complet, forme un parallélépipède d'une quarantaine de centimètres de long. Pas d'autre chose à faire que ces troncs à débiter, d'épaisseur identique à ce qu'il existe des autres troncs qui tous paraissent semblables. Ces formes s'empilent et quand la femme demande si c'est fini, on lui montre la dernière. Elle évalue, estime si cela peut faire partie du reste, hausse les épaules, le note dans son carnet. Alors il sort, retourne à sa voiture. Au-dessus, se trouvent un parc, un pont. Le parc est décoré de murets qu'il devinait omniprésents quand il était à l'intérieur. Leurs délimitations en parapet y symbolisent un absolu qui supplanterait les lois humaines, circonscrirait la liberté pour en offrir une neuve. Puis le voilà sorti, libre de converser avec qui bon lui semble, le soleil, la verdure. Constantes : ce qui se passe en surélévation et qu'il faut aller voir, images à inventer que seul celui qui accédera à la progression en hauteur peut façonner, parfaire, et ainsi proposer pour à la fin en obtenir le consentimiento. Partir alors une nouvelle fois dans la lumière, y faire quelles autres choses ?

S'ajoute à cela le bien-fondé d'une nourriture qui va fermenter et construire l'ingestion d'aliments qui semble nécessaire et doit être goûteuse, sapide. Il n'est qu'à reproduire alors ce que le cerveau libère.

19 heures, les éclaircies d'une journée de mai.

Deux gosses. Elles finissent un sandwich et les parents ont hésité, tourné, s'arrêtent devant un menu d'abord à 58, puis 45. Maintenant c'est un hot-dog. Debout après la pluie, s'en amusent-elles, de cette solidarité unie et attentive, adversité de complications intimes pour une famille tombée à l'étranger ? Elles parlent anglais.

Plus loin, dans une vitrine, il trouve un nid de papier et son œuf de duvet. Il est heureux. Il lui suffit de voir ça : un nid.

II

J'EN parlais à Caro : les gens normaux ont foutu le camp. Elle me regardait mais s'abstenait de répondre. En ces temps-là mes fenêtres donnaient sur un jardin où l'on voyait de vieilles personnes se succéder à la terrasse d'un bâtiment menant à un parterre dallé. De fortes voix montaient, pour la plupart des femmes, qui avaient su garder par-devers elles les toilettes de l'époque. On n'en était pas loin, de l'au-delà, quand à heure fixe apparaissaient ces dames sur le ponton en hune de goélette scellé au pied d'un marronnier pouvant avoir quelques centaines d'années, et condamné par le licol d'une esplanade de bois l'enserrant en corset pour l'empêcher de fléchir ou de s'écrouler sur un hospice en forme de chalet suisse.

On disposait des chaises et de gros fauteuils de cuir très suggestifs et probablement conçus pour les incontinents. Il y avait même des sangles, un orifice pour y placer le récipient sujet à récolter d'ignobles contingences. On amenait un ancêtre qui opinait du chef, souriait bêtement comme s'il s'inquiétait de ce qu'il voyait au ciel, menaçait, se calmait, puis on le remmenait non sans qu'il ait lancé quelques imprécations à de tout petits oiseaux qui se trouvaient là, curieux de cette effroyable éternité inanimée.

Des employés venaient lessiver ce que l'hiver résiduel avait meurtri et descellé. Craquelures, rainures où se coinçaient des choses malpropres qu'en conséquence un très bruyant kärcher récurait aux aurores, vapeur montant aux arbres, allant aux plantes, touchant aux pousses de l'un ou de l'autre des jardinets des alentours. On installait bientôt des parasols, les tables colorées voyaient réapparaître des femmes et hommes d'une effroyable maigreur perdus dans des lainages et se faisant signe. Un grand individu constamment vêtu de noir, crêté en Iroquois, accoutré de chaînes argent, tatoué, s'arrogeait le droit de leur infliger des mélodies de synthétiseur que ces pauvres bougres devaient alors reprendre en chœur, flûte de mousseux en main. On les faisait applaudir, ces quasiment mourants, et la sono à fond réverbérait de telles dissonances au long desquelles l'intervenant prognathe les faisait se lever, s'asseoir, plier les genoux, danser,

tourner sur place.

Dans la lumière douceâtre d'un soleil déclinant petit à petit se terminait cette gymnastique odieuse. C'était le soir. Terrible calme qui reprenait ses droits sur un enclos où venaient maintenant rôder les petites mésanges qui picoraient l'écorce, les fentes, allaient se nicher où elles pouvaient en ayant l'air de dire : « Tu m'as vue, hein, t'as remarqué ! » Et hop, disparues elles aussi.

Ce devait être un dimanche. Ma fille aînée allait fêter ses dix-huit ans. Plus ? La veille j'étais allé la voir dans un local en cour anglaise qui maintenant était le sien. Ou bien était-ce cette avancée avec verrière sur le boulevard Flandrin ? Elle avait préparé des avocats et une salade. Très pointilleuse quand elle voulait, se donnant du mal, exigeante pour les autres et quelquefois pour elle, cherchant à se dominer, se fixer des limites, des challenges. Habituellement critique, la voilà qui se calmait, devenait presque guillerette, organisait la sauce et les épices, le pain grillé, les tartes. Ce moment paisible allait en quelque sorte montrer qu'elle aurait pu passer pour égayante, qu'on aurait plaisanté, ne risquant en retour le moindre rappel cinglant comme quelquefois il se pouvait que cela lui vienne d'un coup, sans raison apparente, qu'elle formulait en omettant toujours un élément indispensable. On ne relevait pas. On choisissait un des petits sièges rangés autour de la table basse qu'avait montés, vissés et peints son compagnon quelques années plus tôt. Elle ne se marierait pas et déclarait que c'était très bien ainsi. En m'étant baladé par les rues peu bruyantes me séparant de l'immeuble 1930 à la très belle entrée couverte de mosaïques, j'imaginais le temps, les adresses égarées, les amitiés sur un coin de table, numéros de téléphone et des annotations que nul femme de ménage... J'avais en tête les petites salades curieuses et compliquées que préparait mon épouse en ces moments d'avant la désertion. Ici pareil : les avocats, l'astuce de ces détails très féminins, les minuscules tomates en grappe que ma fille préférait pour leur aspect décoratif, attentive aux jolieses et à la minutie de ces préparations modèle réduit. Tout devait être bonzaï, lisible et sain, tenir au creux de la main.

Quand je pense à ça j'ai un frisson. La halte numéro 2 : Jésus chargé de sa croix. Gâcher tant de choses. Je vivais dans un espace

totallement vide. Une bonne partie de mes théories hantait les lieux, telle l'immense carte d'opérations américaines collée sur tout un mur, l'isthme de Kra, et jusqu'à Singapour, Sumatra, une partie de Bornéo. La colle avait séché, fait des bavures en dégueulis comme des frontières n'existant pas, le Bangladesh plus large, qui empiétait sur une partie de la Birmanie, tout ça presque illisible vers les confins privilégiés d'Isaan.

Grandeur réelle comme si je le survolais d'avion, cette zone. En dessous, un simple matelas. Je dormais rarement là, privilégiant l'appartement de famille qui me voyait arriver chaque soir vers les vingt et une heures, soucieux de me partager.

Le local, les gros bureaux de notaire trouvés pour presque rien, leurs tiroirs pleins et le maroquin couvert d'une quantité de fouteries toujours colorées et diverses, et bien évidemment les billets de banque d'étapes testées et évaluées, cartes d'embarquement et bribes de choses inscrites dans des langues disparates.

La salle de bains servait de laboratoire couleur et noir et blanc, les produits nécessaires, le carrelage maculé où séchaient les épreuves et le papier baryté sortant des cuves et de la glaceuse sècheuse.

Dans les hauteurs était une chambre de bonne. J'avais songé à installer là-dedans celle que j'aurais fait venir. Elle avait les cheveux courts, les yeux rieurs, malins, m'avait accompagné deux ou trois fois jusqu'à Malacañang, et devant témoin, Marc, qui ne s'en était pas remis. Elle se serait ennuyée, pas de copines... et l'hiver morte de froid, pas faite pour les décembres occidentaux. Il y aurait eu pour elle la rue de Passy et un importateur de sachets pilipinos et de soupes lyophilisées venus droit de Luzon, les fruits, les sauces. J'aurais mis une annonce, qu'elle l'écrive en tagal, certain d'aller lui dénicher une de ses similaires qui gardent les gosses. C'est qu'il y en avait tant, de nurses à cheveux poupons. Je lui aurais fait apprendre un peu de français, cela suffirait vers le Trocadéro où les familles friquées des Émirats parlaient anglais, comme elle, comme toutes les filles de Del Pilar.

Très vite les ambassades et les services d'immigration multiplieraient ce qu'il y faudrait de formalités. On se farcirait du vietnamien et du chinois mais pas les savoureuses spécialités extraterritoriales dont les images et les évocations de fluides et de

senteurs ne me quittaient plus même en plein jour. Si je m'approchais de la fenêtre je voyais au-delà de la cour un second immeuble. Il m'arrivait l'hiver d'y détailler une blonde en proie à des difficultés. Le soir, à la lumière d'une lampe de chevet, elle terminait ses devoirs. On aurait dit ma fille cadette. Je l'observais longuement, imaginant quelque famille étrange différente de la mienne, distinguais le mobilier, le secrétaire à abattant, et la voyais passer, revenir, se coiffer devant sa glace ou ouvrir une armoire pour en tirer des pulls et des foulards. Elle grandissait, on croyait quelquefois voir une silhouette très différente de ce qu'elle semblait rester éternellement, puis au printemps, à peine changée, il se pouvait, ouvrant sa fenêtre, qu'elle s'accoudât au-dessus du vide, y croise mon regard. Je m'envolais alors vers l'existence qui m'eût été donnée dans d'autres circonstances, si j'avais été fille, d'une famille ignorée comme il y en avait tant de multipliées et d'inconnues, chacune unique.

Une bonne moitié de ce qu'il y avait d'usines quasiment démolies en moins de quelques années, je rôdais vers Saint-Ouen, ne me lassant pas d'aller fourrer mon nez dans les cafés rancis où quelquefois le cygne, ce fameux cygne dont il faut bien parler, intermittent, dont j'apprendrais ensuite de quoi il est l'emblème, l'animal favori de quelle statuaire privilégiée et qui me suivrait, bref, ce cygne venait me caresser, me frôler, que je ne décelais pas réellement, croyant l'avoir tout de même à portée de main sans bien savoir, qui ne daignait pas se montrer, seulement le plumetis de son bruit ailé.

J'entrais. Pourquoi ne pas m'accouder à un comptoir, anonyme, désinvolte, prenant la précaution de ne pas sembler étrange aux inconnus venus se retrouver entre eux et ne faisant rien. Des Maghrébins, des vieux. C'était parkas et survêtements d'exclus du monde réel et du travail réel. Supermarchés, poubelles. Je repartais vers Clichy, passais par des culs-de-sac où s'enfilait comme un blizzard menant aux supérettes, les fausses annonces et les emplois douteux qui restaient là longtemps, vitrines graisseuses, femmes seules au visage fatigué et parfois même terrorisé sans qu'on en sache la cause. Leur chair violette semblait sous les néons celle de poissons congelés. Les grandes galeries glaciales, les Caddies oubliés, la glace pilée, les fruits, quelquefois une enfant, égarée, qui choisissait lentement, soigneuse, quelque denrée flétrie pour une mère seule devant travailler très tard

qui rentrerait évidemment sans dire un mot pour s'en aller se planter devant un porto, mais elle, la petite figure aux cheveux ternis de saleté, ralentissait inconsciemment près d'une vitrine et observait les jouets, les montres, quelques objets de plastique ou de métal à dix sous, l'or à bas prix, les anneaux de pacotille et les chaînettes ou les médailles. Il y aurait bien un jour une communion pour elle, se disait-on. Ça devait valoir que dalle mais elle fantasmaît là, les yeux dans le vague. À moins de trois mètres, plongé en une seconde dans ces introspections néfastes et laides, j'étais devenu cette petite âme perdue dans le monde atroce de la réalité, et les marmots dehors, en hiver, à attendre quoi, l'anorak rapiécé, déchiré ?

Ce qui me travaillait était ce qu'il fallait taire et que je définissais identification. Porter sa croix, aller se débarrasser de ces inepties, cesser de voir tout multiplié ou divisé par dame coïncidence ou par monsieur destin, inscrit et inséré, impliqué dans la tête sous l'apparence de ce qui se serait appelé « fraternité osmoclinique », frère ou parent, molécule de tout ça et de déshérités sommant d'aller fourrer son nez là-dedans, faisant y retourner avec la sensation que de cette fascination morbide naîtrait de quoi écarter une propension à la tristesse.

De par ces rues toutes encombrées de cageots et de congères non fondues j'allais mollement jusqu'à une salle de gym dont le couloir affligeant menait au linoléum destiné à la danse. Tu parles d'une danse ! Un gymnase borgne. Ce qui se déroulait dans la lumière pissieuse trop chauffée en hiver était la pire des distractions pour maladifs dos plats et cous trop longs, jambes torsées. Frisson rétrospectif de choses que je n'avais pas vécues, ouvrant les yeux du plus possible sur un Palais des Sports se déployant dans des manteaux de lainage à petits motifs pimpants pour y chercher quelle sorte d'inspiration ? Abandon et mouvoir, mouffles oubliées plantées sur un rondin et cache-cœurs abîmés d'avoir été perdus dans la froide cavalcade d'un soir frigorifié et d'un ciel de six heures, plombé, tandis que des cloches sonnaient. La neige et les ping-pong. Pauvres gosses. De vagues rouquins pleins de morve, les estropiés de l'oreille, de l'œil, les effarés olvidados de nos villégiatures pestiférées où il fallait tout de même rester pour évaluer ce qu'un architecte fou, voyou, voleur de la nation, y avait apposé en symétries caduques et déjà déglinguées de façades en scolopendres conçues et imbriquées pour y loger pêle-mêle

ceux qui n'avaient que ce quotidien que décorait parfois, en plus, le 1 % culturel aux couleurs de vomis.

Pourquoi traîner ici, y lire quoi donc sans arriver à en repousser l'image ? Il s'en était fallu d'un cheveu que je naisse comme ça, me disais-je fasciné, surpris des déplacements infimes de ce semblant de miroir glissant sur moi, rires et hoquets que la duplication d'un autre à cheveux tondus imaginait de toutes les Cosette perdues par-delà les périphs, terminant leurs devoirs sur un coin de table tirée dans un semblant de cuisine.

J'étais comme eux, comme elles, à peine osant ou ayant peur de ne pas achever ce pour quoi j'étais là, comme si de ne pas finir laissait dans l'obsession de ne rien avoir changé au reste, qu'il serait toujours question d'obscénités et que seulement était possible de s'y inscrire avec des gants, ces fameux gants de latex de la démonstration que j'irai faire plus tard, sur la route de Delhi, à Fabrice.

J'explique : la main peut s'en aller rouler dans les eaux les plus grasses, il n'y a que ce gant qui sauve, ce gant de ménage en éclaircur, car quand la main en sort celle-ci est encore propre d'aveugles péripéties où elle a pénétré sans en avoir touché les immondices.

J'étais cette main des transparences, des apparences, allais lentement en progressant au sein de perspectives à la Delvaux, les halls, les tapis-brosses recuits. En regard d'une tôle émaillée bleue comme à chaque angle nos rues en ont, je me demandais si cela avait un lien avec le mort ayant donné son nom à un pâté de maisons. L'avait-il su, le voyait-il, celui que l'on avait trahi et dépouillé ? Et je m'interrogeais, si Isa serait dans le coin, Isa que je ne croisais pas encore mais supposais par soustraction. Facile, il suffisait de détailler froidement ce qui se présentait de vivant, d'y étudier la redondance de ce qui s'additionnait de néfaste, dès lors s'envisageait la suite : le spectacle et la mort, Isa, le Cupidon de la mort, un hippocampe en forme de fille qui pouvait être encore valable dans autre chose, le cygne, abstraction sinieuse et impossible à attraper, furtive, que je devinais dans tous les halls d'immeuble, curieusement alarmé d'un tapis lacéré ou de marques que l'eau de Javel ne parvenait que difficilement à nettoyer, cherchant le pourquoi d'une inutile rencontre avec les années sottes, quand on ne me disait rien et que déjà, à cinq ans, six, l'appel des cheveux légers était un interdit. Pousse-toi, mon petit, va jouer, va faire le clown, shooter dans un ballon, bats-toi et ne

te soucie des gnons.

Et me voilà. Jardin en contrebas, verdure mouchetée vers le couchant. Le soir est là et les vieillards de tout à l'heure remballent leurs dominos. On efface le parterre où des objets de couleur ont lui. Il reste quoi ? Piscine gonflable et tente d'Indien, des jouets de toutes sortes, bleus, jaunes, pelles et râteaux de plastique de taille bébé, quelques ballons... C'était une étrangère dont la mère se montrait pour un jeu inusuel. Le croquet, par exemple. Elle passait un moment à installer l'arceau, fichait ça dans le gazon, montrait à la fillette comment lancer convenablement et faire rouler la boule. S'ensuivaient des petits cris, d'incisifs jappements de joie. Les ramiers observaient, attentifs. La petite avait paru une fois déguisée en Indienne et les joues rayées de noir, quelques plumes dans les cheveux. Puis un anniversaire où d'autres, en liberté, dans ce square à l'écart, avaient couru et ri une bonne partie de l'après-midi à foutre les tentes en l'air, vider et même crever l'inamovible piscine. Ce soir-là on baladait les nouveau-nés dans des landaus et leur parlait, leur caressait la joue. On aurait cru des faux, baigneurs emmaillotés dont les mamans, à l'ombre, devant un jus d'orange, surveillaient la quiétude, la sieste, les paupières animées par une traînée de soleil que dans les arbres un bref couloir de vent eût fait bouger. Il y avait là toute une solennité paisible, et les voix s'envolaient, et les noms s'échangeaient, légers, semés de bruissements et pastillés de vivant.

En fin de journée tout cela se calmait. Ce n'était pas indolore, surtout pour qui avait des yeux et s'en servait. Copier, décalquer la nature ? C'était trop éphémère. Alors la nuit venait, et avec elle la lente dissolution inverse le jour suivant, ce métronome du beau recommençant sans s'inquiéter que ses composantes en fussent sans fin les mêmes.

*

Dans une des grandes brasseries de la place il avait expliqué, mèche sombre, sourire brouillon, tournant les pages du petit carnet qu'il exhibait pour ses esquisses, la manière astucieuse de tout passer en douane, le ni vu ni connu du matériel à déplacer, parfois sécurisé sans certitude dans un hôtel dont repartir à l'aube était la plus probable des éventualités.

Il montrait un stylo, un simple Waterman comme on n'en trouvait plus, qu'il avait eu sur lui un peu partout pour l'écriture précise ainsi que quelquefois, de leur gilet, lors d'entretiens télévisés, en tirent les écrivains bien installés sous une lumière d'applique, chez eux, dans une campagne pluvieuse dont ils ne sortent plus. Je fixais cette main. Elle me rappelait mon père, lui qui en avait un sur son bureau, de Waterman. J'étais dans l'élaboration purement mentale de ceux qui lui ressemblaient : on détoure un visage, rend le soigné d'un maxillaire ou de l'arête d'un nez à l'identique, voit mieux cet isolement où il se peut que les écartés existent, exclus.

Mon père avait été ainsi, nullement un écrivain, loin de ça. Il était autre. Je ne sais d'ailleurs pas quoi, ou pas vraiment. Que se rappeler de lui et de ces moments où nous chassions ? Il piaffait d'aise de me voir le suivre dans les gabions à la tombée du jour, sarcelle d'été, courlis, et se serait trouvé là, à cette table, dînant avec nous trois, notant les intrépides indications de ce Miguelito latin qu'il aurait apprécié. Au bout d'un certain temps il se serait levé, prenant sa veste de tweed et se la mettant au creux du bras pour, poliment, vieille France, nous dire bonsoir en ajoutant : « Ne rentre pas trop tard, ta mère... »

Et je me suis souvenu de ça, je finissais par Manille.

Moments qui certainement rappelaient mes émouvantes passées lorsqu'il fallait guetter, s'user les yeux sur les petits points de gibier qui grandissaient au loin. Là, l'enjeu était autre. Non pas prémédité, et cette sorte de frisson qui quelquefois se résumait à l'addiction aux petites coupelles de bricolage et d'émaillé, le Formica des tables laissées en vrac avec déchets et restants de viande, les brefs étals, les chiens venus flairer ça en se soulageant d'une frénésie de cantines et de tôles repeintes. Tous les Jeepneys, tous les transports que j'avais vus pleurer et célébrer Christos, les bus et cars enluminés de pochades allant finir dans des bourgades de petites bâtisses construites en bouts de palmier que coiffaient des cocotiers et y disparaissant dans une volée de poussière où chacun des villages aurait été l'édén.

À l'avant des carlingues se balançaient sans cesse les amulettes de saints et de saintes colorées de rose, de pourpre. Les cent valeurs pimpantes de la folie dangereuse alliant le vif, l'orange. Autant de vignettes où se trouvaient réunis le pire comme le meilleur. On se signait dans la rue. Au-dessus des portes était un crucifix, et les

échoppes ouvraient sur des avenues d'ordures faites pour la joie. On en avait les larmes aux yeux. Là on aimerait finir entre Padre Faure et Aguilar, tandis qu'Aguilar, le vrai, l'estimé, le vénéré, chantait « Anak Anak » — anak qui voulait dire enfant, ceux-ci croulant et culbutant partout en des myriades de têtes rieuses aux cheveux d'un noir luisant. Filles amoureuses, garçons voleurs et batailleurs, ganja et gangs vers Malate, bataillons de mal nourris allant conclure leur nuit dans un coma souvent très romanesque et à la fin riant de se voir abandonnés, crasseux, sous les étoiles.

Comment repartir sans avoir ça en tête, se pinçant nerveusement de ne pas s'être battu comme eux pour un sandwich ? Oui, on avait vu ça, parlé à ça, soutenu et aidé ça, et quant aux filles, mystère d'une attitude portée à l'inconvenance mais toujours raisonnable, acceptable, elles et leur beau visage presque animal aux yeux gélatineux. De plates pommettes ombrées, des nuques en parenthèse, et ces presque femelles de la disponibilité ayant les pores ouverts à une curiosité leur éveillant l'esprit. Partout, midi et soir, revenait l'équivalent du trop réitéré « so biutiful ». On apprenait le tagal, gutturales et labiales, le staccato qui s'entendait jusque dans les séries télévisées où les Pilipinos tuaient ou s'aimaient de quelques syllabes en rigolant.

Mais également les horizons de tarmac et de pluies, entre deux lignes de fuite la poésie d'un vase, d'une fleur crevée au ras d'un caniveau. Personne ne se serait aventuré à s'avancer sur un terrain d'atterrissage au ras du bleu, et par exemple ici, que je reverrais plus tard dans un des Docteur No en me demandant si je n'avais pas rêvé. Non, il n'y avait eu que là que la voie côtière à petit goudron souriait, longeait la grève, que l'écume frappait un chalutier crevé sur le pourtour duquel des colonies de berniques s'étaient fichées, piquetant l'épave d'une rouille aléatoire. Et puis Colón, dangereuse bourgade du Panama sur la face atlantique. Un véhicule à louer et se balader ainsi, vitres baissées, cadenas bloquant la direction et sécuriser le tout. Mes cheveux volaient, longs, lavés de frais, des lunettes de soleil, aucune alliance ni le moindre document identifiable.

Je cherchais des coloris de façades, quelquefois en damiers, en losanges, kaki ou parme. Observer, s'approcher, parler aux joueurs de dominos d'une zone fangeuse et noire, tirages de ce qui devait être un

casino coquet et ridicule, un peu une boîte de nuit, une banque ?, bâtiment arlequin entouré de cocotiers mitoyen au rivage.

Les entreprises locales, les alignement d'escouades remisées en bout de piste, les sigles, les cockpits bousillés, tout ça dans un environnement de hangars délaissés. Décor d'engins qui en ce temps-là volaient. J'en avais des dizaines, et celui-ci, marqué Putli Jasmin — Jasmin blanc —, ce Dakota d'une compagnie au pied duquel les habitants du bourg m'avaient convié à venir trinquer d'un coup de Saint-Georges, le brandy local, « blended and bottled by La Tondeña, Manila, Philippines ». Oui, on trinquait partout, et le dénominateur commun de ces libations vaguement macho était devinez quoi ?

J'ai exposé tout ça, bitume, grillages et ustensiles, admiratif des valeurs chaudes ou tristes, du bleu et de l'ocre, des lettres et chiffres peints sur l'acier brut, puis m'en retournant vers l'une ou l'autre de ces carlingues jusqu'à ce qu'on les dépèce, amas de ferraille démise oubliés en bout de piste. On les devinait et les décelait en vol, au sol, démantelées, les dénombrait et les répertoriait, en partie écaillées, démembrées, leurs attelages disparates, aile par-ci, roue par-là, des mastodontes mouchetés devenus de monstrueux insectes aux pattes brisées qui pourrissaient la panse en l'air, méditatifs d'un mitraillage vietcong ou d'une *pasionaria* latine.

Quoi encore ? Les biplans inter-îles en bricolage au-delà de la mer des Perles tandis qu'un DC 8 s'aplatissait dans les amorces de sa descente. Il faudrait se poser là, séduit par les populations n'ayant de réalité qu'approchées de cette manière, leur faune hallucinante, journées de pirogues à éviter les troncs pouvant briser l'embarcation sous les pluies diluviennes. Diluviennes que pourra. Orage à toutes les haltes. Orage ô désespoir. Dans le grand bachi-bouzouk ayant nom Amazone, Tabatinga, Tefé, les minuscules étapes de latérite et de sol de terre, estomaqué de voir les indigènes ne rapporter de leur journée de pêche qu'une simple poignée de ce qui ressemblait à des sardines d'un beau violet. Rien de plus ou, à la nuit, ces gros appâts fluorescents pour en tirer l'énorme espèce : un araparima. Mais pas de réponse, la mimique imbécile de gosses se coltinant des quartiers de viande couverts de mouches qu'on aurait crus tranchés sur de la vache, qui pesaient vingt kilos, trente, et les petits, éreintés, devaient transporter de tels cartilages boueux jusqu'au marché. Ou encore Leticia. J'y ai photographié ce coléoptère duveteux gros comme deux

maines qu'on devine à l'angle du second étage de l'hôtel Amazonas, encoigné dans la fenêtre : attacus de l'ailante ou bien lichénée bleue, m'étais retrouvé le lendemain avec le bras doublé de volume d'avoir chopé ce bambou bardé d'épines : estipona. Sur un talus glaiseux on a le pied qui dévisse, se raccroche à une tige, l'agrippe, et c'est trois jours de fièvre.

Planté devant les eaux brunes, j'allais me faire reverser un additif au caïpirinha. En grignotant une noix de cajou je voulais me convaincre que c'était bien, cet écran vidéo, des jeux électroniques et l'univers de boues rougeâtres ne prenant vie que par l'éclat d'une boucle ou d'une médaille. Alors les nudités grossières d'ethnies environnantes tandis que pépiaient, couraient au sol, et parfois tenues en laisse, les minuscules perruches d'un vert topaze. Je me rappelle par exemple une enfant wairi dont le jouet était ce petit objet à plume gros comme le poing. Elle l'avait installé sur une mangeoire qu'elle activait en catapulte. Durant les heures plus chaudes, j'avais sous le nez cette naturelle et son oiseau. Elle vivait avec lui, le prenait sur son ventre et se le glissait dans le cou.

Quand je me suis ébroué, j'ai entendu que le cinéaste parlait encore, qu'il faisait ça doucement. La salle s'était vidée, il reprenait un demi, repoussait son steak. J'avais en tête que rien n'était donné sans la difficulté, pas une once, pas un brin. Et cela m'allait. Je voyais ce qui se déversait d'un tout me poursuivant, liquide aseptisé m'inondant de ça, que seulement toucher à cela électrisait, collait un épiderme à cet exothermique contraire qu'on tentait de me greffer.

J'avais écrit « qui le répugnait », puis j'ai biffé. Je regardais les enfants, les filles, sujet au phénomène que décrirait Caro en devenant mère, d'une symétrie de correspondance charnelle et compliquée au-delà de ce que les grands yeux pâles de quelques-unes, dont on savait tout de suite ce qu'elles cogitaient, eussent signifié de précis. Et donc ici, chez nous, dans un autobus, un métro, à l'ombre d'un feuillage où tout émerveillait de leur faculté d'intelligence, on en voyait qui s'abreuyaient de détails, tournaient les pages lentement, parfois levaient le visage et découvraient qu'on les regardait. Cela ne les importunait nullement ni ne les gênait dans leur processus inventif, y revenant, ruminant, si loin dans leur imaginaire de course ou de foulée princière ouverte à un volume qu'elles avaient à la main, dont

elles étudiaient le texte — un auteur décédé qu'Isa avait peut-être touché de son doigt cruel ?

Qui leur aurait donné ce petit ouvrage de la Collection verte ? Mieux qu'un luxe passager, parce que le résultat en serait des sensations conçues de la sorte, mentales, que les énumérations ou interrogations préservées de cette manière iraient indissociables du bénéfice futur, et qu'une plante pousse ainsi, arrosée, que les joies et les peurs nées de telles ponctions cristallisés s'incarneraient.

Il se pouvait que j'en observasse, et par exemple celle-ci, qui s'ingéniait à bien mémoriser un récit de chevalerie, tournait une énième fois la page, recommençait, revenait, posait son doigt sur la jaquette, s'interrogeait sur la nature et l'intention de l'auteur. Elle l'avait fait dix fois, ce sensitif parcours. D'un index étonné, immobile, elle s'appuyait au livre qu'elle avait sur le genou, elle dont la tête penchée paraissait signifier : « Sais-tu de quelle façon poussent l'herbe, le grain, les blés, comme c'est violent ? »

Elle m'avait tutoyé, oui, car dans mes infinies promenades émotionnelles venaient ainsi s'asseoir à mes côtés beaucoup de ces charmes comme des fleurettes qui embaumaient et qu'on ne pouvait cueillir ni disposer dans quelque soliflore conçu pour ça. Beaucoup, parce que cela concourait à un embellissement qu'aucune des sociétés de la terre n'aura jamais refusé, sinon celle d'aujourd'hui, d'obscurantisme, car s'en prend-on à la beauté ? Oui la beauté guérit, quand le laid désespère, et c'est ce laid qu'on imposait ce jour à une population désorientée. Mais ces apparitions apparaissaient quand même, irrépressibles comme sont les sources contenant chacune la vie et engendrant ce que toutes détiennent d'eau pure scindée en les éclats multiples pour l'essence en devenir qui produira tout de même l'humanité, et que, dans l'instant prénatif, ces ingénues avaient de prémonitoire en relation avec ce quelque chose qui les suivrait et qui les précéderait : l'homme.

La question du savoir, alors, n'était pas Dieu ni s'il existait, pas plus quelle entité eût présidé à la continuité des existences perdues ou reconstruites. Non, la vraie question était Lulli, Botticelli, leur interrogation sur la prééminence de quelque chose nous dirigeant et qui jugeait. Pourquoi sans cela autant de finesses concourant toutes à la beauté et aux déclinaisons de celle-ci ? Pourquoi autant de noms de

fleurs, de fruits, d'espèces d'insectes, de volatiles et de mammifères à pattes, à plumes, qui tous, chacun, avaient leur magnifique façon d'être splendides et à la fois leur mode unique de séduction, de reproduction, leurs attirances, leur ouïe, leur manière d'observer, parfois de se camoufler en devenant autre, algue, roche, feuillage ? Mais certainement ce questionnement prenait des proportions encore plus prodigieuses s'il était question de l'humain. Des gros, des laids, des fous, des internés, des suicidaires, d'autres sachant compter dès leur naissance et d'autres amoindris, des cerveaux atypiques, des géants et des nains, des sauteurs à la perche et des esclavagistes. Tout, jusqu'à ces illisibles fragilités faites d'impatience et sur lesquelles rien n'avait prise, les filles, une fille, la fille.

N'allaient-elles rendre encore plus irréelle et inquiétante la question sans réponse : pourquoi le beau ? S'il fallait admettre qu'on pouvait vivre avec quelques oignons, du chou, une poignée de riz, ou dire qu'on aurait pu passer sa vie entière avec seulement de l'eau pour toute boisson, il fallait ajouter que rien n'existait sans le beau, que tout dépérirait ou ne survivrait sans voir le beau, le soleil se lever, se coucher, les arbres respirer. Mais dans un monde où serait absent ce beau et que nul nectar ni sensation grisante n'eussent été mis à connaissance de nos papilles, qui se serait offusqué, alors, que dans un musée — si un pareil concept était envisageable dans un monde sans beauté — le visiteur n'allât trouver convenables les fades essais purement décoratifs, grossiers, exactement semblables ou similaires tels l'étaient aujourd'hui nos carlingues de voitures, nos romans, nos esthétismes tous déclinés sans qu'il n'en reste aucune identité ni personnalité ? Et qu'on admette l'idée que cela suffise, tolère cet effacement, cet écrasement, cette fin ? Mais la sculpture aussi, car aurions-nous besoin de Donatello pour respirer, nous sustenter ou avancer ? À quoi nous servirait le David taillé dans les cinq mètres de haut d'un bloc de marbre digne de Khéops ? On pourrait se passer de tout, du moins de beaucoup. Pourquoi existerait-il alors un genre mâle ou femelle si parfaitement achevé, voulu si efficient dans ses attirances respectives, de rouages si précis qu'en des trentaines de siècles on se voyait incapable d'en démonter la plus infime partie, que les hommes de science peinaient, que la médecine renâclait ? Tout cela n'aboutissait-il à un constat absurde si rien n'était le fruit d'une composante codée ayant nom Harmonie ?

Et dans cette harmonie, qui eût pu affirmer que la décontraction, le jeu, l'indifférence ou le loisir, que toutes ces distractions sensuelles et immatures, irréfléchies et subjectives étaient une chose à écarter, à taire ?

Miguelito me fixait, interloqué, quelque chose de racé irradiait son visage à la plastique cuivrée où le plus saillant était le menton. À ce détail près, il me ressemblait, et c'était cela que je débusquais dans la grande glace de la brasserie, profil et œil très sombre.

Pavés au poivre, bordeaux. C'est lui qui régalaît, venu confirmer le tournage et la continuité de plusieurs sujets. Je me souvenais d'une Paillard, à tourelle, ses objectifs interchangeables et le plan séquence d'une crue vers le Trocadéro, rembobinage à manivelle et visionneuse pour des séquences tournées dans un jardin, mes toutes premières fictions étant des animaux en bronze transférés par la suite devant le musée d'Orsay.

Je l'entendais se définir, le reverrais plus tard à une station de métro, cheveux en moins, affaibli. Isa, encore, qui devait s'en être allée chercher un cornet de frites vers le populeux carrefour de Sébastopol.

On en était à nos histoires. Il avait en mémoire le numéro d'un magazine photo : les conditions de travail sur les enfants des rues, vaste sujet qu'à l'époque les hommes en noir, à Rio et São, se permettaient de flinguer à bout portant. On ne voulait plus de mendiants, disaient ces escadrons d'Isa. Il donnait le nom de l'agence, savait comment on appâtait pour monnayer les commentaires et souffler les réponses, aller vers quelle favelle choisir celle qui « tiendrait au mur », un petit barda dans le dos comme si elle avait dû passer la nuit dans le coin, paumée, putain du lieu.

Quand la brasserie avait repoussé les tables en nous demandant de quitter les lieux, il était plus de deux heures. On en était où ça, Nouvelle-Guinée, Sepik ? Parce que ce serait ensuite partout, les falsifications montrant l'inverse de la réalité, fausseté retapée, grimée.

Une fois sur le trottoir, dans cet étrange crachin de septembre on se serait cru à Silom. J'ai cherché un taxi, ce fut une Simca 1000. Un chauffeur noir. J'adorais ça. J'ai refermé la portière en me retrouvant à Bamako, sièges et musique rythmée dans les petits haut-parleurs qui

grésillaient de jouissance, et tout ça semblait bon, chaud, soucieux de la déconnade telle que là-bas elle s'affichait partout.

Paris a défilé. Boulevard des Maréchaux, quelques blocs silencieux. Troisième étage et porte laquée, celle où un jour je m'étais couché pour quelques heures à la sortie d'une de mes expériences les plus traumatisantes, revenu d'une reconduite à la frontière et de la remise dans l'avion, toute la partie centrale d'un pays inondé et le porc rôti resté sur l'estomac quand j'avais vu qu'on était venu chercher Sirikanya dans une voiture sans plaques.

C'est à la suite de ça que j'avais songé à consigner mes notes. On passait de Merdeka à Copacabana, venait de mettre au réfrigérateur un bout de viande froide et se retrouvait dans le noir à ne plus pouvoir dormir. J'avais demandé à Marc où donc était le tirage de Norietta. Il l'avait quelque part. Il affirmait que c'était resté là-bas, au labo, une armoire personnelle avant le déménagement. Son agence ? Bon, et cette tresse brésilienne perdue dans les saletés du square ? On s'empressait de vérifier ça, tâtait au fond du sac la montre-bracelet à 1 HK dollar qu'on avait oubliée, qui ne valait rien, et destinée à qui ?

*

Antoine, notaire vers Angoulême, me recevait gentiment dans son hôtel particulier et faisait venir sa famille : « Celui dont j'ai parlé. » Et les trois petits, deux garçons et une fille, ouvraient des yeux respectueux, polis, estomaqués de voir simplement quelqu'un de souriant et d'essoufflé d'avoir porté de la gare son sac contenant ordinateur et appareil photo, bas de pyjama et la succincte trousse de toilette, éventuellement une de ses chemises de soie comme il en conservait et sur lesquelles il en avait à raconter.

Verre de rosé en main, calé dans un canapé king size à jeté de lit marocain, Antoine montrait, d'un geste, sur la cheminée en marbre encombrée de cent détails, le minuscule tableau encadré de sombre, dont il eût fallu s'approcher pour constater que, oui, il proposait un coin d'Afrique précis, construit, où de grands brossages à l'huile avaient été très sérieusement lissés d'un mouvement ample à l'aide d'un petit pinceau en poils de martre, probablement Rembrandt numéro 6. Où l'avait-il acheté ? Nous ne nous connaissions pas et il s'était rendu de lui-même à cette exposition, l'avait payé combien ? Il déclinait, se récriait et persistait dans sa dénégation, décontracté et

enfantin, refusait d'en dire plus, ne s'en souvenait pas, car de « qui vous savez », en conséquence inestimable.

On passait au jardin, enclos ensoleillé qui même sous un glacié d'automne était toujours d'une luminosité prenant la main pour signifier : « Venez, asseyez-vous dans un de ces familiaux fauteuils et laissez-vous griser par la dizaine de résédas, de fusains en plumetis dont on ne sait pas les noms, mais observez surtout comme est racé ce végétal dont les cosses se proposent, tendues en forme de noix ou de pomme de pin. Vous ne savez pas ? Un néflier, oui, comme tous les clos d'ici en ont. Ou ce lilas, majestueux, et puis au sol ces grosses verrues très amusantes, des roses trémières. »

La voix virtuelle et gazouillante s'était tue, pourquoi donc ? Parce que la femme d'Antoine, souriante, légère comme un moineau, venait d'apporter quelques en-cas, crevettes, olives. C'était l'heure de causer, de déclarer des faits banals en plaisantant sur la région. À quelle activité me consacrais-je, allions-nous repartir sur-le-champ avec Antoine, irais-je le traîner quelque part sans arriver à le dévoyer vraiment ? Antoine s'en amusait, lui qui m'avait suivi non pas partout mais certainement lors de séjours très brefs et au sujet desquels j'avais quelques points de vue et réflexions qu'il n'avait jamais lus mais que, si publiés, ce ne serait qu'avec l'aval d'un tel notable père de famille ayant à se prononcer sur l'authenticité de pareilles réalités aux antithèses de ce qu'on en a coutume de dire.

Il questionnait, ne me lâchait pas, revenait à mes histoires d'hésitations et d'inédit, car la réelle question turlupinant les quelques-uns s'intéressant à mes reculades et mes duplications, mes calques, mes avatars, était inévitablement liée à la scène. Pourquoi jamais ? Et pourquoi ce pourquoi menait-il au louvoyage, au refus ? Inépuisable sujet. Sur une route de Charente, à l'atteinte de Delhi, de Chandernagor, sur les berges du Mékong, il me fallait répondre de l'indéracinable recul désabusé. Bon, et alors... Tout le monde tentait d'y lire quelque message subliminal et fantaisiste que j'aurais dit sournois et indécis, méfiant de techniques nouvelles et d'illicites détournements sommant de se présenter identifiable, vendu, « destiné à ». Épouvantable messe noire, que ce rituel paranormal de mettre ses tripes à l'air. Indécent, malséant. Ou tout au moins dans le cas de qui amenait son petit pécule à l'éclosion et à la virgule près. Ronsard lit-il ses vers ? C'est le fatras des pixels qui en génère la demande, l'artiste

alors coagulé dans sa figure d'évanescent trentenaire qui ne vieillit plus. On avait eu Bourvil et Fernandel, c'était charmant, de notoriété puérile et sage dans les rues dépavées d'un Paris à peu près décent, où sous un réverbère à la Dubout cela se finissait dans la senteur des amourettes affriolantes, pudique et sain, secret. Depuis ?

Antoine réitérait : « Apothéose pour un concert unique, tu réalises ? »

Il conservait tous les vinyles, classés et étiquetés, qu'avaient dû compiler, écouter et subir dans leur totalité l'ensemble de ses rejetons. Autant de produits récents qui sempiternellement venaient remplacer les obsolètes, les nouveaux emballages, les configurations dont il savait toutes les étapes. Il donnait son avis sur les orchestrations, le son, avait son interprétation sur la chaleur des basses qu'avait pu générer une initiale console qui ne montait pas au-delà de quelques dizaines de kilohertz. En harmonie avec les préoccupations d'alors, il me savait l'objet de courriers que m'envoyaient les aficionados de ces moments-là, qui eux avaient changé, certes, mais se rappelaient d'amphigouriques démonstrations d'alexandrins à se repasser au long des Volkswagen peints à la main. Chevelus en bandana aussi à l'aise en débardeur que dans leurs étapes d'Afghanistan et du Péloponnèse, qui en avaient fini par oublier les lieux et les couchers de soleil d'autant de haltes miraculeuses que j'avais de la sorte, par leur assiduité à m'écouter, suivies du fond de leur sac.

Royaume de ci, Royaume de ça. Ce judicieux parcours en partie terminé, je jubilais qu'Antoine me l'évoquât. Je le trouvais inventif, drôle, avec des attentions aussi sensibles que celles que ma cadette aurait pu mettre en œuvre, elle qui prenait des précautions et avait fait psycho-socio, douce et prudente, sachant que les choses de l'intellect devaient être manipulées avec délicatesse, elle qui aimait les chevaux, les animaux, tout cela qui nécessite tendresse et ménagement. En écoutant Antoine, c'était comme si elle était là, me posait des questions avec sa voix de mésange en rejetant ses cheveux blonds, à ce point légère qu'on la croyait parfois comme en lévitation, nuage, éther aux yeux si transparents qu'absents.

J'évoquais à ce moment un texte qu'au débotté je consacrais à quoi ? Parce que ça se permettait de fuser tout le temps de façon

répétitive et abusive, à ce point, fallait-il croire, que certainement né de la domination d'un versificateur indu venu s'amuser de mes ires en parasite, celui que j'appelais « un autre », qui chaque fois m'entaillait le cuir, montait dans mon échine y consacrer l'irrationnel auquel j'étais tenu de souscrire.

Antoine ouvrait de gros yeux ravis, il attendait la suite : je n'avais rien à dire et en parlais tout le temps, ne pouvais citer que *Le Capitaine Fracasse* ou *Le Club des hachichins*, bouquets de plaisir de par un préalable me les ayant octroyés comme si leurs inventeurs me connaissaient et me ressassaient toujours la même histoire de gosse mal né qui aurait été moi, ce petit qui par les routes mauvaises se serait perdu alors que mon enfance avait été somme toute très estimable.

Tout faux. Antoine ne me laisserait pas tranquille sans que je lui lâche un os : ce tapis de cordes, l'orchestration s'élevant de ton en ton jusqu'à l'apothéose. C'était quoi, ce charabia ? Il y était question d'une gueuse allant descendre pour chevaucher une sorte de faune à peine domesticable. Or rien n'y était dit, des attirances de petits s'amusant sous la lune pour un prurit à s'octroyer dans un moment de méconnaissance du tout. On était loin de Freud, de ce qu'il en découlait de névrose, alors supposait-on cette héroïne tombée à l'aplomb de ce vaurien comme une sorcière sur son balai n'en avoir pas encore, de subconscient salace. Mais lui ? On allait l'attraper, ce moins que rien, le doucher et le faire rentrer dans le rang, le ramener à sa famille de chouettes qui toutes s'imaginaient qu'en lui brûlant la peau ça le calmerait.

Antoine avait reposé son verre, croquait sans trop savoir une simple amande, inquiet, silencieux davantage tandis que je confirmais que dans le dernier envol ce gosse crache sur tout le monde.

Crache ?

Antoine, surpris : « Tu es la douceur même, non ? »

Une partie de la réponse concernant ma distance et mon absentéisme tenait dans un sujet télévisé qui concernait le Royaume-Uni et les années Thatcher. Estomaqué d'autant d'effervescence sensuelle et culturelle, on s'y laissait séduire par l'esthétisme de tous les dandys d'alors. La violence des guitares venait ajouter à cela un rite quasi païen qui signifiait la différence notoire avec nos petits

souffleurs de verre. Il n'y aurait donc eu qu'eux, ces arsouilles britanniques se trémoussant, moussant, oui, pétillants des bulles de quelque nectar fluo qui ne passait pas la Manche ; eux, leurs remarques cinglantes, bière à la main, dans un couloir ou un caméraman irait les débusquer à la sortie d'un inconnu quartier minable de la City. Un vigile de deux mètres, bras croisés, restait imperturbable sur l'insolence de ce que tous ces rockers d'alors avaient à saliver comme ils le saliveraient à chaque concert, laissant toutes les Paillard Bolex filmer le désastre et les rangées de fauteuils brisés. Mais désastre inventif. Soho, le Marquee, inconcevable froideur, morgue, fierté, ironie, quand à chaque fois un éditorialiste se faisait rappeler à l'ordre par la voix sentencieuse d'un défoncé de trente-cinq kilos qui tenait serré à lui l'ange androgyne à petit visage de chèvre, celle-ci vêtue de la robe de cotonnade froissée, pieds nus, du muguet dans les cheveux, aidée du joint avec lequel ce ouistiti femelle tirait sur l'existence sans savoir l'heure ni le jour. Des épaules de gamine, des os et des salières que personne n'aurait pu remettre d'aplomb, qui tout à coup faisaient songer à ce qui disparaîtrait et rendrait fou, et, appuyé à cela, quelque derviche tourneur fumant négligemment en repoussant la canette ayant roulé plus loin en témoignage de ce que tous balançaient comme reparties d'un sens métaphysique perdu chez nous. Montaigne, Chateaubriand, certes, leurs performances grammaticales et stylistiques d'intelligence hors pair, mais sans voyoucratie, or la musique c'est cela : baissez vos pantalons, accouplez-vous avec les hydres sonnées de ce qui gesticulait, dansait et était venu au monde dans la langue de Shakespeare.

Tous les dandys de l'époque dansaient. Ils dansaient en parlant, en baisant, en buvant leur soda, en sirotant leur fond de vodka, dansaient comme on respire en enlaçant la petite poupée Twiggy. Ils dormaient en dansant, eux et leurs fées légères en tronçons de libellule à cheveux tressés comme on les leur voyait, à ces presque naturistes, ces marguerites poussées juste un instant en entrelacs de brindilles qui parfois jouaient de la flûte, en plus, comme si leurs ingrédients congénitaux n'eussent pas suffi à rendre tout le monde timbré ?

Toute cette jeunesse catapultée se secouait, riait, regard flou d'un astronef ultraléger allant se poser neurones brûlés par les acides, mais qui valsait avec les incroyables ventes, centaines de millions de tubes

essaimés ça et là, planète et vent de folie où toutes les perles d'un même collier de jouisseuses perdaient conscience ensemble, pleuraient, se tordaient les mains ensemble, se rongeaient la chair, les doigts. Le son des micros d'un monde électrisé, synthétisé, magnétisé au point qu'il n'y aurait plus d'ensuite. Là, on y serait allés, nous faisant sauter le couvercle, oui, ventre à l'air, tatoué, le visage coupé en deux comme une pastèque et ne rentrant plus.

Le soleil décline. Quelques pans d'ombre sur le jardin d'Antoine avant de nous en aller vers un bord de rivière. On voit, la nuit, des loupottes s'allumer. Je lui certifie que c'est totalement Vientiane, à peine gravillonné, quelques Solex, les mets soignés qu'un chef asiatique à barbiche nous apporte à reculons.

Je mastiquais, ne cessant de revisiter tous ces moments où l'on m'avait trompé et dès le début affirmé quoi ? Ne s'agissait-il d'un univers devant être perçu de la même manière par tous ? œuf ovoïde qu'on ne peut prétendre cubique ni plat, comme une brique est une brique, dont nul ne peut dénier les composants ni la température à laquelle on la cuit ? Et cela n'a plus cessé, supputations et exégèses. Merci, comme lorsqu'on dit à une souillon qu'elle est irremplaçable alors qu'elle sait qu'existent des processions de petits derrières plus attirants que le sien. Voilà pourquoi j'avais imaginé plus sage de faire travailler mon moi sur le mystère du sans lendemain, du sec, de l'asséché. C'est vrai que j'avais toujours écrit, voyais des fleurs partout, sur les murs, dans la rue, des fleurs que j'inventais mais pas si éloignées de ce que les fleurs, en général, peuvent avoir de saveur, d'originalité. Création spontanée, comme dans une éprouvette irait pourrir un simple brin d'herbe que l'alchimie de la parthénogenèse ferait exploser en des millions de cellules.

Vous partez ? No, j'enèse.

Jamais vaincu ni désarmé, seulement indifférent. Un jour tout s'additionne : constant mirage, toile d'agrément peinte de détails absurdes que d'autres iront remarquer en les pointant du doigt, décors en toc tels qu'il s'en découvrirait sur un des sites du sud de l'Italie, temple du III^e siècle, qui, en rénovation, avait été recouvert d'une bâche. Celui dont nous parlons, dont je parle, l'autre, le fameux, l'artiste à encéphale construit différemment, eh bien, c'était comme ça, on le voyait de cette façon, agrémenté d'une bâche dissimulant le

monument réel, si bien qu'en l'approchant ou le contournant on le constatait conforme, d'illusion identique.

Truqué, manipulé, tous les mots que vous voudrez. On passait par-derrière et découvrait l'échafaudage, les structures métalliques, la rouille, les pots de cambouis et les morceaux de sandwich ou les canettes de bière crevées et concassées. Une vraie poubelle vivante. J'étais ce truquage fictif qu'il fallait voir de dos pour en comprendre le propylée ionien d'une colonne vertébrale ne sachant elle-même comment son amas de pierres avait vu le jour. Ou bien qu'on le lui dise, à qui en subissait les conséquences, miniaturisé, ridicule : changement de berceau, de bracelet ?

Se croire en altitude quand on aurait les pieds au sol ? Quelqu'un dirait en rigolant : « Autant de contrats signés, tant d'énergie et toute une stratégie de détails totalitaires, et vous prétendriez que ce ne serait pas de lui, seulement le fait du hasard, erreur de la nature ? »

Ben oui.

III

IL VIT en Argentine. Il a choisi la ville de Concordia, il peint.

Mais non, c'est Illigan, Mindanao. Il est dans un condominium dont il a fait boucher les orifices. Il vit dans le noir. Il a seulement emmené là-bas ses quelques cuves, il y fait des collages. Non, c'est pour quelques mois, une domestique âgée lui prépare du poisson, il va tous les matins prendre le frais dans une église en forme d'oiseau dont il dirait, si on le lui demandait, qu'elle est comme un coléoptère bleu ciel, et face à l'océan immensément ouvert sur les eaux visayas il écoute du Chopin, une minichaîne avec potentiomètres. Parfois il monte le son, alors la faune des immatures à cheveux de cristal vient tout au bas des pilotis et reste à le regarder avec la déraison qu'on montre à un archange.

Ou pas du tout. Il ne sait même pas le nom de ce bout du monde. Il avait toujours dit qu'il finirait vers le meia lua du Céara. Là-bas c'est d'un raffut ! Coursives courues de toute une jeunesse dépenaillée qui boit et danse, et la plage à vingt mètres, bandonéon, beignets, les petits slips de cordage.

J'ai proposé qu'on laisse le Tivoli à dix heures du matin. Mais non, qu'on passe d'abord une nuit dans le petit bouge du bout de Boa Viage. En dix minutes on a fait le sac.

Beaucoup de chaleur, beaucoup de lumière, un taxi pour la place : sordide endroit à quelques encablures de la minuscule église de Nossa Senhora, et puis la nuit, le périmètre bouclé, ceinturé de planches. À moins de cent mètres de Consuelo, sous l'unique réverbère, se pavane une bande de chahuteuses dont la plus jeune soulève son haut pour se faire apprécier à la lumière des phares, secoue ça, dépoitraillée sous le nez des rares passants nocturnes. Très peu pour nous. La plus âgée se marrait : « Viens plutôt avec moi, y a aucun risque... »

On a quitté le bitume et on a continué. Quelques taches de lumière. Chacune son fief. Rondes de police et grand coupé de solidarios à la hauteur des trois guapas menores de edad. Tout cela se

concerte, de connivence, les corsets mordorés et les yeux maquillés. On dirait des insectes : « Mais ma jolie, on a connu tout ça et ce n'est plus de mise, ça signifie direct au poste. » Et elles en rient. Et c'est comme ça partout.

L'hôtel est inchangé. S'y trouvent la chambre 322 et les réminiscences d'un Orfeu Negro venteux et déglingué. Tout ce qui a été neuf, c'est ce qu'on vient voir, nostalgie et décrépitude, le révolu discret où tout circule entre les miasmes quand continuent à faire leur cirque les garotas derrière les stores à demi coincés d'une salle d'eau obsolète à mobilier daté.

Le bloc pisseux, face à la mer, se nommait déjà ainsi : Boa Viage hôtel, lorsque les gosses prenaient leur place à la tombée de la nuit dans l'espérance d'une camionnette qui leur distribuerait un gobelet de soupe sans que quiconque s'offusque d'autant de canailles dont la plus désinvolte pouvait mesurer un mètre cinquante, avoir dix ans, onze, parfois huit, six, garçons qui tous dormaient dehors, et quelquefois à la hauteur desquels une voiture anonyme ralentissait pour en attraper un et le soudoyer, lui vanter un Coca, un bout de biscuit ou un Wimpy pour simplement qu'il passe la nuit au chaud et prenne une douche.

L'hôtel, c'est autre chose, ce qu'on en verrait dans un reportage comme toutes les productions en rêvent : planqués venus s'échouer là, silence, résignation, quelques-uns ascétiques et d'autres bedonnants marqués par le climat et la churascaia. On les voit à la nuit, ou encore le matin, poussifs, pensifs, s'aidant d'une canne, qui quittent le Tivoli. En englobant le panorama j'avais remarqué la configuration des années 80 alignant au cordeau toute une rangée de chicots au long de la paire d'avenues décolorées se terminant aux deux îlots de la ville ancienne, la plage brodée d'immeubles de vingt étages, les carrelages et boiseries, les ascenseurs. Mêmes traces de pluie que celles qui marquaient le Rotman's à Manila et où le soleil disparaissait pour idem s'apaiser dans l'immédiate touffeur enfumant tout, nettoyant tout. Vers l'horizon, l'allure bleutée des déferlantes et des récifs. Tout y scintille comme du papier d'argent, exactement comme l'aurait fait la grande cité d'Asie en forme d'huître, cocotiers délabrés, chiens errants, et puis évidemment les visages bruns très similaires à ceux des Philippines, faciès, pommettes du même topique.

On est alors dans le hall non éclairé pour y voir évoluer des êtres à peine identifiables. Quelle famille d'égarés ? Aucun de cette sorte ne peut se croiser ailleurs, seulement à cette cantine d'iguanodons à cheveux lissés et pattes blanchies sur de longues joues creusées. Ils furent nazis, leurs pièces d'identité sont fausses et ils vivent par là, accaparent tout l'étage, s'y parlent allemand.

La lenteur programmée, l'économie du geste. On en voit quelques-uns qui se rendent à petits pas vers le bassin carrelé tenant lieu de piscine, mais ils ne s'y mouillent pas, dès neuf heures du matin autour des tables pour y mâcher un peu de jambon ou une cuillerée de purée, s'y faire revenir un ou deux œufs pochés noyés dans la friture. Jamais une salle n'aura ressemblé autant à un mouvoir. Muni de son transistor, le moins déglingué d'entre eux circule de place en place et traîne la patte, secoue sa tête malingre comme s'il acquiesçait à tout. Un tic. Son doigt crochète le poste, cherche une fréquence, s'arrête un petit moment sur une samba, et la musique grésille, résonne entre les tables garnies de fronces rouges.

La vue ? Une langue de sable, l'angle du square boisé qui se distingue de l'étage, le minuscule volume de Nossa Senhora masqué par le chantier en cours.

J'ai marqué d'une pierre blanche ce jour où je n'aurais pas touché à quoi que ce soit, ni au café ni même au pain. Remonter et oublier l'escalator bloqué, ouvrir les yeux pour les fixer sur ce qui n'a pas changé : la porte, l'armoire en teck et le trousseau de clés, l'applique et les montants d'acier.

Puis Olinda. Cela faisait bien dix ans. On est d'abord passés rua Cicio, et j'ai cherché du regard la petite église au-delà des blocs, quand tout n'était rien d'autre que des façades claquemurées où nul n'avait de raison de se rendre.

En arrivant au tertre, j'ai dit qu'on nous attende, mais que le taxi nous mène d'abord en haut, au Carmo, puis qu'il nous retrouve dans vingt minutes. Il a eu l'air surpris : vingt minutes ? C'est qu'il n'y a plus personne, que tout y est à l'abandon, bousillé, qu'une unique pousada clôturée de planches loge les fêrus en art baroque et coventos, c'est tout. Tenter alors la pellicule sur une sculpture à visage noir, en stuc, qui orne une devanture abandonnée. On monte le

raidillon. Les contreforts de la butte sont désormais un no man's land aux murs semés de tessons.

Une enfant nous observe, qui s'approche. Elle est avec son frère et se nomme Alexia — prononcer Alexchia. Elle dit qu'elle n'ira pas en classe, pas aujourd'hui. Nombрил à l'air, short en flanelle et jambes fuselées couleur d'aracaju, elle veut nous faire connaître son Olinda à elle et saisit le bras spontanément. Le frère, plus jeune, se met à décrire les numéros et les propriétaires. Se souvenir et flâner, mais le frère est insistant, qui dépasse Alexia, sourit, désigne un peu partout les endroits qu'il connaît. Puis demande un réal. C'est pour sa sœur. Il s'agit de compléter le formulaire de l'école, elle aura droit alors à un après-midi de loisir. Combien de cases à remplir ? Une seule.

Et nous sommes repartis en direction de la mer. Olinda déserté, on constatait qu'autant de demeures auparavant cossues étaient perdues. Condamnées ? ai-je dû dire. Les « dames » ne viennent jamais, rétorqua Alexia en précisant que tous ces jardins, dont elle en connaissait certains, n'étaient plus entretenus.

Nous devisions en parcourant les contreforts bordés de murs magnifiques entre lesquels, parfois, se devinaient des manguiers ou quelques conifères à cosses monumentales, ces pousses en forme de sabre sur le point de se détacher, de tomber, et dont certaines étaient d'ailleurs déjà sur la chaussée, éclatées, leurs nombreuses petites billes ayant été se répandre, que l'on aurait crues telles des groseilles très dures, rouge vif, à filets violacés.

« Le soir, est-ce perigro — dangereux ? », demandai-je.

Elle confirma. « Violencia i droga. » En quelques petites années ce coin idyllique était devenu l'égal d'une favela, le mal contaminait jusqu'aux églises d'époque et aux couvents du xv^e siècle, intacts dix ans plus tôt mais que cette génération avait défigurés. Là le pourquoi des éventaires fermés, des écriteaux et mises en garde, des tags.

Je me rappelais les couleurs, la vie, la générosité des musiciens qui logeaient par ici à moins d'un kilomètre des fortifications. On vous offrait du rhum, du thé, se souvenait de vous, montait le volume à fond et proposait la lambada, mais désormais ? Pas un mur épargné, les badigeons gris Trianon ou jaune pastel barbouillés de longues rayures, les menaces, les excréments.

Un peu plus tard, dans la partie la plus ancienne de la ville coloniale, j'irais retrouver la langue de terre que j'avais visitée

souvent, gardienne des édifices monumentaux de ces temps-là. Tout y était encore désert et vide, quelquefois perforé, avec, de long en large, au pied de cette partie de la ville, les îles, les ponts, la place emblématique du Diario do Pernambuco.

La petite me pinçait le bras, faisait la moue : « Les gens achètent de la peinture pour que ce soit élégantch, et eux voilà ce qu'ils font ! »

Elle nous avait suivis au long de la sente qui continuait au petit bonheur, déparée, défoncée, jusqu'à ce que nous fussions en bas. Cherchant le taxi pour nous, elle traînait sa sandale. Au niveau du parterre il pouvait être déjà deux heures de l'après-midi. Il fallut expliquer à Alexchia et à son frère que nous repartions sans eux, que le chauffeur était là.

*

Quand je retrouvais ma mère, j'étais ému. La voir toujours aussi coquette, curieusement précieuse à cet âge, qui s'occupait, prenait soin d'elle, toujours très affairée, coiffée et les cheveux teints d'un gris cendré aux reflets soignés et étudiés lui convenant parfaitement. Oui, seule, que courtoisaient de façon très réservée les différents gardiens de l'immeuble. On lui changeait ceci, cela, une douille brisée, le casque de sa télévision, une antenne déglinguée que quelque commissionnaire venu à l'étage se proposait de remettre d'aplomb. Elle me disait toujours : « Sont-ils gentils ! »

Après le décès de mon père elle était restée seule, dépressive, flottant dans un monde terne puisque pour elle invertébré. Le grand appartement ayant été vendu, elle désirait rester dans cette même résidence, ses souvenirs, l'ombre de son défunt mari parmi les différentes coursives entrelacées de buissons et parcourues d'évocations paisibles. Son choix s'était reporté sur un simple deux-pièces juste à l'aplomb de la rue Mesnil, qui dominait le parterre fleuri et toujours vert appartenant aux sœurs de Saint-Eylau. On voyait la chapelle et les statues tapissées de mousse, la partie privative montrait d'anciens et très austères graviers, et aussi quelques arbres, de ces beaux marronniers cachés de la rue par de hauts murs. Au printemps, en été, tout cela resplendissait. Elle passait de son couchage aux quelques meubles récupérés du palier 9, le crapaud écroulé, un petit fauteuil Louis XVI recuit et écaillé, une tapisserie grisâtre fondue dans le reste des très insignes palpitations que tous ces souvenirs lui

faisaient avoir, bouffées de chaleur furtives et fugitives, photos, objets très féminins telles les soucoupes, les tasses à thé, des cuillères à moka dont la plupart dataient de nos voyages de jeunesse à mon frère et à moi, l'Italie, la Sicile.

J'allais la voir, cherchant à y déceler ce qui me pendrait au nez ainsi que cela pendrait au nez de chacun, à tous, à tous les nez. Dans le monde réel je m'étais levé ce matin-là avec des courbatures, sortais d'un rêve scindé en des éclats divers par quelques bruits légers, voyais s'effiloche ce qui s'y était produit. J'avais le dos douloureux parce que la veille je venais de conclure la liste de ce que contenait le logement, deux pièces emplies de ce qui avait été aussi mon frère, mon père, ce dernier que je revoyais de mémoire sur le bief de Verteuil, qui déroulait sa soie et la graissait au bord de la rivière, testait un scion, le pliait à se rompre, forçait, vérifiait très longuement l'esche en queue de coq ou l'éphémère du jour, débordé et burlesque, se rengorgeant et se redressant d'avoir deux fils à ce point complémentaires, l'un dans les logarithmes et l'autre il ne savait pas bien dans quoi.

La vaste entrée ouvrait sur deux niveaux placardés de comblanchien, le long couloir menait à l'escalator et aux coursives garnies de leurs éléments de décors et d'œuvres d'art : têtes de pirogue, tapis, dessins aborigènes.

Neuvième étage, vitrage anodisé et perspective de marbre sous une lumière diffuse. Bienvenue à Gattaca. Salon qui avait vue sur la Défense et niches faites sur mesure par un menuisier ébéniste, les murs tendus de suédine. Nous y montions, ma femme et moi, mes filles. Ce qui voulait dire Caro, sa sœur qui devait avoir huit ans, dont je me rappelle les robes et le doux visage en page de magazine que sa mère n'avait pourtant jamais tenté de mettre en avant, ces choses ne se faisaient pas, plutôt la discrétion pour une cadette si réservée, rêveuse, blonde comme les blés, qui tout à coup se laissait aller à un sourire très désarmant. Ou à la plage, ces maillots de bain où le seul mot qui convenait eût été « adorable ». Elle était adorable, faisait ses devoirs et tartinait son Nutella religieusement. Jamais de question. Si c'était en vacances, prenait son jokari et s'en allait rejoindre sa mère à l'heure du déjeuner, sur le sable, passant entre les presque accolées villas de la petite impasse, marchant les yeux au sol, précautionneuse,

suisant les différents niveaux d'un escalier en pierre donnant sur les rochers. Là, elle sautait trois flagues et s'en allait gaiement vers les tentes bariolées. Je l'avais dans le viseur, ou bien la dessinais comme je le faisais de l'aînée qui se demandait toujours pourquoi, furieuse, trouvait malin de se détourner. Une teigne, on était loin de ce qui s'appelle surpoids, trois tailles en dessous, miraculeusement mince, trop, le regard terrible tandis que la fée Clochette, la cadette, sa petite sœur, semblait sans cesse avoir été tirée d'un nid de coton, ayant tout entendu, tout vu, s'en amusant. Elle vivait dans son monde, se le construisait sans juger bon de vous en parler. Tu fais quoi, ma chérie ? Pas de réponse, un modelage. Je remontais par la plage et elle y descendait. Des quantités de clichés, mais là, la tenue ! D'où avait-elle sorti cette cotonnade pastel ? Avec le jokari qu'elle tenait à la main, ainsi, en fredonnant, venant de faire un pas de côté, jouant en marchant, elle pouvait faire songer à la fantaisie de quoi, quel film, quelle comédie burlesque à la Magicien d'Oz ? Ce petit short lui allait comme d'un soyeux qu'on ne connaît pas, le tee-shirt à collerette, rose, tout ça avec les espadrilles en plastique transparent, roses elles aussi, des cuisses en pain d'épice et des genoux écorchés, sa manière de sourire, surprise, semant un enchantement comme seuls les pères, parfois, en sont l'objet.

Quand très longtemps après j'avais retrouvé ce cliché, elle était loin et vivait loin, mariée et déjà mère. Ayant à peine changé, on se souvenait d'elle évanescence et pure, mais pas à ce point, pas de l'infinie sagesse ou profondeur tranquille que montrait la photo, pas de cette candeur qui ne sait s'éveiller que là, en famille, ne pousse que de cette façon, père amusé et mère décontractée, légère, assez humoristique, finalement proche de ce qu'elle avait donné deux fois en deux cliniques, deux trublions gracieux comme deux petites mouches qu'on descendait pour le guignol, devant le casino, ou pour qu'elles aillent manger une gaufre, une crêpe.

Normal, quoi. On fait le travail, n'en mesure le prix que quand c'est terminé et que ces instants s'en vont, vous agitent un mouchoir qui dit « bye, bye ». Ils ont été la clé d'une frénésie de délices de nature ramassée, se sont poussés l'un l'autre pour en arriver là : deux sœurs très solidaires, l'aînée en responsable et la cadette plus évasive, éthérée et patiente, sérieuse dans les soupirs et la méditation. La

grande dans ses complexités à ruminer, résoudre, voulant dès l'origine élaborer des solutions si étroitement resserrées que à la fin elle gardait tout pour elle, n'en parlait pas, mutique. Un peu son père. Les chiens ne font pas des chats, et vers onze heures du soir, au long de la portion de route menant à la plage, quelques petits réverbères où ces deux-là couraient encore en s'attrapant. Caro qui souriait peu, imaginant déjà les aléas d'une existence à venir et la mettant en chiffres, établissant les contre-feux, la manière de biaiser, de s'approprier en ne cédant rien, jouer quelquefois avec la mise des autres.

Journées comme ça, années comme ça, et autour d'elles les éclats de rire de freluquets comiques ayant passé toute la journée au club à faire des trous dans le sable, se concerter au fond d'une tente en cherchant des bricoles, une crevette, un poisson plat qu'une procession de petits nageurs ramenaient tout en le soutenant à tour de rôle comme une relique pantelante. Familles hâlées et femmes dans des robes claires, valetaille qui les suivait, d'une tête de plus, de moins, stars anodines que l'on retrouverait l'été suivant méconnaissables, devenues demoiselles et qui d'un coup ne vous saluaient plus, curieusement femmes en une seconde, dont l'attitude dangereuse et quasiment menaçante laissait dès lors imaginer les perfidies à venir. Tout ça poussait et grandissait, Caro couvait sa sœur, la surveillait, interdisait qu'on touche à quoi que ce soit la concernant, surtout son verre. Dans les discos où leur seraient versés bientôt les Malibu jusqu'à plus soif, le retour s'exécutait par un transport bardé de réclames à l'arrivée duquel, suivez mon regard, les parents se trouvaient là, donc moi, parce que les Roméo de leur âge devenaient pressants et commençaient surtout, eux aussi, à picoler. Caro mettait en garde : on ne s'approche pas de ma sœur.

Je traversais le jardin, suivais ma mère quand elle voulait descendre pour respirer les fleurs avec lesquelles elle partageait le parterre en une apothéose très exaltée. Comme tout chez elle était ivresse, elle fixait le vide, anéantie de bonheur, puis il s'était passé plusieurs minutes sans qu'on l'ait vue quitter son immobilité quasi létale. Je m'imaginai un jour comme ça, sur un banc, perdu entre deux moutonnements de massifs qui exploseraient de couleur et déploieraient autour de moi autant d'atténuations que je ne

mesurerais plus. Ils flamboieraient sans que je les voie, ces coloris réinventés à chaque saison par ce qu'auraient placé et façonné les jardiniers de la résidence.

La floraison passait. Décembre, ombre de variations dont ne se percevaient plus que d'infimes nuances. Dans cette période d'entre la vie avec la mort, Caro m'avait accompagné, voulant savoir ce qu'il fallait prendre là-haut, soucieuse des minuties qu'adorait sa grand-mère, tasses, potiches, argenterie... les devant ramasser avant qu'un commissaire-priseur, un huissier ou une benne, ne s'en chargeassent. Des coquetteries qu'elle ne connaissait pas, cristal, rubans, ou ce que ma mère collectionnait comme si elle en manquait : les papiers d'emballage, reste de pain séché ou bouts de sablé qu'elle s'ingéniait à très correctement attribuer à des sacs, et puis les étiquettes, les clés, les minuscules reliefs en pâte feuilletée qu'au restaurant, soucieuse, elle insistait pour emporter : « Tiens, mets ça dans ta poche. »

On flâne, on frime, on drague, et tout à coup les cheveux, la vue, tout ça décline, vos filles affichent ce qui paraissait incidemment chez les amies de leur âge trop mûr, trop réfléchi. Elles sont devenues leur mère, décalques qui viennent incivilement leur insuffler des attitudes et des postures n'ayant jamais été les leurs et qui soudain ramènent à ça. Je voyais Caro soucieuse d'un père qu'il se pouvait qu'elle considère, suivant le terme en vigueur, trop directif. Ce qui n'était pas tout à fait faux. Lui expliquer le contraire eût été impossible. Comment m'aurait-elle vu ? Un farfrelu ayant ses qualités non transposables dans le monde réel ? Ou me devinant avec cette précision illuminée qu'ont les adolescentes quand il s'agit du seul individu ne pouvant devenir un étranger ni un ennemi mais qui, du simple fait de n'être pas une femme, se voit exclu : un père. Et dans ce cas-là égocentrique, plein de lui, ne songeant qu'à lui. Mais en l'état il s'agissait plutôt d'une relation privilégiée avec les autres, car en se faisant du bien c'était d'abord à eux qu'il en faisait. Un sacerdoce ou paradoxe. Elle ne répondait pas. Je la voyais éviter ce qu'elle mesurait d'âpre et d'acide de la cruauté injustifiable qu'ont celles qui vivent un permanent discours avec elles-mêmes. Sa sœur le lui disait, mais, bien que ces mises en garde fussent énoncées avec le tact et la douceur d'un angélisme hors norme, elle aussi devait se taire.

On ne comprend que bien plus tard qu'on est devenu un père, on

assume tout bonnement, et celui-là, chevelu, blagueur, attentionné, c'est vrai qu'il négligeait pas mal de conventions, ne se souciait que trop rarement des vagues soucis de toilette et du chaos de son intérieur fait de pièces en enfilade semées de courrier qu'il n'ouvrait pas, de recoins où pas une femme de chambre, pas un aspirateur. Oui, sans attaches, indépendant dix fois comme celle que l'on voyait filer, revenir, se taire sur ses rencontres et sur ses intentions : l'aînée. Elle cogitait trop vite, montait dans un taxi son portable à la main, vous répondait en engueulant tout à la fois le chauffeur d'avoir serré trop vite, de ne pas avoir freiné quand il fallait ou au contraire de ralentir sans cesse, jusqu'au deux-roues que personne n'avait vu venir et qui s'était permis de frôler la carrosserie. Piler mais ne pas caler. On ne comprenait plus rien, sa batterie déchargée, le tunnel qu'il aurait fallu prendre et les quais en travaux.

Une acuité du regard qui n'avait pas que des avantages. Le jour de la mise en terre, d'ailleurs, quand il avait fallu ne pas laisser fondre en plein soleil le bloc luisant contenant le corps de ma mère, elle devait y songer, qu'un jour ce serait sans parapet : plus de père. On l'avait vue soucieuse, qui à la dérobee me jetait des regards sauvages, mouvements vifs et rapides qu'ont les corneilles, en Inde, quand il s'agit d'aller cureter un œil sur un cadavre.

Nous retournions les papiers, plongés dans une demi-torpeur à la faible lumière que les volets roulants remontés très peu laissaient filtrer. Puis elle a vu un cadre. « C'est quoi ? » Sur deux colonnes, à peine lisibles, les stances décolorées d'un très ancien poème que sa grand-mère avait écrit. Oui, elle savait ces choses, aurait aimé qu'on la publie, lisant parfois ce qui était d'elle, mais réservée, timide, injustifiablement impressionnée.

Sur le sonnet aquarellé par le pinceau ayant un jour ornementé cette page en vieux français, le temps avait fait son œuvre, et quelques-unes des capitales gothiques en hommage à mon père avaient été touchées, presque effacées à la lumière. Était-ce un E, un J ? Je croyais entendre ma mère, ses doigts vieillissés courant sur le sous-verre, me demander tout doucement : « Mon chéri, lis-le-moi, tu vois bien que je ne peux plus. » Et je le lui lisais, tandis qu'émerveillée elle redevenait pour un instant celle qui avait choisi ces mots dont quelques rimes, peut-être, avaient forgé les miennes.

Caroline attendait : « Et tu ne le décroches pas, on ne le prend pas ? »

Les fossoyeurs viendraient et l'un de ceux-ci, trouvant le texte encadré et l'approchant du jour, y verrait quoi ?

En constatant tant d'inutilité et de gratuité, d'inventions sans lendemain, je songeais à tout ce qui ne servirait probablement à rien parce qu'on ne le termine pas, le remet, le voue aux gémonies. Pas gai. Je pensais à ce moment-là à mes tiroirs, ce qu'on imagine jusqu'au dernier instant indispensable, que l'on espère conclure. Le tout s'empile et les ans passent, on ne peut changer le réel, l'affronter. C'est ce que disait Fabrice en parlant des prénoms, arguant que dans un récit, s'il lui venait l'idée très saugrenue de vouloir en transposer il lui fallait retourner à l'étape précédente, la version d'origine, que tout devenait incohérent, faussé, ce qui incitait alors au système radical qu'il avait lu un jour d'un autre auteur : scotcher tout page à page, au mur, qu'en faisant cela, d'un simple coup d'œil ce qui ne marchait pas devenait flagrant.

*

Le chef d'escalier m'avait repéré : aucun bagage, juste les kilos du nécessaire et rien en soute. Il me surclasse. D'où le siège 19, top desk, le même qu'au retour d'il y a un mois. Je pleurais en écoutant : « Should I stay or should I go », hanté par celle dont j'avais bien juré ne plus prononcer jamais le prénom, qui commence par un k, se termine par un a et signifie Victoire dans les deux langues.

13 h : on roule pour aller prendre son tour en plein soleil. Dix heures de vol, Fabrice en 38 H et de quoi étendre ses jambes tout en s'accommodant de ce qu'il a avec lui, le colis de plus de trente kilos emballé de kraft. C'est qu'on part travailler vers les galeries marchandes de ce qui était encore peu de temps avant rizières et petits échassiers blancs à aigrette noire. Moment sensible de l'arrachage, quand tout ce qu'on a laissé de douteux et de mensonger s'éparpille derrière soi, futile de légèreté. Ouf, et l'altitude ensoleillée rend tout ce qui se voit d'en haut abstrait, en jouet, vallons, villages en Meccano.

Pas de dictionnaire de thaï ni de grammaire cambodgienne. Pour cause. Banni pour combien de temps, celui qui avant-hier avait tenté

de relire les éléments éparés de ce qu'il avait en tête de ô combien doloroso, sonné par l'anecdote du retour, à l'aube, dans la Datsun, regardant d'un œil éteint toute la faune du matin, encadré, surveillé, flottant mollement au ralenti d'avoir été trahi. Le rai de soleil venait rigoler sur les premiers petits tabourets de la rue 26 et sur les mioches de Monivong, coiffés, en uniforme, la jupe ou le petit pull rappelant les colonies, le bibi de laine comme au Vietnam ou à Madagascar. Que s'était-il produit de significatif et de non conforme ? Rime avec chloroforme. C'est qu'un silence de mort régnait dans le véhicule, toute la rue silencieuse aux yeux dardés sur qui avait eu le tort d'avoir des sentiments — et surtout de les montrer — pour un modèle céleste ne menant, et sans que ce soit de son fait, qu'à jalousie et qu'à vengeance.

Je me suis souvenu, en préparant le sac du départ, de celle par qui la foudre était tombée, foudre qu'avait aussi lancée une autre Déméter sans en imaginer les conséquences. Toutes ces machinations et ces horreurs entrecroisées dans le sombre comme en contiennent les brunes eaux du Bassac. Filer alors à Don Muang en avançant le départ. Je me parlais à moi-même : « Te souviens-tu de ces moussons, de ces soirs, te souviens-tu de Nok — oiseau ? »

On n'en fait plus de comme ça, croisée le lendemain devant la galerie marchande, qui hésitait, venue là avec son frère. Ou l'autre, devant la plage, de nuit, qu'il avait bien fallu attendre plus de vingt minutes suite au balourd qui ne l'intéressait pas mais lui bloquait le passage. Et même qu'elle avait dû, sur ma demande, aller chercher l'ID Card et rapporter celle-ci dans un petit sac plastique qu'elle s'affichait au cou. Isa de là-bas ? Mais pas pour des problèmes de cette nature, plutôt en accélérateur de nirvana que j'ai regretté de n'avoir pu conserver dans la tenue de ce soir-là, peigne dans la poche arrière tandis qu'elle attendait, à plus de minuit, dans la travée des dentifrices et gels de douche. C'est que j'avais essayé, en retournant à l'hôtel, de me faire extraire le petit Pentax du safe, mais qu'il était trop tard, la porte blindée bouclée comme de coutume à cette heure-là. Ce qu'elle s'affichait au cou, on aurait dit une laisse à chien. Tu gardes ta carte d'identité comme ça ? Réponse : pour ne pas me la faire voler. Admettons. Des semaines plus tard, au retour, voulant récupérer l'adresse je m'étais souvenu de la sœur. Jean-Phi avait lancé : « Tu te rappelles pas ? Je crois qu'elle était enceinte... mais si, je te le dis, je

la connaissais... »

Ah bon, l'année d'avant, devant le Fried Chicken Corner ?

Au fromage, la nuit tombe. Avant on a eu le crépuscule, un long moment avec le casque muet posé sur le siège vide. C'est à peu près chronométré, tout ça s'enfonce dans les nuances ombrées tandis que se profilent, et apportées dans leur oblongue vaisselle par une hôtesse vêtue de la couleur parme de l'orchidée de là-bas, les « Isaan sausages » des biseness. On sert : couverts argent, liseré rosé des petites serviettes amidonnées frappées au sigle de la TG et le verre camus dans lequel est proposé un doigt de cognac. Où en étais-je ? Le carnet des faites pour ça, surpris de ne pas trouver Kanya là-dedans. Ou égaré ? Non, trop soigneux. Absurde de ne pas la dénicher à la page Little Duck, où se trouve la description de l'anorexique qui se demandait pourquoi autant d'hésitations alors qu'en traversant la rue... Ultime recours : la vidéo fatale. Sous une lumière d'applique elle explique sa fratrie, s'emporte, mais gentiment, tout à fait incrédule sur ceux qui prétendraient que les Cambodgiennes sont plus jolies. D'où l'interrogation dite d'une voix âpre : « Araj suaj kwa ? » — lesquelles sont les plus belles, hein ?

Bangkok, mardi. À cause du Karmanee complet et de la chambre trop étroite sise au cinquième étage je tente un breakfast face au Mido. On ne sert plus ça, mais quelques pas plus loin un lodge propose des œufs bacon pour moins de cent bahts.

Ce sera donc hier soir et « just before leaving » que le numéro 10, Tuk Tukana, née à Khorat, aura ouvert le bal. Tout ce qu'il faut de bonne humeur. C'est certainement parce qu'elle a proposé de partager le nam tok, très piquant, ou qu'elle était vêtue comme à l'européenne et rajustait ses socquettes blanches avant de retourner sur la piste pour des mimiques doucereuses, que j'avais fondu. Et dans le taxi, que ne s'était-il produit ! L'année de naissance bouddhiste, 2525, la sienne, soit dix-sept ans plus tôt, laissait imaginer qu'elle pouvait méconnaître des habitudes n'existant plus, celles qui dataient des mélopées que l'on entendait encore avant le béton des highways et des klongs supprimés. L'une de ces ritournelles passait à la radio, réactivée de nuit dans la ville dépeuplée : « Saw Isaan », la fille d'Isaan, qu'on chantait sans arrêt tout en croquant des gnoos. Le taxi a monté le son. Cette artiste

de Khorat qui peut-être était morte, ai-je demandé, comment se nomme-t-elle ? L'homme a dit : Umaphon.

Il a fallu que j'explique ce que signifiaient ces suavités miaulées allant vers les aigus en s'étalant doucement dans les échos d'une indicible beauté que colportaient les eaux et les courants d'alors. Du train, longeant la vaste vallée aux milliers de verts plus chatoyants et tendres les uns que les autres, on voyait les pêcheurs, leurs filets, l'immense plaine inondée avec, de loin en loin, les hautes bâtisses plantées sur pilotis que les courants transparents prenaient jusqu'aux dernières des marches, et tout au long du rail menant à Uttaradit se propageait ainsi le timbre nasillard de cette chanteuse traditionnelle se nommant Umaphon.

J'ai abrégé, intimé au taxi qu'il prenne par la rivière et rattrape Saphan Kwai, station emblématique du Sky Train, donné la clé à Tuk et rejoint Fabrice qui devait en avoir marre d'attendre. Une fois Tuk envolée on est partis finir par une soupe de canard vers le soj habituel, pas loin de l'hôtel Elizabeth, qui se finit en impasse, tabourets consensuels et courtes tables luisantes dispersées çà et là comme s'il n'y avait eu que nous, pas une ampoule et pas un bruit. Un chat, parfois, raffiné et siamois.

Une larme de thé croupit dans une théière que nul n'écarte et dont tout le monde se sert. Les sucreries, crêpes et pastels filamenteux nappés de leur semis blanc. Avant c'était la gelée, les cubes de gelée. Je marchais seul, cherchais le 224 pour regagner Wisut et les claques de Wisut. Celui qui s'égarait par là devait supposer qu'il n'irait pas plus loin, alors il se demandait : se perfectionner pourquoi ? Cent mots suffisent.

Jeudi. Rien de bien intéressant dans la virée nocturne vers Sutisaan, ses vieilles façades craquelées allumées de néons bleus. Ce doit être ça, nuances de cataplasmes verdâtres et poufs en skaï sur des estrades toutes identiques dans les compartiments d'une salle obscure où le rond de lumière montre de pâles exécutantes. De beaux visages au seul endroit où nous avons choisi de consommer un lait chaud. C'est tout. Et les toilettes ! Ça valait le déplacement, ventilateur à pales, murs innommables. Si en Europe devait exister un jour un lieu dédié au décorum que les architectes d'ici ont cru devoir installer pour égayer les maisons de thé, il eût fallu y apporter un tel ventilateur

après l'avoir enlevé de son bout de plafond. J'ai montré à Jean-Phi. Il paierait ça combien ?

On s'est assis, on lit les news : le président du Congo s'est fait descendre par un de ses gardes, foutoir à suivre et guerre civile probable, la énième... Davao : blanc-seing pour Estrada lavé de tous les détournements de pognon. Les Philippins étouffent, on songe à ces époques de Mobutu et de Ferdinand Marcos quand l'actualité savait se montrer volontairement peu explicite et que désormais ce serait le contraire, laxisme ou totalitarisme reflleurissant avec de similaires problèmes de terres non partagées. Côté indonésien, idem, le peuple aimerait poursuivre la famille Suharto mais réalise que c'est prescrit. Dernière colonne sur les tueries de Banda Aceh, plus de dix-huit morts et les Moluques en feu.

Et puis un peu de sucré, la mer. Deux heures de car et retrouver toutes les méticuleuses identités, regarder ces gens songer, voir évoluer ces philosophes de quelque antiquité perdue dans les odeurs et les fumées d'arpents brûlés. Novembre, le beau novembre qui signifie des fêtes partout, avec pythons et carnassiers dans des cages sans lendemain, les innombrables projections que la population voit gratuitement, toute la nuit, dormant sous les étoiles, installée en famille dans des transats disséminés au petit bonheur parmi les cent formules de méticuleux desserts entre lesquels les enfants bâillent, où l'on tire au fusil sur des silhouettes de zinc.

Pour ceux qui savent, deux hôtels accolés : le Queen et le Furama. C'était plutôt le second. À cent mètres de la plage la si jolie piscine en haricot bleu ciel, réveils dans la grandeur paisible de cocotiers majestueux et du silence placide que seuls troublaient les petits oiseaux à gorge grise et gros comme des moineaux de chez nous, pépiançant sous une lumière divinisée vouée à l'impermanence.

Et me revoilà dans la 525 à consigner nothing.

Via Crucis, station numéro 5 : les Pharisiens l'insultent, on lui crache au visage. Pas gai. On est là pour le site, les débuts d'Internet. J'en ferais d'ailleurs plusieurs versions, mises en chantier élaborées avec application depuis les origines d'autant de déplacements au petit bonheur, pourrait-on dire, dans le seul souci d'aller puiser fascination et interrogation.

Les premiers web café où la jeunesse se regroupe à la pratique d'un

xxi^e siècle quasiment là. Fabrice entame le déroulé du jour et les trente-huit kilos de l'unité centrale. Les haut-parleurs et l'imprimante portable étalés sur le lit, il fait nuit noire, la fenêtre est grande ouverte, torpeur, raccourcis sur la mer avec les palmes au loin. Dans la chambre à côté, je m'étais dit ça : étonnant chaque fois par l'ingéniosité de trouvailles inattendues et à la fois comique dans la manière de bricoler en adaptant, de chercher un compromis avec toutes les techniques à maîtriser. Alors il en imprime un peu, de ces pages de garde pour chaque séquence, les dépose sur le sol, une à une. On ne le voit pas bouger ni se déplacer, zombie de corpulence étroite dont il faut supporter les petits concepts cinglants, habiles et mesurés, spontanés, inédits, qui s'ils étaient émis à heure de grande écoute pourraient faire un malheur. Décapant radical. D'où ce que je l'incite à faire : écrire, pondre un roman, fable contemporaine ou essai insolent. Des comme lui y en a pas, mais faut être vigilant, ne pas le laisser filer dans ses délires graphiques, ce qui sous-entend pouvoir, à l'improviste, faire irruption dans la 527, sa piaule, et le recadrer.

Sa chambre en grand désordre. Odeur de mégot froid et plateau de l'avant-veille, un reste d'œuf au plat monté par le room service et le demi-verre d'orange pressée. Comment ensuite aller rôder vers les karaokés — que l'on écrit ici kara-aukés ? Le lendemain, ce qu'il faut de patience pour un ticket au head office de la TG dans le but de valider la boarding pass d'Auckland. Apia et Nouméa de décembre. C'était avec Jean-Phi, qui se trouve actuellement en compagnie de son père en déplacement vers les Hébrides. Puis la nuit tombe, on retourne à Ploenchit.

C'est de plus en plus crasseux, un kilo de suie au mètre carré. Vers le milieu de l'après-midi, l'Alliance française et le centre culturel, ce que cela suppose de fonctionnaires absents. J'ai navigué entre les fleurs et les graviers où j'étais venu longtemps avant avec mia luang — épouse. Caisses de Laurent Perrier dans un bureau à portes béantes, aucune réponse sur rien et la bibliothèque ouverte à tous les vents, où ne sont aucunes revues à part les défraîchis torchons de la presse occidentale. Ensuite, balade musclée pour les mollets, remonter Silom et traverser Patpong. Sujet : le déballage des attirails divers en tubulures, estrades, devantures, épissures, cantines, néons en liasses pour l'édification en moins d'une heure du marché de nuit qui sera de la même manière démonté et plié dans un temps similaire pour laisser

place à tout le tintouin de la liesse environnante. Mais avant cela, les frusques. J'ai la Canon DV, je cadre. Artistiquement splendides, ces Thaïs, tous torse nu et sans une goutte de sueur. C'est ça que je vais filmer : je te jette une pile de haut-parleurs d'une tonne, te récupère une armature de trois mètres de long, en fonte, plus lourde que des haltères. Et ça fait un boucan ! Tout le monde s'y colle, félin et œil de velours et mèche qui valse à la kung-fu.

Puis vingt minutes encore. Les employés censés faire de l'endroit crépusculaire antérieurement dédié à l'exécrable une enclave plus convenable, le ravivent à nouveau, mais d'assez loin, genre de phénix tourné vers les produits de consommation honnêtes : colifichets, gadgets, les faux Vuitton ou 501 faits à deux pas, chemisiers au kilomètre, Ray-Ban à 1 dollar, montres Gucci. Sur les six heures du soir, réapparaissent tout de même les ancestraux trafics dans des slips à paillettes. On suit ces entrelacs de préfabriqué piquetés de milliers de petites ampoules menant au Montien et à sa transversale antérieurement connue : le Rose. C'est avant le Sheraton, mais Sheraton du pauvre. Dizaines de chambres aux ouvertures masquées. Des culs-de-sac, des ruelles, une sente scellée de ciment qui en ses heures glorieuses laissa couler un des derniers petits rus où croupissaient encore des poissons-chats. On l'a vue bétonnée, cette sinieuse artère qui se permettait de rejoindre Silom, entièrement close pour y construire des tours japonisantes, ses bicoques de papier et passerelles de guingois. Et sur un moto-dop je suis arrivé à l'heure à la cafétéria pour le rendez-vous prévu avec un personnage vêtu en débardeur, crâne rasé, filiforme, qui de son transport venait de débouler en pantalon treillis et arborait le teint légèrement hâlé du photographe de presse d'obédience australienne.

Très cool. On parle anglais, puis thaï. Son amie coréenne, élevée en France, a été adoptée et se nomme Monnie. Après River City, on serpente dans un soj, typique. On arrive à son bloc. Il achète trois tonics et autant de Livopan. On monte, arceaux en nids d'abeille et la cour intérieure du genre Mabini Street : hall, sonnette et vigile. Dixième étage et porte placard doublée de métal ouvrant sur une pièce assez vaste, sombre, encombrée. La vacillante lumière émane de minuscules bougies. On se croirait dans un temple. Comme la nuit est tombée on passe sur la terrasse, simple balcon au-dessus de la courbe de la rivière, celle-ci très large, qui clapote et scintille au pied de

l'immeuble cerné de paillotes et de simili-jonques en bambou. On distingue la marmaille, tout en bas, en pyjamas chinois. Le fleuve est inouï, grandiose, à couper le souffle. Moi qui ne suis pas panorama, j'en reste bouche bée.

On parle Indonésie, voyage. Il est là depuis douze ans, part lundi pour Ambon. Il fait ça pour le Times, les problèmes musulmans. On est sur l'avancée de trois mètres carrés avec les bâtiments en tour essaimés le long de la berge. Puis ça se met à fumer. Méfiance. Quelques coups à la porte et le voisin du dessus, anglais lui aussi, la trentaine, vient s'installer pour discuter. Il s'assoit en tailleur. La cigarette circule de main en main, passe et repasse, qu'ils se refilent tour à tour, qu'on me propose et que je refuse. C'est ce qu'inhalait Lora dans la nuit des Fidji. Ils sont cinglés. Je patiente, me place dans le courant d'air. Monnie assise au sol dans une sorte de chaise longue de facture balinaise sort un python femelle, puis le remet dans sa cage. On en vient aux tirages, on parle exposition, publication. Un cadre en bois contient quelques photos : coupeurs de têtes du nord de Bornéo et cet épouvantable tronc humain, tranché, dont le reste, à part sur de grandes feuilles de bananiers, paraît intéresser quelques notables indonésiens, flics, militaires. Légende : les Dayaks tuent les Madurai, les décapitent.

Comme toutes les fois où à la nuit, après avoir raccompagné Kee-Siriphon, je rejoins Fabrice, je le trouve le dos au mur, pensif, en train de s'en griller une. Il a demandé qu'on retire un des deux lits, laissé la porte ouverte sur le couloir pour compenser le défaut de ventilation.

J'annonce :

« Je viens de réaliser ce qui me court après, qui a nom écœurement, oui, mon vieux. Je me vois passer tout de go dans quelque chose proche de l'estime. C'est pas nouveau, et à chaque fois scotché par une invraisemblable facilité bouddhiste qui donne l'effroi. Kee-Siriphon. Tout ce qu'on aurait de semblable et qu'elle affiche. En conséquence je trouve ça de moins en moins cool de lui imposer ce qu'elle livre sans sourciller, pas une once de poussière et rien que du beau, tu vois de quoi je veux parler, même si à ce niveau-là elle est ce qui peut s'imaginer de totalement naturel... Bref, jusqu'à ce que l'hermétisme de nos charnelles indifférences passe néanmoins à l'acte,

bien sûr, que l'on ne peut s'interdire et qu'elle ne refuse pas, exigeante, attentive, à ce point que j'en suis parfois gêné, sachant les us et les coutumes de ces régions très prudes, l'esquive de ces filles-là. Elle aurait, comment dire, quasiment du désir, et je n'en reviens pas, de sa minuscule horloge d'intériorisation et d'appropriation.

— Alors ?

— Alors c'est comme si j'étais venu gauler du sucre à la divinité d'un monde abstrait et me retrouvais ensuite à le lui rendre, qu'à force je l'aimerais bien et que j'arrêteraïs de le lui voler, ce sucre, de fricoter avec elle et lui subtiliser ce genre de confiture, trouvant ça dégueulasse. »

Dans la chaleur poisseuse d'une chambre à climatisation coupée Fabrice se permet de me dire que ce n'est certainement pas de la confiture, et totalement idiot de prétendre qu'elle ne prend pas de plaisir, n'a pas à le faire, pas là pour ça. Narquoisement il ajoute : pour autant elles s'en foutent, c'est ça leur chatouillis intestinal, et au contraire des laides, des grosses, des rondouillardes et des joviales, par leur nature plus délicate ces résignées font ça très bien, et ça les satisfait, elles le montrent rarement mais c'est ainsi, et à chacun de choisir le bon curseur, les moches qui jouissent ou les beautés qui se font les ongles.

Merde, j'étais pour les beautés, et en même temps je devais admettre que ces histoires de septième ciel m'indifféraient, ce qui importait était de la préparer et de la distraire, Kee-Siriphon, la mener tout près, toucher, en délayer un peu et la dégeler.

Fabrice rallume l'écran. Quelques animations superbes, le couloir qui bouge et se superpose de façon imperceptible à une vendeuse d'Angkor traçant des signes dans le sable. On croirait du ciné, un tournage.

C'est à minuit et demi qu'on redescendra manger. Poulpes, poisson, calamar... tout ça « kratiam prik thai » — ail et poivre. Délicieux. Et riz blanc. Et dodo sans puying. Pas pu dormir plus de quelques heures et me revoilà dans l'aube à farfouiller mes poches pour en sortir une carte téléphonique et appeler Caro à Auckland. Et ça marche...

Le lendemain matin, deux tranches de fruits prédécoupés et de la pastèque, une soupe de « luuk chin plaa » — les boulettes de poisson — et la boucle est bouclée. Que vais-je faire de la semaine,

Naklua, Aranya ?

IV

« ET VOUS seriez intéressés par quoi ? »

Je voulais seulement que Jean-Phi voie le catalogue de Cartier-Bresson. Dessins qu'on aurait crus de Giacometti, Bonnard, même trait, même mine de plomb très dure, très grise, l'esquisse d'un univers impressionnant et peu couru, catalogue introuvable, ou alors épuisé, et dans ce cas-là, rue Bonaparte, qu'il fallait consulter sous le regard intrigué de l'hôtesse du lieu.

Vu le pardessus de Jean-Phi, par quoi supposait-elle qu'on serait intéressés ? Il donnait le change, sérieux, l'air profond, réfléchi, alors qu'en général on aurait pu le pincer, le prendre en flagrant délit de n'avoir rien écouté. Toujours dans ses calculs, les yeux en chasse sur des petites choses intéressantes mais pour lui seul. On le voyait peu souvent, fallait en profiter. Une star, un prince. Entre son cabanon dans les Ardennes et son foutoir de Bangkok où il se la jouait réservé, fidèle mais silencieux, on devait admettre avec Fabrice qu'à toutes les fois où on le récupérait au débotté, pile n'importe où en ayant été le prendre aux environs de Pasteur, c'était la classe, toujours les sapes qui tuaient. Comment les sortait-il, ces fringues de président de la nuit ?

D'où la vendeuse, en détaillant l'écharpe et la dégaîne, avait pu croire que cette dignité était en mesure d'acheter un des dessins de plusieurs milliers de dollars. On a salué, quitté les lieux, remercié. La rue est courte. Des objets africains, quelques photos anciennes. D'autres locaux montraient des acryliques. Pouah. Dans une galerie en vis-à-vis, auparavant, il y avait des Pascin. C'est inédit Pascin, c'est contestable, on suppose qu'aujourd'hui cela se terminerait par des poursuites, mais il n'y en avait plus, de Pascin, et pas non plus les tout premiers Buffet de facture conventionnelle, classique, de l'école des Beaux-Arts à peine à quelques pas.

Nous marchions. J'expliquais à Jean-Phi les coups tordus que me faisaient les concurrents d'antan pour nous couler la petite affaire de la rue de Milan. On traverse. Il écoute dans la nuit, regarde ses vernis luire comme il faut sur le trottoir, songeur, mains enfoncées dans le

pardessus camel qu'il a dû piquer à son père. Il vit un peu de tout ça, sa famille éclatée. Une tante à droite, une sœur à gauche. Tous ces gens-là travaillent, ont des situations, communauté petite, certes, mais active, avec laquelle il se construit une ascension vaguement hautaine en édifiant des salles de bains vers Nouméa, y envoyant ses containers pleins de lavabos et de cuvettes hygiéniques dans un dédain constant de ce qui l'oblige à vivre ainsi.

Bref, on avançait ce soir-là rue des Beaux-Arts : Cremonini, Héliou, cubistes omniprésents et Poliakov à plus de huit cent mille balles. La nuit commençait à descendre, octobre, le ciel laiteux laissait passer quelques rayons dans la rue encaissée.

Tandis que nous conversions, j'ai vu d'un coup une chose inouïe. J'ai l'œil, je ne sais par où ça monte, comme au poker les as. Une large baie vitrée devait faire toute la largeur du magasin, éclairée, avec enfilade le volume en longueur, vide, haut de plafond, et à l'extrémité duquel se proposait, sous un verre protecteur, une toile inattendue par la douceur des tons et la palette qui s'avérait la seule concevable pour provoquer une émotion à ce point exquise. Terrible révélation des infinies nuances nacrées de ce que nous avions là de très surprenant et qui avait un nom : l'Orient.

Il s'agissait de Magritte, parfait, que j'ai immédiatement imaginé utilisable pour un livret, d'où quelques politesses avec la responsable des lieux.

Provenant d'une collection privée, cette toile de 1941 avait un autre titre : L'Embellie. Je me suis reculé puis approché de nouveau. Stupéfiant ! La finesse narrative d'un océan bleuté devant lequel une femme est appuyée à l'angle d'une stèle. Elle se tient nue, son visage est baissé, sa main nonchalamment tournée en conque, une de ses chevilles baignée d'un liquide irisé provenant de l'amphore brisée par où s'échappe un paysage.

Au sol, un drapé rouge vient démembrer ses plis sur une colonnade grecque. Et cette toile était seule, seule dans la salle et seule dans la galerie. Un prix astronomique qui m'a fait chaud au cœur. Parfait, inaccessible, interdit d'emporter. On reviendra dans cent ans, aura gagné ce qu'il faut en économisant sur les starlettes d'ici ou là. Vœux pieux. Tant de poésie inaliénable au beau milieu de Paris, moi interdit, gaga. Et nous sommes ressortis, imaginant sans le dire que nous ne verrions plus grand-chose d'aussi impressionnant, que c'était

foutu, que tout le reste allait nous sembler plat, inepte. J'avais en conséquence, ainsi que dans une doublure serait conservée la preuve d'un émoi impossible, pris avec moi la vague reproduction aux tons éteints d'une triste photocopie terriblement frustrante mais permettant de se la rappeler, cette toile, et d'en garder la trace, l'adresse et la provenance, tout cela hors de portée.

JP ne pipait mot. Il jubilait de ce qui tombait tout cuit. Il avait connu ça avec les lieux, les villes, avec les décollages et les atterrissages. Il s'en remettait à moi, flottait en attendant de voir se manifester un don, le mien, et pourquoi pas ici ? Mais la soirée allait se montrer plus pimentée encore, patience et laisser venir les choses en harmonie avec sa chemise de soie violette et le pardessus Borsalino. Il était en éveil. Allez savoir... monsieur sans un radis qui se baladait tout de même avec plus de trois mille balles de sapes sur lui !

On s'était écartés, on traversait le jardin où trône une minuscule statue de fillette très incroyable parce que figurative et nue, un peu Balthus sans rien sur elle, la pauvre. On soufflait dans nos doigts. Imaginez dans quel état de congelé se trouvait ce petit morpion en martelé d'un mètre de haut sans même un slip ni un chausson de ballerine ! Replongeant dans la nuit tout au bout de Mazarine, j'ai montré à Jean-Phi le genre de courrier qu'on m'adressait, une lettre que j'avais dans la poche, une des dernières. En général je les conservais sans en tenir compte, des semaines avant de les éplucher, des mois. Je ne jetais rien, n'osait les décacheter, ces tendres missives froissées d'avoir tant voyagé entre Carcassonne et ailleurs, connu les haltes, les aiguillages, la solitude de faux ou vrais triages, l'oubli, restées sur un quai de gare une nuit de Noël...

À l'intérieur étaient des hommes, des femmes, des nostalgiques qui se prétendaient très proches de ce qu'ils lisaient sur moi, croyant que j'étais un peu comme eux, conforme à ce qu'ils vivaient en solitude et d'asocial.

J'avais juste déplié celle que je tenais d'un inconnu qui prétendait avoir participé à l'un de mes accrochages pas loin, en était fier, vers une rue parallèle, se rappelant qu'il était même allé placer pour cette galerie d'alors une vingtaine d'affichettes.

Il faisait froid, on avançait piqués d'une bise qui s'enfilait derrière l'hôtel de la Monnaie, couloir obscur presque désert et blocs de pierre

rosâtre rappelant un cloître après Reina où les familles restaient sans eau ni électricité.

Sortie du vide, une vitrine éclairée est apparue. Un magasin d'antiquités, et donc d'emblée, en plein, un colossal bodhisattva de bois polychrome et ce qu'il y subsistait de dorure sur socle laqué pesant une tonne. Éclairé par des spots, il pouvait bien mesurer deux mètres. Je l'ai inspecté sous tous les angles. J'aimais, je savais ça, ce qui rappelait mes périples, premiers essais que pour l'essentiel on me livrait poste centrale, rue de Varennes, à Paris. Quand je déballais le colis, j'en avais les chocottes. M'étais-je trompé ? Avec un maximum de précautions il y restait le mystère qui faisait parfois déprécier l'art d'Asie, bronzes, bois dorés, rendait limites ou étrangement douteuses certaines des orientalités de là-bas comme si elles refusaient l'exil. Tout était bon, pourtant, et moi expert du moindre traquenard possible, mais à l'instar des exotiques mariages entre Blancs et locales, ces évidences à pur visage U-Thong ou pourquoi pas Lanna pouvaient se terminer mal, ne passer qu'avec difficulté une soute d'avion ou la frontière, donc on retournait le machin qui pesait dix kilos, parfois plus.

J'avais lâché ce genre d'expertises, ou alors à Drouot, ayant pris l'habitude d'aller en revendre, mesurant comme il s'en découvrait parfois de beaucoup plus rares chez nous, dans nos greniers et nos faillites d'ancêtres coloniaux plus riches que ce qui se répertoriait dans les étages de River City.

Revendeurs et spécialistes d'art oriental ? La dernière fois il se pouvait que ce fût chez Samarkand qu'était passée une de mes pièces, maintenant je ne ralentissais plus à la hauteur de ce qui semblait trop pur et me travaillait le cerveau, me faisait me souvenir de la première, larcin de là-bas, quand je franchissais la douane avec un sac de sport.

« C'est quoi, ça ?

— Des vieilleries... »

Nous sommes entrés. De surprise en surprise. Il y avait là deux têtes brisées, mais Sukhothai comme il doit s'en trouver à peine vingt-cinq sur la planète. Plus de trente kilos chacune, laque noire, restes de dorure, de quels temples, à quel prix ?

La salle était plongée dans la pénombre où quelques spots discrets et en pinceau venaient souligner l'aspérité du pli d'une lèvre ou d'une

paupière. Plus loin, des grès du Gandhara, des bois indiens, les figures népalaises. Pire, presque atroce, comme il y en a très peu même à Delhi : un vrai Gupta du III^e siècle. L'Inde, la rigueur essentielle.

On ne savait pas si cela cesserait ni où allait finir cette ascension. Cerise sur le gâteau, une pièce d'Angkor. Là, davantage planté et interdit devant le faciès oblong d'une majesté distante dont l'attention, baissée à demi, semblait ne pouvoir communiquer qu'absence et indolence. Ce qu'on y voyait de dédain n'y était que compassion. Je me disais quoi ? Avoir trop lu de ces terrifiantes icônes et s'y être brûlé, divinités mineures et déesses inférieures. Qui a connu les lianes du pays tueur sait y lire le sourire. Puis la dernière des majestés visibles, formule aux dix mille bras du brahmanisme plantée devant nous en une macération de basalte non modifié depuis plus d'un millénaire, son frisson immobile.

« Qu'est-ce qui t'arrive ? », avait dû dire JP, abasourdi. Il ricanait, inquiet de me voir figé tout debout comme aimanté par autre chose d'un peu plus petit et de moins ostentatoire en la matière d'une implacable abstraction khmère. Faciès quasi hideux proche de la perfection, oui, d'une antithèse portée au-dessus du monde comme un secret que seul ce peuple...

Il en était pourtant passé par là, lui aussi, non ? Tandis que nous étions à réfléchir devant l'ineffable absence que cette divinité gardait en elle, silencieux, dans le dos de Jean-Phi un homme venait de se glisser, souriait, Méditerranéen hâlé et détendu comme un Berlusconi affable qui chuchotait, très amical : « Si je peux me permettre, ce n'est pas Angkor, plutôt Bayon ; X^e, pas XI^e siècle. »

Moi pas un mot.

Lui :

« Oui, j'en ai deux comme ça. »

Il nous tendait sa carte :

« Venez, je vais vous montrer. »

Sans rien demander, comme s'il était chez lui, nous ayant fait franchir le seuil d'une salle aveugle, il nous priait de passer afin d'y découvrir la majesté d'un second bodhisattva de deux mètres de haut, pensif et à l'écart.

Là on était en Chine. Ces machins de bois perclus de trous de vers et qui s'effritent mais qu'on protège avec des gardes du corps et des interdictions de quitter le pays. Début du millénaire — millénaire

précédent, cela va sans dire.

« Prochaine acquisition de ma collection », a confirmé le Berlusconi.

Caprice à plus de cent mille dollars qui fit surgir comme sur roulement à billes le fils du propriétaire, expert lui-même, sapé en représentant de commerce mais dont il fallait croire que ça volait haut, dans ce monde versé sur le Harihara et le Satchanalaj. J'ai cru malin de parler de Bangkok. Depuis trois générations toute la famille y connaissait la moindre ficelle des plus anciens revendeurs. D'une voix cadavérique, ce fils d'à peine trente ans, vaguement cadet de JP, a dû énumérer avec un vague mépris, et raide comme la justice, toutes les particularités des vitrines de Silom.

Silom la grande. On en revenait. À peine huit jours plus tôt on se promenait par là-bas, soupes de nouilles, sang de canard... Citer la magnifique statue d'un Sukhotai marchant, cette enseigne du troisième, en haut de l'escalator, deux mètres de patine sombre et la propriétaire chinoise absolument splendide, qu'on ne pouvait pas manquer.

L'autre a eu un haut-le-cœur. De son air de commissaire-priseur ou d'inspecteur des douanes, en réprimant une moue, il avança la lèvre : ce n'était qu'un composite, cette pièce. On pilonnait les restes pour les amalgamer en copie impeccable, falsifié indécélable au matériau indétectable. Test de luminescence ? Il s'en sortait très honnêtement, ce volumineux bouddha, bien que faux, reconstitué et dont les particules affichaient le xiv^e siècle, voilà tout, ce qui valait pour à peu près l'ensemble des reproductions grossières des niveaux similaires, chinois ou khmer, les faux chevaux Tsing, les grès...

JP, dans sa redingote chamois, attendait que je me prononce, moi le chaman érudit, moi qui lui avais dit avoir connu tout ça et le pratiquer encore. Douché par tant de froideur, d'impertinence et d'amabilité glaciale, j'ai simplement suivi la grande baderne trentenaire auprès de son père dans un bureau en sorte de double fond invisible de la salle. Expert aussi, cet international des styles Jayavarman ou autres. Avec condescendance quasiment paternelle, en souriant à Jean-Phi, onctueux, il avait tenu à ce que ce dernier accepte le sac cadeau des catalogues maison que la galerie faisait parvenir à ses correspondants. Une bonne centaine de pages à l'impression parfaite : deux tomes sur l'art indien et sur le céladon, bois népalais et

rarissimes tanka.

Le Berlusconi manucuré autant qu'ultradiscret et ultraraffiné qui s'était approché si respectueusement pour nous parler du style Bayon avec la même condescendance que s'il s'adressait à des Pygmées, s'est présenté, n'étant lui-même qu'un simple riche collectionneur ayant vendu les parts d'une société et les recyclant là-dedans, sa fondation vouée à l'Extrême-Orient, passant alors son temps à bourlinguer : palaces flottants, voyages en first. Il s'ennuyait tout de même, disait sa négligée mélancolie le sommer d'aller chercher très loin certaines pièces introuvables. Puis revenir se poser : Lisbonne, propriété de mille mètres carrés, ou bien l'appartement rue du Dragon, ou celui de Manhattan. Revenant du Tonlé Sap, il y avait dormi dans une suite à six cents dollars, huit jours au Grand Hôtel de Siem Reap et des Ruines, se faisant ouvrir pour lui, hors heures légales, le site du Preah Khan. Il nous tendait sa carte : « Passez donc me voir. »

L'enjeu était tout simplement bien autre chose que de discourir sur des divinités pré ou non Angkor Vat, précisément l'acquisition de quelque chose lui ayant plu et de peut-être même divinisable : Jean-Phi, éphèbe sans le sou au menton volontaire. Comment l'avait-on su ? Parce que trois jours plus tard, ce dernier ayant téléphoné rue du Dragon, l'amateur l'invitait à passer voir sa ligne de haute couture. D'où le dîner subséquent pour évoquer un presque millier de robes dont la moins chère coûtait cinq mille dollars. De quoi faire tourner la tête à qui, sapé one more time en prince, se pinçait et répétait en rigolant : « On y va ce soir ? »

Paris by night. « Vous verrez, c'est très simple... »

Cent cinquante mètres carrés entièrement refaits à neuf, les canapés signés, la chaîne hi-fi surréaliste et sur l'acier brossé pas mal de revues cosmopolites, dont de fort coûteuses, voire polissonnes, et puis la photo d'art, les nus de garçons traînant négligemment sur la desserte.

Ne s'étant montré d'emblée sous son vrai jour, l'hôte se la jouait léger, volubile, désinvolte, passant d'une pièce à l'autre pour faire valoir son pied-à-terre en s'attardant, bien sûr, sur le bain jacuzzi.

Des penderies par dizaines laissaient deviner mousselines, chintz ou lamés. Au milieu du salon trônait une étonnante sculpture signée d'un nom que JP, toujours au fait, a eu l'air de connaître et qu'il salua

d'une moue classieuse. Le latex solidifié et probablement mou en différents endroits représentait à peu près cela : une gamine d'une douzaine d'années très parfaitement semblable à ce qu'elle aurait été en vrai, exacte réplique de Lolita portant socquettes et vernis rouges. La jupe si courte, en cloche, incitait à poursuivre. Qu'y avait-il là-dessous ? On remontait au visage, souriant et étincelant de fraîcheur. Le hic était que dans le crâne étaient plantés nombre de sexes en érection conçus d'une gomme rigide et réaliste qui les rendait plus vrais que nature, turgescents, suggestifs en diable.

Notre hôte était ravi : « Cela m'amuse, disait il, de recevoir la jet-set et de faire passer tout le monde devant cette fantaisie. Les femmes, surtout, qui bien évidemment font celles qui n'ont pas vu. »

À part les œuvres d'art, qu'aimait-il d'autre ?

Il nous servit un Schweppes, regarda Jean-Phi qui tripotait son verre, songeur. L'autre insistait : pourquoi pas ce restaurant, en bas, où tout le monde l'accueillerait avec des onomatopées de tauromachie et de picadors ? Nous l'y suivîmes : Riego ! Riego ! les trilles enamorés de serveurs certainement italiens pour une cantine obscure où le moindre œuf dur valait son poids en or.

Il n'avait toujours pas parlé de ce qui lui tenait à cœur, qu'il évoqua en nommant ça « particularité ». Et puis les digressions, son enfance, la famille. Patient, il attendait, par-dessus les gressins, en servant du chianti, que je cesse de jeter des regards à l'indécis Jean-Phi. Il fallut qu'on apporte les bougies à souffler, le dessert. L'autre en était encore à expliquer des trucs sournois du genre : « J'ai même été marié », et il gloussait.

Étrange, un homo en vadrouille. J'avais oublié ça, je serrais des mains sans bien visualiser comment ces gens étaient inscrits dans la réalité, qu'on les croisait un peu partout, poissons-torpilles presque indécélables ou illusion parfaite. Je ne sais plus trop le comment du remerciement badin puis de la rue noire avant que ce gentil Riego ne s'éloignât vers une des boîtes de nuit où il avait ses habitudes, arguant qu'il ne s'endormirait qu'au jour et proposant que Jean-Phi l'appelle, fasse ça quand il voudrait.

D'où le retour en métro, pour nous sans limousine. On parlait de ça, moi j'en étais estomaqué, que ces êtres aient l'apparence du reste, m'interrogeant sur leur bifurcation, quand, pourquoi et comment ? Que pouvait-il y avoir au monde de respectable et d'admirable autre

que les oreilles ou que les lobes, certes, mais certainement du sexe dit faible et non de grossiers poilus quadragénaires si étrangers à l'Andersen sirène de la nativité de Vénus ?

Jean-Phi se taisait. Toute une Asie hybride avait aussi ses engagés d'un genre quasiment similaire, eux sans pilosité et pour laquelle l'erreur était concevable. En habillant ces gens de la même manière on aurait pu se tromper, jusqu'au moment où grandirait ce qui forcément allait ressembler à ce que l'artiste qui ravissait Riego avait cru bon de planter de façon si indécente dans le crâne d'une œuvre contemporaine.

Là on balise, on file, on court à toute allure, non ?

Jean-Phi survole, réfléchit sans répondre. Une beigne, aurait-il dû lui mettre, pense-t-il. Le prendre pour qui ? Il hume le vent, narines grandement ouvertes, écharpe dandy lui donnant l'air d'un personnage à la Toulouse-Lautrec. Admettre que ces gens-là savent vivre quand au contraire un hétérosexuel en finira par avoir l'air banal, commun de chez les communs, sachant que chez l'hétéro tout sera pesant, acte charnel réglé et établi une fois pour toutes, lassant, morne, monotone... aimer la femme comme la femelle doit l'être, comme les loups, comme les hyènes, arche de Noé moins compliquée que ce que tous ces messieurs du sexe non pas unijambiste mais unigenre ont en commun.

Et ajouter à cela, comme nous nous l'étions dit avec Jean-Phi, que ces gens avaient pour eux la solidarité d'un clan à part, d'une résistance ou sédition que la marginalité rend inventive et décalée. De là à mettre les bouchées doubles, parce que sentant la vie leur échapper, versés sans qu'ils s'en doutent dans le fantastique et dans le ludique.

*

Sur la route, en rentrant, de nuit, très tard, c'est Jean qui conduisait. Une départementale avant Paris. Caro, à l'avant, se penchant, avait montré beaucoup de difficultés pour saisir son portable qui se mettait à sonner. La voyant le consulter avec un calme inhabituel, je m'étais souvenu, silencieux, vauté dans la pénombre du siège arrière de la Volkswagen toute neuve et identique à celle que nous avions louée un mois plus tôt pour faire le périple en Bretagne, de sa première échographie, le premier obstétricien. Elle en avait alors

paru tout étonnée elle-même : « Tu te rends compte ! sept millimètres... il fait sept millimètres ! »

On ne savait pas encore : fille ou garçon ? Jean en jubilait de toute manière. On se retrouvait pour une pizza, Caro sortait d'un Club affaires et Jean de son vague biseness de plateau télé. Dans la kitchenette open space, l'heureux papa en paraissait encore plus jeune, plus enfantin rien qu'à évoquer ça, le bébé en train de pousser et de se former, lui-même plongé d'un coup, par projection ou par identification foétale, dans ses souvenirs de gosse, ses jeux de toutes sortes de bricolages. Fille ou garçon, expliquait-il, ce serait idem ; bambin/bambine qui filerait droit au Bois sur un vélo minus, ou bien clouer, taper sur ci ou ça avec papa, à s'enfiler un jean sans forme et peindre les murs sans voir le temps passer.

Et puis la suite, les interrogations, la prise de tête que pouvait se faire Caro pour le moindre aspect des choses les plus futiles. Devenir maman semblait plus compliqué que de mystifier son monde avec des remarques cinglantes pour qui n'aurait obtempéré à la vitesse lui paraissant la seule concevable : immédiatement. Une situation ingérable que finalement elle allait vivre hors de son corps et dont elle serait quand même en partie responsable. Cela la décontenânçait, la transformait : l'éducation, les choix, quelque chose comme l'exemple.

Dans la voiture, c'est à ça que je pensais. Courbée, elle a tout de même tendu son bras sous le siège, à l'aveuglette, récupérant le mobile. « C'est la tête qu'est en bas, avait-elle chuchoté... peut-être même qu'il a eu mal... mon pauvre petit, ta maman, hein... »

C'était le message de qui ? Raphaël. L'ami d'enfance qui lui avait longtemps tourné autour et que très finement elle avait su non pas refuser mais écarter, soucieuse de leur avenir, arguant que c'était indispensable pour la chose artistique, qu'il ne fallait en aucun cas mélanger ça avec les éventuelles futures responsabilités, si d'aventure... À deux heures du matin, sortant de répétition, c'était lui qui appelait, la même voix familière parlant de tournée et l'embrouillant sur un futur casting de musiciens.

Elle l'écoutait quand elle s'est exclamée, voix tendue et se tournant vers Jean : « Tu passes direct, tu files, surtout tu regardes pas et tu ralentis pas. »

On s'est retrouvés bloqués. Des gyrophares, une ambulance. Le

morceau de route était noir et le bas-côté pareil. Une rambarde enfoncée, la tôle, le peu qui se distinguait de plusieurs formes enveloppées.

Ambulanciers en tenue sont venus taper le carreau pour dire à Jean de couper le moteur. Une file a commencé à se former derrière nous. Tous ceux qui rentraient par la route, après le week-end, des environs de Pontoise. Quelques sirènes et puis le silence. Faire demi-tour ? Ou bien, la chaussée déblayée, suivre les brassards et le pointillé des catadioptrés ?

On est passés. Une sorte de masse noirâtre et cabossée, rongée et aspergée de neige carbonique, paraissait fichée dans le talus. À gauche, un véhicule 4 × 4 dont la moitié semblait s'être encastrée dans quelque chose qu'on ne voyait pas. Alors que nous dépassions d'autres carlingues disséminées, j'ai eu le malheur de dire : « Un choc frontal. »

Caro a presque hurlé, se bouchant les oreilles.

Voilà ce qui venait de se dérouler devant nous. On passe, on voit ce qui s'est produit et ce qui découle d'on ne sait trop quelles manœuvres avortées ou contraintes qui tout à coup surgissent et font payer l'ardoise. C'est écrit quelque part. Livre des morts tibétain, que bizarrement, à peine trois jours plus tôt, chez Fabrice, tout au long du dîner, Jany avait tant insisté à me détailler. C'est à moi qu'elle parlait, disant ces choses comme si j'avais le contact. Et quand on s'est retrouvés avec Jean-Phi au restaurant thaïlandais, pareil. Là encore, se coulant contre moi, vaguement allumée par le rosé, à me raconter ses douloureuses années d'enfance, quand toute petite elle s'inventait la mort, l'embranchement de destinées qu'il faut alors choisir, qu'on vous aide à choisir et qu'on ne peut pas toujours tester ni évaluer.

Je le lui fais répéter. J'avais là-dessus un long pensum qui devait se trouver au fond d'un de mes tiroirs. À ce dîner-ci, je crois bien me rappeler qu'elle était déguisée en phosphoreuse à perruque brune, mi-geisha mi-campeuse — mais de haut vol —, à ce point que je m'étais interrogé : « Tu t'es encore changé de couleur de cheveux ? »

Réponse affirmative. Fabrice en jubilait, sourire en coin, parce que la semaine suivante on aurait à savoir, Jean-Phi et moi, que l'heureux complémentaire de cette maman Lolly Pop avait tenté de la faire verser dans quelques lieux de la capitale à sommités et avocats, jet-

setters et traders. Les niches cosy, les drinks, quelques conversations — et pourquoi pas contacts ? — sur l'échangisme branché. L'invention était de lui, évidemment, qui se souciait de son pécule, sa star manga relookée magazine et tout à fait valable pour un défilé de mode, très élégante et mince malgré ses deux bambins d'un et quatre ans qui devaient dormir derrière, dans une chambre tamisée. Il avait si souvent fallu que je vienne à son secours en répétant qu'elle avait bien le droit de se lâcher, toujours à nos salades, à nous entendre débâter sur tel aspect de telle incartade, détails affriolants de mousquetaires rarement au nombre de trois, plutôt à tour de rôle à se compromettre là où elle-même, parfois, accompagnant Fabrice, avait eu à attendre, patienter. Si élégante, qu'il l'avait décrétée son modèle absolu, la transformer en objet d'art, ne montrer ça à personne, teinté, à mon avis, de banalité et de stéréotypes. Ou était-ce moi, encore ?, toujours choqué de la nudité trop narrative, n'acceptant que la factice, l'allégorique, celle d'un arbre, d'une fontaine, rarement la nudité humaine, féminine encore moins, celle de divas que les Grecs savaient fort heureusement cacher d'un pli ou d'un drapé. Or qu'auraient fait les Grecs à la découverte contestable de la reproduction photographique ?

Suite aux morceaux de poisson « ha mok » et aux petits nems sucrés, tandis que Jean-Phi plantait le culot de la bouteille de champagne qu'il venait de terminer dans le fond du seau à glace, j'avais solennellement intronisé Jany, eu égard au futur de la nouvelle Cythère qu'était maintenant le Bangkok de Saphan Kwai : « quatrième mousquetaire ».

Le soir du carambolage il s'agissait d'une fête assez maussade, triste, à côté de Paris. Un organiste avec lequel j'avais très longtemps travaillé. Danse des canards, studio de géant qui avait tout connu avant tout le monde, délice des premiers temps et rien au-delà, pas plus, pas mieux, ou au contraire les occasions manquées. Je le revoyais dans son biplan faire des loopings au-dessus de la ferme de campagne où nous allions pour déjeuner le dimanche. J'en ai quelques images, les chevelures de l'époque, les gosses de l'un, de l'autre, les embrassades et les rôtis restés sur la longue table jusqu'à plus d'heure. On rentrait à la nuit. Années qui me travaillaient parce que sans cesse j'allais me planter dans mes locaux du rez-de-chaussée sans parvenir à

m'envoler. J'écrivais des histoires, ficelais toutes ces silhouettes vers le couchant, ne sachant où les situer, barbu, chevelu, ayant à mon actif pas mal de résultats mais sachant le vrai ailleurs, imaginant ce qu'on en disait, qui relevait de l'inconnu et pouvait bien se trouver dans la partie la plus rejetée, exclue, ostracisée de l'individu, non ?

C'est qu'à ce moment j'étais dans mes questions sur le pourquoi du pas grand-chose qui concourait à l'inédit ou l'impalpable, aux antipodes ou aux extrémités de tout sauf le répétitif du périmètre que chaque matin je devais franchir en conduisant. De là à dénicher les coins suspects, furtives mal fagotées représentant une quête n'ayant pas de nom. J'explique : on regarde, ouvre les yeux, et ce qu'on invente peut quelquefois ne pas plaire, c'est ce qu'on croit lire dans la souffrance des autres, et à nouveau revient comme une frayeur ou une pénétration. On se pince, se mord, constate qu'on ne ressent rien, qu'on est froid comme une tombe. Je m'y rendais de plus en plus, dans les caveaux et les églises, dans les nefs, y suivre tous ces chemins de vie avec les auréoles et les bougies, les ex-voto. Peut-être ne savais-je pas qu'il existait Isa, l'ombre portée d'Isa, peut-être qu'elle m'aurait enseigné, indiqué, qu'elle avait les réponses : dépouillé de ses vêtements, attaché à la croix, tombe pour la troisième fois, Marie dans l'espérance et la résurrection... Ça ne pouvait pas durer, voir ailleurs, voir autrement si le monde était conforme à ce qu'on y aspergeait partout et qui ne s'était encore évaporé de nulle part, tenter l'autre versant, l'autre côté des ombres, la nuit...

Ce qui fait que quand on m'interrogeait j'hésitais à répondre, trouvais ça niais, impropre à restituer mais m'ingéniant à continuer. C'était ma grande époque, on me laissait seul, j'agitais ce que je voulais, embarquais qui je voulais pour des situations sans quelquefois aucun rapport les unes avec les autres, tentant d'exécuter mon chemin à moi, mes haltes, mes stations personnelles. Dans la rue je les voyais, ces beaux trentenaires auxquels j'aurais demandé la pose, rien d'autre, sachant que je ne croyais en rien, ne sentais rien ni ne m'inquiétais de rien quand j'entendais l'instinct qui déboulait tandis que j'étais seulement allé lire les nouvelles sans pour autant avoir besoin de me rafraîchir ni de me vider le cerveau et que je réintérais mon grand et vaste chez-moi. C'était en route, la nef, les hautes sphères de lumière, les fières lueurs tombées de là-haut, savoir qu'on me visitait, que c'était des voix, que j'étais métal et conducteur, médium et muscle

redempteur, récepteur, réceptacle, que je ne savais qui était venu pour s'amuser de mon décorum.

Je roulais tout le temps et j'écrivais tout le temps, regardant les rues, les gens. Je ne sais pas combien de mois ont pu passer ainsi, toujours dans un avion, les nuits et les périphéries d'avenidas vers un élémentaire que je m'amplifiais tout seul, parce que justement seul et que lorsqu'on est seul un gramme de quelque chose, ça pèse une tonne.

Comment comprimer ça, presser le citron du provisoire et donner ça à des vieillards pour combattre l'indigence et la sénilité ? Reprenons : la vie était moins longue sous Charles VII, et donc on commençait très tôt à observer, sentir, analyser, morfler, gardait ça plus longtemps, l'évaluait seul, sans référent, dans le silence religieux et dans l'opacité de livres d'heures que les enluminures rendaient sacrés. On balisait, risquait sa vie en duel à dix-huit ans, on avait fait la guerre, allait la faire, et la jeune damoiselle, comme par exemple une reine de France, aurait eu quatorze ans que parfois déjà mère, pas toujours, mais qui savait le latin, s'inquiétait du démon, célébrait le Christ. Ces gens n'étaient en rien atteints par la débilité érigée en réclame dans les publications et les fictions. Eux au contraire s'élevaient, mûrissaient en vase clos, sans modèle. Seule la foi et la crainte sommaient chacun de poursuivre. Pas d'exception. C'est à ça que je songeais lorsque je ralentissais devant le lycée Balzac, laiderons en jean qui mâchouillaient chewing-gum et Tagadas. Mon Dieu ! Quel était ce sort mauvais les inversant à ce point ? Et ça beuglait, et c'était laid, alors que dans leurs années d'enfance les mêmes avaient été parfois si ravissantes.

Ou vers le sud, partir ? Aux aurores à Bahia sans le moindre change ouvert. Un seul, qui refusait les dollars... quand tous les cruzeiros perdaient en moins de trois mois la moitié de leur valeur et qu'échangés au noir on se retrouvait parfois plus riche qu'à l'arrivée. Descendre d'un bus, continuer sur São, les favelas coquettes, les arrêts d'autobus, la foule rougeâtre qui prenait ça d'assaut en rigolant. Oui, voilà le perpétuel, le réel, la solution de tous les cauchemars vidés d'un coup comme on viderait un seau. Jupette, topy, adossé à une porte craquelée et noire de suie sous un soleil de 29° vers les six

heures du soir, sortilège amadouant comme un petit livre à la Douanier Rousseau, flore et faune surprenantes, les plages désertes et les vendeuses de noix de coco en maillot de bain et jupe-culotte, oui, l'indifférent et le provisoire.

*

Réveil à la Gauguin.

Wendy, au bar, près du Route 66, qu'une sœur amène et fait descendre de sa moto. Marlène, ensuite, qui a quitté l'école à quatorze ans, en a dix-sept, attend son ami canadien censé l'emmener et l'épouser à Montréal. « Tu sais où c'est ? » Non, elle rit. Un dessin à l'appui : voilà les Caraïbes, tu piges ? Plus loin je dessine la côte, Californie, les Amériques.

J'ajoute qu'habituellement je ne le fais pour personne, ou alors à l'hôtel, dans la chambre, et que c'est parce qu'on en est aux confidences, mais elle reprend, surprise, notant son émotion : « Tu te souviens, avant-hier soir, viernes, c'était toi, hein, je me trompe pas ? quand tu m'as offert un Coca et donné vingt pesos pour du lait à ma fille, ma pequeña d'un an ? »

Oui, ce visage très pur, très mince, qu'il faut amener à la lumière.

« Quiero ver tu cara. »

Mais elle hésite, se trouve « fea » — laide. Or c'est une des plus belles.

La nuit s'est arrêtée pour quelques siècles et l'on cuit des brochettes. C'est l'heure où les petits garçons prennent leur place, coiffés en brosse, boîte à cirage sous le bras, où l'on pourrait entendre un : « Caliente se lo » — chauffez-le-lui. Il s'agit d'un gamin qui file dans les obscurités avec son pot de café, traverse la nuit. Ou Jeffe et Johny, deux petits Noirs de dix ans : Jefé, torse nu, ôte sa casquette, et ses fausses tressitas à la ganja tombent sur le sol. Quel sourire ! Bonne blague ! Je lui donne ses dix pesos et dis à la serveuse qui regarde tout ça : « Muy simpáticos, no molestan a nadie, no preguntan nada. »

Et elle ? Gentille avec tout le monde. Ils se succèdent, elle sert, nettoie les tables.

Le lendemain, par temps pluvieux, tous les hommes portent beau, élégants ports de tête tous dignes du retrato — portrait. Un chop suey de mariscos à 45 pesos exceptionnellement bon, copieux, avec tout l'attirail de légumes sautés — attention, une seule fois ! — dans le

liquide bouillant de sauce de poisson, tout ça sur un plateau d'un mètre de large, le riz avec, à noter ces astuces, la recette, de même que l'explosion de couleurs en bleu, en coquelicot ou satinette de toutes les valeurs de vert ou de rose.

En repartant c'est un vieux, un des vieillards des ranchitas qui s'approche du wawa, voûté, interroge : « Que pasó ? » L'engin est arrêté. Une vieille répond que c'est « la goma » — le pneu.

Tout le monde est descendu du véhicule. Il fait trop chaud. Cacophonie aimable d'entre ces passagers qui ne se connaissent ni d'Ève ni d'autre chose, mais similaires, corrects dans leurs atours au passé révolu. Ils ont dû en voir défiler, des vents et des marées, peut-être ont-ils aimé les mêmes cafétérias et entendu les mêmes rengaines, se sont-ils croisés cent fois sans y prendre garde, dans ces vaselines de la descente après Enriquillo, le parc ? Il y est statufié, le sauvage éponyme, chef indigène que l'on a concassé au centre de la place avec ses plumes, son nez de calao d'Abyssinie et sa stature râblée. Autour, dans la végétation, ce sont les bancs recuits, les urines, les odeurs, le cœur de la ville haute, des familles moricaudes dont les enfants circulent en suçotant ou grignotant, lançant leur œil à droite, à gauche, ou bien les écoliers et écolières de jour, de nuit, les bus grinçants toujours bondés, sous la pluie, au soleil, et alors, se demande-t-on, désirerait-on un monde autrement fait ? Aspirerait-on à ce qu'un torchon nettoiyât ça, sursoie, modifie ou transforme, atténue ? Quel produit décapant rendrait ces miasmes inopérants ? Que nenni, marée des résignés et indigents comme le courant d'une eau rythmant l'esquive et la tendresse. Pas d'ordinateurs, des vélos, pas de maquillages mais des tissus glorieux sur d'affairées noiraudes au regard coulé en dedans.

Une salade de fruits frais en guise de déjeuner. Il n'y a que par là que se puissent trouver des œufs bacon, ces bâtisses blanches et basses environnées de cactus. Du sable, de la brique, du ciment, tout cela inaltérable quand les choses se répètent. Bande de jeunes sur le sable de la dernière ondée : tout est lavé mais rien n'est différent, seulement rétabli, essoré. Peut-être est-ce la même chose pour ce Suisse indolent qui arpente le trottoir. Il marchait en cow-boy, vainqueur de quoi ? Cherchait visiblement le contact, savoir à qui parler. Cheveux sur la

nunque, et de probablement vingt-quatre ou vingt-cinq ans, n'aurait-on cru, à le deviner si blond, si enfantin, pouvoir y faire le compte des potentielles victimes ? Or n'était-il plutôt, avec sa nonchalante désinvolture, l'objet ciblé de la concupiscence de celles qui venaient ici non uniquement pour le peso mais dans l'espoir de quelque chose de plus ténu, ce troc qui n'a pas de nom, sentimental, charnel, cette attitude très similaire d'un bout du monde à l'autre et tout à fait indépendante de l'économie de marché, néanmoins monnayable ?

Le lendemain, cette réflexion : le problème était-il là ? Pas différent de la Bourse, des treizièmes mois, des parachutes dorés... Quel serait le commerce valable ? Écrire, postuler à quoi donc, maire d'un village vers la Corrèze ? Ou pourquoi pas un peu de restauration ? Jean-Phi n'aurait jamais touché à quelque blinde que ce soit — dont il n'avait d'ailleurs le moindre rond — dans un des claques de Pattaya, pas plus une pizzeria. Cela nous faisait discourir. Il avait fait copain avec une sorte d'outre vautrée dans un des petits claquemuches de soj 6. C'était pas mal, de temps à autre une villageoise venue de Surin. On supputait : combien sur une boisson ? Si gentillet, toujours en rigolade avec les rideaux de douche, les lits aux draps bien propres, le linge de la chambrette amidonné avec les petits coussins à impressions de lapins et de cloches de Pâques. Tous ça sentait le nounours, la bonne humeur et la tranquillité de journées qui toute l'année se couchent et se lèvent à six heures. Rien de déréglé, jamais comme par chez nous à essayer de changer le sens giratoire. Là-bas c'était saison des pluies, saison d'été, et dégagez, on se chatouille, on se chipote. Pas de soucis de quoi que ce soit.

Là, je suis aux antipodes, je traîne, inventorie, parle espagnol, connais qui donc ?

Je me dirige vers la plage. À neuf heures du matin, qui vais-je trouver au beau milieu de la route côtière qui se finit en commerces ? Le Suisse de la veille qui m'a remarqué et qui s'approche, visage défait, tente d'accoster celui qu'il a reconnu hier au sortir de l'Europa : « He ! de Italiano ? » Pas du tout, quoique avec mes cheveux longs et mon teint basané on me donne pour Argentin. C'est bien la dernière fois qu'il vient en République dominicaine. Il y laisse sa moto, chouravée quelque part, puis exhibe son passeport, le formulaire à l'officialité douteuse au bas duquel est tamponné R.D. — qui bien

évidemment rappelle R.P. de Republica pilipina. Tout cela est identique, mêmes visages rembrunis, mêmes vigiles aux entrées. Taxé de mille pesos il ne les paiera pas mais désigne du menton l'église qui jouxte le poste de police. C'est là que se prend le wawa, c'est là aussi qu'il a été « preso » trois jours. Je m'en écarte et me rends plus loin, la ruelle défoncée où ce petit Ibiza local propose poulets rôtis, sandales et crèmes solaires. Assis, je lis le journal, il a nom Noticias, on y prélève de délicieuses et improbables tournures grammaticales telles que : « Ninez desprotegida han huido de sus hogares por pena o mil causas. »

Avec Cristobal le toucan on est ensuite allés filmer, lui et ses cheveux de pétard à la Actor's Studio, blond et râblé, qui ne refuse pas le coup de pelle si l'inconvenant se permet de marcher sur sa sandale en vrai boa. Mais un Christo qui sans arrêt arbore un sourire de gamin, heureux et communicatif, regard fébrile et petits yeux de fouine, bleu ciel, tout ce qu'il faut pour séduire — et de ce côté, ça le dérange pas, direct.

On est revenus sous un crachin pour prendre une douche en décidant, comme quelques-uns des Italiens inamovibles de ces plages de citron vert, nous aussi, de faire un poker, mais fallait voir la chambre, foutoir, sacs éventrés pêle-mêle à même le lit, dont le contenu minimum gisait à droite, à gauche. J'ai vidéoté ça, beaucoup plus efficient que la courte promenade entre les étagères branlantes du bibliothécaire installé sur la plage avec ses éditions en espagnol. Puis vers le large, là où les eaux deviennent violettes et où la veille j'avais sorti un petit barracuda de trois livres. Moi qui me plaignais de n'avoir jamais une occasion de filer choper un carnassier dans des coraux inaccessibles, je ne m'en souvenais même plus, passé si vite, la barque à louer pour vingt minutes, cuillère vibronnante dans moins d'un mètre de fond, et d'un coup paf ! un comme le bras, remonté et décroché, la berge, le saut dans le sable et terminé !

Au retour on a croisé ce qu'il était bon de ramener en attendant la nuit, deux grandes lascives qui s'ennuyaient. Une Viet, d'abord, longue liane pâlotte presque orangée comme de la cire d'Asie, qui se grattait l'entrejambe, faisait ça sans une interruption, mécaniquement, d'un ongle laqué carmin. À la grande table ronde du salon encombré, une fois les sièges et canapés repoussés, on s'était installés pour dérouler le

tapis et distribuer les cartes, mais l'autre, qui s'était mise à écarter son short éponge et ne portait rien en dessous, se fouillait encore en dévoilant des petits couloirs secrets de chair olivâtre. Les deux gloussaient, se montraient leur jeu et de leur main libre poussaient au centre une mise faite d'allumettes. C'est ce qu'on avait trouvé, et quelques cigarettes. Quelle marque ? Je sais plus trop, fuertas ou morenas.

Je venais de traiter Christophe de « barbero », car c'était lui qui avait fait minutieusement le travail de les raser l'une après l'autre à coups de rasoir jetable. Barbero de l'Europa. On alignait maintenant sans sourciller des caves qui à chaque fois venaient avaler cinquante pesos, le prix d'une bière. On a fait venir le whisky et les glaçons, des cubes de glace dont l'Asiatique avait croqué un bon kilo en moins d'une demi-heure et que la soubrette de l'Europa rapportait de la machine automatique sans coup férir, emplissant le seau et s'éclipsant, horrifiée de ce jeu-là à la manière peep show. L'autre était colombienne, ça leur plaisait aux deux, de filer leurs cartes en se triturant, cherchant très sérieusement à se concentrer mais chaque fois allant lancer leur main vers ce que Christophe avait du mal à ne pas fixer.

Dans l'arrière-salle habituellement bouclée et que le patron avait débarrassée pour nous, le jour baissait. À moins de cent mètres, les discothèques allaient rouvrir, celles donnant sur la plage, et surtout le Tiburon. Les filles s'étaient resservi une énième fois un fond de whisky mais il avait fallu les laisser là, sur la marche, éméchées, assises les yeux dans le vague. La Jaune qui somnolait, la Colombienne comme ça, face à la rue, sous le farol de l'entrée.

*

Quelqu'un m'avait dit ça : il avait rendez-vous dans le haut de Meudon avec un professeur de danse, une femme qui nourrissait ses chiens, ceux-ci ayant mordu peu de temps avant qui s'entêtait à vouloir visiter le pavillon de banlieue où avait terminé le sulfureux littéraire qui lui aussi mordait ses visiteurs, et particulièrement les juifs.

D'un château l'autre, pourquoi ne m'y étais-je pas rendu, n'y avais-je pas été ? Dix ans de retard, passivité et cécité, tenter de me faire revenir sur les décisions arbitraires du « c'était mieux avant », comme

par exemple ce bon vivant bonne poire lui aussi journaliste, rondouillard et jovial, régulièrement partant pour une virée vers le Népal ou l'Inde, le Truquistan ou l'Infernalistan. J'avais connu sa femme. On avait tous vingt ans et se retrouvait à un commerce asiatique, ginseng, lychees... Il m'arrivait d'aller y avaler une soupe. Tout ça avait changé, pas nous. Des années de plus, certes, mais la vision intacte, aussi précise sur les détails à ne pas manquer. Alors un vague bouiboui très délicieux et très indochinois de l'Indochine médiévale situé sur le boulevard. Il s'y rendait, riz gluant, pâtes sautées. Que des plats délicieux. Le restaurateur trentenaire, de nature asiatique, mi-homme, mi-femme, mou, quasi caoutchouteux, venait déposer avec force manières et excellentissime mouvement des fesses et du bassin une soupe au fin fumet. À d'autres tables se distinguait parfois, discret et effacé, se tamponnant les lèvres, le profil mordoré d'un prince de sang. D'où, de quoi ? On le savait, le taisait. Ou bien, plus élégantes, évanescences encore et quels que soient les ans, les circonstances ou la folie de ce qu'elles avaient vécues « srok kamae », les survivantes ou responsables de ce qu'il restait de vaillant de l'école de danse du palais royal de Phnom Penh. Ces exilées semblaient ressasser les longs après-midi de mousson de ce que la France avait auparavant chéri, aidé, construit et enseigné, qui désormais n'était que des bâtiments perclus de pourritures diverses abîmées de pluie. L'Asiatique qui nous avait servi glissait un rôle ému à notre oreille en désignant quelque visage poupin : Norodom quelque chose, chut, ne le dis pas... Qui moins de quinze ans plus tard irait retourner prendre le pays en main. Et toutes ces grâces songeuses parties dans leur souvenir de « têtes tranchées qui bougent encore » restaient à s'éventer tandis qu'à ces mêmes tables bruyantes et à moitié débarrassées venait débouler vers les trois heures de l'après-midi l'exact pendant braillard et coloré de ces gens si fins et si discrets, résurgence plus actuelle en la matière d'hôtesse et de pilotes avérés qui parlaient toutes les langues et s'asseyaient à dix ou douze pour rester là, à piailler, à maculer les nappes d'éclaboussures de sriracha ou autres sucrés-salés avant de repartir s'ensommeiller vers les étages du Sheraton. Le couleuvrin trentenaire à visage de belette s'était glissé à la hauteur de mon bol vide : « Singapour Airlines, la Malaysian, quelquefois Eva Air », soufflait-il.

Jamais la Thaï ? Il avançait une moue choquée : on ne savait pas pourquoi, peut-être les équipages de la compagnie à l'orchidée

boudaient, dormaient ailleurs ?

Cet ami chroniqueur en pot de tabac toujours aimable, joyeux, les yeux plissés dans sa gentille et sarcastique façon de décrire le monde, avait aussi tourné des films. C'était la mode. Où les poulettes se désapient sans crier gare. Pas bien méchant, quand il y avait chez lui, dans ces soirées potaches, un florilège farceur de créatifs. Je venais finir les restes. Il me sortait le dernier boulot photo de sa miss, qui circulait d'un ravin l'autre pour enregistrer les villageois des hauts plateaux d'Annam ou des fins fonds de l'Himalaya à l'aide d'un simple quart de pouce Nagra. Il en avait la larme à l'œil, de ces territoires et de toutes les aventures qu'elle lui faisait partager, tout à deux, quand l'un et l'autre se souvenaient de l'époque Drugstore et de la rue des Ciseaux, eux qui avaient ensuite couvert quelques milliards de kilomètres en voyageant avec leur couette alors que tout était à peu près vierge. Ils en revenaient avec des moissons de bandes à éditer, croisant parfois les marsupilamis chevelus de Connaissance du monde vivant de leur projection : Birmanie interdite, Berges du Mékong ou Chine secrète, prolongeant un circuit par une divulgation publique tandis que mon truculent et bien en chair poussah des années 70 l'étendait lui aux arguties du domaine rock, interviewant Lennon, Dylan, partant pour un gala ou un concert et terminant par quelque bobino radio dont il gérât les droits.

J'en parlerais souvent, du regret de ne pas avoir eu le sens d'aller frapper chez qui n'aurait peut-être pas obtempéré, mais bon, qui ne tente rien n'a rien. Ensuite place de la Bourse où chaque année, en juin, une trentaine de convives se retrouvaient pour une remise de prix, quel était donc ce séillant septuagénaire qui me racontait tout ça, souriant de sa face de crème brûlée, clignant ses yeux ravis de chouette ayant tout vu, tout su, et s'amusant de se remémorer ça, le show-biz ? Je l'avais en privé, pour moi, comment il s'installait avec celle-ci, faisait tomber celle-là ou débusquait Johnny dans les palaces à l'heure de son réveil, soleil de Cannes et room service monté comme on le voit dans les films. Tout ça fleurait Hitchcock. Tribulations en jet, aller-retour à New York, les frimousses de starlettes, toutes belles, toutes des bonbons, qu'il évoquait, sa coupe de Veuve Clicquot en main.

Partir de rien et en ramener quelques indices sur la constatation que certains sont nés comme ça. Fleurine et autres contes, mais les contes c'est la vie, et je n'aurais pas changé ma place pour d'autres fabulettes, me souvenant par exemple d'un peu nanti ou peu servi par la nature, poussif, que je fréquentais alors vers la vallée de la Marne. Pauvre gars ! On attendait les filles, j'avais dix ans et lui probablement deux de plus. On se promenait vers la Dhuis sans parvenir à en croiser une seule, de ces poseuses plantées sur leur vélo, rabattant un bout de robe qui leur aurait laissé dans le vent la cuisse à l'air, et même un peu plus loin, pourquoi pas ?

Que dissimulaient-elles aux pauvres errants de cette époque-là, ces gosses qu'on aurait pu croiser en short et en chemisette, dévots, respectueux, toujours le regard braqué vers le détour d'un chemin où l'une de ces bêcheuses se serait postée pour quelle raison ? Oser s'en approcher ? On ne savait même pas de quoi. Et nous repartions troublés, déçus, n'ayant qu'un bout de gruyère et un peu de pain.

Jamais non plus croisé Presley, Dylan ni Montherlant. Ni d'ailleurs qui que ce soit. Pas plus connu Sagan ni fréquenté Duras, dont le plus célèbre roman, s'il avait été conçu sous le versant masculin, aurait été perçu différemment. Une presque ado venue s'enticher d'un homme qui pouvait être son père ! le manipulant dans des rapports de force et sollicitations vicieuses ! Orient et Occident, opium, coucheries ! Oui, les femmes avaient le droit, les dévoreuses qui venaient pour bécoter les petits garçons, leur enfilaient une main dans la braguette, pas de problème, c'était charmant, moi-même ayant été parfois l'objet de ces intrépidités qui me laissaient froid. Et alors ? J'en étais même inquiet pour elles : pauvres chéries, estomaquées à la constatation de ce qui devenait comme un métal précieux, l'âge d'or, l'adolescence.

Je lis l'échéancier : 72, 76. L'hiver un crème, un chocolat et les tartines beurrées en plein milieu de l'après-midi avant de réintégrer l'atmosphère surchauffée du local en sous-sol. Qui passait le seuil devait abandonner tout forme d'espoir quant à une vie normale, idées et professionnalisme tournés au plus pressé tandis qu'à l'opposé, de l'autre côté de la vitre et de ses sachets anticondensation s'épanouissait un univers de crocodiles tournant dans le marigot des décibels. Les gens n'aiment pas que je dise la chose ainsi, ça dérange, on y préfère le grandiose de quelque intelligence avec la partition, le

son, la fumée des consoles. C'est romantique, ces intrépides qui ne voient pas le jour, plongés en hermétisme dans un domaine farci de potentiomètres et affairés à leur système de poésie mutique. J'ai pourtant aimé ça, les inventifs et les talentueux, les sans-lendemain qui interpellent et fragilisent, forcent à s'interroger. Il suffisait de marcher, de laisser s'accomplir le phénomène du martèlement sismique pour que tout rentrât dans l'ordre. Au retour, par l'évidence de ce que je n'avais pas su mais fermenté, la phrase sortait d'elle-même. Lyrique et insatiable, songeais-je, c'est une gonzesse, qui de se voir dédaignée pour des exophtalmies ne l'intéressant ni ne la concernant va se dévoiler ailleurs, alors la rattraper, expliquer, justifier, savoir qu'il n'y a que cela et que ce qu'elle a donné, qu'il faut garder.

Inquiet de ces ordonnances dont j'étais le jardinier, je n'en parlais à personne, tentais de me concentrer, hydre inconnue avec laquelle on flirte, à caresser, glissant sa main dans le trou où l'on suppose qu'elle vit. Vision que validerait plus tard certaine philosophie mettant en évidence ce que je pressentais déjà de la double apparition du vrai et du factice. Il faut petit à petit s'atteler à obtenir ce que les autres possèdent, ont posé sur la table, le lire, le propulser ailleurs, le manipuler en connexion avec les vies qui bruissent, travailler, mettre en banque, alors les fiches de paye, les perceptions et les rougeoles, les inscriptions, les sports d'hiver et les concours de plage, avoir vu ça passer, ce qu'on a appris et pris soi-même, alors on est en règle, on a le droit d'enjamber, de passer outre.

En conséquence je patientais, reculais l'échéance. Pas là pour les derniers instants d'une colonisation française, le Dahomey, nos dispensaires, nos édifices, langue de Molière dans les écoles les plus reculées, hygiène, calcul élémentaire, la grammaire, l'orthographe. Mais certainement avide de mes diapositives, les lisant au compte-fils, m'y reprenant à deux fois pour constater ce qui flamboyait d'un ripolin jaune vif inégalable : les Postes françaises ! la simple boîte aux lettres d'une rue de Casablanca comme j'en avais aussi en bas de chez moi et telle qu'il y en avait encore partout dans le monde, Nouméa ou Papeete, Madagascar et nos comptoirs de l'Inde.

Les vacances familiales et les nombreux rejets de mon frère, majestueuse villa que deux années de suite nous avions louée ensemble non loin de la plage, des gosses partout, Caro cinq ans et sa

sœur un. J'ai des photos où une jeune fille s'occupe de la plus petite, la lave dans un bassin en plastique bleu. De longs et amicaux dîners se prolongeant fort tard, puis la promenade après la douche, la nuit, les glaces, les gaufres, un sucre d'orge, une minuscule rieuse sur les épaules d'un père quand l'envolée des plus âgées faisait des arabesques sur le sable mouillé, que la lune était allée se percher dans les étals moirés qui scintillaient au fond de la crique. La lumière des lucioles, les cris feutrés devant un marchand de pizzas. Oui, j'ai vécu tout ça, c'est ce qu'on voit dans les films, Delon est jeune, Belmondo monte aux arbres, Dewaere soufflette quelqu'un, Miou Miou se fait secouer bêtement entre deux zouaves d'une comédie vulgaire première du genre. Non, cela ne m'amusait pas. Pas plus que les déclinaisons de scènes impudiques et rigolardes. Pas le temps de tout ça, pas rigoler. Bien que ce fût les vacances, le monde était sérieux, le matin on se retrouvait entre les tentes, signe de la main au directeur du Club. Puis les courses à la mer. Ouf, tous les gamins en maillot de bain, les épaules de travers, rachitiques et bronzés comme de petits fruits presque violets, les tifs dans tous les sens, qui voguaient vers l'écume pour y emplir un récipient, bouteille, gamelle, revenaient époumonés repasser le témoin à une fillette à peine remise de sa gymnastique, et tout au long du sable on en voyait courir ainsi, sauter ou non entre les plots piqués pour un colin-maillard. Au-dessus de ce bout de corniche était un pâtissier, plus loin un épicier et un fruitier, voilà, quelques boutiques pour estivants, aquarelle inutile, tout ça de rose, de bleu, un ciel ami et amusé de tous ces enfantillages qu'on regrette de ne pas avoir connus ni consommés suffisamment.

Le soir revenait pour dire à ces baigneurs et ces baigneuses hauts comme trois pommes qu'il était temps. Donc se changer, se peigner. Évidemment que certaine coquette aux yeux dans le vague allait rester toute nue au beau milieu de la plage sans s'inquiéter que sa mère déniche au fond du sac de quoi la vêtir. Invraisemblable, comme quelque chose que nul n'aurait imaginé un jour entaché d'impudeur. Ces petits derrières, ces courbes et ces modelés, ces traits à peine lissés disant la finition du monde comme son début. On retournait aux villas, qui sous un parasol, qui les bras encombrés de boules de pétanque ou de serviettes de plage. Les gosses couraient en chahutant, s'interpellaient : « Tu descends tout à l'heure ? »

Puis guetter qui ferait le mur, fermerait doucement la porte tandis que les deux parents mimeraient ceux qui dormaient, se retenant de respirer. Retour en arrière, fiction à avaler. Je retrouvais une photo. La cadette à six ans, radieuse, descendant l'escalier, qui me souriait sans un mot, genre abeille butineuse en microshort rayé, couettes blondes, barrettes.

On ne peut quitter l'enfance. Même quand on bosse, grandit, qu'on se la joue intrépide, évolué, qu'on est un dirigeant, même quand on se pointe dans les bureaux pour afficher ses conditions d'un ton de rogomme.

À peine la nuit tombée et le sac posé à terre, tout ça se dégonfle, on ne pleure pas, pas encore, car il est un peu tôt pour s'attrister de toutes les ingénuités perdues, mais on s'inquiète : ce bide, ces regards qui se veulent intéressés par des occupations dites culturelles ? On s'en fout. On imagine ou on espère qu'il existera des conditions et quelque coin du monde où les adultes seront comme avant. Je travaillais désormais dans les locaux de Boulogne, mais de temps à autre allais me souvenir d'un autre part situé vers Saint-Lazare. Il n'en restait plus rien, le sous-sol vide, la laine de verre sonnant le fantôme des nuits passées à vérifier la bonne tenue du matériel : console, boîtier d'écoute, un ou deux magnétos et la Stratocaster que personne ne jouait sauf moi. Oui, tout ça en direct, ascèse ramenée à l'essentiel, portes du local hermétiquement fermées. « Tu crois qu'un jour... ? » Et ce jour est arrivé, avec le staff venu m'observer dans les répétitions de la grande salle habituelle. Réponse à la sempiternelle question relative au spectacle. En moins de soixante-douze heures j'avais pu vérifier. Oui, messieurs. Je venais en limousine, tranquille, c'était comme ça, on vous traite en seigneur : cette guitare-là ? non, l'autre, et l'assistant qui déboulait pour l'accorder, au cas où. Monté dans les étages, je répondais aux questions. Grotesque, superficiel, mais tout s'était magnifiquement passé, participant des inventions d'un multiscartes au potentiel gardé dans ses tiroirs, relu, retaillé, récupéré, qui se retrouvait où on ne l'attendait pas, d'autant plus attirant, vu sous un angle inhabituel, qu'alors il en naissait une coquetterie originale.

L'amour était l'amour, la peur la peur. J'avais dit ça pour une expo de la Fnac, un commentaire que Fabrice avait relevé, qu'il appréciait,

dont il usait parfois lors de dîners où les convives ne me situaient pas, ne savaient pas qui j'étais, et moi leur déballant mes conceptions tandis que les actualités passaient du super-16 aux caméras donnant des vidéos absurdes de coloris si étrangement électrisés. Je revoyais Marc au Cotabato Inn, qui traînait sa Sony. Zamboanga et la montée vers Sibolga, les détrousseurs, femmes d'un côté et hommes de l'autre. On y risquerait nos vies sans bien réaliser, dans ce fief moro, mais il n'avait encore qu'une chose en tête, son Leica et le sac de toile qu'il avait cru qu'en l'enfilant sous le siège... C'est ça que les boucaniers voulaient. Quand je lui demanderais ce qu'étaient devenus ces films, il en ricanerait d'aise : « Mon vieux, je sais plus où j'ai ça. » Parce que j'étais encore très concerné par ces années de fraternité des antipodes, ayant mes vues à moi et aussi celles des autres, voulant tout, tout ce qui s'y rapportait ou s'y amalgamait. Raconter l'insolent, la baie qui vous changeait son homme, vous le remettait d'aplomb, récupérer de la sorte les quelques petits visages encore plus jaunes que d'ordinaire, presque effacés et si exubérants.

LE PREMIER jour en compagnie de Pétale avait été ainsi, cinq heures totalement seuls, parce que les deux poireaux demandés pour la course au trésor, qu'un maraîcher nous avait gracieusement offerts, une fois cela obtenu, le restant de la liste Pétale n'en voulait plus, préférant voir le port.

Je le découvrais régulièrement, ce port, parce que mon père y possédait un bateau plat. On est passés au-dessus de cette coque de noix. En désignant l'échelle, j'ai dû lui dire que je connaissais ce petit youyou dont on voyait la bâche.

« Ah bon », et ce fut tout. Elle a plutôt suivi le ferry des yeux, qui traversait l'estuaire. De l'autre côté, c'était les plages, les routes désertes et rien, quelques campings où la plupart des gens se baladaient nus, les parents, les enfants.

« Tu as déjà tenté ça, le nudisme ? », mais là encore elle m'a regardé sans manifester rien, aucune réponse.

Le ferry arrivait. Elle a voulu que nous contournions les docks pour assister au bref débarquement des passagers et des voitures. C'était bien dix minutes pour faire le chemin. Un phare et des pêcheurs sur la fausse digue construite pour le mouillage. La sirène du ferry. Se bouchant les oreilles, elle s'est retournée. Là, cela l'avait fait rire, tout au moins amusée. Des yeux noisette, ai-je vu, et puis ses mains, ses doigts, des ongles très propres.

Le kilomètre du retour elle insista pour que nous l'accomplissions sans nous presser. Le club serait fermé, ai-je dit, on s'inquiéterait. Pas du tout, lança-t-elle, et puis : Nous avons le temps, il fait grand jour.

Tout en marchant, elle expliqua qu'elle habitait dans une banlieue, elle évoquait un train, une gare.

Je tenais nos deux poireaux emballés d'un journal. On a pris la corniche. Dans la montée, elle a voulu qu'on aille plutôt par quelques rues derrière, plus calmes, où s'espaçaient certaines villas entre les bouquets de pins. Elle a trouvé que ça sentait bon, s'est mise à ralentir

devant l'une ou l'autre des belles demeures, puis s'arrêta à une patte d'oie. C'était une grande bâtisse de style mauresque qui comportait plusieurs niveaux. À sa terrasse, une femme était à prendre le frais, respirait l'air du soir. Voyant que nous la regardions, elle a fait signe. Pétale a dit : « On monte. »

Le portail béait sur un jardin où poussaient en tous sens des plantes pleines de bourdons, d'insectes luisants et noirs, d'autres dorés comme de très minuscules mais chatoyants lingots précieux. Ensuite un vestibule et un salon, tout cela dans la pénombre où se devinaient des plats en bronze, des objets marocains, au sol quelques tapis. Pétale et moi étions en maillot de bain, cela nous a fait étrange de pénétrer ainsi, nus ou pas tout à fait, dans la demeure de quelqu'un que nous ne connaissions pas.

Tout en haut de l'escalier la femme est apparue. Elle était seule et nous a expliqué que son mari venait de partir. En fait elle voulait dire qu'il venait de s'en aller, de la quitter, que cela ne paraissait pas la déranger ni la peiner.

« Vous ne l'aimiez pas ? »

— Tu verras cela plus tard », répondit-elle. Et puis, très gentiment : « Voulez-vous de l'anisette, toi et ta petite amie ? »

Ta petite amie ! Pétale n'a pas relevé, soucieuse, regardant autour d'elle, curieuse, chaque détail de la pièce. Avec tous ces détours nous étions rentrés tard, bien après l'heure prévue. Le soir tombait que nous arrivions seulement en vue du minigolf. Là, il y a un virage, un escalier de ciment fait de vastes marches en éventail qui rejoint la plage avec son arrondi et ses niveaux brisés. Des gens quittaient les tentes, les familles dispersées y attendaient encore de rares enfants n'ayant pas cessé de jouer. Dans le crépuscule, un parasol avait chuté et quelques chiens erraient. La lueur orangée s'assombrissait derrière le cinéma, désormais un parking, que surmontait un restaurant de fruits de mer ; oui, tout cela s'embrasait et allumait les flots par un soleil qui ne voulait pas céder, petit à petit caché tout de même par la falaise.

Nous aurions dû nous quitter là, au bas des marches. Celui qui nous avait demandé cette histoire de poireaux n'avait pas pu se contenir : « Qu'est-ce que c'est que ces deux-là, vous m'avez vu quelle heure il est ! Pétale, ta mère t'attend, l'autre escalier... et ne me

refaites jamais un coup pareil. » À moi : « Ces poireaux, va me les jeter, dans la poubelle, là-bas ! D'abord, où est ta mère ? »

J'ai bredouillé que la grande villa toute blanche au-dessus de la plage était la mienne, que c'est là que je résidais. J'avais précisé ça pour que Pétale l'entende. Elle est allée chercher son sac au pied du toboggan et est revenue pour un baiser. La femme qui nous regardait a eu cette réflexion : « Eh bien, c'est du rapide, mon petit monsieur, qu'est-ce que tu lui as fait ? »

Pétale venait de tourner le dos. Je l'ai suivie des yeux. La grosse gymnaste qui remballait ses instruments était encore une fois venue se dandiner devant moi : « Alors, on ne rentre pas ? Tu vois bien qu'il n'y a rien, plus personne... et tâche de ne pas nous refaire un coup pareil ! »...

Isa venait de corriger. Dans la grande pièce du devant, assise sur la moquette, elle déclarait : « Tu vois, là c'est pas mal, mais pour l'histoire du garagiste c'est un peu court, on s'en fiche qu'ils attendent, tu devrais utiliser l'ellipse, on les retrouve à l'instant devant la forteresse où va se trouver la pouliche bleue, hein ? », et elle était montée sur mon bureau, ayant été se changer et ne portant plus que ce qu'elle avait trouvé dans un de mes sacs. Elle me toisait, donc j'acceptais, ne me battais plus sur cette démonstration d'impertinence que j'eusse préférée domesticable, ne sachant comment lui faire comprendre que j'aurais voulu qu'on utilise ensemble ce qu'elle avait de positif, assistante, relectrice... un relatif avec lequel — laquelle — avoir à converser enfin de choses artistiques nous amènerait à mieux savoir le résultat de tant de temps passé en émotions diverses. Tout ça à son niveau et à ma mesure, moi le patron, qu'elle ne pige pas trop vite, se mette à la place des autres... ou bien qu'on soit vaguement copains, que peut-être avec elle, assise dans la voiture et barbouillée comme elle voudrait, crasseuse ou mal lunée sans se départir de son air comique, on file par les petites routes à dévorer les champs et les légumes, qu'on s'y arrête, que j'aie m'y installer, au soleil, avec un chevalet de bohème devant des vallons et des clochers comme j'en avais lu où ? Combray, ce petit machin d'ardoise que son auteur aimait à découvrir de loin, du coche, du fiacre, de la torpédo le menant dans le monde obscur et sibyllin du rêve ?

Elle avait disparu, puis réapparaissait, lançait un truc du genre :

« Tu les fatigues, personne n'est constitué comme toi, fais ce que je te dis, offre seulement le côté intelligible, sois souriant, négocie. »

Car Cupidon de la nuit était une chose dont j'avais tant rêvé qu'elle allait devenir vraie. Mais l'habiller comment, la vouloir quoi ? Oui, j'étais habité et m'inquiétais qu'elle me complique la vie, à me conseiller comme ça de me montrer conciliant, ne proposer que le lisse, me détourner, faire preuve de ce qu'elle appelait une stratégie. Elle n'avait pas tout à fait tort, mais de quoi se mêlait-elle ? J'étais scotché qu'elle sache tant de choses, son air pouilleux, son teint blafard. Quelquefois perspicace, à questionner sans le formuler vraiment — mais je voyais sa grimace, tout comme — si d'aventure, des fois, vers Aranyaprathet, je n'aurais pas par hasard commis l'irréparable. Ce qui signifiait ? Lancée là-dessus et évasive, craignant d'avoir été trop loin mais désirant savoir et finissant par dire avec un sourire maladroit douter d'un quart de vie ou d'une babiole quelconque dont je n'aurais pas souvenance moi-même, une petite chose fripée conçue avec une inconnue sans que je le sache, de nuit, un peu trop de cachaça, dérive dans un camping ? Ou m'avait-on drogué, fait boire, je ne me rappellerais pas avec quelle sorte d'inopinée fuyarde j'aurais fauté, et ce serait le résultat, quelque chose comme Isa, ni de ci ni de ça, méridional ou septentrional, d'atavisme élitiste, allant fourrer son nez partout et pourquoi pas subodorant sa part en héritage.

Mouillant son doigt, elle le tendait au ciel pour savoir l'heure et décidait que nous avions le temps, puis indiquait l'endroit où l'on pourrait s'asseoir sur un des bancs. Elle aimait les jardins, évidemment m'en suggérait, car me sachant friand de bustes et de pierres gravées. Elle prétendait que j'aurais un jour ma place là-dedans, m'en lisait quelques-unes, des stèles respectueuses en hommage à qui donc ? Ou me demandait d'aller chercher pour elle un ice-cream plus loin, au coin, là-bas, à quelques pas. Merci, je savais le quartier. Encore un stratagème. Le temps que je revienne, la glace avait fondu et la sauterelle s'était carapatée.

*

Un poker familial avec ouzo sur le tapis de bridge d'une petite table ronde. La Grèce. Une station balnéaire sur la côte du Péloponnèse ; plage de galets, route escarpée toute proche du canal de

Corinthe. À la sortie de l'avion, la brise douceâtre, les effluves de cyprès, le ciel azur et le macadam fondu. Voiture de location et direction le centre d'Athènes. Caro et son copain sont dans la rue, je traîne la cadette vers un vrai restaurant : ruelle emplies de chiens et d'épluchures, odeurs épouvantables de fruits, vision presque apocalyptique de monceaux de pêches grosses comme des melons.

On s'assoit : cantines, tambouilles flottailleuses noyées de sauces, les moussakas et les poulets... La cadette n'a pas faim, elle n'a envie de rien mais se laisse convaincre : une plâtrée de spaghettis. L'estomac peu accoutumé à cette cuisine grasseuse, elle repousse son assiette. Trois pas plus loin, sur un petit banc, elle accepte de goûter une souflaki pita.

On a fait Patras et tout le reste, roulant tout droit, les vitres ouvertes et la radio à fond, seuls sur la route.

La rocaïlle, les vallons. Bientôt se distinguent de loin la cité et ses ruines. On gare le véhicule au pied du site et on avance là-dedans, pierre à pierre. On a escaladé et redescendu. Il fallait s'orienter avec un plan : « Ça ne vous intéresse pas, les filles ? »

Elles ont continué de leur côté, chacune cherchant un coin à l'ombre, et se sont retrouvées, à force, dans le musée minuscule face à une mosaïque en forme de roue avec motifs géométriques et personnage central. Plus tard, près des colonnes doriques : « Tu nous prends une photo, hein ? »

Découverte amusante d'un Kodak à cent francs qu'on venait d'acheter avant d'entrer, muni d'une pellicule panoramique qui se donne ensuite à développer comme ça, telle quelle.

Un poker a suivi, le même soir, avec des jetons de fortune : « Caro, tu retires les six... »

On parlait de quoi ? De la truite à la mouche, de nos régulières promenades sur le parcours de première catégorie. Elles assistaient à ça le temps d'un pique-nique, les petits oiseaux partout, les herbes folles, le bruit du filet d'eau d'un bras moins important qui allait se perdre parmi des saules et d'autres espèces de végétaux touffus enfermant tout.

Les crins, la soie, ce qui signifie le long fouet qu'il faut soigner de manière individuelle, lisser de sorte que son toupet, la plume, se pose

sans friser ni dévier, y ait la légèreté d'une espèce naturelle, prenne le courant et s'y engage, vive, y accroche la lumière sur le fin liseré d'eau, cette eau entre deux belles brassées de printemps où se cache quelque poisson qui symbolise les premières grosses chaleurs de l'avant-dernier mois de l'année scolaire, mai, plusieurs fois par semaine à se fatiguer ses yeux sur ces gobages.

Elles ne peuvent pas savoir, ne se souviennent pas : « Plus tard ce sera à vous ! », répétait leur grand-père avec fierté, englobant, théâtral, une partie de l'horizon, le ciel et les bouleaux.

Il parlait de ça, geste du bras ouvert et peu précis, résigné, magnanime, emphase qu'il dirigeait vaguement vers la cabane : « Ils sont en train de pourrir... »

Puis il montrait l'îlot où les deux berges s'étirent et longent la départementale. Devant cette guérite en bois munie d'une porte et d'un cadenas, l'eau est profonde, elle tourne en sombres volutes dont on ne peut voir le fond et qu'un banc de vase affleure. On dit parcours, ou bief. Plus loin, de gentilles gravières où les herbes tournoient, se déploient, leurs tons changeants avec au loin les vaches et la prairie. Partout, au long de cette rectiligne coulée, il peut y avoir, face au courant, de belles farios mouchetées de deux ou trois livres. Personne ne va là-bas, pas plus pour en tracter les troncs fendus ou arrachés du sol que pour chasser le mulot. Ils sont énormes, gros comme des chiens, ont dévasté la rive. Parfois un braconnier. On ne saura pas qui s'est permis d'abattre d'un coup de fusil un des faisans qui nichent dans les osiers.

Il tirait les cols-verts, mon père, les deux ou trois qui tournoyaient au-dessus de la plaine avant de revenir lentement se nicher, ailes à plat. Pauvres bêtes, marmonnait-il en traînant ses cuissardes, ayant reposé le fusil, s'éreintant à débroussailler. Ou bien : « Vous ne pouvez pas savoir dans quel état est la rivière ! Vous n'y allez jamais. »

Les deux sœurs s'endormaient sur le trajet du retour.

Et maintenant c'est leur mère : « Ce n'est pas gentil ; le notaire attend pour la procuration... »

La dernière fois Caro avait six ans. Une photo noir et blanc la montre avec ses bottes en train de s'essayer au lancer, la canne si longue, tout finit dans un arbre. Plus tard elle est assise sur une des chaises pliantes, à l'ombre, elle rit, elle regarde l'objectif. Dents de lait. Moments qui n'iront plus qu'en s'espaçant et perdront de leur

magie à mesure que, délié, moins inventif, tout cela grandit.

Les chiens ne font pas des poules, disait de la même manière le producteur de label à moustaches bien fournies, bel homme qui travaillait sur mes albums et venait de passer indépendant lorsqu'il avait été question de mettre en chantier les éditions. Mais ça n'a pas duré, Caro le prenait pour un farceur, impropre à définir ce qu'elle ressentait, outrée que je ne sois pas plus conscient ni concerné par un métier qui l'attirait, trouvant qu'en revanche c'était pour elle illégitime de s'impliquer dans quoi que ce soit de sérieux. Il y aurait fallu les longues explications comme elle en avait eu en quatrième, au lycée, jusqu'à ce qu'on découvrit que depuis des semaines elle ne s'y rendait plus. On en avait trouvé avec ma femme des tiroirs pleins, de bouts de papier à imiter nos signatures. Ou était-ce la plus jeune ? Tout comme. Passage de toise exactement avec les mêmes bouffées de rigueur et de liberté exigées au même âge, presque à la même seconde d'évolution. C'en était fascinant, ce parcours de la croissance parfois au millimètre alors qu'on ne savait plus laquelle dédouanait l'autre, les deux se réconfortant et se protégeant à tour de rôle, cela si ingénument et avec tant de brio qu'on laissait faire.

Caro était à ce moment-là versée dans l'amitié, l'estime, cherchait un répondant, et pourquoi pas se tourner vers un secteur privilégié où il serait certainement question de champagne en observant les autres cogiter à sa place, curieuse du maelström sans prêter le flanc à quoi que ce soit qui l'obligerait à s'y responsabiliser. Ou plus généralement appui, soutien, tellement de détails à démêler qu'il lui faudrait le genre de caïd qui ferait tomber le gâteau part après part, accepterait sans broncher qu'elle ramène tout à elle, étudie, secoue, condamne. Elle avait des avis — plutôt des conceptions — irréductibles mais réalistes, se mettait à découvrir que très peu en avait alors qu'évidemment elle, et en dépit des compliments qu'elle répugnait à formuler, voyait d'emblée le bon axe, la ligne de fuite ou de flottaison exactement telle qu'il fallait qu'elle soit. Rien à redresser, lucidité et clairvoyance, don, prescience où elle allait à cent à l'heure quand le reste se déhanchait en escargot.

Un père s'inquiète de ça ou s'en ravit. Entretenir et choyer jusqu'à ce que, à l'étroit, se montre l'infime morceau d'un anneau inconnu, premier maillon qu'il faut alors saisir de manière précautionneuse afin

de ne pas le briser, le sortir lentement de sa cavité et le poser là, en ordre. Un oisillon difforme qui quitte le nid. Sa nature inédite se montre quand elle est mûre, et il ne sert à rien de vouloir en explorer toute la genèse remuante avant aboutissement.

Il faisait beau, sur Copacabana, je me baladais un peu partout, distinguais la lumière, le vent qui balayait les places encore mouillées et s'engouffrait sous les arcades.

Les couleurs, les métaux, l'herbe comme les façades alignent leur symphonie tandis que vers le quartier de Leblon, surface nacrée où la marmaille s'apprend à jouer, j'ai tenté de me baigner, de laisser mon tas de vêtements comme ça, aller me mouiller sur la corniche de la petite baie de gravier... À moins de vingt mètres étaient deux garotas dormant par terre, dans le caniveau et sous les castagnas. Elles s'étiraient, cheveux emmêlés, ne portaient qu'un vague body cachant tout juste leurs formes, yeux langoureux à la couleur dorée qu'on ne trouve qu'ici.

J'ai été voir de près, me suis demandé si je n'allais pas leur refiler un petit billet de 5 000 pour qu'elles gardent mes affaires. Ni boîtier ni papiers, certes, mais je me suis dit : fais gaffe, parler à ces misères, les flics vont venir, on te questionnera.

Taxistas en goguette, geste de la main, odeur de cigarillo. J'ai repris vers le museo... Démonstration, là-bas, vers un Cinelandia toujours rempli de ses épiluchures de fruits et d'ordures à foison, de la belle omniprésence d'un bloc de pierre situé avant la cathédrale et face à l'Opéra. J'ai gravi l'escalier, pénétré dans ces pièces : trumeaux et parquets blonds où les lueurs de miel n'ont jamais de fin, polies, mirées, lustrées. J'ai tournoyé lentement dans ces couloirs en enfilade dont les trésors du ^{xvii}^e et ^{xviii}^e, peintres inconnus, sculptures ayant le tragique de la chair morte, se dénombraient au long de l'obscurité et de flaques d'un clair presque aveuglant. Tout est grandiose, partage de salles qui s'étudient comme en plongée, larges balcons et hautes fenêtres en chatoiements tous décuplés de soleil et que souligne la majesté de pièces parfois vides à merveilleux parements, tandis qu'à l'extérieur la foule circule en nonchalance au pied du bâtiment. Très atypique. D'où descendre demander une autorisation de photographier. Taxi jusqu'à Leme et retour au même étage, puis cadrage raisonnable avec les perspectives et les sculptures où

prédominant des corps d'enfants, principalement de garçons. Une porte permet l'accès à d'autres pièces, toiles peintes aux teintes criardes, dessins à la technique peu sûre relevant d'un artifice probablement moderne, faux Picasso, ersatz de Braque, nombre de déclinaisons trop appliquées. En revanche, il y a la rue, le soleil, on aime Rio parce qu'on y voit aussi, de loin en loin, quelques enfants en maillot de bain promener leur chien.

« Des chiens en maillot de bain ? »

C'était Fabrice. Tout ce qu'il avait retenu. On était à Paris. Je lui évoquais tout ça, et même que j'avais failli me placer sur le coup d'un bel appartement à Copacabana, un pierre de taille exactement placé comme le demandait mon 1^o d'obtempérance et d'ouverture qui là, bouche bée, s'était calmé. En y réfléchissant, bien que pour le tiers ou le quart des prix de Paris, pile dans la rue la plus tranquille à cent mètres de la plage aux vagues émeraudes parmi les plus impressionnantes du monde, il aurait eu pour seul inconvénient le cagibi d'à peine six mètres carrés où se logeait en début de siècle la fille de chambre. Six mètres carrés ? Alors mon 1^o est revenu à la charge. Tapis ! Il a raflé la mise, exit l'appartement sur Copacabana. Un de plus — exactement un de moins.

Je précisais ça tandis qu'on traversait le boulevard. On s'est assis au petit bouiboui qui pose ses tables sur le trottoir, en pleine placette où quelques éboueurs vident le marché. Installés là pour une gamelle de nouilles sautées et une Singha, je lui racontais Caro. Il en était sceptique, ses filles à lui trop petites, voire minuscules. Je parlais du quotidien, le mien, mes rendez-vous et mes conversations, résolutions, estimations et mises en route qui quelques décennies plus tôt eussent été appréciées. On en aurait été à genoux, de voir des micros Neumann de près et d'en imaginer la suite, tout avait été frais, neuf, mais là, le bras d'honneur que je leur faisais à tous, hein ?

Il n'avait pas encore touché aux mots, n'écrivait pas, ne savait pas ces histoires. Je tentais de le dérider, lui disais ça : « La langue, ça doit rebondir, filer. Une chasse à courre. Bientôt c'est l'hallali, le coup de dague final et la curée. On a gagné ? Pas vraiment, le lendemain, au réveil, la lecture se révolte, alors on réécrit, on biffe. »

Mais ne voilà-t-il pas qu'il avait pu se produire un événement irrationnel, la magie de quoi ? Ça foutait des frissons, on se mettait à

rimier. Ce phénomène si affligeant — parce que trop beau et trop définitif, tu parles ! pour chaque fois se voir rencogné dans ce qui dépérirait et pourrirait — était le début de ce qui s'appelle printemps, un truc invraisemblable qui ne coûte rien, bénéficie à tous, dont tous profitent, tour d'auto-tamponneuse et merles qui d'un seul coup sifflotent à l'unisson, ces fourmillements partout dans les ramilles, dans le corps, dans toutes les trottinettes à la sortie de l'école. Voilà ce que faisait le soleil avec la transparence qui donne aux arbres leur attitude souriante et narrative, feuillettes pointues en train de gratter les branches à leurs extrémités, verdoyantes, à ce point qu'on oubliait d'un coup que ça revenait à heure fixe, l'horlogerie fantastique de tout un système solaire — j'allais écrire scolaire, parce tout ça n'a de sens que dans les manuels des cours élémentaires, vignettes où l'astre a rendez-vous, bien sûr, avec la lune !

Cette sensibilité risible n'amusait pas Caro. Concernant mes loisirs, qu'elle comparait maintenant aux siens, elle se permettait d'assener :

« On ne fait pas le même métier ! »

C'est vrai qu'elle s'enfilait dans le même terreau, le sillon musical, les studios.

Elle me reprochait les évidences de mots désuets qu'elle était désolée de me voir utiliser, pas de sa génération à elle, et par là-dessus disait qu'elle supportait difficilement mes remarques plus ou moins acceptables, sur tout, pour tout, ça et un gentillet défaut de curiosité pour son auteur compositeur, dont je venais de découvrir à quel point il était proche d'elle, quasiment du même âge, pile à quelques mois près, dont elle vantait les références et les compositions calquées sur un modèle british vaguement Bowie et quelques écrivains de la beat génération.

Je le trouvais désinvolte, et alors ? Ne l'étais-je pas moi-même ? Je le respectais profondément. Et puis je n'étais pas là pour donner mon avis. Il regardait ailleurs, jouait à merveille de la guitare et ne voulait pas en faire état ? Bon, c'était son propos, son droit, qu'il en assume les conséquences, s'en dépatouille malgré l'aisance intellectuelle d'une sorte d'anguille de l'à-peu-près, pas en avant, pas en arrière, solide et éclatant de candeur avenante et juvénile. Et même ?

Ce qui énervait Caro était de constater qu'elle était face à deux individus très similaires dans ce qu'elle considérait inacceptable de démesure et de nombrilisme. Tous pareils, disait-elle. Ce à quoi je

rétorquais : « On pond, ne sait pas vraiment pourquoi ni quoi, on distribue, on livre, et par là-dessus, en plus, il faudrait se résigner, redescendre sur terre, s'y faire réprimander ? »

Concernant l'intérêt, l'attirance, l'indubitable fascination quelquefois agaçante pour celui ayant su domestiquer les sautes d'humeur de ma fille aînée, je me le rappelais qui était venu prendre un café à la brasserie afin que nous débattions d'une chose me tenant à cœur, lui qui avait à son actif quelques études de droit et rigolait franchement si quelqu'un les lui mentionnait. L'idée ? Un bouquin exhaustif sur ce que j'appelais la comparée juridiction des différents pays où un individu pouvait se trouver coffré. Exemple : ne pas se promener bière à la main sur Central Park, marcher sur un billet de cent bahts à Suriwongse, plus largement le prohibé de médicaments qui vous valaient la taule à Hô Chi Minh, ou plus encore lié aux broutilles raflées pour trois fois rien sur un marché de Rawalpindi mais aussi à Louxor, à Delphes.

On avait survolé bon nombre des différents chapitres et il était reparti décontracté au volant d'une Austin comme j'avais eu la même, ou quasiment, avec ma femme, pas mal de temps avant.

Et d'un seul coup tout leur souriait, si vite les déjeuners dans les palaces, Caro qui mordillait son pain en profitant d'une suite au George-V, limousine le matin et limousine le soir, rencontres avec les éminences d'une société d'embrouilles et de problèmes juridiques sur la nature desquels elle ne pigeait quasiment rien mais exigeait, élevée à son statut d'éminence manager, que je lui en délivrasse une foule d'explications devant être concises et ne pas outrepasser trois secondes pour une réponse unique et laconique : « Je dois dire quoi, oui ? non ? »

Et ça venait de donner ça : succès. Je me revoyais stopper près du boulevard Haussmann. Dans le taxi parisien, encore en train de régler, j'avais entendu le titre passer à la radio. C'est dans ces circonstances, pas en studio, pas en démo, que c'était immédiatement identifiable : rif de guitare nylon qui descendait en sextolets ciselés, quelque chose de précis et d'à la fois moderne, cette voix à peine sortie du moule et pas encore chargée de la débectante maturité de certains, rien de factice, rien de pédant. Elle était avec moi, Caro, entendait avec moi, sac entrouvert et jambe dehors, une main sur la portière, figée dans cette écoute, la première.

Têtue et ténébreuse, qui redoutait dès l'origine le truc dissimulé et en levait tous les lièvres, avait la main sur tout. Mais en même temps, songeais-je en m'accrochant à ses coups de fil parfois houleux, existait-il une chose dont elle ne se rende pas compte ? Je lisais les biographies et interviews où les rejetons d'Untel, d'Unetelle, énuméraient les qualités de leurs géniteurs artistes peintres ou comédiens, sculpteurs ou fantaisistes coqueluches des arts comme amuseurs du siècle, mais quelquefois aussi, bien sûr, citant leurs excentricités avec un amusement gentil alors que je constatais que Caro, bien au contraire, rejetait et excluait, fermait les yeux et les oreilles à ça.

Dans un feuilleton, si un des deux parents, après les aléas de la vie, se remettait en ménage une seconde fois, voire une troisième, on voyait tous les petits venir autour d'eux en s'exclamant : « Hourra, bravo ! comment qu'elle est ? qui c'est, on va la rencontrer ? », mais me concernant, à peine quelques années plus tôt, le jour où en plein midi, sur un trottoir, j'avais négligemment lâché : « T'en penses quoi, me remarier ? », on l'avait vue piquer un sprint, filer à cent à l'heure et disparaître par le boulevard Malesherbes.

Point barre.

Je m'en fichais royalement, moi-même n'aurais probablement argué que rarement de ce que je faisais, sachant comment était volontairement construite cette forteresse où l'on ne parlait de rien concernant l'intellect dans le familial appartement bourgeois digne d'un tableau de Vuillard, femme à la lampe, repas, gravures au mur. Maman cousait, papa lisait. Piano et petites déposées à l'école, le travail habituel de celui qui s'en allait pour la journée comme un expert comptable en géomètre du fil à retordre, considérant devoir habiter parallèlement aux deux adresses, ce qui voulait dire, ô sagesse, ô silence, endroits secondaires pour des activités contraires, dans le premier cas enfants, épouse, canapés et télé, lecture, tables cirées et longues soirées pour corriger les devoirs, ce calme se déroulant dans la pierre de taille décoré de pâtisseries, avec femme de ménage, tentures, etc., tandis que pour l'autre, le second, l'obscur, le cérébral local en atelier mutique, avait à s'appliquer l'impératif des instruments divers et imprimantes diverses, des téléphones à touches pour recevoir

tous les appels du monde concourant à l'humeur de qui y venait pour des opérations de siccatif et d'huile de lin.

Probablement que ces inerties en chambre supposaient beaucoup de temps, et que concernant la petite enfant de six ou sept ans, de l'écarter de pareilles occupations de poésie transgénique, ne pas les dire, n'en donner la réponse que dans les textes, cette omission a contribué à ce que de semblables choses parussent lointaines, ainsi, quand elle était montée la première fois à l'atelier avec celui dont elle m'avait prévenu : il est très beau, pour que ce dernier m'explique sa production, imaginant que j'étais très loin de tout ça elle avait pu m'en tenir rigueur.

De là certaines péripéties dont la tartine tombait toujours du même côté. J'en avais mille exemples, de leurs enregistrements du tout début, m'en souvenais parfaitement. Elle me téléphonait de là-bas, s'isolait, suspicieuse, me rapportait le propos des ingénieurs du son, me demandait de tout noter. Je la voyais trop adulte, déjà, ou alors quoi, trop jeune ? Dès que quelqu'un était là elle perdait de sa superbe, souriait gauchement, allait s'asseoir sans déranger personne ni se prononcer jamais sur les aspects de ce qui la faisait bouillir et qu'elle taisait.

Elle s'était rattrapée, inquiète seulement des deux moitiés de cerveau d'un paternel juxtaposé, superposé. La face qui les avait élevées elle et sa sœur, blondinettes de la Muette, l'inconséquent toujours à un départ, ayant tellement d'identités qu'on ne savait plus très bien qui faisait quoi ni était qui.

Elle pouvait même claquer la porte. Marre de ce père lissé pour y enfouir tel ou tel avatar de ce qu'il avait retailé et arrondi, qu'il allait pondre ou recadrer, ficeler en s'isolant.

Mais dans son quotidien et dans la vie pareil, failles, trous, les je, les il, ficelles à enfiler et petits objets à classer. Un Lego permanent. Caro se foutait en boule : « Puisqu'on te dit que t'es cinglé ! »

Sa mère a vite compris. Elle a laissé tomber. Alors le temps, cette sorte d'immobilisme qui avançait tout de même, bloc non fissible tel un morceau de béton tombé au beau milieu de l'appartement. Ce qui n'empêchait de voir arriver en vrac les doubles pages et les papiers très souvent élogieux, les compassés passages radio et les partenariats ou les quatre clés de Télérama.

Marc me refilait le boîtier, ce qui voulait dire implicitement : « Vas-y, enfile la pellicule toi-même. »

Marc avec qui j'avais remonté un nombre certain de remous dans des pirogues bizarres et survolé nombre de terras incognitas, Marc qui savait mes officines de Del Pilar, en avait vu certaines, Marc qui avait lui-même vécu la vie de correspondant et en était revenu, tenait maintenant sa carrée vers Richelieu-Drouot, responsable d'un service photo.

On était là pour Paris Match, la grande cabine du studio A, conforme à quelque déontologie que je respectais depuis fort longtemps : l'image doit refléter, donc illustrer par un tirage irréprochable ce qui signifiait le métier fini, séances, mixages, l'obligation sempiternelle de devoir pourtant quitter les lieux à l'aube, crevé, sans même avoir dîné, repartant dans le jour chiasseux pour un taxi à réveiller devant le Méridien et se retrouver au jour avec ses bandes 2 pouces dans l'ascenseur.

On avait bien une heure pour décider ce qu'il fallait mettre en tête d'article.

En ouverture, disait Tony, qui ajoutait : « Tu ne réalises même pas, il ne se déplace jamais... »

Elle évoquait le patron de la rédaction, vu lors d'un déjeuner sur place, au siège, cage de béton où circulait certaine musique d'ambiance mise en sourdine à plus de trois reprises parce que gênante pour la sérénité de cet entretien.

Qui était-il, si occupé ? Bel homme, fier de ses filles, d'érudition feutrée et toujours bien sapé, la cinquantaine, le cheveu très légèrement argent et l'œil enclin à s'en aller sur des évocations en partie féminines.

Nous étions similaires, bien que certainement distants par le sérieux du poste qu'il occupait. Pour une revue à fort tirage il fallait donc lâcher du lest : piano, studio, ce que je n'écarterais nullement sachant que je ne laisserais que les deux ou trois images sélectionnées.

Ce directeur littéraire était effectivement passé, raffiné, très à l'aise. Avec sa chemise de soie d'une gaze d'un blanc immaculé, sans col, empesée, qui faisait de lui comme un archange aux lèvres finement ourlées, dessinées d'un pincement à la limite du permanent

sarcasme, il ricanait de sa voix pointue en s'exprimant de façon précautionneuse, décideur, objecteur. Penché sur moi avec beaucoup de tendresse, il avait apporté, le glissant dans une pochette plastique, un exemplaire de l'album verdâtre, mal imprimé, où l'on me voyait dans les fumées d'une Gauloise bleue. Dédicace pour sa fille, que l'attitude si détendue d'un père instruit plus que je ne l'étais devait avoir façonnée dans la responsabilité et dans la fantaisie.

Tandis que nous entamions un filet de bœuf en conversant de la presse et des médias, je repoussais très doucement l'image qui me rattrapait, rappel flottant et imprécis de ce qu'on décrivait de moi longtemps auparavant. Je constatais que décidément j'étais très différent et que ce qui me ravissait en écartait beaucoup, jusqu'à mes productions, dont je comprenais que les titres les plus aimés étaient devenus des épopées désormais dépassées, que j'étais désolé de devoir parler d'innovations très improbables tels ces détours à l'étranger qui ne plaisaient pas toujours et qui pourtant étaient le secret de la vérité.

Dès lors que l'on me parlait de la veille ou de l'avant-veille, revenaient se manifester les représentations de portraits et événements que je repoussais mais qui me touchaient l'épaule, insistants. J'en conservais des quantités notées sur mes carnets, de ces similaires duplications m'ayant ressemblé, car il y avait toujours un en amont ou en aval très identique. Il suffit d'observer, l'hologramme se propose, universel et à la fois changeant : par exemple celui-là, réapparu d'une plage où la mer était grise. J'avais tourné là-bas, Da Nang, le musée Cham, ce jeune apache en manches de chemise se promenait seul dans les travées et hésitait, faisait ça en griffonnant sur son carnet. C'était moi. Il écrivait les dates, les noms, les commentaires. Très concentré sur ce que j'avais ressenti de si parfaitement identitaire, je l'avais suivi dans la température humide qui s'abattait sur toutes les salles aux baies ouvertes brassées par d'ancestraux ventilateurs placés très haut. Voyant comme il promenait si aisément d'une salle à l'autre son front très peu touché de transpiration, sa sveltesse animale, je m'étais dit : « J'y suis, ai été celui-là, détendu, hésitant. »

Il allait, repassait, revenait sans la moindre logique par d'autres salles déjà revisitées. Sans qu'il me vît, tentant de le suivre à la lumière des enfilades, je tenais le Pentax négligemment au bout du bras, l'air de rien, capturant ce blond trentenaire au visage émacié qui pouvait bien encore avoir choisi une chambre dans un réduit

semblable à ce que j'aurais aimé. Je n'avais pas été blond mais cela se pouvait tout de même, cette image était mienne, que je lisais en y cherchant l'inébranlable et conjugulée affinité. Il avait dû dormir pas loin, juste un ventilateur, les grandes et belles lumières d'une route béante et pleine de considération où, passant devant une maternelle, il aurait entendu la marmaille des tout-petits hurler, tendre les bras afin qu'il les visite par la cursive où tous étaient à répéter un alphabet, claquant des mains en lui demandant de rester, faisant ce rituel dans des appels jappés si téméraires qu'en s'en allant chercher quelque beignet vers le marché il y faudrait encore plusieurs centaines de pas pour ne plus les entendre.

Et Tony s'est montrée, papesse de la relation publique, sa clope au bout des doigts, la besace de cuir beige négligemment repoussée sur le Steinway qu'on venait d'entrebâiller afin que la majestueuse laque noire participe au cliché.

Une demi-heure plus tard mon portable a sonné : Caro. Elle attendait son Club affaires. « C'est bon, papa, j'arrive. »

Aux environs de minuit, ne comprenant pas pourquoi ladite voiture n'était toujours pas là, il a fallu trouver le moyen, pour ce cas non conforme, que quelqu'un passe nous récupérer. Ce fut le tour manager. Il était sur la route, rentrait de concert, aimable, qui s'est garé en double file avec la Mercedes classe A louée pour cinq jours en attendant que nous en ayons fini avec le staff. On venait de choisir deux vues. Un jus de tomate encore et tout était bouclé. À deux heures du matin, au Concorde-La Fayette encombré de sacs de sable, tout le monde s'est séparé.

VI

C'EST BIEN évidemment pour l'à-propos d'avoir la possibilité de la rencontrer hors des péripéties de la scène que j'avais rejoint Gréco dans un café de la porte de Clignancourt. Nous nous trouvions sur une petite estrade en avancée sur le trottoir. Quelle malice énergique, ne cessant de s'exprimer et de vanter son parcours, les lieux, les salles où elle se produisait, la voiture du conjoint qui la menait de place en place, de nuit, de jour, la griserie immédiate de ce machin pire que l'alcool avec lequel elle se faisait accessoirement quelques piquouses d'éternité : le public. Ceux qui y tâtent n'en décrochent plus. J'en avais la nausée, distrait, indifférent, un mal de cœur dans le sens d'être peiné, solidaire et gêné de l'entendre se définir par de telles envolées de commisération humaine. Elle était habitée, se voyait amener quelques lippées de bonheur dans les rangs clairsemés de ses inconditionnels.

Ou encore un farceur, vieux beau — très vieux, très beau — dans l'ample costume croisé de lin blanc avec œillet.

Zorro. Ou alors Syracuse. C'était dans le studio d'enregistrement où Jacques, travaillant par à-coups sur différents albums, avait le projet en main et me proposait de passer en précisant que le track listing n'était pas joué, que Zorro allait se pointer, que ce dandy pétulant couleur de quiche cramée qui devait avoir postillonné sur toutes les scènes du monde n'avait pas jeté l'éponge et en cherchait encore, des textes, des mélodies.

Une occasion de croiser un personnage hors du commun dans cet endroit très intimiste qu'est une cabine de prise de son. Je l'avais trouvé tout simplement assis à côté de l'assistant dans le fauteuil pivotant, bancal, qu'il s'amusait à faire tourner.

Présentations rapides, la poignée de main, le rire coincé et rigolard du vieux créole toujours ironico-comique, et vert, à se payer la tête de tout le monde, qui se foutait du reste comme d'une guigne et davantage encore de ce qu'on lui proposait, cela fût-il neuf, voire inédit. Jacques n'avait pas compris, ou l'autre lui avait fait gober

n'importe quoi, tout cela n'étant accessoirement qu'une occasion de fumer quelques havanes de plus et de déjeuner par là pour aligner quelques bons crus. Il venait de vendre plus d'un million de copies et m'avait tutoyé tout de suite, frangin des déconnades, à me taper sur l'épaule : « Vas-y, mon vieux, ton titre il est très bien... »

Tant mieux. Je n'étais pas mécontent qu'il ait écouté ça, et on m'a vu repartir dans la veste de cuir noir que je portais ce matin-là, pratique, où devait traîner un nombre impressionnant de prospectus obsolètes, de numéros de téléphone ou de bribes de phrase, d'adresses d'appartements envisagés puis oubliés. Un reliquat usé jusqu'à la corde et des ressassements disant la compulsion de qui ne pouvait que difficilement s'en écarter, de ce qu'il avait sur lui comme un escargot sa coquille. Puis où m'étais-je rendu ? Un dîner. À ce moment-là je croisais parfois aux environs de la place de Mexico, comme si c'était chaque fois la veille, quelqu'un aux cheveux lamé argent. Lors d'une dernière rencontre, au soleil, rue des Sablons, il se tenait là dans un veston de velours, surveillant son 4 × 4, noueux et tout en muscles, bull-terrier élégant, cheville mince d'hidalgo ou de torero courtaud qui avait tenu à me présenter sa fille, moi lui parlant des miennes.

Voix cassée, envoûtante, le chanteur d'Aline était encore très beau, énigmatique à un anniversaire où quelques nostalgiques de l'époque Yardbirds branchaient des guitares électriques et montaient le son dans un appartement bourgeois parfois à plus de minuit. Je le retrouvais là-bas, le voyais débouler avec son sac à dos de taille minuscule. C'est avec ça qu'il traversait Paris pour déballer l'ouvrage d'un romancier américain qui vivait de champignons, sorte de Jean-Phi du Nevada, sévère et imprégné d'on ne savait quelle tension mystique pour vous en faire savoir les rebondissements de l'intrigue : « Hein, tu vois ce que je veux dire ? », à quoi subséquentement devait être répondu : « Je vois. »

Des intermèdes cocasses me faisant aller en pois sauteur d'un atypisme à l'autre. Donc Starck.

Caro : « Tu ne sais pas qui est Starck ! ? » Ben non. Mais je l'avais eu au téléphone. Il appelait de son portable. En arrière-plan, les pales de l'hélico venu le prendre sur son immeuble dans l'intention de le déposer à Chamonix. Comme c'était compliqué, bruyant, il rappellerait de là-bas. Le coup de fil allait durer quarante minutes.

Personnage attirant. Qui m'a ensuite glissé entre les mains un missel rose bonbon dont le texte était de cézigue et dans un style profane tout à fait impayable. Il y parlait de design, bien sûr, tissus et matériaux sans s'interdire d'avoir glissé là-dedans comme une trame enfiévrée pour des histoires de clic-clac à tubulures. Chez lui, un penthouse à vue plongeante sur le Trocadéro, cet intérieur où s'entassaient des mobiliers totalement dingues. Il n'y faisait escale que très rarement, de nuit, sautant d'un loft à l'autre.

Je dis ça mais je n'en sais rien. Je somnolais, bercé, me penchant de temps à autre vers le crachoir qu'était le petit micro posé de guingois sur un pouf en suédine. Il racontait sa vie et son enfance, bougeait les bras dans tous les sens. Un pitre. Il sait faire ça très bien, s'en expliquant pour un parcours qu'il comparait au mien, nous disant l'un comme l'autre gamins qui s'enfilaient partout, autodidactes et fiers de l'être. Conscient de la chose il a fini par affirmer qu'il me devait bien 50 % de ce qu'il avait conçu, pratiqué sous hypnose, presque, fervent de mes élucubrations, que celles-ci l'inspiraient, lui allaient, écartelaient ses tempes pour qu'il en sorte des gouaches et des croquis lui surgissant comme ça, d'un coup, au bout du doigt. « Mon œuvre ». Le mot est de lui. Flatté d'une convergence si étrangère à mes aspirations mais émanant de qui avait les mêmes, j'en jubilais. Complicé ? Pas pour nous. Usant de sa logorrhée il a cité la mienne, pochette noire, contenu noir. Il savait tout par cœur, presque, verre de château-lafite en main qu'il levait à la gloire de ce qu'il disait être d'abord tout petit, puis qui enflait, croissait, gonflait pour en fin de compte atteindre aux plus hautes sphères de l'inventivité.

Et il le répétait, pressé, lui qui ne s'était construit qu'en s'imbibant d'Anglais du genre Pink Floyd, qu'un ovni allait prendre pour je ne sais quel Stockholm ou Copenhague. On a traversé son salon, qu'on aurait dit un Luna Park psychédélique, et nous sommes quittés sur le palier en promettant de nous revoir.

Ou bien Cabrel, venu récupérer sa fille à la sortie de la maternelle. On se trouvait là : bonjour.

Il est monté. On a parlé tout un après-midi sur ce que les musiciens lui proposaient. Il m'a presque rassuré, n'ayant pas ce qu'il voulait, ou rarement, obligé d'accepter, de passer à l'acte et de remercier.

On avait déjà eu une discussion semblable. C'était dans un chinois

de la rue de Boulainvilliers. Époque flight et boots. Il était là parce qu'il m'avait demandé de participer à son Numéro Un. Cela s'était mal conclu, débrayage syndical et revendications sommant de reporter tout. Alors les Buttes-Chaumont, kilomètres de couloirs et un plateau de la taille des Invalides. J'ai jeté l'éponge, plus jamais ça, une équipe machiniste qui découvrait le travail une fois sur place. Une lettre d'excuse de plus d'une page que m'avaient envoyée ces ancêtres du PAF que les artistes encensaient : lanciers de poufs, déguisements. Ou bien Dickou, le Dick Rivers des révolues années Spoutnik. On reconnaissait sa voix au téléphone, douce, nasillarde : « Je t'appelle du ranch. » Ou même Aubert, monté pour m'acheter mon piano, un jour de juin, puis envolé.

Un sac en bandoulière, on marche. Les talons de la cadette claquent comme un métronome sur le bitume. On va faire un tennis boulevard des Épinettes, puis elle fatigue, s'énervé, elle a l'œil ombrageux, il faut immédiatement trouver un restaurant, pas une seconde de plus ou elle aura mal à la tête, migraineuse comme son père. Voilà, voilà... La salle est enfumée. On y prend des lasagnes. Elle ne mange qu'à moitié, rien n'est valable et elle écarte la sauce, trop liquide, montre sa répugnance en ce qui concerne le parmesan, se verse tout de même un fond de Coca, boit, sourit pour elle-même et se rend compte, à force, que celui qui la regarde est ahuri, totalement épaté de son mystère irascible qui à la seconde se transforme en une ingénuité si tolérante. Je la détaille avec une infinie patience : elle ouvre un cahier bleu, montre ses équations, lit et émiette du pain tout en lisant, mordille la croûte sans pour autant relever les yeux, nerveusement affligée de son incapacité à se concentrer.

« Tu as dessin ? »

Elle pouffe : « Tu veux que je te lise ? »

Le visage est amusé, enfantin. À la différence de l'aînée, une ferme à la campagne avec des animaux lui suffirait, comme cela lui suffirait quand elle avait onze ans, quinze, s'imaginant plus tard soigner les bêtes, ou, comment disait-elle, apiculteur, non ? ah oui, vétérinaire, c'est ça, panser les poules, les chevaux, donner le biberon aux écureuils.

Hier, après le spectacle, on était vers Ivry, je voyais Caro qui démembrait son bout de canard et écartait la peau, soulevait pour

préserver de là-dessous quelques bouchées triées sur le volet, volet assez rébarbatif, qu'elle touillait, auscultait. Elle cherche alors très curieusement un filon consommable, empile le gras et met les os à part, tripote, chipote.

Se battre contre l'adversité. Téléphoner dix fois aux studios de Levallois. Un ingénieur explique que concernant les cordes on ne peut pas faire de prises, que de toutes manières il y a les grèves, copistes et syndicat.

Pas de Honduras, mais vraisemblablement départ le 11, pour Bahia. Rendez-vous demain au Novotel, table habituelle pour ultime mise au point avant l'opération Prado. Jean-Marc sera seul à San Pedro Sula, ce qui ne me déplaît pas du fait des nombreux typhons et autres épidémies. Sa leçon : trois sortes de dengues, dont bien évidemment la pire, l'hémorragique, souvent mortelle.

Hier comme aujourd'hui, pluie sans discontinuer. Voix douce de la cadette dans le répondeur : « Heu, papa chéri, si tu peux, je sors à quatre heures et demie... tout un tas de fournitures pour le prof de dessin, et puis bon, enfin, comme il pleut, je me suis coincée dans une cabine, je te rappellerai avant une heure, bisous... »

En place sur le trottoir, je guette la sortie, la vois, grande, blonde, charnellement épanouie avec son sourire éclatant, d'enfant, sourire qu'il a fallu attendre des mois vu l'inquiétude de la rentrée scolaire problématique. Elle tend sa joue, rigole. Le directeur est à la porte, vêtu d'une veste moutarde, maniéré, écartant tout de la main si on fait mine de lui parler : « Oh, oh, mais ce n'est pas à moi qu'il faut le dire ! »

Plus tard, chez Gibert Jeune, elle aura comme souvent une infantile hésitation sur la nécessité d'acheter l'Histoire de l'Art qu'on lui a indiquée. Et la vie continue. J'ai fini George Sand d'où Fadette, le grelet. C'est exactement ça : religieux, une manière haute et noble de s'exprimer, justesse du ton. Moins d'enthousiasme pour *La Nausée*. Pesanteur des effets. J'ai garé la voiture près d'un marché, rue Jean-Baptiste-Forain, le peintre. Un jour j'aurai ma rue, les gens se gareront en se disant ça : une succession de façades petites et sales, les vitres grises masquées, avec plus loin l'école primaire de garçons et de filles, briques rouges et porche agrémenté d'une fresque que l'architecte a

orientée de telle sorte que la lumière y rase le crêpi blanc.

Marchant vers cet étal à onze heures du matin, par temps pluvieux et doux, qu'aurais-je pu y trouver ? des avocats ou de monstrueux cœurs de génisse, de veau, les monceaux de fromageries ? Il pense : plus jamais un marché sans que ne revienne celui, vers calle Compostelle, de la preciosaña, celle-ci qui quelques semaines plus tôt, au téléphone, riait encore qu'il ne sache toujours pas le diminutif de son prénom.

Preciosaña qu'il fallait faire sortir du seul pays dont on ne sort pas. Dont ceux qui y parviennent n'auront ensuite que l'incroyable idée de vouloir y retourner. C'était les quelques mois de l'été des balseros. On surveillait d'autant l'éventuel étranger fréquentant ces familles. On ouvrait les courriers, les comités de quartier étaient en mesure de tout noter et sans raison d'intercepter. Il se pouvait tout de même que l'infecte cabine du square des Maréchaux servît encore, de nuit, avec six heures de décalage, à des échanges aidant quelque beauté déçue à s'éveiller dans les splendeurs de l'autre versant des mers. L'absent avait à constater ceci : avant il n'avait rien à dire sur rien et désormais trop de choses à taire sur tout. Comme un gentil galion perdu par des courants contraires, Preciosaña allait en s'éloignant, alors les inventions et les supputations de tournage qui seules autorisaient peut-être à une très temporaire sortie du territoire. On la glisserait dans l'élaboration d'un clip ou le synopsis bidon d'un truc se déroulant aux Caraïbes. Et puis le rêve : il se trouvait dans un endroit immensément ensoleillé, et tout à coup, rien que d'avoir marché des kilomètres de terre rougie et sèche, se constatait face à chez elle, la longue cursive, les colonnades, les bruits de cette fantastique coloration à nouveau là, et la preciosaña apparaissait, souriait, un bandeau dans les cheveux, toujours en chemisier clair.

Parlant de tout ça, j'étais avec Christophe, étant allé le récupérer pour lui montrer quelques rouleaux de tri-X et d'autres pellicules couleur de ces moments-là. Dans la voiture je faisais défiler ça, les images une à une vite avalées pour vérifier ce triste appartement plein de bacs à fleurs, le vieux qui vivait là. Je n'en conservais que l'image d'un escalier à contre-jour et de silhouettes qui grimpent des marches comme si c'était urgent. Mais tout l'était, lumière de bois ancien, soleil. Je me souviens simplement que celle-là pouvait avoir une dent cassée, sa frange, quelques taches de rousseur. Comment se

prénommaient-elle, qui ressemblait à un cygne, comme toutes, là-bas, avaient l'aspect fragile et insistant. Je retournais en même temps voir un dandy danseur venu à Paris pour un mariage truqué avec une retraitée. On se retrouvait sur le coup de cinq heures du soir avenue de Clichy. Il affirmait pouvoir élucider ce genre de complication et faire sortir qui il voulait, qu'il suffisait des différents tampons qu'il obtiendrait moyennant *negocio*. Très engageant, serviable, souple et félin comme s'il faisait des pointes tout en parlant, gracieux, touchant parfois de son doigt couleur tabac l'ondulé de sa chevelure qu'il nouait en catogan. En écoutant son castillan chantant, c'était la voix du frère de la *preciosa* qu'on aurait cru entendre, celle d'un taxi de la place de la Fuente ou d'un des rogues présentateurs de la station de radio qui ne distillait que des boléros et des salsas. Yanielo expliquait, commentait. Il la verrait, irait la voir, la décrirait déjà au bas de la longue coulée satin aux dalles lissées. Je le quittais sous la pluie, marchais un peu, bientôt trempé sans même m'être rendu compte, laissant les phares me dépasser vers les huit heures d'une fin d'avril où tout aurait été encore possible, même dénicher un poste téléphonique pour prendre la relève de ce qu'on ne pouvait maintenant utiliser qu'avec les mises en garde. Le rendez-vous de l'edificio s'était changé en : « *Se equivocó* » — vous vous trompez, tu te trompes — que répondait avec indifférence une parfaite inconnue. Que devenait Preciosa ? Sa voix gentille inaccessible, terrée, terrorisée.

Pour le rocambolesque tournage, l'assistance avait dit qu'elle en était aux différents courriers authentifiant les lieux, qu'il n'y manquait qu'une signature, que celle-ci se réduirait à la firma du père. Mais Jean-Marc en revenait : « Tu sais, il n'en a plus pour très longtemps, ils vont le laisser crever. »

Crever à Viñales ? Pourquoi ne pas avoir dit plus élégant pour qui montrait les rares photos dans la boîte à biscuits et comptait sur ses doigts toutes les années de prison qu'il avait faites, comme tout le monde, tandis que c'était Preciosa qui le visitait pour apporter tout le chocolat qu'elle avait pu trouver, ou quelquefois une mangue. Mais moi aussi je passais maintenant du sale petit mélange d'outré et d'impatient à une résignation venue s'installer lentement comme s'il fallait tout le temps avoir à portée de main le téléphone de la logeuse ou d'un voisin, le contact de ce *compañero* qui travaillait au ministère

de l'Intérieur. Je me revoyais rouler vers Viñales au volant de la Lada, ruban droit, monotone, ne pouvant savoir qu'allait devenir réelle une saloperie comme j'en avais trouvé dans *La Nausée* et qu'il faudrait finir par s'habituer à en déceler partout, qui à chaque fois changerait de visage pour se donner l'allure légale autorisée. Je me redisais la même histoire tandis que se déroulaient les cabanons peu différents de ce qui se voyait derrière l'aéroport de la preciosíña. On cultive des légumes, on trouve des épineux hauts comme des arbres, on vit dans le sable par 30° à l'ombre. Un soir, sur un coup de fil, me venait l'idée de filer là-bas, et j'allais à la fenêtre, regardais la place où s'alignaient les autobus, cette même station de métro que j'avais un jour filmée pour elle, qu'elle sache, connaisse ce petit bout de ville qu'elle idéalisait. Mais non, un peu de sérieux, et je me retrouvais à grignoter quelques gressins à la brasserie à tentures rouges.

Coups de fil sur le répondeur : « Papa, on est bien arrivés, je t'appelle de Key West... », ou encore : « Tu te rends compte ! » Parce que ça voyageait, un jour le tour de la Corse, à moto, cramponnée au souriant qui la mettrait enceinte et s'attifait toujours comme dans un film où on aurait trente ans à vie. Et c'était quand, avant, après ? Je leur avais même donné deux sièges bonus sur un Paris-Bombay. Jeunesse d'une légendaire éternité et pas un cheveux en moins, et lui la joue à peine rasée et désinvolte, pinceau en main pour retaper tel coin de fenêtre, enduit et fil à plomb, humour d'un blond vaguement châtain, clair ou foncé suivant les incidences. La classe. Jusqu'à des inepties de peroxydé comme il l'était au retour de leur très long périple en Tasmanie. « On passe te voir. » C'était au Furama, mon fief perso près du Montien, à ras de la plage. Je filmais tout ce que je trouvais, les highways, les perruches de jardin, les mannequins de cellulose et les pompes en croco dans les vitrines de la galerie marchande. Ils avaient pu rester deux nuits. Escaliers de moquette sombre où une partie de mon existence leur avait témoigné d'un parfait équilibre. J'ai même une photo d'eux, ils se tiennent par le cou dans un des canapés du hall, attendent le minibus pour quelque vol de nuit. Filer où ça, Penang ? C'est vrai qu'il était là pour la décompresser, père idéal qui le deviendrait sous peu. Mais pour la Corse, c'était sauvage, un vrai rallye. « A-t-elle au moins un casque ? » Celle qui parle, c'est sa mère, parce que rien n'a changé et que l'essentiel est ce que la société affirme être une famille. « C'est comme

un fleuve », disait David en 75, et je trouvais ça scolaire, que des années après je mémorise impeccable : la formule continue, le cercle des tantes et des parents prend le pas sur les niaiseries de deux septennats odieux.

Alors les déjeuners, printaniers, hivernaux, parfois dans la propriété de mon frère. Allez en paix, et tout ça pousse, grandit, les films et les photos, les bassins de plastique bleu, alors ça change de taille, on se refile les chaussettes, les maillots, on prend le modèle au-dessus. Megève ou L'Alpe d'Huez, les remontées mécaniques et les tout premiers skis, les lunettes colorées, la fondue savoyarde.

*

La petite mendiante de l'avenida obscure de la cathédrale de Santa Cruz de la Sierra, Bolivie, vêtue d'une loque infecte, s'est approchée et sans malice aucune, comme si je la connaissais, m'a dit que son frère s'était perdu, qu'il était plus jeune qu'elle, plus petit qu'elle, qu'il n'était pas rentré depuis plus de deux jours et que tout ça l'inquiétait, qu'elle aimerait bien savoir ce que j'en pensais, a ajouté que sa mère pleurait.

Elle-même n'avait pas l'air très gai, face barbouillée et la façon de s'écraser le poing sur la narine en reniflant bruyamment.

On est devenus copains.

Il y avait très peu de monde, de nuit, aux alentours du parc. Quelques mastodontes rutilants parqués un peu partout, ombres fuyantes et vagabonds assis contre les arbres, ces troncs ventrus au long desquels restaient ficelées les rampes multicolores et les ampoules de la dernière fête.

J'avais filmé Christophe dans un engin aux petites cabines branlantes qui se balançaient sur une musique assourdissante, le tout rouillé et dévissé de partout, les épissures et un moteur central qui secouait la place, soulevait le bitume. Mais ça fricotait tout autour, les sucres d'orge et les barbes à papa, les ventriloques et les hommes-troncs, les robes de pouponnettes toutes maquillées, cinq ans, six, avec les mères ressemblant à des perruches de quatre-vingts kilos, donc Amérique latine que je ne me lassais pas de voir déambuler comme ça, au bout du monde, bruyante et colorée. Depuis, tout s'était tu, éteint, il ne restait que nenni de ce qui avait été un déballage forain exubérant couvrant sur sa totalité la place centrale. On était en

terrasse. On aurait cru à n'importe quel endroit de la cordillère, les façades à la chaux, le crépi et les architectures plus officielles. Je venais de couper dans mon poulet un bout de desuesado pour le donner à la pauvrete, qui l'a chopé sans dire un mot, commençant à le sucer tout en se laissant glisser le long de la paroi, bientôt assise sur ses talons.

Je l'ai regardée qui dépiautait le peu qu'il restait. Rassasiée, elle a raconté ça : une dame l'avait emmenée à l'étranger. Elle se souvenait des salles et de beaucoup de monde, des bruits et de la lumière, même de l'avion, restée là-bas des mois.

Sans photo, sans papiers ?

C'était partout que des Blancs aux revenus confortables emmenaient des gosses, se soulageant de ne pas pouvoir en mettre au monde eux-mêmes. Oui, avait-elle fini par affirmer, sortie sans le moindre contrôle. Et elle suçait ses doigts. Il pouvait être minuit, la casa était loin. Puisqu'elle avait mangé, cela suffisait, elle dormirait dans le parc. Elle affirma que dans cet appartement qu'elle évoquait était un autre enfant, équatorien ou bolivien, ça elle ne savait plus, bâillait.

J'ai essayé de lui faire comprendre tout ça à peine possible, mais elle s'est renfrognée. Elle n'en démordait pas, s'était retrouvée ensuite à Santa Cruz sans trop savoir comment, sa mère l'ayant récupérée, maintenant c'était son frère, disparu lui aussi.

Je n'ai jamais su ce qu'elle avait enduré, ni même tenté de lui faire admettre qu'elle avait pu se tromper, qu'il s'agissait probablement d'une autre ville de Bolivie où il se pouvait bien qu'il y eût la mer — réalisant que c'était évidemment le seul pays du continent à n'avoir ni rivage ni bordure maritime. Mais elle était certaine de la longue plage, la décrivait, elle et son sable blanc — « la arena blanca » —, même une rangée d'immeubles plus imposants que ceux qu'elle désignait là-bas, loin dans la nuit.

Miami, Carthagène ?

Ce devait être ça, voilà pourquoi elle s'était mise à parler de ça, à cause de ça, la mer... vouloir que je sache qu'elle avait vu la mer.

Ou je dénichais une autre histoire de ce type, hôtel des Hirondelles, un Blanc qui s'approchait dans la pénombre et chuchotait, les yeux brillants comme sous l'emprise d'un excitant, ses plaintes réitérées et déstabilisantes. Où avais-je noté ça ? Je cherchais,

ce n'était pas loin, tant de références sur mes années Togo, le sort qu'il avait subi. Je le revoyais juste à l'aplomb de ma table, dehors, dans la nuitée de flammèches qui l'éclairaient d'un éclat maléfique. Il était resté debout, raide, à la petite terrasse où les insectes venaient nous asticoter, voletaient dans un vent doux. C'était à Bamako, et j'ai le souvenir de n'avoir aucune photo, ou si, à la sortie de la ville, quelques rochers de Titan en carambouille au bord du fleuve, familles maliennes venues faire toilette et nettoyage, les filles de l'âge de pierre et les flopees de gamins.

Il hésitait à dire ce qu'il venait de vivre, avait laissé le Ghana pour une histoire de têtes coupées et bégayait que c'était lors d'une cérémonie rituelle.

Malgré son air de prof désargenté auquel, répéta-t-il, on avait jeté un sort avant qu'il ne s'échappe, il mettait mal à l'aise. Une bière, qu'il a acceptée sans un mot, humble, n'osant s'asseoir. Je n'avais pas le cœur à ça. J'ai cru à une légende, qu'il passerait la frontière, la voie ferrée à suivre en craignant pour sa vie. Il est reparti en m'affirmant qu'il ne marcherait que durant la nuit.

Quoi encore d'oublié ? Mais on avait gratté la double porte, celle de l'appartement si vaste que quelquefois, dans le fond, de travailler dans le fond, je n'entendais pas. Encore elle. Isa la folle, elle était dans le quartier, s'amusait à me surprendre, disparaissait des semaines, à ce point que je me demandais si je n'étais pas maintenant en droit de lui poser des questions. Une égarée, une isolée perdue dans un espace-temps autre ? Un singleton à pique ? M'énerver et la secouer, chercher à voir si ce que dissimulait sa tenue était tombé de la lune ? Toujours la pochette rose, bleue, quelquefois jaune, qu'elle refusait que je palpe. En descendant il m'arrivait parfois de déranger la gardienne : « Vous voyez ce que je veux dire, elle était là à peine y a dix minutes ? »

On me refermait la loge sans même répondre. Mais qu'en auraient pensé les gens du dessus, catholiques orthodoxes dont les enfants se seraient inquiétés de qui s'allait permettre de venir fouiner et de quelquefois soulever mes toiles les unes après les autres, de faire des commentaires, pourquoi pas l'encre de Chine à la place du fusain ? Pour les visages elle préférait l'estompe, car ayant vu ce travail chez qui, où ça, l'atelier d'un crevé, Foujita ? Elle me citait les chats qu'il

dessinait. Excellent, disait-elle. Et toutes ses petites personnes allongées sans vergogne, rarement nues, sur des coussins et des sofas, très étudiées dans les dégradés de gris. Elle les énumérait en se parlant dans la glace, se levait d'un coup pour s'en aller se servir dans le réfrigérateur et croquer une amande.

La phrase qu'elle me sortait était : « Je sais bien, t'es trop patient, inoffensif et trop sensible, trop délicat. » Parce qu'on parlait de procédés, de technique. Elle me voyait avec beaucoup d'intelligence, ce boulot sans lendemain, ce qui veut dire ridicule et quelquefois vilipendé, et la plupart du temps pour rien, allant me citer des noms célèbres ayant donné leur vie pour une population et des gouvernements les ayant poursuivis, jetés dans des culs-de-basse-fosse, trahis, trompés. Pour autant des génies, des bienfaiteurs de la nation qui la plupart du temps n'étaient que de petits individus secrets et délicats, sensibles, beaucoup moins affairistes que justement ceux que ces politiciens venaient à leur place mettre en avant.

Je l'interrompais : ce n'était pas un souci, ces histoires-là, il fallait vivre, c'est tout, alors on ne choisit pas, une petite fée bizarre est venue vous survoler à la naissance et a donné ses conditions : ceci, cela, tu feras comme ci, marchera de cette façon-là, et tout de traviole on a grandi. Oui, ma vieille, sache-le, et moi j'ai tout de suite vu comme mes doigts ficelaient ça, le dessin. Facile, je me souviens même que la première fois c'était en communale, tout le monde voulait que je les portraïtise, mes copains de classe. J'en ai retrouvé des quantités de cahiers, les prénoms de ces zoziaux. Je les caricaturais et ça faisait rire. Et même après, au pensionnat, à continuer les identiques niaiseries avec des fils de président. Oui, et je ne sais pas pourquoi ces deux morpions dont je parle s'étaient retrouvés aussi à Vernouillet, avec moi, en quatrième, dans le petit délabré où nous passions des semaines sans revenir à Paris. Je l'ai raconté et l'ai écrit, ce rejeton du Somaliland, qui m'écrivait, adolescent, ses courriers fleurant bon et tamponnés à l'or massif par les sbires du palais, où j'ai appris ensuite qu'il y avait même des lions dans le parc, là-bas, chez lui... Fort de ce talent pour aller vendre mes toutes premières gravures au coin de la rue je ne sais plus quoi, que je laissais en dépôt, je me suis tout de suite tiré dans des quartiers très bigarrés et métissés. J'allais faire des études dans quelques ateliers à peine connus où des noms prestigieux

étaient pourtant passés, Modigliani, par exemple...

Isa ouvrait des yeux comme des soucoupes.

Je lui ai parlé de Scipion, ce Noir qu'avait pris Cézanne pour les portraits où il œuvrait des semaines, que c'est pour cette raison qu'il préférait les pommes et les citrons, qu'un citron ça ne bouge pas, ça ne respire pas et ça ne va pas sans cesse fumer ni se soulager. Un citron. Et que de la même manière j'en avais eu un aussi, pas un citron, un Noir. Il s'appelait Waterloo, venait de Puerto Rico, connu là-bas à vivoter de trafics mais préférant Paris plutôt que sa citadelle crasseuse envahie de drogue. On se faisait un frichti, oui, ma vieille, tout ça correspondait à mon souci de compositions bibliques où il était roi mage, où je le faisais poser à genoux, comme ça, regard émerveillé devant un Enfant Jésus imaginaire.

Ou alors les Beaux-Arts. J'y fréquentais ce modèle grîmé en arlequin à l'heure du déjeuner, individu sec et émacié qui ne mangeait qu'un sandwich, auquel aucun des étudiants ne parlait sauf moi, curieux de sa vie de vadrouille et de saltimbanque. Il avait fait du cirque, finissait de cette façon, dix balles par jour entre midi et deux pour unité de valeur de nature plasticienne. Pour moi c'était gratuit, auditeur libre, d'autre génération, curieux de ces malléables macérations de filles ou de garçons à l'identique, jean crasseux délavé, faciès rougeaud, cheveux décoiffés et quelquefois, chevalet contre chevalet, une blonde plus présentable — rarement, je dois dire, et pas du meilleur taf — qui accepterait de venir de l'autre côté de la ville poser dans mon fourbi. Un paquet de Gitanes bleues et je la ramenaïs le soir même, rarement le lendemain par des métros où je me sentais ragaillardî, plus jeune, vaguement quadragénaire, pas plus... Tu piges ? Et puis la Grande Chaumière et l'inscription de la porte à gauche, la Maison des artistes, pas pour avoir les 10 % de réduc, plutôt croiser les décavés et les sous-fifres de cet empire de la décrépitude du monde antique où j'étais venu la première fois à quatorze ans !

Isa allait finir par se mettre dans le crâne que j'étais l'exclu d'un fantastique domaine détruit parce que Mai 68 avait tout bousillé, plus d'enseignement, des tas de chefs-d'œuvre passés par le minium ou lacérés au motif d'enterrer toute représentation académique. Or moi, l'académisme, c'était ma seule manière de m'y retrouver. J'avais trop entendu de salades, me méfiais de tout. Et même qu'il eût fallu

affirmer ça à l'imparfait : « qu'est-ce que tu leur trouvais », parce que ces sornettes-là étaient définitivement closes. Alors elle lisait quoi ? Mes contes. La plupart lui plaisaient, qu'elle se permettait de raturer, me montrant ce que quelques-uns avaient pu saccager ou rectifier bien des années avant. C'est fou comme ceux les ayant eus entre les mains voulaient participer. Comme si, en fait, il n'y avait que ça, pour chacun, pour tout le monde, les contes, que l'univers adulte allait devenir ensuite si étriqué et si décevant qu'il serait toujours informe sans la rêverie possible d'une dame licorne, d'un monsieur ogre. Je n'irais pas jusqu'à dire que j'en écoutais certains pour m'en souvenir et m'en servir, mais étonné de l'interaction chaque fois plus évidente qui allait dans le bon sens et de l'intérêt réel que ces étrangetés suscitaient.

Assise et affublée de sa tenue réglementaire, Isa se taisait. Point barre de mes interrogations, elle qui pourtant en avait vu de salaces, tours pendables et mouroirs, elle qui savait que le temps était compté, que ce qu'on n'avait pas pris et pas goûté ne reviendrait plus, bijoux de la Castafiore, robes de soirée pour édentées. Était-elle philosophe, voyait-elle dans mon cas un aspect platonique, émerveillé et sage ? Je n'osais le lui demander, et même si elle avait des bras normaux, des omoplates, une échine astucieuse où il faudrait compter toutes les vertèbres pour y déceler qu'il y manquerait laquelle ? J'en venais à me demander... grelots ou singe savant sur les épaules ? Un cormoran femelle ? Me tirerait-elle les cartes, divinatoire et argumentatrice ? Elle me lirait les lignes, la petite au creux de la paume qui court le long du pouce. Elle froncerait les sourcils : « Là je vois une chose bizarre, pas nette, c'est flou, la carte du ciel est inversée, donc c'est aux Visaya, oui, il fait nuit, monsieur a traversé le chenal tout entier dans la vase, je le vois qui fait sécher ses frusques au coin de la chambre. Y a des bambous partout, les sièges, le montant du lit. On voit même des petits cadres du genre colonialiste, c'est charbonneux comme les tirages d'époque. Un tigre, un palanquin... et on lui a monté quoi donc ? mais oui, évidemment une de l'hôtel, et qu'il a eu le culot de faire porter sur la note... »

J'avais biffé le mot frusques, ça ne cadrerait pas avec la didactique ni le sérieux d'Isa. Elle s'était détendue, rêvait. Elle a tout écarté de ce qu'elle avait regardé attentivement de mes cartons à dessins, a refermé ça et m'a fixé comme plus jamais personne ne me fixerait : « Livre-

univers ou livre-somme, a-t-elle dit. Chacun s'y trouve, individuel et condensé, complet, au coude à coude avec le reste. Il y a là-haut, tu vas rire, une grande bibliothèque où chacun est rangé, des étagères sans nombre, un infini de stades de foot recommencés les uns après les autres, un, mille, cent mille milliards d'invidus consignés de cette façon. Toi, tu as le tien comme moi je l'avais. Une mémoire colossale. Voilà le pourquoi de ce tout. Ne me demande pas de te dire combien a de pages le volume te concernant ni quand il se termine, comment, encore moins ce qu'il contient. »

Mieux valait ne pas relever. Plutôt tenter de savoir qui m'expliquerait le pourquoi de sa chemise en camisole ou de sa tenue rigolote, l'allure de celles qu'on ne nourrit pas comme en avaient les Nicaraguayennes pouilleuses qu'on avait vues avec Christophe au détour de Managua. Personne n'avait su ça, et pas même lui, Cristobal le toucan, qui si je lui en parlait irait jusqu'à jurer que dans tous les coins qu'il visitait, jamais il n'en croisait de pareilles. Pas plus quand il revenait d'avoir passé des semaines à San José. Une gamine à cheveux drus ? une gosse de ferrailleur ? Alors sa blague : « Ah oui, t'avais à faire ailleurs... », et on restait comme ça devant un verre de rosé, au soleil, jambes allongées à la terrasse de la brasserie à drapés rouges.

Mais quelques semaines plus tard, dans la mélancolie d'une triste matinée, mains enfoncées dans les grandes poches de la capote des officiers de l'armée allemande, l'ombre qui pouvait bien avoir encore un peu de peinture au bout des doigts et venait de quitter Isa, allait s'asseoir au square, celui-ci vide, ses réverbères éteints, et d'un pas lent retrouvait la seule cabine téléphonique du coin à peu près en état.

Coincé dans ce cube de verre et y remettant des pièces avec douleur, il aurait pu parler comme ça pendant des heures, distant et double, inquiet. Il aimait l'espagnol, chaque mot semblait lui désigner une relation privilégiée avec la preciosa, quand pour Christophe il s'agissait seulement de quelque Costaricienne revue dans un petit ranch sur les hauteurs de Porlamar. Pour moi, réticent, réservé, éthique du « sur mes gardes » lorsque l'évocation de ces contrées-là lançait comme du feu dans les yeux et desséchait la gorge, cela me fascinait et m'envoyait me coucher en somnolence. Je redevais d'un coup celui qui débarquait pour quelque temps avec un sac léger et n'avait pas omis, pour elle, un petit soupçon de parfum tel qu'on n'en trouvait pas là-bas. Alors la voix, sa voix, son émouvant : « Te

recuerdas » — Tu te souviens ? auquel, de la cabine, celui qui la voyait comme si elle était là répondait « sí » — oui.

Et invariablement :

« De tout ?

— De tout.

— De la petite église d'Arbol Seco, la nuit, sur le trottoir ?

— Oui.

— Y con las estrellas — et avec les étoiles ?

— Oui, avec les étoiles.

— De una vez que te fuiste a esconder tu deliciosa dentro del baño — de la fois où t'es allé me chercher dans la salle d'eau ?

Elle voulait dire « où elle était allée se cacher dans la salle d'eau... ».

Alors il continuait :

« Et de toutes les nuits où on est revenus par Crespo... par l'Ultra... et que tu marchais en t'écartant et passant devant, à quelques mètres avec ton sac plastique et les galettes que tu balançais comme ça, en sifflotant ? »

Alors elle répond oui.

Et elle pleure.

*

Une douche, ventilation coupée, paire de socquettes en fil d'Écosse, jean, chemisette, puis la descente en ascenseur, le ding dong cristallin.

Je me voyais expliquer à une comme elles le sont ici, que Jean-Phi et moi étions par là en vue de la dernière lune d'octobre. Non, de novembre ? C'est vrai que les mois sont un sujet très délicat dans la langue thaïe. Cela l'aurait fait sourire, pensais-je, mais je me trompais, on ne sourit à personne, on reste, comme une fleur penche, dans une fragilité sans expression.

À la cantine où je déjeunais pour moins de 100 bahts le serveur venait d'essayer de monter le niveau d'une insipide télé que je lui demandai d'éteindre. Craignant que la propriétaire chinoise ait entendu l'échange un peu bruyant, l'autre avait finalement choisi de pratiquer l'évitement : l'image sans le son.

À cette même place, devant un thé en papier et un peu de pain

toasté, une employée tenait compagnie à une enfant de trois ans, quatre ? lui passait tout, lui proposait des jeux, des figurines, les dominos de plastique brillant étalés sur la nappe qu'elle regroupait pour la distraire, roses, jaune pâle... Avec une infinie patience elle ramassait, organisait, mais la gamine imperturbable balayait le tout d'un air démolisseur et dédaigneux, certaine de sa suprématie sur cette « khon chaw » — domestique —, pour elle une moins que rien, se servant de son pouvoir pour mesurer les vraies limites d'une différence sociale encore très effective.

Trois ans. Évidemment la fille de la propriétaire, donc également maîtresse des lieux, même à trois ans. L'esclave était à la charmer, rajustait son vêtement et lui faisait des chansons, car les enfants sont rois et tout converge autour de petits tyrans ou de diaboliques princesses à minois impassible et à regard inquiétant.

Aux environs de midi c'est l'inspection du soj 19 vers le condo de Jean-Phi, huitième étage. Les portes sont renforcées d'une barre de fer scellée à des montants dans le mur. Rien d'écrit, le verrou est ouvert, donc il est là. Je frappe, j'entends sourdre une musique, me manifeste une seconde fois au petit carreau grisâtre de sa salle d'eau, également blindé. Il faut attendre ; « Yes ? » interrogatif, méfiant, puis : « Ah ! c'est toi... »

Plusieurs minutes avant que la porte s'ouvre. Un claquement sec. Il est lambin, toujours à mi-parcours d'une douche, d'un bain interminable, et le voilà débordé, torse nu et poilu, blond-roux, l'œil suspicieux et le cheveux en bataille.

Qu'était-il en train de faire ? Il s'habillait, bien sûr, et cela peut prendre des heures. Un slip à droite, une chemise repassée qu'il ne sait plus où il a pu... Cette fois c'est un tee-shirt sans manches, noir, juste enfilé et aéré en grains de caviar, luisant, scintillant, métallique. Pas mal pour tapiner, mais là, à onze heures du matin, par 31° ?

Ça me plaît toujours autant de le voir tournicoter et pianoter le clavier de son Mac, indécis, regarder dehors et dire des « hé », des « ben », des « et alors... ? ». Je prends une photo de sa fiancée de bois rose, la sculpture népalaise ramenée difficilement de Vientiane, dont il avait parlé, satisfait de cet achat de pas loin de 800 dollars.

Comme je le lui avais dit, je m'en servirai pour le troisième volet de l'intérieur du coffret. Sa libellule aussi, reflet sur l'eau en ramassis

de tous les poncifs qui, étrangement, avec le sage immobilisme du déclencheur qu'il lui a bien fallu dix secondes pour actionner, prend cette fois-ci un sens nouveau, sorte d'imperturbable impermanence ou d'immobilisme redondant. On serait tous libellules. Et encore une image, les Fidji, la toile de Ras Lila.

« Ras lila ? »

Froncement de sourcil.

— Tu te souviens de Diwali ? Krishna enfant, « love of Radha and Krishna », les petites amours du dieu de six ans, la joliesse des visages et les teintes parme, cerise, le doux d'un long soleil à sa caresse ?

Il avait oublié, ne se rappelait pas mon insistance à ce qu'il décrochât ce cadre pour aller le mettre à la lumière, le plante au pied d'un élément inattendu : un parcmètre. Le ciel plombé, puis l'ouragan qui nous força en une seconde à tout laisser en plan, Shiva enfant et toute la ronde de ses promesses hautes comme trois pommes.

Je suis retourné à ma suite, la chambre 529. En chemin quelques sachets de riz blanc à emporter, le muu kroop et une nouveauté stupéfiante, dont j'avais pris un petit sachet après l'avoir goûtée. On ne saurait dire si c'est dessert ou fruit. Comme souvent, par magie, le take away du boulevard, pas très grand, s'avérait disparu à peine trois heures plus tard. On n'en est pas un à sortilège près. Et à sa place comme une boutique de fringues avec mannequins, cintres et foulards. JP insiste : « Bon sang, puisque je dis qu'il n'y en a qu'un, de restau, un seul à posséder ce genre de gamelles alignées dans ce sens-là... »

Et il fait le geste.

Effectivement, en y retournant, tandis que dans la pénombre des gamines lavent le sol, j'avise un empilement de vaisselle. Tout est clean, nettoyé. Adieu la bouffe. La femme ne se souvient pas mais me montre une des serveuses sur le point de rentrer chez elle : « Elle, elle se souvient de toi. »

Je n'avais donc pas rêvé, le plat venait bien d'ici, que je demande qu'on m'écrive : « plaa duk thoot », du poisson-chat sauté avec les fines lamelles d'une plante voisine — siamoise, bien entendu — de la citronnelle, à quoi on ajoute de la menthe poivrée, puis d'autres ingrédients, le tout réduit, recuit.

Huit heures du soir. Dans le taxi qui nous prend, en me ravisant je demande qu'on stoppe. Je veux voir ça, comment l'échoppe à bouffe

devient en quelques secondes un truc à fringues, le phénomène de « ploom tua », transformisme transgenre pour une boutique à observer en temps réel, combien de minutes, avec l'explication visuelle de la recette d'un plat très épicé élaboré sur ce trottoir caméléon à étal disparu, pour, troisième avatar, réapparaître en la devanture de quoi ? Je vous le donne en mille : un coiffeur.

Allez comprendre. J'arpentais le fief longuement en revenant sur mes pas, réfléchissant en regardant le sol pour y chercher indications, marques à la craie ou pourquoi pas signaux de fumée, quand le porte-flingue a déboulé, qui venait de régler, furieux, les 35 bahts d'attente : « T'es malade, quoi ? le taxi a dégage, qui ne pouvait pas rester, tout le monde qui klaxonnait ! »

On s'est donc rabattus sur le transport individuel, moto-dop à gilet. Jean-Phi avait encore un sac de linge à déposer au vol. Le dernier des deux-roues que j'avais dû prendre, c'était dans la ruelle des petites copines aux yeux sévères, membres de la secte « à moins d'une heure de vol », leur tête d'oiseau, leur attitude pincée et dédaigneuse. Ce dédain on y retourne, je revoyais en pensée la plus revêche d'entre elles me décrypter dans un silence du ^x^e siècle, mais Jean-Phi est revenu de ses petits commerces locaux avec interruption tous les cent mètres, interrompant ma resucée de là-bas. Resucée c'est peu dire. Des chats miaulaient, dans ce soj où l'on aurait été certain de découvrir encore quelques « nuat boran » sous les cliquetis d'ampoules qui y eussent éclairé des filles en robe chinoise pépian devant des autels où s'empileraient comme d'origine les bouts de poulet, les amulettes et les offrandes.

On a pris le Sky Train.

Comme elle paraissait belle, cette nuit de velours si douce de perspectives profondes. J'avais vu s'installer son sortilège au-dessus de la ville. On ne sait même plus si le temps a une fonction, s'il opère comme il le fait partout ou s'il s'est passé seulement quelques minutes ou quelques heures. Je me suis rappelé que la veille il m'était venu cette réflexion : « On entre dans une galerie, on en fait le tour, on ressort, et tout à coup l'obscurité est là. Juste le temps de discuter avec une des vendeuses et ne voilà-t-il pas que la longue coulée laiteuse s'est vendue à la nuit, que son insidieux baiser s'enfile, avale dans une copulation de reptile qui prend toute la cité ? »

J'ai voulu voir Democracy Monument. On devine un angle à peine aigu venir s'effacer sous la station du highway. Le reste est méconnaissable, où des fillettes en pyjama proposent des petits bouquets de roses rouges que les prétendants iront offrir aux mille princesses patientes et peu regardantes.

En y songeant, je n'ai d'ailleurs jamais vu de remarque désobligeante sur un présent ou sur une attention qui seraient trop ci, pas assez ça. C'est toujours merveilleux, les regards qui étincellent et fondent immédiatement. Puis l'enfilade des web cafés. Gentil, tout cela. On y est vers sept heures. On est seuls, quasiment. De place en place, façades d'acier, néons, toutes ces valeurs de portes et de matériau en pâte de verre ouvrant sur des coursives semées de musique.

Ce n'est pas Nana, pas Pattaya. De place en place des désœuvrées qui ne le sont pas vraiment sourient de façon toute simple. Celle-ci, celle-là... Les chambres, quelques hôtels, les familles qui tiennent ça et les gamins sereins devant la télé, les soupes, les plats et sucreries diverses. On ne sait plus les prénoms, tout a changé des petites appellations d'oiseaux et de fleurs antérieurement charmants et remplacés peut-être par des noms de guerre à la space opera. J'ai fixé la demoiselle si simplement souriante dans son chemisier léger et sa jupe bleu marine. C'est cela : manière de laper sa soupe bien installée sur le tabouret de métal. Une Viet ? J'ai fait ce qui ne se fait pas : immédiatement contre elle, le visage face au sien, à détailler ses yeux, et lui ai dit : tu es « luuk thung », métisse. Elle a répondu autrement... venue d'Ubon, là-bas il y a des Vietnamiens, beaucoup et depuis toujours, de plusieurs générations. Je me souvenais de ça, et de ce que j'avais vu à la sortie de la ville après le grand pont à deux tronçons, cette fille en cage dont on disait qu'elle était blanche, ce qui n'était pas faux, pas réellement. Les villageois venaient l'observer pour quelques bahts. Une albinos.

Je reprends. Il n'y a qu'ici qu'un étranger s'installe et cherche cette très particulière identité du bas Mékong : presque des peaux d'anguille. On croit que ce sera odieux, visqueux, et néanmoins on aime. Je frôle gentiment le genou sous la jupe courte. Elle ne bouge pas, me propose un peu de sa soupe, bouillon de canard, abats et couleur fade du sang coagulé en petites lamelles. Yeux dans les yeux

nous évoluons dans une très longue conversation en thaï. Dans moins d'une heure je repars en France et le sac est prêt. Je ne le lui ai pas dit, la vois comme envahie du feu distant des Viets et lui répète : « Tu es de là-bas, once de fierté de là-bas. » Phoum tchai — fière. Elle sourit. Son prénom ? Pithiphon. Des lèvres extrêmement pâles et de texture fragile, papier cristal, cigarette égyptienne... JP, à courte distance, observe. Il a la pose académique du noceur endormi, celle qu'il arbore négligemment quand il me voit lancé dans mes questionnements à rallonge.

J'ai laissé Pithiphon, qui me regarde m'éloigner en me soufflant un baiser qu'elle fait s'envoler sur sa paume, et je passe à la suivante. Là, ce sera Noj, mais Noj n'est qu'un petit nom, il faut avoir le vrai, qu'elle écrit sur son bras. Je lis. Elle rit. C'était à peu près ça, le magnifique N majuscule à ornement en consonne double.

Elle s'est serrée à moi, laisse son assiette et la fourchette plantée dans le khaw phat. Je la presse tendrement en lui demandant le pourquoi de sa tenue qu'on dirait tyrolienne. Jean-Phi ajoute : « Ça, c'est pour toi... » À elle j'explique que je file, que j'ai un avion. Elle répète « kruang bin » — avion — veut que je revienne dans quelques jours, très vite, ne sait pas où est la France, s'en moque, connaît seulement Surin, c'est déjà assez long, six heures de train classe tamada — populaire. Quand j'avais dit à Watthana dix heures de vol elle n'avait pas pris conscience d'une abstraction pareille. C'est inintelligible et cela les fait sourire quasiment nerveusement. On en est encore là, bien que toutes atteignent des âges très raisonnables et qu'elles aient étudié, mais pour autant rien ne change, tout se superpose au songe qu'ont eu les mères et les aînées, cette illusion et les légendes d'ici où quelquefois encore, à la campagne, quelques bébés sont dévorés par ce qui s'appelle des « charakees », crocodiles, ceux-ci qui ont bon dos pour officialiser les soustractions ou les disparitions dont on ne parle pas.

Puis derrière Pradipat, réduits noirâtres tels qu'ils étaient vingt ans plus tôt. Les gamins aboyeurs vous tirent la main, c'est réservé aux autochtones, lugubre, formé de culs-de-sac s'ouvrant perpendiculairement au labyrinthe. On s'y promène très tard, chaque guirlande colorée en lettrages enfantins signale quelque pratique très raisonnable, et des curieuses y passent leur temps dans le bruit et les obscurités pour antiatomique. On y croise quelques flics, passés là en

clients. La dernière fois, dans ces pastilles de lumière blanche, deux ou trois filles dansaient mollement. J'y ai mangé des frites et convaincu Jean-Phi d'en faire autant. Je l'avais vu me regarder, outré. Des frites ici !

Il en a tout de même pris avec sa bière pression, ragaillard. Faut croire qu'un peu de mékong et le seau à glace, ce soir-là c'était pas ça, pas notre truc, que l'exotisme c'était les frites.

Quoi ajouter ? Le timbre guttural de récits folkloriques qui se suppose aller avec les sentiments moyenâgeux. On avance dans la nuit, portes silencieuses, salles endormies quasiment vides. Les hommes sourient d'un triste sourire plaqué, se dirigent vers une table. Quelques formes assoupies dans le peu de lumière et des « nak len liké » — chanteuses — dont l'application assidue et presque théâtrale serait plus ou moins en décalage avec le rythme et la reverb, ici comme en adéquation avec un tout indivisible dont on ne peut rien ôter ni déplacer, sortilège mystérieux fait de langoureuses redites qui s'insinuent, s'installent dans quelque chose où elles auraient déjà leur place. On s'est assis, survole avec estime et émotion ce qui ne s'apprécie qu'ainsi dans les coulées de whisky et la religion de nuits faciles où vont surgir quelques nouveaux trottoirs et quelques rats. Ceux-ci qui vivent dans les poubelles. Toutes en sont pleines. Sous un couvercle on en voit deux qui se battent, énormes, se chevauchent, se disputent un sac plastique, repoussants tels les boyaux vivants d'un répugnant ballet.

On est revenus par le Sky Train. Je racontais à Jean-Phi : ici c'était un hôpital, on ne passait là qu'à pied, sautant d'un bus souvent quasiment vide dans cette partie de la ville si éloignée, et tous ces coins funestes, le Royal, Victory Monument...

Le sac était fait. J'ai déboulé en bas de l'hôtel en disant « check out ». La fille du desk, comme un santou dans son petit uniforme à plissures délicates a ouvert des yeux ronds : à plus de neuf heures du soir ?

Mais oui, le vol de nuit. Et je suis reparti avec le coquillage qu'elle m'a offert. Ils ont vérifié le frigobar pendant que Jean-Phi cherchait un taxi présentable. J'ai recompté tout. Il restait juste assez pour ce que je laissais à Watthana. Je n'y étais pas retourné, donc j'ai dit à Jean-Phi : « Tu expliqueras le plus gentiment possible que j'ai dû filer comme ça, au Vietnam, n'importe où... invente que je ramènerai le tee-shirt, ce

maillot de footballeur, Ronaldo ou consort, celui qu'elle veut, mais ne parle pas d'Europe. »

Il n'a pas bien compris pourquoi je rendais l'affaire si compliquée : ne pas laisser de trace, mélanger tout, vaseliner tout, sans cohérence avec ce qui se dévidait de l'écheveau des peccadilles, amoureux juste un jour, parti sans être ailleurs, sur le point de revenir et de débouler, mais à l'envers, sceptique, regard comme il me l'avait vu tant de fois pour d'autres.

Parce que toujours à m'inquiéter du petit sourire froissé resté en plan. Donc Watthana. Je lui avais pris le visage entre deux mains en lui demandant depuis combien de temps elle était là. « Song wan » — deux jours. Jean-Phi planté à côté de moi et défendant la place comme s'il fallait absolument qu'il me protège, en embuscade, à écarter on ne saurait quoi de suspect ou de négatif, avait validé ça, observateur, censeur et examinateur.

Le reste est un peu long. Parmi ce qui défilait d'histoires très empêtrées où l'on ne sait que trop rarement qui en tire les ficelles, haut, bas, je songeais que j'avais déjà mon siège : 37 H. Dernière canette, dernière eau minérale. Il avait rouspété, le suiveur qui vérifiait, calculait le potentiel : 30 bahts ! avait-il dit, ça en vaut même pas 8 au Seven Eleven !

Il s'en étouffait presque. On a été s'asseoir au milieu des muslims qui attendaient leur vol pour Patani. Je venais de passer huit jours à Pradipat et en était toujours aussi estomaqué, de la gentillesse des Thaïs. J'ai demandé l'heure à une grosse Hollandaise à huit valises. Il était temps, les taxes d'aéroport, un dernier regard à ces mignonnes des différents comptoirs portant déjà le petit chapeau en chaperon rouge planté de travers, cassé, surmonté de son pompon, vêtues en pères Noël et rigolant de tout ça. Pii maj, nouvel an... Avec Jean-Phi on s'est quittés devant le mur de l'immigration, ses préposées aussi souriantes que si elles avaient été sur un tabouret de bar, comme celle qui venait de me vendre pour 10 euros la taxe d'embarquement et s'occupait de ses liasses avec sensualité badine, joyeuse de sa dextérité d'abeille industrielle en train de « nap » — compter.

C'est là que je me suis souvenu qu'à l'arrivée, après douze heures de vol, la tête encore embuée de l'éveil au petit matin, sac à l'épaule on avisait, presque incrédules, pas encore habitués, les responsables de

la section visa se tenir dans leurs mimiques, se taquiner à l'écart, attifées de l'uniforme à fourragère et képi blanc en train de classer les fiches.

Des petites cheftaines, en quelque sorte. Elles se pinçaient entre elles, tape sur le nez et gentillesse coquine, le colt sanglé à la ceinture, et jolies avec ça... Alors on détalait, passait la douane, allait changer des traveller chèques, et là encore, magie semée partout en minces demi-portion de femelles minaudes. Et aussi dans les banques, oui, de derrière la vitre, parmi les documents et les tampons, consultant leur taux de change, subtilisant un Bic à la voisine pour se le planter dans la coiffure, valse des cheveux soyeux aquarellés dans le petit jour qui semblait dire : zéro esbroufe, aucun traquenard comme cela se pouvait dans d'autres escales de tous les coins du globe.

Thaï Krung Bank ou bien Thaï Farmer, même avant l'ouverture des employées si gentiment pareilles, dont le regard affairé avait les composantes d'un océan de douceur, à bayer aux corneilles en attendant six heures du mat.

Celle-ci, qui plaisantait, j'avais demandé son nom et où elle créchait à Bangkok, et ce qu'elle m'a répondu, gênée, comique, astucieuse et polie, elle l'a écrit naturellement comme si nous nous étions connus et sus d'une maternelle globale où eussent été conviés tous les gamins de cette trempe : la rigolade, le no futur et l'immaturité.

Et je me suis rappelé ce mot : parité. Laquelle ? J'en étais loin, avais tout oublié. J'allais retrouver tout ça à Charles-de-Gaulle. Terrible, elle était là et on ne la voyait pas, cette invention. Dans leur aéroport, à l'arrivée comme au départ, quand s'alignaient des quantités de bus amusants où là encore quelques centaines d'hôtesse à bibi rose ou bleu, agrémenté parfois d'une pousse d'orchidacée, étaient les petits soldats de l'égalité des sexes, des genres. Et pas besoin de le dire ni d'en parler, de légiférer, à ce point flagrant que les larmes en venaient aux yeux. Merci ! Qu'on le sache, le perpétue, que tous sussent qu'il existait au monde une fraction d'univers où l'égalitarisme absurde n'avait pas cours, ni la suprématie factice de quelque contraire bourru se découvrant ici fort à son aise, toujours à mastiquer et se curer l'incisive, fait pour on ne savait quoi de moins important et qui ne s'en portait pas plus mal. Boire, jouir, aller se poster devant des sirènes nocturnes à fines écailles et queue de

velours.

Le ici et maintenant d'une parité vivante était alors partout, presque insolent de candeur et d'évidence, qui dans cette matinée prenait une consistance charnelle avantageuse, criante, patente, ce que vous voudrez d'indiscutable et d'indéniable disant la soldatesque de cette jeunesse ni surmenée ni houspillée, ou qui se serait défendue, au cas où, et sans concupiscence, sans revanche, sans reproche, sans récrimination.

Tous les métiers, toutes les fonctions pour des semblants de vitalité qui folâtraient en tenue réglementaire gris fer, kaki, à pousser des chariots, copiner, se défaire de campagnards lourdauds tournoyant là au petit matin... les chauffeuses de taxi, les préposées aux portes vitrées, les gradées comme les autres.

D'un signe furtif et amical ne pesant rien, cette symétrie gracieuse qui aurait tenu au creux de la main était ici ou là à se tamponner d'un petit Kleenex la trace insigne qui lui aurait perlé. Des fronts si purs, des regards enclins à susciter une expérience de réitération telle qu'il s'en espérait sans qu'elle s'éteigne, donc observer avec un ravissement certain cette insouciant cité où tout réussissait, la donner en exemple à tous les dieux de l'Olympe, qui là s'écarquillaient les yeux : quelle leçon ! Partout il y en avait, partout la preuve qu'on ne rêvait pas. Maintenant on les remarquait : les nettoyeuses de vitres et les videuses de cendriers, les petites vendeuses de flotte ou celles qui tout en surveillant une vague télé tapaient de leurs doigts industriels, aux ongles gentiment laqués, le numéro de téléphone que vous aviez demandé. Allait-on s'éveiller et voir se dissiper la fastueuse vision se déroulant ici, sous les yeux, d'un charme répété équidistant de tous les messages viciés ?

VII

QUAND j'ai ouvert elle me souriait, décoiffée, prétentieuse, beaucoup plus présentable que les fois précédentes, vêtue du paletot clair dont je me souvenais — ou non, que j'avais imaginé pour elle. L'avait-elle mis pour m'amadouer, me séduire, me faire avaler quelque nouveau caprice ? Elle me montrait des fleurs, c'était nouveau, tiens, et elle m'a dit de sa voix dressée à ne pas faire peur : « En voulez-vous ? »

Donc elle me vouvoyait. Ou revenait en arrière. Ces pâquerettes et lilas avaient des étiquettes portant chacune un nom, ou plutôt un prénom. J'ai eu un choc, car j'y avais reconnu celui de certaines d'un soir ou d'un été, Saramani ou Lucinède, ce que j'avais souvent dit, telle image, tel chapitre, la trame de cent romans, des quantités, des tonnes, et cela bien que je m'en écartasse, de la gerbe trop cohérente que proposait Isa moqueuse, Isa rebelle — Isa jalouse ?

Je n'ai pas souhaité détailler ça ni m'approcher, j'ai plutôt fait comme si, que quelqu'un d'autre, plus loin, l'étage au-dessus, les aurait rencontrées, ces oubliées. Je voulais qu'Isa aux yeux narquois allât son chemin, frappe à la porte en face.

« Non, a-t-elle insisté, hochant la tête dans une mimique très étudiée, ça ne sert à rien de tout réfuter, de t'en écarter. Des petits instants de bonheur dans la balance, au millimètre, ça compte ! On pèse tout ça là-haut, chaque instant, chaque bricole, et rien n'y est jugé avec les pourritures évaluatrices d'ici, non, le sentiment surtout, le seul bienfait que l'une ou l'autre action a officialisé, prouvé. »

La vache, la rhétorique ! Éluder quoi ? Moi je n'avais rien à éluder, faisais les choses dans l'ordre. Elle pouffa de rire comme quand au tout début nous nous croisions et qu'elle imaginait possible de me tutoyer. Elle insistait : « Toujours actif et batailleur, hein ? »

Je n'aimais pas parler de ça, pas avec elle, c'était sournois, gentil mais insidieux. Oui, actif, certainement, mais de là à m'en aller tenter de convaincre que tout changeait, pas dans le bon sens ni dans celui d'une clairvoyance précise et ordonnée, qu'il valait mieux maintenant photographier les chats, les chiens, parler aux chinchillas, aller nourrir les otaries, soigner les pélicans. Que même des expositions comme j'en

avais voulu mettre en avant de l'École de Barbizon ou ce que j'avais appelé : « Vignettes », qui était ces collages, astucieux, ces sortes de pointillés d'images élaborés et dignes de tout ce qui concourait alors sur ce terrain, personne n'avait suivi. Autre siècle, ce qui était en fin de compte normal, envisageable, savoir qu'on ne pouvait pas sans cesse parler de sa guerre à soi, ses tranchées, ses biplans.

Mais elle a précisé : « Pour le reste, pour ta mère, je ne suis pas responsable, pas cette fois... Je dois admettre que t'es tout de même du bon côté, on me l'a dit, je n'ai rien à te préciser, mais t'as compris qu'on se trouve dans un mélange très homogène, toi, moi, que je peux t'aider, qu'on m'interdit ce genre de solidarité mais j'ai plutôt tendance à me dispenser d'une autorisation quelconque. »

Oui, tête de pioche. Et c'était quoi ce « on ». De méditer sur ses apparitions et la réalité de son existence, ça commençait à faire beaucoup. Je n'allais pas acheter de fleurs, surtout les siennes. Et où les aurais-je mises, ni vase ni rien, fini les natures mortes, aucune idée sur le peu que je conservais, pas plus de souvenirs sinon les rares tirages albuminés ayant servi à des expositions itinérantes où quelquefois on venait me trouver pour l'interrogation respectueuse sur mon écart au monde.

Péripéties de la lune. En traversant la rue, je comprenais qu'il valait mieux ne pas trop regarder ni me retourner, tenter de soigneusement l'éviter, Isa, et qu'on n'en parle plus, marcher, flâner. Une flâneuse, cela m'allait, dehors, à l'extérieur. De l'air, aucune promiscuité avec cette tare de l'impossible. J'imaginai qu'elle faisait mine de ne pas se presser. Pas loin du parc, elle me retrouverait avec des provisions et proposerait que nous y allions. Elle me scannait, expliquait-elle, me suivait ou m'avait vu dans des situations que personne n'avait en tête, me simulait penser des choses qu'on oubliait, croyait perdues ou impossibles à restituer, or non, affirma-t-elle, toujours agiles et militantes mais autre part, ces errances en vadrouille, quelque part chez quelqu'un, dans l'imagerie de quelqu'un.

Où ça, la fabuleuse alcôve ?

Cela la faisait rire :

« Demande-moi, concluait-elle sans paraître remarquer à quel niveau cela m'irritait, ce qu'il t'amuserait de savoir ou de retrouver intact dans les méandres de ce que tu as pensé t'appartenir toujours et qu'il te faudra perdre. »

Pourquoi le perdrais-je ?

Elle ne répondait pas, cherchait à me rassurer.

Cette fois, j'avais tenté :

« Toi qui sais tout, ai-je dit, donne-moi quelques détails sur les prémonitions que tu te permets d'opérer, explique de quelle couleur était, et à qui destinée, la jupe corolle achetée un jour à Manado, Moluques ?

Sans hésiter : « En velours jaune vif à gros pois noirs. »

Comme je ne comprenais pas, estomaqué, elle enchaîna :

« Bientôt je serai ici et te prendrai la main, sorte de voyage virtuel dans l'inconscient, tout ce que tu aimes ! »

Désiré ?

« Te souviens-tu de Fleurine, et avant cela de celles qu'à l'unisson de tes futilités chimères tu as pu croire réelles, telle cette nigaude raccompagnée à travers les jardins tandis que ton pouls battait, que t'en es tombé malade et qu'elle t'a fait monter du vin, te désignant, au loin, sous les éclairs, le rio Paraguay ? »

C'est vrai que je ne savais plus si cette fiction avait été indubitable ou non.

« Je suis également les quelques-unes passagèrement interrogées du regard, ça et là toute première dont tu ne te souviens pas et qui t'avait remercié d'un simple Fanta, intraduisible transmutation sommant d'aller apprendre sa langue et l'écriture de cette même langue. »

Elle savait ça aussi.

J'ai préféré la laisser là et je suis reparti vers le Monop. En chemin, on croise le parc. Elle était sur le banc. Je me suis retourné mais elle ne bougeait pas, ramenant seulement sur elle le col de son fourbi datant de la décennie passée, presque. Elle m'avait fait songer à la fontaine qui m'inspirerait pour un récit où ça ? pauvre motif de pierre maintenant très abîmé représentant un personnage enfant, à genoux, perdu vers le boulevard. Personne ne remarque. Il est d'une grande tristesse et on dirait une fille, sa coiffe comme celle d'Isa, justement, Isa penchée au sol et agenouillée. Du doigt, elle touche la dalle, son pied est fissuré, parfois un égaré promenant son chien se retourne et la découvre, cette statue crevassée, puis la dépasse.

Je me suis demandé si chacun de nous avait une envoyée, si une statue de ce genre nous était attribuée, et à peine remonté j'ai disposé

divers crayons soigneusement alignés, taillés, sorti une feuille, me suis forcé à dessiner n'importe quoi me venant en tête. J'aurais aimé que surgisse une irréalité et lui parler, connue ou non, tenter de faire se révéler des choses de l'impossible. Rien ne m'était venu. Jamais je n'avais su ça, ce procédé de laisser sa main courir sur le papier pour qu'il en naisse quoi donc ?

Enfantin, malhabile, j'ai tenté de faire une pomme, un arbre. Je n'avais eu de toute ma vie la moindre faculté à dessiner l'imaginaire, j'étais quelqu'un du vrai, du vif, du regard, de l'attention et de l'image. J'ai froissé ce machin-là, furieux. Isa devait me regarder, planquée où ça ? Elle était invisible, sorte de galeuse en musaraigne, une chauve-souris, un monstre ? Elle était là et je ne la voyais pas. Se cachait-elle ? M'était-elle dévolue en allitération ou paraphrase revenue sans fin pour qu'on la réécrive ? J'allais la capturer, la tondre, l'attacher à une chaise et la regarder jusqu'à ce qu'elle fonde ?

Elle l'avait d'ailleurs dit de sa voix flûtée : « Je suis l'interruption. » Interruption à quoi, de quoi ? Il fallait qu'on en cause. J'ai claqué dans les doigts, anxieux. C'est que trop souvent elle éludait, bénéfique, malfaisante, disait ce qu'elle en voulait, lévitation ou ce qu'on appelle comme ça, puis s'égarait dans des idées fumeuses en proposant cette idiotie : le temps ? une invention.

Je lui ai dit : « Tu te fous de moi, contes, inepties, ce que tu prétends connaître en me dérangeant pour des fadaises, la Petite Fadaise, me déblatérer des trucs toujours les mêmes, supputations, farces et attrapes : vas-y, montre-moi, disparaïs ! »

Et elle a disparu.

*

Hier, vers vingt-trois heures, sortant de chez Mme Chang, McNeil ne s'affalait-il sur mon épaule, lui et ses près de deux mètres de haut, élégant, aux cheveux blancs, son masque pénétrant pas si étranger à qui donc ? *Visage d'un dieu inca*, que je venais de lui confier, le lui glissant dans son paletot tandis qu'il me soufflait son inconfort, sa plainte : « Intéresser le plus de lecteurs possible, avoir le plus d'audience, concerner le plus de gens, non ? »

Eh bien non. Cela relève de quoi, désirer être aimé et vouloir le résoudre en décidant cela infaisable, inextricable et insoluble. Mieux

vaut s'en foutre, passer cette éventualité par pertes et profits. Pertes plutôt.

Pour moi ce serait refuser, ne pas croire à ces pas de danse, ces ruses, ces attentions dont on se demande ce qu'elles ont de fêlé. Très inquieté tout de même de rester lucide sur la constatation que la plupart des artistes ont su se manifester, construire, produire, seulement dû à leur faculté d'aimer ou d'être aimé, lancer cette interrogation à la face du soleil, de la lune, de la pluie et des fleurs, des animaux, du vide, ce vide qu'il est parfois question de goûter comme une compagne qui sait entendre, peut apaiser.

Donc il pesait sur mon épaule, chancelait. C'est ça, on ne l'aimait pas assez, bien que reçu en ami, tout comme, chez pas mal d'éditeurs mais aussi en musique, lui qui avait écrit pour Julien Clerc et avait à sa main une petite collection du format d'Actes Sud où il vendait de la poésie. Et c'est de ça que nous parlions. Il me demandait : pourquoi n'en ferais-tu pas partie ? Alors on est allés en troubadours jusque chez lui, une des maisons de l'allée qu'il m'a fait visiter, mais à part ça on ne l'aimait pas, ni lui ni ses dessins très respectables, ou pourquoi pas sa femme, qui néanmoins l'aidait, ou les billets d'avion sur la desserte pour revenir de ceci, aller à cela, mais à part ça on ne le comprenait pas, et il s'interrogeait encore de la même manière dans le taxi du retour qui nous ramenait du sempiternel prix où nous étions habituellement conviés, mais à part ça on ne l'aimait pas, taxi dont j'irais faire le tour pour l'aider à descendre, géant comme un colosse aux pieds d'argile que je devinerais partir en flageolant dans le noir à cet endroit de Paris secret et protégé, mais à part ça...

Car il n'était pas le seul, beaucoup ne s'épanchaient pas mais n'en pensaient pas moins. Ou plus exactement trouvaient injustifié un manque d'estime qu'ils ressentaient comme une blessure pourtant n'existant pas, car au contraire ils avaient eu leur heure.

Plus jeune, je pressentais ces vaines explications allant me faire devenir adulte dans un monde faux. La France d'avant. Tout filait, se délitait. On voulait autre chose : ni fée ni conte. La colline enfantine avait été rasée, son château également. Dans les vallons invraisemblables où quelquefois il m'arrivait d'aller errer sans trop savoir, ne restait-il de ces mamelons feuillus qui avaient trait à des

chimères ou féeries que ma grand-mère refusait de voir ? Elle m’y promenait, pelait longuement devant moi un fruit avec la nostalgie de qui voit son petit-fils agenouillé dans la boue tracer de sa badine quoi donc ? J’y ai ensuite été à échéance, dans ces étages de buis et de terre, de gazons étalés en longues errances piquetées de Cérès et de Diane, bustes mélancoliques que ponctuaient les lions des grands bassins. Je m’y inventais des amitiés comme dans un conte, et pourquoi pas un de ceux que j’avais écrits, L’Archer : « Allait-elle avec eux, cette petite nymphe ? Car désormais chacun se levait, prenait un compagnon, passait un bras autour d’un cou et s’écartait vers la partie obscure du parc. Phrygie ne bougeait pas, voulait rester. Cela semblait l’agacer, toute cette cérémonie, elle trouvait ridicule que des bêtes aillent s’accoupler avec de telles beautés qu’étaient toutes les divinités de l’Olympe. “Si cela l’amuse”, pensais-je, mais à ce moment un faune vint mettre en garde, qui déclarait : “Ne l’écoute pas, tu ne sais ce qu’elle représente, renseigne-toi, petit homme, car en Alexandrie, cette fille, bien qu’une enfant, avait déjà certains comportements très excessifs, or t’en a-t-elle parlé ?” »

Certainement pas. Je ne parle pas aux statues. Et puis j’allais retrouver les dieux et les déesses en les suivant par le lacs d’architectures à flanc de colline. En m’inventant la vie autrement faite, je continuais : « Dans la lumière de lune j’ai vu celle qui avait un front et des yeux comme les miens. Maintenant qu’elle était là je sentais sa jambe toucher la mienne, comment alors ne pas songer qu’un sang humain la parcourait ?

— Tu le peux, répondit-elle, mais nous avons le pouvoir de transformer en pierre qui nous voulons, si tu montes sur ce socle je te ferai voir le monde comme nous le voyons, à même de débusquer d’en haut tous les travers des hommes, car ici, dans ce lieu, nous devinons et nous entendons tout. »

Là était la question : pourquoi moi ? Parce que cette entité croisée ensuite au long de ma route et venue éclore au sein de mes fantasmagories était peut-être Isa, Isa qui s’amusait déjà d’un petit enfant qu’elle retrouverait des décennies plus tard en prétextant que la mère de celui-ci, qu’une mère, qu’une pauvre femme aimant les roses n’en avait plus pour très longtemps. Oui, les expédients, la ruse, savoir que j’écrirais ces choses et tenter de s’immiscer. Je m’étais même demandé, un soir, en descendant téléphoner dans cette maudite cabine

qui chaque hiver me voyait revenir avec moins de certitudes, si sans le savoir ce n'était pas elle que j'avais devinée déjà un peu partout. Ces faits, ces résurgences. Pourquoi aurais-je menti ou dessiné la même silhouette mal fagotée comme si une autre fiction prenait ma main et la faisait courir dans tout ? Mais là grandie, sournoise de la virulence des plus grandes. Pourquoi toujours avais-je vu ça, composé ça ? Tous les prénoms m'allaient, mais pourquoi les voulais-je sans en privilégier aucun, comme si — bien sûr ! — toutes étaient le médaillon, le camée en stratagème d'un même modèle glissé dans mes éveils. Il se pouvait que je me relavasse parfois cinq fois, six fois la nuit, et qu'en tentant de récupérer l'esprit du rêve qui faisait à chaque fois surgir non pas le même profil ni la même corpulence, certes, mais des situations semblables, je finisse dans le doute après un égarement ou sentiment pas uniquement inconsommable, mais pire : non vérifiable.

Je soliloquais, réfléchissais, me tourmentais en demandes sans fin quant à une sensibilité qu'une seule aurait comblée. Je n'aimais personne. On me le disait, me l'avait dit. Comment faisaient les autres, qui avaient-ils choisi ? En avançant dans le sombre où s'érigeait la respectable demeure de celui avec lequel je venais de dîner et qui ne se souvenait plus du dernier titre qu'il avait pu écrire, il me demandait : « Toi, tu te souviens de tout ? »

Je ne me rappelais quasiment rien, tant mieux, tout s'envolait. Ou bien les identiques faillites recommencées, mots inidentifiables que l'on apposait à celles qui refusent comme celles qui veulent. Mais que venaient faire dans le monde réel de telles questions ? Les petits tracés de la vie, un peu de littérature, Nimbus de mes virées à la campagne, car en réalité il me fallait encore le prétexte du je, du il, que tout cela fuse, passe par le déroulé très personnel que je ne me décidais à développer qu'à peu, peu de ceux sachant deviner entre les lignes.

Quelquefois avec Jacques. Il conduisait, demandait la petite Renault de sa mère. Pour une journée on s'en allait aux environs. Ce contrepoids à l'exotisme me faisait songer aux enchantements qu'avaient connus certains seigneurs dans leurs atours et leurs parties de plaisir, étapes me tombant dessus par de heureux hasards me poursuivant comme la boussole sait le nord. Alors le privilège de ralentir, demander de stopper sans justification aucune devant des ruines, château de mode rocaille ou fontaines de verdure, Qui avait bu

ici, madame de Montespan, Luynes ou Comminges ? Tout ça sans queue ni tête, une fête galante où seraient revenus à leur état premier, sans date ni sans chronologie, tous ces bienfaits passés sans que nul s'intéressât aux styles ni aux époques, aux règnes. D'un pareil déballage naissait autre lecture. Le beau dans son entier. Ni politique ni guerre, seulement ce qu'étaient allés graver au frontispice d'une simple margelle en surélévation deux amoureux dont l'un avait été peut-être un duc, un connétable, l'autre une courtisane, paysanne ? Et qu'importait s'ils se fussent aimés ? Un monde s'étalait là, sous mes yeux, me permettant ce flirt, et les emmener dans ma mémoire pour rien, cent sous, un sandwich au jambon.

Figures, vases ou horloges, il fallait aller vite, le temps manquait. Alors les petites auberges sur une rive inconnue, les cafés oubliés, un nuage de printemps, car autour de Paris il en restait toujours, de ces cheminées plantées sur quelque toit d'ardoise, courtes bâtisses tassées comme les avaient connues Sisley, Monet. Sur la route, au détour d'un muret, je répétais à Jacques, lui qui voulait écrire et composer, que concernant son fils, cet être juvénile presque gêné qu'on s'intéresse à lui, blond, fin, qu'il y fallait de la gravité, l'acte de gratuité. Que si l'on se destinait aux choses de l'art, c'était pour tout y consacrer, pas à peu près, pas la moitié. Or était-ce vivre ? Pourtant il n'y en avait pas d'autre, de choix, seulement extase, jubilation, qu'en conséquence il y était question de convenablement fourbir ses armes et ses outils, gommés, pinceaux et crayons. Jacques en plissait les lèvres de contentement, en conduisant il affichait le sourire confit et amusé : « Il délire », pensait-il. Mais non, la gratuité en tout, de là les ambitions naîtraient, cependant qu'à l'inverse, si réfléchi ou dans un but précis, rien ne saurait advenir.

Comme disposer sur le tapis d'une table de bridge tirée au milieu du salon la récolte du jour : de vraies reines-claude, du raisin de Malaga, un petit ramequin de loup de mer préparé au citron, un pain croûteux superbe, un melon tel que les melons doivent être, et pour la royauté du tout, une tarte aux mirabelles de taille oversize et cuite à cœur. Voilà ce qui aurait pu s'appeler acte gratuit mais produisait dans la mémoire un incident se transformant en étrangeté que je n'aurais pas moi-même identifiée comme sœur et qui pourtant l'était.

Le dire m'indifférait, conditionné par le souvenir des années

solitaires, enfant, quand je partageais avec un frère une petite chambre moderne dans un immeuble moderne. Heures égales et étales pour insuffler à mon insu les steppes et les toundras de plans d'orchestre ressortissant plus tard. On dort et tout travaille, ce sont ces avancées dans l'inconscient qui sarclent, plantent et arrosent. Sillon de la récolte à venir, et au printemps ces semailles iconoclastes sont venues germer, ce qui fait qu'on reste avec de grandes cases vides suivant que habitées ou non, comme des poches seraient vides, comme certaines pièces dans une demeure seraient vastes et oubliées, sans mobilier ni cadres, sans bruit.

Ces impressions ont dû fossiliser. Je prêchais le faux sans m'inquiéter du vrai. Pas tout à fait. La certitude de ce que l'approche inhabituelle avait d'irrationnel, qui composait et travaillait elle-même, d'elle-même. Et je me suis mis à lire. Trop tard ?

Mais non, bénédiction de se retrouver si démuni face à l'érudition car en réalité je les découvrais très proches, les quelques-uns ayant passé leur vie dans des sublimations souvent incohérentes. C'est fou comme on a beau voir ça, lire ça, et que pour l'essentiel ça reste abstrait. J'avais pas à pas, l'art on s'en fout, il reste le vécu, qui aide à mieux piocher dans les structures qu'on voit partout, s'en imprégner. Je m'en tenais à l'écart. Peut-être ce respect et cette humilité firent qu'en rétribution, se penchant vers la terre, des entités compatissantes laissèrent tomber un peu de leurs composantes, leur sang, que cela irait se déverser sur qui elles choisiraient : tiens, celui-là, quelques poussières à moudre. Et les objets ne meurent pas, on peut s'y référer. Tout se rembobine, s'installe dans le projecteur et les lumières clignotent. La fin du Titanic : le capitaine en tenue, les serveurs sont en rang et le héros gravit la volée de marches. C'est à nouveau le baiser, le moment du baiser.

*

Ma mère disparaissait, puis réapparaissait. On me livrait un message. Une Portugaise qui avait fait le ménage et la suivait partout, l'aidait, lui faisait son dressing, comptait son pilulier. Cette femme évidemment charmante, serviable, d'un certain âge, avait compris que c'était commode et rémunérateur. Elle descendait lui accomplir ses courses, remontait médicaments et ordonnance, se rendait même à la banque, avait sa Carte bleue.

La clinique, l'hôpital. Le téléphone sonnait dans le vide, les répondeurs demandaient un chiffre que nul n'avait ni n'aurait eu le moyen de savoir. Les touches faisaient le travail des infirmières et des réceptionnistes, ma mère partie dans les couloirs atones d'un monde moderne et automatisé, puis elle rappelait, ressurgissait, revenait à la surface, réintérait le deux-pièces.

Me méfiant des avancées de quelque chose de très préoccupant, prenant l'escalier principal et suivant l'entresol, les jardins, je craignais à chaque détour d'y découvrir certaine silhouette en paletot clair qui attendrait assise, les mains entre les genoux, rêveuse dans un printemps me signifiant que bientôt personne ne verrait plus l'émerveillement des fleurs ni des couleurs. Parfois je m'approchais d'une rose et l'écartais de ses congénères en prenant soin de la blesser du moins possible, puis la tranchais tout de même afin que la femme âgée que je venais voir et qui était ma mère, encore un certain temps ma mère, puisse la humer et se l'approprier, qui elle aussi, lorsqu'elle était vaillante, ralentissait à cet endroit pour se pencher et s'imprégner de cet engouement charmant et odorant.

Qui sait les fleurs et en même temps privilégie de les considérer comme vouées à disparaître ou se flétrir, donc tomber en poussière, se coupe du monde, pensais-je, se raréfie lui-même et va vers la poussière. Non, corrigeais-je sans m'inquiéter de ma constatation très enfantine : bien que passagères et que momentanées, elles se remembrent en une identité nouvelle à chaque printemps, de par cette renaissance multipliée rien de ce qu'elles sont ne peut périr vraiment.

Lors de cette longue médicalisation, mon frère ou moi lancions parfois un bref appel, demandant de ses nouvelles. La réponse était cela : notre maman avait été emmenée, ramenée puis à nouveau ailleurs et reconduite dans un nouvel endroit plus éloigné encore, chaque fois avec les soins, les précautions. Et aujourd'hui ? Dans cette clinique récente précisément maison de repos où elle avait sa chambre, qu'une cardiologue avait trouvée in extremis, on demandait à ses proches de ne pas se laisser convaincre, que notre mère n'allât en aucun cas quitter les lieux sans que ce passage problématique ne soit soldé, qu'il fallait être autoritaire et vigilant, ne rien céder.

Au soleil, au printemps, c'était très rassurant, presque agréable. On aurait préféré qu'elle n'y soit pas, bien sûr, mais dans une telle

obligation, autant que ce soit cette belle entrée de linoléum et ces fauteuils convenables, ce hall, ces tables de bridge où d'autres vieilles personnes se tenaient à une distance respectueuse les unes des autres, méditatives et somnolentes.

Si l'on donnait son nom, l'opératrice faisait circuler l'information et l'on venait dire qu'elle ne saurait descendre, pas de chaise roulante, que l'on ne pourrait la voir qu'en montant dans sa chambre, or elle allait vouloir évidemment se rendre à ce parterre placé entre deux murs que le soleil touchait aux environs de midi, prendre ma main et l'approcher de ses lèvres, puis me conter la guerre, ses aventures d'adolescente et les détails très dérangeants de ce qui la faisait maintenant sourire en rougissant. Quels étaient-ils ? Très étrangement de ceux qui aujourd'hui chagrinent. Oui, surpris de la découvrir livrer de tels souvenirs sans s'expliquer vraiment, ou approximative, troublée, laissant la phrase sans suite, points de suspension pourtant sans équivoque. Je l'avais rassurée en relativisant les agissements répréhensibles qui en ces temps-là ne l'étaient pas, pas vraiment, ce qu'avaient subi certaines en leur silence, pas toutes. J'atténuais cela. Elle était là et respirait l'air frais du mois d'avril, elle avait vu tant de choses, la débâcle, les Alliés, et jusqu'à la Libération... ce mariage avec mon père, les tickets de rationnement, un petit appartement de banlieue où nous avions grandi, mon frère et moi. Elle opinait du chef, hochait la tête : « Bien sûr, mon chéri, mais tout de même... »

Ce tout de même quoi, maman ? Car après tout, ces petites broutilles ne t'ont pas empêchée de vivre, et te voilà !

Alors elle se frottait les doigts sur son chemisier, remontait son col. Pas vraiment convaincue. Bon, et nous avons fait le tour de la parcelle, marchant difficilement alors qu'il s'agissait d'une distance de deux mètres, trois, puis encore un suivant, et là un nouveau pas avec l'obligation de s'asseoir. Elle soufflait pesamment, s'appuyait à mon bras, le sien si atrophié qu'on l'aurait cru fluët manchon de cristal qu'il fallait faire très attention à ne pas briser. À demi assise, penchée, elle restait indécise, les yeux vers l'ombre comme si une rémission inattendue allait se manifester, qui rendrait l'énergie, et elle souriait, hagarde, un filet de bave au coin de la lèvre.

Pauvre maman. Il a fallu que je la soutienne jusqu'à l'endroit d'où nous étions partis. Ses yeux s'émerveillaient de s'être fait offrir, par son fils, une boisson. Que prendrait-elle ? Du cacao. Ce mot n'existait

plus, mais un breuvage chocolaté, oui, et elle voulut elle-même aller glisser la pièce dans la machine. Elle trouvait tout superbe : « Regarde », me disait-elle, et elle frôlait du doigt les images stylisées montrant les différentes vignettes à pictogramme disant comment placer le gobelet et procéder.

Tout était constamment bénédiction, beauté. Elle ne se plaignait jamais, sinon de douleurs, et quelquefois abominables. Elle tenta de préciser : mais non, maman, ne dis rien, ne pas les exprimer, moins on évoque ces choses... À la fin si cruel et sans rapport avec ce qui la gardait ici j'avais voulu que la cardiologue s'explique. Une femme très douce qui m'a donné son sentiment : « Une petite flamme, monsieur, une toute petite... »

Et elle a ajouté : « N'acceptez pas qu'elle parte ni rentre chez elle, elle est trop faible, insistez, insistez... »

Chaque mot eut à ce moment une gravité terrible. Si je me retrouvais à dépasser un hôpital, une ambulance, je détournais les yeux. Les lits, les longs couloirs... Deux saisons en amont, cela avait concerné une de mes filles, ce genre de sommation. Je ne sais plus trop quelle sorte d'alarme bénigne nous avait fait vérifier ça le plus vite possible. En attendant les résultats, au soleil, nous étions descendus pour nous promener aux alentours du Val-de-Grâce. Ce n'était rien, on avait repris le taxi, mais dans de telles circonstances qui affirmerait n'avoir jamais songé à implorer une omniscience placée très haut ?

Quand je suis ressorti, j'ai découvert le parc. Le soleil déclinait, des traînées de feu y laissaient supposer que sur ces gazons pouvaient s'élever les ruines d'un fantastique palais.

Elle avait voyagé, ma mère, au Sénégal, parce que mon père aimait la mer et les rivages, et ce simple séjour dans un club de vacances les avait fait parler de cela, à mon frère et à moi, pendant plus d'une dizaine d'années. Je songeais à elle tout en me disant combien elle faisait preuve de réalisme : aimer les gens, apprécier tout, même la télévision, dont elle ne se lassait pas des rediffusions, des jeux. Elle était incollable, citait les personnages, les dates. Je révisais mon jugement, peut-être ces excentricités détenaient-elles en partie leur légitimité en ce sens qu'aidant de pauvres femmes mourantes à aller mieux. Elle trouvait ça crédible, plausible, narrait les épisodes, voulait leur suite, comme s'il était question d'un ballon d'oxygène, et si je lui

rétorquais que c'était grossièrement joué, rudimentaire et caricatural, elle chassait cela d'un geste, coquette.

Je marchais maintenant dans une allée de gravier cernée de rambardes à petits volumes cubiques. Il y avait même une piste pour les patins et les vélos, aucun enfant, pourtant, cette triste perspective enluminée de clarté rougeâtre léchant de place en place les noms d'hommes politiques absents et oubliés : Brossolette, Paul Vaillant-Couturier.

Et elle est apparue, bien sûr.

« Alors, et ta maman ?

— Pourquoi tu me poses une telle question, Isa, tu le sais mieux que moi, tu tournes autour de ça, les vies et les allégories. Non, elle ne va pas bien, on lui dit d'avalier des tas de médicaments et pourtant rien n'y fait, à part ça elle sourit, toujours alerte, a une coiffure si théâtrale qu'on la croirait entrer en scène pour le Palais-Royal. Une vraie marquise. Tu réalises ! À l'âge qu'elle a, se coiffer toute seule et s'habiller toute seule ! »

L'horrible parc aux trois grands lions ripolinés semblait avoir été conçu ailleurs et déposé ici pour un menuet tragique. Plus aucun spectateur. Intrigant, et dans ce je ne sais quoi placé entre deux rues où ne circulait personne, nous devisions. Ou seulement moi, parce que Isa ce jour-là semblait accaparée. Un incendie pas loin. Des indigents avaient sauté d'un petit immeuble en brique, genre de logement comme il y en a dans les quartiers déshérités n'ayant quasiment pas changé, car dans ces quelques rues la plupart des familles faisaient leur cuisine comme ça et laissaient tout ouvert. Il y avait des réchauds, l'état des garnitures était épouvantable, alors elle était là, Isa, mandée pour des enfants dont elle disait qu'elle préférait ne pas trop porter au cou la référence, ne voulant pas m'effrayer.

Comme je la voyais plus conciliante que d'habitude, peiné de savoir toutes ces errances sans y pouvoir grand-chose, ou comme si elle aussi héritait cette fois-ci d'un mystérieux passif et y était de façon involontaire régulatrice, je lui ai confié que j'avais pour elle un second prénom.

« Je vais t'appeler Marguerite, ai-je dit, Marguerite de la nuit, fleurette précieuse qui sait illuminer d'un coup tout un parterre, a son utilité, se cueille et se décline en des passions peu habituelles. »

Comme elle ne disait rien :

« Ou préfères-tu un nom plus exotique comme ce machin qui me vient d'un coup et qui me rappelle tant de choses solides et carnassières : Mouaipibei ?

— ... ?

— C'est du khmer, ça veut dire « un deux trois ». Ces gens ont eu l'astuce d'avoir un très particulier mode de calcul, c'est quasiment unique et ça s'arrête à cinq, après on repart, cinq et un, cinq et deux, ça veut dire six, sept, comme t'es unique je me suis permis. »

Là, elle a réfléchi :

« Qu'est-ce qui te fait croire qu'on ait besoin d'un nom ? »

Isabelle, belle Isa — quoiqu'elle ne fût pas belle à proprement parler, ou si, charmante, aux yeux malins, le nez bien droit, voire légèrement retroussé, vaguement camard avec un je ne sais quoi de sévère très amusant et que la tonalité de tout ça donnait un genre d'une anormalité très dérangeante — vas-tu une fois pour toutes t'en expliquer, de tes ruses grossières, de toutes tes ficelles censées aller œuvrer au fameux manifeste, hein, dis-moi, y en a qu'ont juste une page, deux ? Tous ces petits phénomènes de choses mort-nées qu'on a jetées dans un seau, comme partout en Afrique, qui naissent entre deux solutions de chlorure de potassium ?

Je lui ai indiqué le banc. Il avait plu, des flaques couraient, trempaient l'allée. J'ai voulu qu'elle s'assoie. Elle ne le refusa pas mais resta à l'autre bout comme si elle se méfiait. J'aurais pu la saisir, lui ouvrir grand la gueule comme si j'allais désengamer une perche, chercher au fond quoi donc ?

« Raconte... »

Elle se taisait, regardait au loin, genre tu m'ennuies.

Puis simplement : « Tout ce que je peux t'affirmer, c'est ça : je te vois dans pas longtemps marcher ici, j'entends le glas d'une église dont se devine le clocher, là-bas, vois-tu ? La messe pour ta maman. »

Puis elle s'est levée, a défroissé sa petite tenue de gavroche et tâté dans ses poches. Elle a souri. On la voyait rarement faire ça, sourire. C'était mélancolique, teinté de tristesse, distant comme ceux qui voient des choses.

« Il faut que je m'en aille », a-t-elle dit posément avec un calme qui détonnait.

Sur l'incendie — je venais d'entendre quelques sirènes, des

voitures de pompier, et c'est ce qui venait de la faire se lever — elle n'a pas voulu dire de quoi il s'agissait, ni les prénoms, seulement m'a confirmé qu'il s'agissait de petits, et même d'un nourrisson, qu'habituellement on ne lui donnait que rarement ce genre de vérification, mais que pour ma mère, on ne savait pas, elle allait voir.

« T'as pas de pochette pour eux ? »

Silence.

J'ai regardé derrière nous, indiquant à la clinique : « T'en cacherais pas une autre ? »

Elle avait tourné le dos. J'ai vu son petit derrière en me demandant ce qu'il pouvait bien y avoir là-dessous de chair avariée, si ces machins étaient quoi donc ? une fée, manœuvrer comme une fée, faire fée, parler en fée ?

C'est là que je me suis souvenu. Dans mes deux pièces du devant devenues crasseuses avec le temps, ces quelques années de trop m'ayant amené à décoller du mur ce qu'il y restait de grumeleux des trois grandes cartes de l'Indochine, il pouvait bien y avoir déjà pas mal de cartonnières scotchées prêts à être emportés. Je voyais toutes les cloisons et j'ai compris : comme si je me réveillais, entrelacé ou étagé de rivages il arrivait qu'un petit visage mignon s'approchât de moi. D'où était-il ? Je ne me posais jamais ce genre de question, il était là, me regardait, profond et sage. Je tendais la main, et ce maléfice que je devinais sali par les traîneries me mettait en garde : avoir les larmes aux yeux rien qu'à l'évocation d'un quai vers l'île au cygne, et à la suite l'inévitable conséquence de sempiternellement devoir souffrir. L'illusion se tenait là, visage émerveillant qui certainement allait se reformer en celle que je ne savais encore s'appeler Isa. Alors tout cela se mettait à simuler une scène de mortification, l'enfant avait les paumes brûlées, quelque chose qui saignait. Isa se manifestait et flamboyait. Je n'ai jamais su si lors de ces premières apparitions elle s'épinglait déjà ce qu'elle s'afficherait au cou ni ne m'inquiétais de l'utilité de ce que j'imaginais seulement décoratif et capricieux, manière de coquetterie de la rue, mode à l'arsouille.

Moins on en dit. Qui s'était attachée ensuite, montrant ses possibilités multiples, à s'attifer en ce qui lui venait en tête de déstabilisant, croyait-elle, ou m'attribuer des choses qu'elle avait lues ailleurs. Elle dessinait avec ses doigts sans ongles des scènes idiotes

n'ayant parfois aucun rapport avec là où j'avais été et où j'avais vécu de façon très passagère.

J'étais estomaqué, parfois des minuscules faisceaux de réel venaient se révéler à la lumière de ces trous noirs, et par exemple elle se souvenait de l'épouvantable descente quasi mortelle sur Sibolga, là où j'avais failli verser dans un ravin, vingt-quatre heures à m'en remettre.

Voilà, et nous nous séparions.

VIII

À PEINE là-bas, Caro avait fait fort. Elle appelait de son portable :

« La chambre ? Infecte ! »

Il s'agit du Carlton. Le papier chiotte tout juste celui du TGV. La climatisation ? On ne la met qu'en été... Je lui ai conseillé de faire le point : la to do list, qu'elle laisse toutes ses réclamations au desk, à côté du concierge, et lui avais moi-même livré un message dans la nuit : « Christophe m'a dit que c'était les NRJ Awards, pas du tout le genre de fêtes auxquelles vous êtes conviés habituellement, là je suis d'accord, bravo, amuse-toi bien, profite des gratifications et des petits fours, pique les stylos et les blocs-notes, les savons, les shampoings, et tous mes vœux pour qui tu sais. »

Elle n'avait pas lâché l'affaire, juste avant de prendre le train ayant tout de même été vérifier sa tension : 12/1. Là, elle appelle sa mère : c'est quoi 12/1 ? Tout le monde s'affole. Elle demande aux suiveurs, aux porteurs de valises, à ce qui passe sur le quai. Raphaël également, qui téléphone dare-dare à la famille, pontes de la chirurgie. Le verdict tombe — de quel service d'urgence dérangé dans son taf ? — qui dit de manière impérative : où êtes-vous ? surtout ne prenez pas ce train et ne bougez pas.

S'ensuivent les va-et-vient et les concertations pour en déduire que probablement c'est l'appareil de mesure qui est faussé, donc il faut qu'elle y retourne. Debout sur le marchepied, avisant le chef de quai pile à l'heure du départ, elle hurle : « Arrêtez ce train, empêchez-le de partir ! »

Il lui donne trois minutes. Elle file, à fond la course, descend jusqu'à la pharmacie de la gare, niveau moins un, premier sous-sol, sachant qu'en général il faut rester dix bonnes minutes assis avant que le cœur s'apaise et soit ok. Bref. 15/6.

Toujours au téléphone, elle m'explique ça en arpentant la chambre au sixième étage du Carlton, puis interrompt la communication : « C'est Jean, un double appel, il doit être à l'aéroport. »

C'est qu'il en faut, de l'abnégation et des baissages de froc pour en arriver là. En l'occurrence ce qui avait pu durer presque une saison,

les choix, les décisions calamiteuses au coude à coude avec les dates de mise en place, bras de fer pour les encarts publicitaires validés dans la nuit après coups de fil inextricables et mails bouillants. Ou le clip, magouilles télé et quelques bonnes dizaines de déjeuners de bizeness pour valider les objections et prévisions.

Il est vingt heures, concernant mon boulot, l'album en cours, je vois le numéro 2 qui s'est déjà bâfré une journée de réunions mais qui ne le fait pas voir, détendu, en bras de chemise, veste d'été posée au coin de la table basse où sont décapsulés nos deux Perrier. On écoute. On parle de la sortie. Y a tout de même des budgets, tout le monde compréhensif sur mes hésitations. Parfois le titre est long, trop, et j'ai des émotions, voire des scrupules, mais celui qui se concentre s'est installé dans un silence quasi religieux, n'a pas bougé un cil ni remué un doigt durant les quarante-six minutes de ces neuf plages dont on aurait pu croire que ce n'était pas sa tasse de thé. Il est pourtant entré là-dedans comme dans du beurre, sans à-coup, tout doucement, tout à fait apaisé.

Je lui ai tendu la perche après le troisième index : « On fait un break ? »

Mon doigt sur pause :

« On arrête là ? »

— Non, non, je veux tout. »

Toujours du mal à supporter cet univers de cheval, fièvre et problèmes qui relèvent de quoi, de quelle boulimie et de quelle métaphysique ? Parce que le divin là-dedans, oui, il y est, il vient entre chaque mot pour infléchir ou pour corriger le tir, mais dieu à ma façon, compris dans le tout, un dieu qui dit ok à tout, que j'ai convaincu, séduit, amené dans le sas. À cause de cette écoute j'avais zappé la retransmission de Caro. On m'a rappelé vers les cinq heures du soir, le lendemain, pour me signaler quelqu'un qui jouait à l'Olympia avec l'orchestre de qui ? Tout un pupitre de cuivres et deux places à mon nom.

Ou l'autre, qui s'envolait pour tout l'hiver dans un palace de l'île Maurice, prof de golf et logé, nourri. Fender Telecaster qui m'avait fait l'intro inoubliable. Il se disait là-bas pour une saison, un coq en pâte. On s'était eus au téléphone : « Tu me verrais, disait-il, j'engraisse, je suis noir cramé... et rien d'autre à foutre que d'bouffer, je suis là, les

pieds dans l'eau d'un bungalow paradisiaque à 1 000 dollars la nuit, tout à l'œil pour six mois, j'y grille en plein soleil. »

Le lendemain j'ai vu passer le papier : « Toute une époque finie et foutue à la baille ».

Le service des titres avait inscrit : « Le géant a coupé le son. »

De qui s'agissait-il, quelle sorte de manipulateur qui officiait en araignée du gigantisme en foutant ses clients dehors, n'en gardant que quelques-uns en tant que divertissement. Il aimait s'amuser. La farce était la même : inventer, triturer. Jamais nul n'aurait eu de telles sessions de cordes, même les plumiers professionnels ne s'y trompaient pas, ouvrant leurs yeux de merlan : « Oh, chez Bernard ! »

Le susdit plaçait vaguement le micro, repartait dans la cabine en remontant son futsal qui l'aurait fait ressembler à quoi ? Aucun équivalent, oversize et se grattant le cou, rallumant sa bouffarde dont on ne voyait, de l'autre côté de la vitre, que les volutes épaisses envahir la cabine.

Et tout comme ça : le Bösendorfer que ses paluches venaient secouer et réveiller, placé proche des toilettes et encoigné sous l'escalier lilliputien menant à l'étage. J'y ai touché souvent, à l'instrument qui résonnait comme un enfer de sonorités de métal et que le seigneur en Raminagobis du lieu devait accorder lui-même.

Disques d'or au plafond, dans l'entrée, l'arrière-cuisine vandale au milieu des rubans, des cartons, les étuis de bandes ouverts et jamais étiquetés, les poubelles de bureau d'un 18^e arrondissement crasseux et gentillet avec les petits cafés des environs qui avaient vu servir des sandwiches mayonnaise à des stars renommées luisantes de gomina, tant d'autres, qui, pour certains, erraient maintenant incognito dans un Paris qui ne les aurait pas remis. Mais il avait aussi acté la seule déclinaison valable de la pop musique française. Et le grand bellâtre qui orchestrait, lascif, paupières tombantes, en épagneul lassé et finirait chaman à la Sacem, quasiment sculptural, même veste et mêmes épaules, même bonhomie gentille, savait que sa vie serait anoblée grâce aux enregistrements menant les artistes passant par là à célébrer le dimanche après-midi les grandes cérémonies de la deuxième chaîne couleur. Orchestres pâteux de rigolards en tenue de bazar, plaisanteries, mise en scène, Roméo et Juliette qu'on déguisait en arlequin ou en coureur cycliste, de temps à autre un barde

ténébreux égaré là, mal rasé et l'œil sombre, accoudé au piano, qui se racontait tandis qu'autour c'était l'hégémonie d'une inconditionnelle vulgarité : émissions col à tarte et pantalons pattes d'ef, Nouveaux dimanches, chanteurs aux yeux de rimmel.

L'autre, l'ingénieur du son, ce mécanicien réparateur en fuites de décibels avait connu tout ça, donné le tempo et orchestré les places les plus élevées du hit parade, ayant ensuite laissé tout ce qu'il avait gagné en essayant de refaire trois rues au-dessus un tapin officiel avec ce que cela devait comporter en matériel moderne. Échec total, tandis que le répudié local de ses débuts, minuscule, riquiqui, n'ayant pas été repeint et sur la porte duquel étaient toujours gravées les lettres éponymes de ses installateurs, allait croupir, abandonné, barcasse échouée dont il avait gardé la clé et éteint les machines.

Fiasco, on ne se baigne pas deux fois... l'adage s'est vérifié, tragiquement seul, déçu que le métier changeât, n'ayant que quelques anciens suiveurs qui passaient le voir de temps à autre. Fin de siècle, Louis XV non pas du parc aux Cerfs mais de la rue du Ruisseau, ayant fini là-dedans, rades africains, les chich kebabs et les merguez, se renroulant les bandes de son passé, utilisant le fer à souder avec lequel, un jour, il avait débuté.

Le journaliste qui avait fait le papier ne saisisait pas, doutait de la réalité du personnage mais m'avait fait confiance, fortiche, curieux, stupéfait des retombées. Il en avait le hoquet : « Ah bon ? », sa voix dans les aigus tandis que je l'entendais dans son foutoir rédactionnel en l'y revoyant de mémoire accéder aux niveaux d'une forteresse démise édifiée en colimaçon. L'élévator monte-charge pour un plateau final d'un seul tenant badigeonné d'une sous-couche blanche. Il m'avait mené là-haut, très fier de la terrasse : « T'as vu, on voit jusqu'à là-bas... » Et c'était quoi là-bas ? le Louvre, l'hôtel de la Monnaie, les colonnes de Buren.

Je l'imaginais entouré de poules se faisant les ongles, le brouhaha continu et lui pendu au téléphone : « Ouais, si ça passe... »

Il en ricanait d'aise : « Ils l'ont lu ? »

Ils, c'était qui ? Les héritiers, la petite poignée de fidèles qui seraient présents le jour de l'inhumation. On n'a pas pu conclure l'hommage téléphonique, je n'entendais rien, en marche sur les pavés vers la Bastille, à cavalier vers le crématorium.

Mimi venait de préciser : à quatorze heures place Gambetta.

Service d'ordre, CRS, les voitures noires parquées jusque sous les tilleuls. Moi j'arrivais tout juste, la ville à traverser, le métro bondé stoppé entre deux rames après changement à République et des kilomètres de couloirs.

Tous là : la crème des chefs d'orchestre et artistes mélomanes, musiciens, producteurs, et par là-dessus, d'une tête de plus, crinière maintenant blanchie lui tombant aux épaules, droit comme un i et ému jusqu'aux larmes : Herbert, dit le Homard. En retrait, étaient des femmes, des hommes, anonymes ou célèbres, tel l'empâté et chauve chanteur de « Pour un flirt ». Au premier rang, Mimi, bien sûr, elle et les quelques membres de la famille disséminés, et parmi eux, inquiet en découvrant une telle notoriété, un des enfants de Bernard. Sur les prie-dieu, à gauche, certains prélats : Jean-Claude, en Mozart obligé, méditatif des innombrables séances où devaient se tasser dans l'ancre violons et cuivres, cors, fifres, éventuellement une harpe déchargée d'un taxi. Et allez vous faire fifre, car on ne lui refusait rien, au manipulateur de potentiomètres maison qui s'affichait volumineux d'emphase et de musicalité comme maître queux sur son piano, regorgeant de toute sa science pour faire y culminer la pâte sonore emplie par tous les bouts de ce qu'amplifiait encore l'analogique d'alors.

Puis le présentateur de la cérémonie fit part de ce qui allait se passer : un Kousnetzov, premier violon exécutant une pièce de qui ? Je n'avais pas entendu, mais me suis permis le soir même de lui téléphoner : c'est quoi ?

Content que je me manifeste. On ne s'était même pas vus là-bas, pas plus serré la main. Comme tous, j'avais été chercher ma rose sanglante tirée d'une botte impressionnante livrée à l'aube par la Société des auteurs pour aller la jucher bien au sommet de la petite dizaine des précédentes, caressant au passage le monstrueux vernis couleur bois naturel à l'intérieur duquel celui qu'on venait saluer devait continuer à essayer de taper, de sortir. J'entendais des angelots me chanter à l'oreille : « Le premier à nous lancer une vanne et foutre tout le monde dehors en prétextant que c'était pas le jour, pas l'heure, ouste, au bercail. »

Eh non, raté. Mimi pleurait, tiède et mouillée, hoquetant très gentiment et très doucement : « Ah, c'est toi, comme c'est gentil,

Gégé... », et ne pouvant pas poursuivre. Et je me disais : aimé ou apprécié de son poids en quoi ? sucre, carambars ? façon proportionnelle au nombre de calembours ?

Le petit musée en réduction s'est dispersé. C'était fini. Les êtres disparaissent, on continue sans même savoir s'ils sont montés ou descendus. Voyant ses larmes, j'ai enlacé Herbert, l'ai apaisé. Et distingué plus loin deux ou trois officiels aussi égarés que lui. Tout le monde serrait des mains dans un silence d'une gravité étourdissante, guitaristes et bassistes, batteurs, jeunes assistants. Les éditeurs et les présentateurs aux yeux dans le vague, anonymes, incrédules. Certains en automates et d'autres, profondément respectueux, se gardant de vouloir troubler Mimi restée en retrait.

On a élevé le cercueil de quelques marches pour le placer en ascension vers des poulies, que la boîte aille disparaître verticalement dans les profondeurs non visibles. Je n'ai pas aimé. Entrailles d'on ne sait pas quoi. Qui allait officier, quelle sorte de main gantée ?

Isa n'était pas là, pas son jour, pas sa rue. Elle préférait le Trocadéro. Des morts, oui, mais nantis. J'étais méchant, injuste, elle qui se farcissait la racaille, les poubelles de la nuit, s'en sortait sans rien dire, à peine troublée, qui évitait le show-biz et n'en parlait jamais, préférait les petites gens, les précieuses comme ma mère pour la calmer des incendies de banlieue.

Je suis ressorti dans le soleil. Au-delà des gravillons les téléobjectifs tentaient de cibler quelques idoles, cela m'a rappelé le seul enterrement qui m'avait vu, un boss auquel je devais beaucoup. Depuis, aucun. C'est ce que je disais à Jacques : c'est pas bon, on n'arrose pas ce genre d'affliction, de ne pas activer ça, on garde ad libitum l'image qu'on estimait telle qu'elle était. Je songeais à ça quand j'ai reconnu un bel indifférent aux joues tombantes. Lui aussi m'avait vu, et il est venu sur moi, anéanti : « Le Monde est gris le monde est bleu », très beau, très élégant. De le voir hagard j'avais demandé : « Et Stone ? »

Son crâne luisait entre quelques touffes grises, paillasse ébouriffée. Clown triste, un joli bout de barbiche en petit trait vertical au milieu du menton. J'ai dû lui essuyer le visage et le consoler pendant plusieurs minutes, l'emmener dans le fond de la salle et l'appuyer au mur. Il hoquetait. Je lui répétais que ses origines d'Extrême-Orient

eussent dû lui faire saisir l'intemporel de la cérémonie, interpréter tout ça joyeux et relativiser ce qui s'y trouvait de tragique, malignité des cendres qu'on disperserait non pas dans le Gange mais plus probablement sur les rails du petit train que l'ogre défunt avait à Saint-André-des-Alpes, digne des Mystères de l'Ouest, locomotive pour nain montée par un géant.

Charden pleurait.

Je me suis retrouvé à un café pas loin. Un demi pression et un sandwich. Il pouvait être quatre heures de l'après-midi et je n'avais rien mangé. On voit les autres partir et l'estomac s'en fout, qui crie famine.

En mastiquant, j'ai distingué quelques voitures dont les chauffeurs semblaient absents, inattentifs et flegmatiques remonter doucement par l'allée du crématorium. Les voyais-je mal, eux et les longues crinières en catogan semblables à ceux d'un certain nombre des habitués du top 50 ?

Mon portable a sonné. J'ai répondu : mais oui on va la refaire, cette soirée chez Mimi, va se retrouver près du Bösendorfer, écarter le Farfisa, rallumer le mellotron, repousser les pieds de micro et entasser les câbles pour faire place nette à des Mouton Cadet et Gevrey-Chambertin.

*

Franchement heureux de ma chemise ultralégère dénichée sur Silom à peine huit jours plus tôt, je suis descendu de taxi à la hauteur de la porte de Clignancourt. On m'avait vu sous une température quasiment tropicale passer le portail du bâtiment sur deux étages à grande pelouse cernée de bureaux ultramodernes. Je me souvenais des fausses Viets : « Loo maj ? » — Elle te plaît ? qui laissaient un instant leur partie de dominos, levaient la tête et confirmaient : yes, « loo maak » ! — très beau. Ma flamboyante liquette aux tons orange ou bleu lagon réactivée pour une soirée de la profession, on me devinait maintenant passer d'un groupe à l'autre, contourner la sono installée dans le jardin et m'enquérir des musiciens à patienter sur les estrades non éclairées, matériel débranché car pour l'instant suintait seulement un petit filet de musique insigne et gouleyant.

Une F.M. invitée ? Bref, assiettée en main, verre de l'autre, c'était au long des petits buffets disséminés qu'on se repérait, se saluait.

Hôteses et vérification de principe pour accéder à l'étendue de verdure où s'affairait déjà pas mal de monde. Quelques agrandissements photo accueillaient le visiteur. Les différents artistes de la major : Pink Floyd, Beatles nouvelle version à peine sortis d'usine et remasterisés. On ne citera pas les noms, trop nombreux, tous comme il le fallait sur des formats poster de très belle qualité, pas une brouille manquante, pas un dégradé de gris ni une pétouille de quoi que ce soit se permettant quelque coquille ou grain de beauté inopiné sur les faciès de Sergeant's Pepper ou sur de plus anciens, tel par exemple un Charles Trenet qui résumait encore, à lui tout seul, les décennies du légendaire, scotché ou punaisé, un œillet à la boutonnière.

Visible à la cafétéria comme aux toilettes, il était là partout, voire jusqu'au stock, ce stock situé à la périphérie de la capitale où étaient conservés l'ensemble des cires et des usages pour gramophone, comme la totalité des bandes et des enregistrements divers, étiquettes ou dates de sortie, publicités et obsolètes tenues comptables en témoignage de temps artistiquement benêts.

L'employée oubliée qui officiait là-bas en blouse de nylon bleu me voyait arriver et me recevait, surprise, chope de café fumant sur le bureau métallique. Je l'avais dérangée en train de chercher un Leonard Cohen ou quelque long labeur inextricable et épousseté rapatrié de chez les Anglais, égaré, rarissime. Elle en avait des gestes heurtés, tremblait en déplaçant le futoir où devait traîner une bonne dizaine de cendriers à peu près pleins. Je connaissais le classique, armoires sécurisées, alignement de chambres fortes : Gitlis ou Klemperer, Itzhak Perlman, concerto for violin in D major, op. 61, Philharmonia Orchestra, « original sound made in West Germany ». Des kilomètres de morts, quelques vivants. Écartant les papiers, repoussant ronéotypes, carbonés, elle s'en allait tirer de la remise un escabeau de six mètres de haut : « Vous dites comment ? de 1976 ? ça viendrait d'où ? »

La nuit tombée, le charme opérait, recoins savants pour de la nourriture à picorer ou avaler en petites gorgées, des extra excellents, et dans cette foule très dense on se serait cogné sur des renommées qu'en général il eût fallu chercher à la sortie des Olympia et des Zénith.

Je m'étais d'abord assis proche de Renaud, collé à lui. Il paraissait tout petit, plus râblé que d'habitude, son air chafouin, sa toute nouvelle compagne qu'il m'avait présentée. Un costume blanc en lin, portait-il. Élégant, des valises sous les yeux, le côté titi qu'on lui connaît et la flûte de champagne en préalable aux bonnes litrées de cognac à suivre. Faisais-je erreur ? Il ne boit plus. Tant de commentaires sur lui, les vanes gentilles : fini l'alcool et les conneries, revenu de tout ça, repêché par ses amis, sa femme, la fratrie amoureuse le tirant des hauts fonds. Très bien. Assistance primordiale pour protéger les plus fragiles, sachant que s'il s'était agi d'un inconnu le regard eût été différent ; pocheton, poivrot ou loque humaine, mais lui, ses avancées sur scène entre deux eaux ? non, tout allait.

On s'était peut-être quittés la veille, or ce la veille était déjà parti dans les limbes de l'oubli. De même le sieur suivant, bouffi mais épanoui, qu'on imaginait de temps à autre vociférer sur les arrières d'un show avec accordéon et contrebasse en truculent sosie du saltimbanque de la Strada, à peine plus coloré, ses bonnes bajoues de rongeur où l'on aurait fourré des cacahuètes pour une éternité de déconnes, ce qui signifiait whisky ad libitum, évidemment. On s'est assis ensemble. J'ai dû dire une connerie : « Pourquoi tu ne fais plus de scène ? » Il s'est marré, surpris : « Je fais trois cents dates par an ! »

On a reconnu Higelin. Tout le monde en faisait partie, de cette enseigne mirifique : Emi, trois lettres mondialement connues, le Pathé Marconi d'antan réajusté pour une phénixité plus astiquée, luisant des nouvelles donnes de la marchandisation des pauvres fantassins de l'industrie musicale pour l'essentiel loqueteux, ceux-là qu'on dépouillait encore. Eux n'étaient pas conviés. Seulement le lustré et le reluisant. Et je repartais vers un autre coin planté de mecs en chemisette ; les éditeurs, le service des ventes... et tous ces fournisseurs ou autres intervenants, fabrication et juridique main dans la main pour célébrer une toute nouvelle manière de complexifier encore les clauses du contrat type et rabioter sur tout. Une intrépide qui tenait un des studios d'enregistrement pas encore en faillite me dévisageait sans vergogne, un peu de bulles dans les yeux, serrée à moi, me tenant la main et m'inspectant dans une manière d'abus gentil et insistant. Et avec elle certaines des assistantes de nos étages... toutes très douces, très gentilles. Le président de ceci, de cela. Les presque chauves et les ventripotents, les colosses lézardés, le cuir et

les diplômes... ou rien du tout. Et quelques journalistes triés sur le volet qui se partageaient ou se repassaient les canapés de saumon, les morceaux de charcuterie à déguster d'une motte à l'autre.

Sous l'affiche d'Abbey Road je me suis retrouvé avec Aubert tout éclairé de spots comme en plein jour. On s'était fait resservir tout à fait copieusement et on s'est mis à discuter mixages. Il repartait sur ses désirs de gosse, regard allumé planté dans le mien, et j'affirmais : « Ne te laisse pas faire, vire-les, ces imbéciles de faux preneurs de son, ces incapables... ils se permettent de proférer des suggestions ? Vire-les... C'est toi le patron, toi qui composes, qui crées, toi qui te réveilles ou te couches avec la Gibson à la main... pas eux. Et en plus ils sont sourds, quasiment... »

Alors il mâchouillait quelques chips aux oignons, infectes, avalait une rasade et enchaînait : « Ah oui, ah bon, tu crois... tu dois avoir raison... c'est vrai que je me laisse emmener je ne sais pas où... qu'ils me pourrissent la vie, qu'il faudrait certainement que je sois plus rigoureux en imposant mes trucs... ne pas me laisser faire, couper des bouts, des phrases, oui, t'as raison, des refrains entiers... » Et il rigolait d'aise, Jean-Louis, enfin libre, comme si de l'avoir conté si simplement, tout ça était maintenant concevable, possible.

Caro était la reine, ce jour-là, mais personne ne le savait. Enceinte de plus deux mois, trois ? Qui était au courant ? Seulement l'artiste, le sien, qui à l'instant s'était assis près d'elle, DiCaprio méfiant autant qu'envieux. « Tu vas me laisser tomber, hein ? », ricanait-il, provocateur. Et Caro l'envoyait se faire voir.

Je la suivais de loin en loin, la distinguais souriante, les pachas ou hauts pontes à lui faire des manières. C'est que le poulain était au top, numéro 1 depuis maintenant six mois. Plus de deux cent mille, six cents, maintenant le million. Et d'avoir vécu ça en si peu de temps... une histoire de jeunesse avec aucun ego, le respect et l'estime. Elle était face à ça, en profitait mais ne jubilait même pas. Moi je la croisais en lui caressant le ventre : « Tu ne le dis toujours pas ? »

Le plus tard possible, répondait-elle. Et elle a continué encore un certain temps avant d'être obligée d'expliquer ça en réunion, s'asseoir plus confortablement, faire gaffe quand elle se levait et marcher plus lentement, à rigoler quand quelques regards de femmes étaient sur le point de déceler que ça ressemblait trop à la chanson connue : « Aide-

la à s'asseoir ! »

Je ne sais plus trop si c'est à ce moment-là que l'attendrissant yearling de ses amours intellectuelles et artistiques venait de faire Bercy, ou allait le faire, panne d'électricité, plusieurs milliers de spectateurs plongés dans le noir, triomphe. Elle racontait ce qu'elle devait prendre comme précautions pour se préserver, s'éloigner de la sono pour ne pas sentir les basses lui résonner dans le ventre, péripéties, astuces, quand même aux premières loges et ne cédant rien, veillant à tout, dictant et corrigeant, s'intéressant à des détails techniques qu'il fallait bien qu'elle ait compris en quelques passes, la si pusillanime des années initiales s'étant muée en une avenante mais très rarement souriante tigresse à l'œil intolérant sur tout, affichage, mise en place, encarts de pub et deal télé, un prime time au risque que l'autre allât se trouver grimé ou détourné pour une opération caritative.

Et je ne me rappelle plus l'anniversaire qui a suivi, chez elle, cette vision incroyable au-dessus des toits de Paris, le grand volume avec verrière dont je me souvenais que la première fois que j'avais eu à y songer, c'était à Pradipat, au pied du Karnmanee, dans le salon internet empli de gamins à nuque rasée. Il avait bien fallu que je crée une adresse e-mail, ne serait-ce que pour récupérer ces envois-là, les siens, concernant cette surface. Trois jours plus tôt je filais par la Thai Airways quand elle m'avait lâché : « Papa, il faut absolument que je puisse te contacter, que tu nous donnes une réponse... »

L'appartement de sa vie. Et elle n'a jamais tort. Une des dernières affaires, car cette époque bénie de l'immobilier n'est plus. Cela la mettait en rage d'imaginer ne pas pouvoir être la toute première sur ce dossier-là. Mais il fallait se parler, communiquer... On a donc eu tout ça, le notaire, les plans, le deal et les photos de tout un palier à refaire que Jean photographiait en numérique et m'envoyait par web interposé, tout ça dans les scories fétides de Saphan Kwai, devant les taxis hilares et les vendeurs de soupe. Quand je remontais me coucher, c'était toujours après avoir pris connaissance d'un de ses derniers messages. Et elle l'a eu, cet atelier. Et on a fêté ça. Et on a commencé à enchaîner toutes les parties de pizzas dans le living-room, à ausculter très loin, du regard, les horizons de la capitale... et même un bout de la tour Eiffel en permanente installation de Noël.

Hôtel Reor. Fabrice s'est réveillé avec un rhume. Qu'il m'a refilé. Je n'étais pas vraiment sûr, mais ouf, ces courbatures !

J'ai fait avec lourdeur les quelques mètres pour m'approcher de la fenêtre et écarter le rideau : en bas, dans le soleil neuf, rien que les pavés d'une place piétonne avec quelques guérites fermées. Une femme qui traversait, obèse... Voilà l'Europe, m'étais-je dit, et cela parce que la veille, sur la plage, installé vers la digue à observer le défilé de badauds, je n'avais rien vu de fameux, gentillets, disgracieux.

Le sable était blanc et propre sur une distance vertigineuse, comme une plage du Brésil. Ce que j'ai tout de suite pensé : front de mer, la suite de bâtiments en dominos, ces estivants et quelques citadines assez jolies qui se baladaient par trois, par quatre, mais sans copains ni la nécessité de se voir accompagnées. La longue plage de Cadix en était pleine, de ces élégantes qui répondaient dès qu'on leur faisait signe ou s'adressait à elles, enjouées, désinvolture latine et tutoiement instantané, le regard franc, ola !

Interloqué d'une telle fraîcheur, Fabrice souriait, ravi qu'on soit tombés dans cette ville colorée se terminant par des murailles que je voulais voir, entre lesquelles je voulais errer, me perdre. De là étaient partis beaucoup. Un fleuve comme le Guadalquivir est navigable jusqu'à Séville, cela fait rêver, mais plus encore la petite extrémité enserrée de fortifications, d'une configuration presque idyllique ou similaire à quoi, semée de dalles lissées s'inclinant vers la mer ? Non, plutôt des bâtiments qui évoquaient Rochefort, une ville de garnison, le large.

On a déambulé dans ces sentes fortifiées dont on sentait suinter par quelques meurtrissures le luxe passé, troublés de voir ces patios dans leur silence et curieux de leur verdure le plus souvent dissimulée. Je passais ma paume sur tous les fers forgés masquant ou protégeant les fenêtres, un mot que j'avais cherché, que j'ai demandé et que l'on m'a donné : rejas.

Pensées sensuelles qui vinrent à s'éveiller, qui s'étaient camouflées au sein d'un entrelacs émanation de Cuba ou du Nicaragua, toutes ces villes éloignées ramenées d'un coup ici, toutes à la fois en consonances du Sud et sur de la musique lointaine dans les postes de radio ; « pollos » et « picantes », les assiettées d'arroz, frioles et platanitas, tout

ça que je devinais par les pans d'ombre et dans les rais de lumière, entendant vivre inconsciemment les interpellations de là-bas, les bruits de poulies, les rires, les « hey yuma » qui faisaient tourner la tête.

Fabrice avait dû me dire que Marguerite Duras avait réalisé un film où elle s'était permis le plan fixe d'une caméra sur pied montrant une ville de l'Inde où elle s'était rendue bien des années avant et dont elle avait quelque part conservé le son. Donc eu l'idée de plaquer sur de nouvelles images la bande sonore remontant à plus de vingt ans, les bruits au même endroit.

Pas mal ! retravailler un matériau qui en réalité avait dû échapper à toute dégradation. J'étais ailleurs, revenais sur le présent et l'actualité de tout ce qu'on ne pouvait plus tourner, qui n'intéressait plus, qui petit à petit se voyait inaccessible à interprétation convenable. Bientôt ne plus citer attentions ni sourires. Que resterait-il, sinon les lieux communs si peu intéressants en regard de l'internet de nos pays civilisés garants du plaisir officiel ? Nous disions cela parce que Fabrice s'était demandé pourquoi le projet que j'avais songé mettre en chantier ne voyait pas le jour : tout réhabiliter d'endroits perdus, aller repêcher les lieux et sensations que tout le monde tentait d'inscrire dans la fausseté des manipulations, ces rigolards qui s'asseyaient sur le pécule et la témérité de celles qui en leur jeunesse, autonomes, décidaient de leur avenir, savaient choisir où s'en aller et avec qui. Comme celle qui vivotait en Togolaise avec une seule banane par jour. Je la devinais sans bruit qui ramassait sur la petite table d'osier un simple fruit bien rond comme il y en là-bas et qu'on ne remarque plus tant c'est commun. « Tu ne veux pas autre chose, un œuf au plat ou des biscuits ? » Non. Elle nouait son pagne et filait à la gare. Bamako ou Niamey. Trop loin pour moi, des jours dans les wagons qui s'arrêtaient partout, mais elle, tous ces pays à cheval sur la moitié d'un continent, elle trouvait ça marrant, se promenait avec seulement un peigne et pas de papiers, ne demandait rien sinon retrouver les deux ou trois expats qui se la repassaient comme on changerait de chemise, elle dont l'ébène savait y faire. La porte refermée, je me rendormais la tête sous l'oreiller dans une lumière comme j'avais cru qu'elle serait toujours possible. Aucun de ces faux culs de journalistes, me disais-je en rêvassant, n'irait imaginer concevable une pareille existence.

Que faire ? C'était foutu. Tenter de convaincre les arrogantes poseuses des associations de défense de regarder mieux, voir les stigmates précis de tout ce qu'on détournait pour du laver plus blanc ? Tout ça m'avait chauffé. Légumes en pot et colibris, savoir quelle sorte de plantes vivaces ou de cactus olibrius pouvaient être institués provocateurs, profanateurs, et qu'il faudrait s'y faire, à une époque sans vénéneux. On ne mangerait plus que des soupes et des radis, du végétal, fini les ortolans, le caviar, défense des esturgeons comme du principe d'égalité, fini la chasse, les corridas, fini les lupanards.

Je tournais encore avec qui eût été open pour une journée de rivière et d'auberges écroulées. C'était ça l'exotisme, la France, assistant ou cadreur rarement professionnels institués machinistes et me donnant un coup de main.

Parfois à décider la veille pour le lendemain, ainsi que je l'avais fait dans tous les coins de nos incartades nuiteuses, à Jean-Phi et à moi. C'était très amusant : bloc-notes, libelle d'images. Dans la chambre, à minuit, au retour de consigner mes états d'âme, ô homme perdu dans les fournaies vertigineuses, voilà ce que je lui disais : j'étais non pas fragilisé mais fier d'avoir été chercher cet orpaillage où il n'était question de rien de dissimulé ni d'ambigu, moins que de soirées de potache où il fallait casquer le ticket d'entrée. Une bonne partie du monde était ainsi, la blinde, payer pour voir. Concernant le luxe extrême et oriental d'avant le tourisme, qu'en restait-il ? Cette évidence qu'à force de transparence tout s'écroulait à l'instar d'un trésor que le temps attaque et ronge. Il n'était pas de remède. Il n'en restait pas moins que ces délicats semblants de mystère du révolu avaient du bon, cachés, non divulgués, codés, quand au contraire d'un mauvais film dont la scène est trop crue et dont on ressort sali, toutes ces soieries gracieuses et lumières tamisées ou portes à demi fermées pour des préliminaires lents et instables, tout cela avait le sucré d'un langoureux reptile proposant sans contraindre, lui et ses artifices bien plus grisants que la simple nudité presque imbécile.

Cela avait nom préliminaires : je disais ça dans le micro, sachant que si par hasard je devais en conserver une once je n'aurais qu'à le faire en off et le recaler. Doublage, synchro, et depuis toujours le taf avait été ainsi. Je me fichais que ce soit bon du moment que sur l'image tout s'expliquait d'un provisoire dont je me doutais qu'il serait

très vite daté. Il fallait avancer, se garder pour un futur où les avions et les distances deviendraient problématiques, quand l'archivage et les étapes intermédiaires seraient l'unique lien possible avec quelque mémoire ratiboisée.

Tout avait pris comme ça initialement, naturellement, sabir de consonnes « tuées », les si jolies diphtongues. De voir qu'on me répondait, j'en jubilais, car s'exprimait le propos sous tant de modes différents que l'ensemble s'articulait du réaliste à l'évasif. Mais cela ayant fini, petit à petit, et même là-bas, chez eux, contrée de bouddhisme irréfragable, par empirer et se déliter, je disais à Jean-Phi, dépité, que piqûres et souillures allaient tout de même finir par dévoyer toute une jeunesse auparavant splendide qui désormais fumait, suçait, découvrait du porno, ferait bientôt du porno, à force avait l'iPhone pour visionner ce que les mères ou les tantes n'auraient imaginé d'à ce point craspec. Ainsi il m'arrivait de lui proposer : on se lève, on prend une douche, on file. À deux heures du matin je bookais une chambre et la voulais sur la piscine, mais je te dis pas comme cette dernière était verdâtre. On allumait : serviettes en nids d'abeille et savonnette d'un rose de pure vaseline dans la rigole de la salle d'eau. Je fixais la glace, sortais la carte postale d'un empilement de trophées. Elle datait de cette époque, la page montrant Sihanouk et des hangars dont la police allait extraire quoi donc ? Bras couverts de brûlures, coups, maladies, on voyait ces gamins tous du même type alignés côte à côte, au flash, de nuit, contre un mur du fourbi. C'était toutes ces « roongnan » qui employaient la petite main-d'œuvre à bon marché sous la tôle ondulée. Mais oui, parce que parlant d'un paradis, disant que ce paradis avait les caractéristiques du vrai cela signifiait aussi qu'il y fallait proximité avec le pire. De cela, comme d'une exhalaison forcée, le meilleur s'exprimait.

Puis ce fut avec Christophe, plus ramassé et intrépide, qui lui n'acceptait pas que je m'autorise la moindre modification de casting ou de feuille de route. Ébloui par l'ingéniosité de ses trouvailles impayables, je le confortais dans ce qui allait ressembler à une course au trésor comme je m'en souvenais de Pétale, avec Pétale, le voyais qui s'enfilait à tenter d'extirper quelque poireau à l'autochtone, cet indigène qu'il fascinait, parlant avec ses mains, de grands gestes à l'appui. On finissait tout de même par dégager pour éviter l'esclandre. Ou alors y retournait : commissariat ou pissotières, décharge.

J'attendais quelque part, écrivais, supputais, ça durait dix minutes et il revenait avec les trois morpions hirsutes pour jouer la scène, et par là-dessus chaque fois à dénicher la jeune poulette qui ferait merveille, parfaite, originale et troglodyte pour un triptyque au Madhya Pradesh.

Mais aussi à Paris, avec Jacques, ce qu'il y fallait de paperasse et de formules locatives, voiture et assistant pour la Dordogne ou le Limousin, bel hôtel à Vichy, où deux oisives assises au coin d'une marche avaient été charmées, elles aussi, qu'on expliquât que ce bourlingueur blagueur à chevelure léonine était encore friand de ce qui feintait et minaudait comme au premier matin du monde. C'était la nuit. Jacques avait pris la chambre du grand machin en Chantilly et pierre de taille, moi je dormais à l'Ibis plutôt que dans les couloirs de marbre et les moquettes à barres de seuil royales. On arrivait au quatrième étage dans une chambre en bois blond dont le mobilier rappelait où donc, quoi donc, lequel ?

Fabrice venait de rouler deux heures et on s'est arrêtés. On devait rendre la voiture à Cordoba. Aire d'autoroute avec boutiques, essence. Il a fait le plein, on a acheté une bouteille d'eau et puis on est repartis. Là, il m'a expliqué. C'était tombé comme ça, d'un coup, la veille au soir, sa poitrine lui faisait mal, il en avait la gorge serrée, revoyait Jany, et les mots lui revenaient, lentement, un à un, sans qu'il desserre les lèvres, sa petite caboche plus teigne encore que d'habitude, les avant-bras aux veines visibles nouveaux comme si de ses doigts il étranglait le volant, vêtu de son tee-shirt noir pas changé depuis trois jours, à peine rasé, les cheveux en paille de fer. Tintin... mais un Tintin dont la pupille se rétrécissait, conscient.

Il réalisait quoi, aux environs de la cinquantaine ? On était là, terre rouge craquelée dans les longues courbes de cette campagne sans arbres, celle de la A 4 pour Séville : « La tête dit quelque chose, maugréait-il, on fait ce qu'elle dit en bon civilisé, en être social et raisonnable, et puis dans le dos, derrière, y a l'autre qui se met en branle, en route, qui vient se manifester, le Neandertal est là, on veut tout foutre en l'air. »

Il avait même pensé que le mieux était encore de dire à Jany de se rendre à cet anniversaire d'un mec qui lui courait après. Fabrice est de la génération interdit d'interdire. Quand on s'était retrouvés pour embarquer dans l'A 340 d'Air France, j'avais pris des journaux, les lui

avais tendus, qu'il avait déjà lus, fidèle acheteur et bon profil.

La veille au soir, j'avais dû trop parler. On était sur le banc, face au Reor. Plus personne dans les rues, on aurait cru à deux clodos attendant de s'endormir. Et puis on est remontés, chacun sa clé. J'avais évoqué quoi, mes filles, la vie de famille, ceux qui s'occupent de ça en permanence, qu'il en reste l'essentiel, à rallonge, les tiroirs pleins ?

Tout ce que j'avais dû dire des scènes périlleuses, bras de fer avec l'adolescence, motifs de raisonner les petits qui poussent et ruent dans les brancards, ou essayer de garder le contrôle, tout... cela avait dû trotter dans sa cervelle, d'où la dernière pizza, de nuit, au fond d'une salle bruyante où se déroulaient quelques cumpleaños pour des filles de quinze ans ayant convié toutes leurs copines dans un chahut assourdissant.

Il avait dû penser qu'il la voulait, cette vie. Il regardait les tables d'un œil étrange, cogitant on ne sait quoi. C'était les embrassades... toutes ces Esmeralda à d'autres tables, en tête à tête et cachotteries, à se bécoter avec un castillan de leur âge comme on le voit par ici, où l'on se balade dans des vêtements légers, s'attrape, satrape.

De Séville, j'ai vu passer les bâtiments de l'exposition universelle à plus de cent trente à l'heure, enfilage immédiat pour la desserte de Cordoba. Pas le temps de dire ouf. Une heure plus tard on débouchait à la hauteur de la cathédrale mosquée plantée dans ses couleurs de rouille cernée de remparts. Un petit salut de la main, la gare, restitution de la Fiat et paire de clés jetée dans la boîte aux lettres, suivi de l'achat des deux billets Grande Velocidad, Madrid et puis Paris.

Fabrice s'est endormi sac sur les genoux, comme un bébé. Moi j'ai ressorti mon *Germinial*. Un peu plus tard, j'ai secoué l'ensommeillé voisin pour lui faire apprécier certaines des pages les plus ardentes. Et il se rendormait, et à nouveau je lui étalais le bouquin sous le nez.

J'étais dans un état ! me rappelant la dernière nuit avant de quitter la capitale. Je m'étais relevé, j'avais cherché, il avait même fallu hisser une malle emplie de fouteries et de cartes postales. Là, parmi les Indiens et vues de Novossibirsk, les rues blafardes de tous les coins du monde, en faire le tour longuement pour dénicher une simple carte postale : hôtel de la Marine.

Impossible de le situer. Je me voyais consigner l'abord du bâtiment où le vieux gardien m'avait amené. J'avais tout ça en tête tandis que le vent me fouettait, la vitre descendue, la tête sortie, carrément paupières closes. Là-bas, place de l'Indépendance, il devait être le même, cet air gardé sous cloche. Le lendemain, mais oui, je me le rappelais exactement, j'étais encore à inscrire ça sur un carnet, installé à une table devant les stores de l'hôtel de la Croix du Sud, tout près, justement, de là où avant était ce coupe-gorge dont on venait de dire qu'il était démoli, qu'on y avait construit un Sofitel.

Mais non, je suis à Paris, boulevard des Maréchaux. Rien de plus. J'ai croisé Valérie, vaguement ronde, enveloppée. On s'est souri à la hauteur du seul feu rouge, elle venait de traverser et sortait du métro, si enjouée et si grosse !

Elle m'a pris le bras et elle m'a dit, les yeux rieurs, levant le visage vers moi mais en même temps regardant le ciel bleu en coin, que ça sentait bon la mer.

Elle avait très envie de la voir, celle-ci, de s'y rendre. Comme elle est employée au rez-de-chaussée du petit hôtel particulier des éditions, j'ai dû lui bredouiller une ineptie du genre : « C'est bientôt les vacances, non ? »

Tout en souriant, gorgée de joie de vivre ainsi que tout le monde la connaissait, elle a dit simplement : « Non, pas avant septembre... », et elle a ajouté, comme si cela compensait, que ce serait la Grèce.

J'ai dû lui dire encore : « Ah oui, t'as déjà pris quelques journées de congé ? »

— Pas tout à fait, mais c'est tout de même moins cher après l'été. »

Voilà, elle allait travailler comme ça sans rien de contestataire, sans rechigner, un peu comme *Germinal* quand la cabine décroche et file à cinq cents mètres sous terre. Voilà ce que je me disais tandis que nous franchissions le gravier. Quel soleil ! Tout cela sentait si bon, si frais. On voyait bien que quelqu'un était venu là pour arroser tout ça, les fleurs, le gazon... pas un bruit dans la rue, des petits enfants qui gazouillaient autour de jeunes mamans allant les déposer devant une école, fillettes toutes blondes, la jupe en jean bleu ciel, tout cela comme une maison de poupée, jouets colorés pastel, le rose, le mauve.

Valérie m'a parlé de la salle que la société avait maintenant dans

les locaux de la porte de Clignancourt, que c'était pour les spectacles ou les répétitions. Un concert aurait lieu, elle désirait y aller, avait demandé. Toujours aussi enjouée, mais avec un vague fond teinté d'une déception rentrée, elle ajoutait qu'on lui refusait cette place, le concert d'un tout nouveau chanteur.

« Il est chez Virgin ?

— Ben oui...

— Moi, on ne m'y verra pas », n'avais-je pu m'empêcher de lâcher.

Sur quoi elle répliqua très gentiment : « Oh toi, y en a pas beaucoup qui te verront... »

Puis elle a traversé le dallage en petite terrasse qui ouvre sur son bureau, moi je suis allé plus loin, le bâtiment principal, y monter les trois marches pour y prendre le courrier.

Tout cela est dégueulasse, m'étais-je dit. Cette fille qui devait attendre septembre pour voir la mer, qui d'ici là n'aurait qu'un rare week-end avec son ami, disait-elle, sur une côte de Bretagne.

D'où cela est-il inscrit ? Parlant de ces arbitraires, à qui le confiais-je, revenu de Bangkok la veille, tandis qu'installés au soleil nous observions les adipeuses familles teutonnes sortant de Roland-Garros ?

« D'un coup ça vient, ça file et ça se déverse. »

Il me regardait, baba. Derrière ses petites lunettes fumées achetées trois bahts sur Sukhumvit, il devait se dire : « Il a pas changé, il est barge, autant que ses coups foireux dans les marchés de la nuit, les bouges sempiternels qui l'ont vu débouler et repartir aussitôt, nous emmener avec lui. Il est barré. »

Le convive en question venait de se friter à l'arrivée du vol de Hô Chi Minh. Contrôle surprise à la sortie de l'avion, tout le monde coincé en pleine température de bête, groggy après douze heures de vol... devant lui, une Asiatique portait un petit enfant. On l'arrête. Elle dit qu'elle est française, que son mari l'attend. Une des préposées flics d'à peine vingt ans, haute comme trois pommes et méprisante comme un roquet, lui demande sèchement en quoi elle parle.

Le passager derrière elle — celui à petites lunettes fumées achetées trois bahts sur Sukhumvit — prend sa défense, outré du comportement détestable de l'employée des douanes... bulldog tout juste femelle, dit-il, qui méritait deux paires de baffes.

Et étrangement, dans ce lever de jour sur Charles-de-Gaulle, vers

six heures du matin, toute la population avait pris fait et cause pour ce sauveur.

Deux heures au poste en compagnie de cette Asiatique et de son bébé, en chevalier servant, et puis, dans la foulée, encore deux autres de même provenance ayant eu le tort de ne pas parler anglais. Il a même pris le taxi pour les déposer quelque part vers le 13^e arrondissement, terminant sa tournée aux environs de midi.

ET PUIS ma mère est morte. Dans le hall de mon immeuble, à midi, un SMS signé de mon frère disait la chose, expliquait brièvement comme cela s'était produit, la nuit même, sans douleur. Tant mieux. Dans cette énième maison dite provisoire je l'avais vue l'avant-veille, tout allait bien. Je me souvenais d'elle voulant que j'aille lui chercher en bas des sucreries, oh, pas beaucoup, et puis quelques boissons fruitées. Elle avait eu encore, comme certainement toujours elle les avait, des yeux telles deux petites billes luisantes de contentement. Curieuse, comme la plupart des mères, d'avoir donné au monde une œuvre de chair, même si me concernant l'œuvre en question s'était parfois perdue ou égarée sans que nul le sache. Cela avait bien failli se produire, disparition dans les tiroirs d'une zone tampon, mais s'ensuivaient tout de même la clé dans la serrure, la porte qui claque et les brouilles à rallumer. Le sac était resté planté au beau milieu de l'entrée, il pouvait être six heures, sept, parfois midi si la bretelle de Charles-de-Gaulle avait été impraticable. Je n'en parlais pas. Épouvantable embarquement ayant suivi la promenade matinale, primesautière, amusée, que le responsable de la sécurité avait tenu à me faire vivre dans le taxi réquisitionné, me vantant sa ville boueuse avec ce qu'on y voyait de cartons et de gosses à même les caniveaux, me proposant de revenir, précisant que ce n'était rien, des erreurs, dénonciations iniques et que finalement j'avais agi au mieux. Mon frère n'avait rien su, mes amis atterrés. Début d'une longue série de saloperies récurrentes pour faire passer en force une avancée vers quoi, vers plus de quoi ?

Trop propres, mes témoignages. La guerre ne choquait pas, les meurtres, les rescapés de la drogue publiant leurs mémoires, et pourquoi pas les pimp — souteneurs —, quand ce qui touchait à la réalité de pays si outranciers et caricaturaux dans leur manière de vie et d'excellent foutoir était injustifiable, contraire à toute réalité, trop subjectif, loin des modèles et des acceptations.

Or j'aurais pu tout aussi bien avoir parlé sur la nature, les arbres. Devant ma mère, il arrivait ainsi que je sois perdu dans ce genre de

réflexion, n'ayant aucun avis sur cette contestation, mais assommé d'avoir à supporter les interprétations douteuses et hypocrites. Cela empêchait d'écrire et de continuer. Je n'en avais pas besoin, c'était du superflu, pourtant il existait la possibilité médiane d'y mettre les formes et d'arrondir les angles, tricher, mentir. Ce mode artificiel ne me convenait pas, que je jugeais arbitraire, fabriqué, dont nul n'aurait compris la justification qu'évidemment je ne livrais pas, occultant tout ou n'en parlant que rarement.

Ma mère se manifestait, soucieuse : « Tu ne m'écoutes pas ? », elle repoussait la revue que je lui avais apportée et elle plissait les lèvres, contrariée. Je redescendais sur terre. Cette fois elle se plaignait d'une aide-soignante qui ne la traitait pas bien. « Maman, il faut parfois les secouer, les gens âgés, non ? » Et cela la faisait sourire.

Je m'en allais bientôt par l'odieux square aux lions toujours aussi verdâtres, de six mètres de long, qui pouvaient être étrusques ? Des chats énormes dans leur méditation du bout de l'allée, triste gravier ne me disant pas, pas plus que ces lions de ciment, que dans peu de temps ma mère serait allongée de façon définitive.

Et puis c'est arrivé. J'avais tourné dans les ruelles avoisinantes. J'étais pensif. On voit les jours, les heures, Caro et la cadette seront préparées ainsi. J'avais fait cette nuit-là un songe qui m'inquiétait. Sur un lit, en plein jour, étendue sans bouger, inerte, les yeux ouverts, la plus jeune de mes filles ne se plaignait pas, souriait. Elle était peu vêtue, mais d'un corps de garçon, buste long, filiforme, les bras d'une transparence invraisemblable, laiteuse, et sur cet épiderme quasiment translucide des petits bubons ou gonflements comme des piqûres, ronds, à intervalles égaux, pareils à l'ensemencement d'une peste blanche, crevaient. Elle ne se grattait ni ne s'en souciait. On venait de me dire que c'était bénin. Je n'en croyais pas un mot. Une femme passait et repassait derrière le lit, infirmière sans visage, or c'était impossible et j'en avais la gorge serrée. J'ai pris la main de ma fille et l'ai soulevée. Elle semblait affinée, on aurait cru que certaines phalanges se dédoublaient, que les os se prolongeaient comme si les doigts avaient été grandis et étirés.

Un rêve que je n'avais pu chasser, même dans la rue, même au réveil, même en remontant et m'habillant pour la cérémonie mortuaire. Je me demandais : qui s'en ira, c'est marqué où ?

On ne pleure pas, on estime, se veut paisible et raisonnable, et pour ma descendance, qu'aurait-elle à choisir, une incinération ? Surtout ne pas aller refiler ma rate, mon foie, quelque chose de vital à un demandeur quelconque, même ces petits anges andins ou autres prématurés qui ne peuvent pas respirer. Peut-être est-ce bien, d'ailleurs, de ne pouvoir respirer ?

C'est avec cette idée que le monde serait mieux ainsi que j'ai pénétré dans l'ombre de cette église. Je me récitais la page d'un soir vers Bénarès : « La nuit descend, les feux s'allument en de hauts lampadaires, voilà les escaliers au bas desquels l'eau brille comme une mare douce et claire. »

Des barques qui s'écartaient de la rive pour aller faire flotter un minuscule esquif, la galette de carton entourée de lambeaux de feuilles, sa rognure de bougie à lumière tremblotante, et des échafaudages avec gamines qui n'étaient là que pour proposer leur aventure de rédemption ou de réincarnation, éventuellement l'offrir pour rien, ou alors dix roupies, puis riaient, s'en retournaient.

Isa du Gange ? J'avais choisi une barque et me retrouvais au beau milieu du fleuve. Au moment de déposer le petit radeau huilé sur la surface mercure s'assombrissant à la tombée du jour, j'avais fait ce vœu : « Merci de m'avoir amené ici, courbe sacrée où tant de saintetés se sont depuis des millénaires ablutionnées, merci de m'avoir fait connaître le lieu où tout s'immerge, qu'en conséquence certains pouvoirs par moi reçus soient transmis à mes filles. »

Durant la messe quelqu'un a lu. Je ne comprenais pas bien. Le son des haut-parleurs placés très haut faisait que le tout s'entrechoquait dans une imprécision réverbérée et amplifiée. Puis subitement, du chœur, émergea une voix claire fragilisée encore par la pureté d'une partition soutenue par l'orgue et d'autres timbres. Celle qui chantait était une de mes nièces, dont le latin tombait du ciel en une coulée égale et harmonieuse.

Levant les yeux sur l'armature de ciment rose, j'y voyais des vitraux d'un modernisme touchant. Le prêtre venait en chaire pour réciter maintenant des passages de la Bible. Puis il dit un sermon, que là encore nul n'entendit, ou peu. Qu'importe, d'une cinquantaine d'années, les épaules lourdes, il désirait qu'on en étudiât le sens, y réfléchisse. Un présent provisoire plus abouti et plus avenant que le

précédent, expliquait-il, alors aider les pauvres. On le devinait désabusé, qui s'était même lancé dans un pamphlet sur l'actualité et les médias. Il n'en finissait pas, matériel, spirituel, et si quelqu'un bougeait cela le perturbait, et plus encore si la porte du fond s'ouvrait, qui renvoyait un vaste éclat de lumière. Il levait de temps à autre les yeux pour y fouiller l'obscurité où s'agitait quoi donc de bien impatient et d'irrévérencieux ?

Dans l'axe de la dépouille était posé un cadre qu'avaient conçu, collé et terminé tous les petits de la famille. Il contenait une photo. La défunte. On la voyait sourire. Puis vint un texte qu'un des garçons avait à lire. Coiffé et lavé de frais, joliment habillé d'un veston clair, il s'était avancé pour abaisser le micro.

Je me trouvais dans le fond. J'avais conclu ce matin une relecture très longue, et c'est pour cette raison que mon téléphone n'avait été rouvert qu'à l'heure du déjeuner, dans le hall, entre deux portes, tandis que sur cet écran de mobile allait doucement s'inscrire les quelques mots disant que ma mère était partie. Partie ? À cette affirmation somme toute charmante et qui pouvait s'interpréter, un des bambins de quatre ans dirait ensuite : « Au ciel ! », avec l'air de celui auquel on ne la fait pas.

Il y avait eu le cimetière, le soleil flambant neuf qui nous criblait dans une allée feuillue où la dernière des homélies figea tout le monde. Mon frère s'était tourné vers moi, l'air interrogatif sur la température. Il faisait 30°. Placée très en hauteur, la sépulture devait quasiment bouillir. Peu de gens étaient restés, et dans les grandes allées où de loin en loin une voiture attendait, je cherchais à voir si une petite en tenue groseille genre La Guerre des boutons... mais rien. Je me suis souvenu tout de même, oui, à la sortie de l'église, tandis que j'étais monté récupérer le nom de la partition pour orgue, mon frère, penché, tendait l'oreille, et j'avais vu une mioche se tenir à côté de lui.

Je le lui ai demandé : « Qui t'a parlé, c'est qui, cette gosse mal attifée ? » Il a eu l'air surpris : « Mal attifée ? Non, mon petit vieux, personne. »

On en était à la brève poignée de terre. Je songeais : « Je t'ai épargné cette sorte d'étuve, maman, te voilà descendue dans un caveau convenable, voire confortable, avec papa, hein, pour de

nouveau, comme tu en as le secret, lui chaparder les petites bricoles que personne ne verra. »

Caro était repartie. Mon frère se proposait de me déposer. Pas encore, pas du tout, plutôt rester flâner avant de rejoindre la zone où je trouverais un taxi. Le soleil tapait. Je marchais en regardant le sol et suivais les pans d'ombre.

Au moment de traverser j'ai senti une présence. Isa. Elle portait quoi ? On aurait dit une toge jaune vif comme celle des Péruviennes. Je ne sais pourquoi je lui ai demandé :

« T'as compris quelque chose ? »

Son regard m'a foutu les chocottes. Elle n'a pas répondu, puis si :

« Tu crois que je suis là pour une étude de texte ? Il a écrit ce sermon en enfilant sa tenue, la même, celle qu'il sort chaque fois. Tu pourrais me dire plutôt merci, je t'aime bien, me suis attachée. Ne te méprends pas, je la choisirai pour toi, celle qui sera décisive, la ferai élire comme tu les aimes, qui viendra te visiter à la dernière seconde. Je ne t'en dis qu'un soupçon, les attrapades, le souffle, tu fais des kilomètres de long et vois les pieds de la petite à une distance invraisemblable quand sur ton cou et tes épaules elle rebondit, se secoue en rigolant. C'est ça, c'est la dernière vision avant la seconde définitive. Elle nous vient des Chinois, des Confucius des temps passés. Pour ça ils étaient forts, malins, avaient tout étudié du passage compliqué, et surtout pour les hommes, parce que les femmes sont préparées, solides, pas besoin de coup de saké pour affronter l'énigme du trou final. »

Elle s'emportait, marrante, soucieuse de me faire valoir toute l'attention qu'elle avait mise dans cette déclaration à la fois savante et concise, puis continua : « Revenons à elle, je la demanderai aux yeux bleus — ah non ? gris, oh, pardon, j'oubliais, et puis un petit menton, ce rien de belette pour houspiller, au cas où, si par hasard on n'avait pas choisi le moment exact et que tu bougeais encore, qu'il te restait de quoi la saisir au creux de la main pour tenter de regarder ce qu'elle pourrait bien avoir de gentil, parce que y en a qui en profitent encore, on va les faire partir pour des millions de sesterces et les voilà qui tout à coup se redressent ! »

J'avais vers la place, y cherchais un taxi. Que se passa-t-il ? J'arrivais chez ma mère, sa porte était ouverte et elle semblait en vie, fragile, dont le visage et la chambre mirent un moment à se préciser.

À peine trois jours plus tôt j'étais près d'elle. Quelle était sa marotte, sa trouvaille ? C'est fou, elle était là et puis n'y était plus. Les avions volent, les chiens traversent une rue et on se dit ça : elle était là et n'y est plus. Une alchimie d'Isa, un tour pendable ? On rêve en pleine lumière et voit sa mère soucieuse de bien ramener son drap sur elle et de réfléchir. À quoi ? Étourderie finale ? Que voulait-elle, serait-elle partie en oubliant un simple détail ? Allongé on y songe, ne peut bouger, revenir, voit persister le petit papier froissé laissé sur un coin de table. D'autres s'en emparent et vont chercher la signification d'une brouille amoureuse, d'un pincement, d'une énigme ?

Nous avait-elle tout dit, cachait-elle quelque chose ? Elle m'avait entendu et me demandait de rester plus que d'habitude, parce que, chuchotait-elle malgré son appareil lui pinçant le nez, si je voulais bien, puisque d'aucuns disaient qu'elle contait gentiment, elle me narrerait cette fois une chose lui tenant à cœur. Oh, ce serait bref. La veille elle avait entendu que la femme qui occupait la chambre juste à côté de la sienne se prénomait Isabelle, or c'était justement le titre d'une mystérieuse comptine qu'elle avait sue enfant. L'autre quittait l'étage, ma mère lui avait fait promettre d'aller trouver pour elle ces quelques strophes.

Auriez-vous vu l'éclat de son sourire illuminé par un souvenir lui faisant probablement revoir ce qui l'habitait depuis si longtemps, que vous eussiez été ému comme je l'étais. Vivante ou morte, tout cela importait peu, et tandis que je l'aidais, voulais lui remonter le dos, la rétablir, elle m'a repoussé comme si cela était loin, qu'elle fût déjà trop loin.

Je m'en souviens distinctement, son visage rayonnait, et n'avait-elle encore ni prononcé ni balbutié le moindre mot qu'elle frissonnait déjà, penchée de trois quarts sur le feuillet, tremblante, émue comme si cette envolée une fois lancée on saisirait comme c'était tendre :

« Le prisonnier de la tour s'est tué ce matin, grand-mère... »

Ah oui, j'avais connu cette ritournelle qui faisait remonter des sensations très vaporeuses. Submergée d'émotion, elle reprenait doucement : « Il s'est jeté de la tour en me tendant les mains, grand-mère... »

Restituée de cette façon, irréaliste, revenait l'épouvantable évocation de la suite : « Si le roi savait ça, Isabelle, à la robe de dentelle vous n'auriez plus jamais droit. »

Qu'avait fait Isabelle pour une pareille sanction ? « Le prisonnier de la tour était mon seul ami, grand-mère... » Je me souvenais qu'à ce moment je devais regarder au-delà des arbres, le grand boulevard désert quelque part vers Neuilly et proche du mystérieux quartier où j'allais si souvent. Ma mère venait de passer lentement dans un état inexprimable où j'avais cru qu'elle désirait faire sienne la vie de cette Isabelle du xv^e siècle pour l'amour de laquelle un homme allait mourir.

L'amant posait alors certaine question dont le sens n'était pas clair. Ma mère en restait hébétée, de ce quatrain la travaillant, et elle voulut absolument que nous philosophions sur cette énigme.

Bien sûr, maman. Comme si l'explication des médiévales amours maintenant très proches l'intéressait, qu'il lui fallût l'élucider avant d'aller retrouver ces deux amants et leur parler.

Dehors quelqu'un promenait son chien, et celui-ci flairait, humait, mais cela ne m'a empêché nullement de relire cette interrogation et l'attention ultime que ma mère y plaça : conclure si Isabelle avait aimé ou non, charnellement, complètement, et que jamais une telle question n'avait semblé à ce point cruciale. Elle voulait la réponse, faute ou faiblesse, savoir si cela avait eu lieu.

Tout laissait à le penser, mais en était-on sûr ? Était-ce si important, maman ? Le doute était permis, certes, et que l'affirmation dernière paraissait confirmer, lorsque la femme qui la confesse, Isabelle, argue que l'amour n'est pas péché et que le roi lui-même, oui, elle...

Le roi quoi ? Je n'avais pas tout compris, décousu, ambigu. Indifférente à la lumière, ma mère ne parlait plus. Ne sachant quoi éveiller en elle, je me rappelais mon frère et son message : phase terminale. La veille j'avais marché longuement en y songeant : on va la perdre, se lave en y pensant, on mange, mastique, avale, on va perdre sa mère, on enfile ses baskets et marche en y pensant : perdre sa mère.

Mais quelqu'un a frappé. Dans ce songe fait de transparence une aide-soignante entrait : « On respire avec quoi, les yeux, le nez ? » C'était une Haïtienne à la peau très foncée, qui a demandé, en secouant ma mère de la trouver à ce point surprise et interdite : « Comment vous appelez-vous ? », et ma mère rétorqua : « Comment vous appelez-vous ? »

Lui remplaçant le sérum dans la narine, l'autre avait répondu : « Alphonse, Madame Alphonse. » Puis ajouta : « Vous savez bien, le roi Alphonse, en Haïti, ou bien encore Alphonse Daudet, hein ? »

Alors ma mère confiante, retombée en enfance : « Ah oui, Alphonse Daudet », et un sourire flottait sur son visage, s'éternisait tandis que la couverture avait glissé et que c'était effroyable, ce qu'on voyait et qu'elle ne cachait pas, ses jambes, quelques milliards de veines noircies, la peau partout grattée et ulcérée en des démangeaisons faisant comme un tissu de ramifications aux innombrables affluents séchés et vides. Mais elle ne sentait plus, était ailleurs : « Ah oui, Daudet. »

*

Je prenais le soleil sur la terrasse, voyais en contrebas, au-delà des quelques villas, un phare très loin, l'estuaire, la brume à l'horizon, toujours ce bleu ténu, gazeux. C'était dans les deux pièces de Lusignac, la plage où rien n'avait changé sauf que tout était vide, que les filles n'y allaient plus, ni l'épouse de leur père, fatiguée et absente, démissionnaire. Soleil à son zénith, et ça tapait. De longs moments à méditer avec ce qu'il me fallait à supposer ou inventer, écrire, quand sempiternellement revenaient les mêmes soucis de cohérence qui avançaient en me confinant dans l'attitude prudente face au changement. Je n'aimais que le lisse, le propre, l'académisme et les galets luisants comme de la jade, que les enseignes aux tons passés, que les fresques que des inconnus étaient longuement et sérieusement venus élaborer sur toutes les maisonnettes des environs, les délirantes, les sobres, les riches ou les discrètes, chacune ayant tout de même sa touche d'originalité, car c'était succulent, ces différences parfois d'une amplitude extrême faites par des maîtres d'œuvre auxquels quelque commanditaire avait laissé le loisir de s'exprimer. Le rococo, le nouille, le style Empire.

Il m'arrivait d'aller rouler tout un après-midi vers les marais, chercher les minuscules églises romanes tombées dans ces prairies comme une énigme. Je me disais chaque fois : ne serait-ce qu'une simple rue de province, l'hôtel de ville et ce qui s'y presse en bâtiments serrés les uns aux autres, et que voit-on ? pas une fenêtre pareille, pas un toit, pas un porche, ces fantaisies semées au coude à

coude, écroulées, rehaussées, disant encore fièrement comme ce serait bon qu'on acceptât cette ingéniosité chez les humains, où ne restaient que les vieux semblant avoir gardé leurs habitudes, leurs tics, leurs vieilles reliques et leur béret, leur tricot de corps et leur pétanque.

Un à un ils mourraient. Je ne m'en était jamais soucié, mais cela m'interpellait. J'avais un jour, plus jeune, pris la photo d'un personnage âgé promenant son chien et qui s'était assis face à la mer sur une des marches du petit amphithéâtre. J'aimais accessoirement ce genre d'image : un homme qui saute une flaque, deux inconnus à s'embrasser, adepte des pellicules en noir et blanc et des tirages très contrastés, un chien tout noir, frisé, caniche, probablement, ou cet individu semblant construire tout un mental de choses futiles, posté à l'ombre tandis que c'était le plein mois d'août. Je lisais dans cette sérénité banale l'autre versant. On finirait usé et éreinté, ne saurait où serait sa descendance, songerait de façon abstraite à des amours n'étant plus rien, erreur, dissipation. Où tout cela allait-il ? Et je regardais alors tous les enfants comme quelque chose d'équidistant, qui dans peu de temps croîtrait puis déclinerait pour finalement aller se placer au point de rencontre de l'homme avec son chien.

Une gymnastique, quelque chose d'hygiénique, parce qu'on sait bien que l'imaginaire sert peu, que tout le monde en est capable, de cette écoutille soulevée ne permettant que rarement de s'immerger vraiment. On referme trop vite, le bathyscaphe enserre, incapable de plonger à de pareilles profondeurs où rien n'éclaire les quantités de dentelles qui y ont vie, abysses inaccessibles qu'il est déraisonnable de perpétuellement vouloir revisiter.

Je descendais pour une pizza, un melon, et chaque fois, prenant ce dernier en main, le soupesant, j'en évaluais la densité, préférant ça aux pluies et aux embouteillages d'autres terrasses où les croissants devenaient infects, les gens odieux, les livreurs innombrables. J'emmagasinais cela, ces semaines de fantastique lumière me permettant de mémoriser quoi mettre en œuvre durant l'hiver.

J'avais en tête beaucoup, tendu et pour autant oisif. J'aimais le changement, les haltes, les petits bistrots et les devantures craquelées que la poussière et les insectes gagnaient, tout cela qu'en France il m'arrivait de considérer la plus belle invention quand au hasard d'une route le déclic se faisait. J'arrêtais la voiture, descendais, passais dans

la pénombre d'un hôtel endormi, y faisais quelques pas. C'était le printemps, l'été, personne n'était visible et je m'engageais sur quelques mètres de tapisseries ou de cadres montrant des scènes de chasse. Une grosse commode avec quelques photos, des prospectus vantant divers châteaux que l'on trouverait peu loin. On en était émerveillé, de cette richesse à portée de main et souvent délaissée disant qu'il suffisait de moins d'une lieue pour qu'une intelligence de pierre surgisse. C'était sans fin, qui se renouvelait pour des plaisirs presque charnels : étoffes, senteurs, le moisi d'un mobilier quasiment enfoncé au bas d'un escalier croulant de vétusté, un vestibule, une tour, une arrière-cour ou un plan d'eau, oh, pas grand-chose, ce petit ruisseau ayant un nom que la géographie n'avait pas pris le souci de retenir, alors on franchissait l'herbe séchée et s'approchait de sa déclivité que les arbres noyaient d'un peu de fraîcheur. Là, l'innocence : une berge où aucun gosse, aucun pêcheur ne s'étaient encore aventurés. Quelquefois une macreuse, un geai. Vers ces remous peu profonds, le silence était tel qu'il y fallait du temps pour s'habituer. On écoutait religieusement : oui, il chantait, gazouillait, ce bout de vallon, et ce qu'on y entendait était la cantilène précieuse du ru sur les galets. Herbages lissés et verts, puis roche plantée en leur milieu pour la suprématie du minéral semblant garder l'endroit, surveiller, évaluer, tester l'intrus, qui, assommé de clarté, retournait à sa voiture, s'asseyait sur le capot, grignotait un bout de pain, un œuf, un peu de gruyère, fermait les yeux, mâchait.

Une crique comme j'en savais les dimensions, qui certainement ressemblait à un modèle préétabli d'une unité fermée et autonome. Il s'ensuivait, comme dans un cours élémentaire où sur une carte le maître montrait la poste ou la mairie d'un petit village exactement semblable à ce qu'il aurait été au Siam, temple et « baan thuut », plancher sous le bambou duquel quelques gorets, les coqs, et puis l'axe de la rue, la colline ombragée, la courbe de la rivière et les diverses demeures construites avec les matériaux traditionnels, ce type d'épure universelle dont la nature en tout est implicite, répétitive, flagrante, mais qu'on ne voit pas, pas en relief, pas en surface. Des personnages d'illustrations naïves portant leur charge, des hommes fumant dans un coin d'ombre, quelques canards en liberté. Et qu'en déduire, de ce modèle si homogène ? Ainsi poussaient filles et garçons, tous du pays

et tous ramenés à leur appartenance. On ne se mariait qu'à trois vallées de distance. Au-delà c'était suspect, dévisagé, ce qui n'excluait en rien fraternité et hospitalité, non, donnait plutôt la sensation d'avoir partout des semailles ayant poussé toutes dans le même sens, sachant se garder entre elles et s'apprécier ainsi que nous, pareil, avions grandi et évolué sous la houlette des mille détails identitaires. Donc, concernant cette plage, cela pouvait y ressembler, ce qui voulait dire achevé, longueur et profondeur, nombre ou placement de villas et sable incontestablement inscrit dans nos capacités à l'apprécier de même qu'une symphonie se joue comme son compositeur a jugé bon qu'elle fût, que pour un texte il y fallait aussi la mesure et la métrique, la phrase, le mot serti.

Je m'engageais dans la première des vagues. Au loin, les cris de bonheur et l'effroyable manège de petits où le rituel des seaux et pelles, des bains bruyants, des glaces, des retrouvailles et attrapages, des effondrements et des haltes, des quêtes et découvertes au fond d'un creux de rocher, des escalades, des peurs, était le fol éblouissement d'une démesure constante que j'avais connue ici et au même âge.

Regard hautain des amourettes de plage, ces œillades de sirène d'éternellement sept ans qui vous toisaient comme si vous n'étiez là que pour les célébrer. Et donc vous les serviez, tandis qu'en grandissant le caprice s'inversait, refusait rétribution à ces indifférentes passades que de telles minidéesses ne mesuraient pas, bien sûr, pas plus leurs conséquences. On ferait le tri par la suite, aurait à en demander des comptes, de ces méchancetés toujours polies et pernicieuses, réalisant à peine la perfidie de l'ingéniosité à son début, libre et déliée dans la provocation, la vanité : merci de me rapporter ceci, coupe-la en deux, ta gaufre...

J'en frémissais. Moi qui ne m'étais jamais senti frustré ni humilié, je les voyais toutes, souris sommant les rats de leur manger à la main. Revenant sur le sable j'en détaillais encore à différentes étapes de leur maturité, trois ans, cinq ans, les huit, les dix, quelques adolescentes si fines que le maillot deux pièces apparaîtrait l'été suivant pour un morceau de poitrine de la taille d'une palourde. Retard morphologique, refus de pousser ? Ou d'autres se préférant ainsi, plates, orgueilleuses, curieuses de ce que les fourmillements ne se

montraient pas. Puis le soleil leur inventait tout de même d'imperceptibles incidences afin que ces excroissances fussent dévoilées tels des détails authentifiant l'étape, curseur anatomique, qu'on sache, que tout le monde sache. C'en était amusant, jusqu'aux parents qui quelquefois n'avaient même pas remarqué ce bouleversement quand à midi, au retour d'une longue promenade, ils découvraient leur fille en néréide d'une impensable beauté. Le tableau allait durer combien ? On la voyait correcte, qui ne rirait plus, ne s'exposerait plus dans l'indécence ni l'évidence.

Alors bien heureusement il en venait d'autres, il en explosait d'autres, qui, entre-temps, touchées et sublimées par l'identique machination auraient leur heure de gloire. Et ce n'était plus les seaux, les pelles, les châteaux de sable, mais de longues errances au bord de l'eau, les attitudes rêveuses de qui se levait plus tard en se démêlant les cheveux languissamment, paresseuses quelquefois, ayant des regards plus lourds allant se poser non sur un crabe ou une méduse rejetés par la marée, mais vers une nuque, un port de tête, des reins. Elles qui avaient aimé les chevaux et qui avant les bichonnaient des heures cherchaient dès lors, en les montant, quelque nervosité nouvelle. Sur le sable, au soleil, c'était à un garçon et un prénom que celle-là songeait, s'inventant des silences et des supputations. Puis ce balbutiement auparavant charmant finissait tout doucement par être identifié. Se refusant à croire que la nature elle-même eût été inconvenante d'avoir conçu la chose violente et parfois sale, toutes s'y résolvaient à la fin en saisissant ce que ni les mères ni les instituteurs n'étaient en charge de dire.

Je passais mon temps par là, la perspective des parcs, des esplanades, les allées forestières et frondaisons où tous les verts se mélangeaient pour n'en faire qu'un. Et voilà ce que je peignais, y ajoutant alors ce que d'aucuns trouvaient très émouvant, essaimé ça et là pour pimenter les fleurs, les arbres, ces silhouettes évasives en partie dénudées ou en partie vêtues qui toutes rappelaient la Diane chasserresse sise au musée d'Anet, une métaphore quand toutes les fées se rient, lancent des cerceaux et des ballons.

J'aurais aimé avoir étudié ça dans un monde merveilleux et désormais perdu, condamné au bâclé, ayant pourtant longtemps dessiné copieusement, matins et soirs à m'étourdir et continuer. Je me disais

ça : faire un chef-d'œuvre, s'en donner les moyens. Tout cela n'avait que très partiellement servi, et j'observais maintenant l'arithmétique des masses, des plans, sachant qu'une courbe aussi, qu'un seau, qu'une pelle, cette ligne de fuite des roches et du sable lissé étaient dans leur entier un nombre d'or tel qu'on le savait inscrit dans tout et non décelable. J'aimais Poussin, Fantin-Latour, n'avais encore à ce moment-là pas bien compris Bonnard, voulais l'épure des exceptions que l'inaboutissement jugeait plus rassurantes : Degas, Manet.

Je songeais à ça au descendant : le tracé d'une silhouette qui regardait au loin, secouait une serviette de plage tandis que s'y lisait le reste des éléments figés comme d'un instantané photographique. La marée était basse, la grève répartissait toutes les parties disséminées de cet or dans l'éclatement d'une vaste lumière revisitée par le tracé, rendant cela sombre ou exposé suivant l'orientation, l'inclinaison, le couchant, la rougeur fauve dès les cinq heures du soir, ce que celle-ci détournait, y faisait naître ou soulignait un monde d'enfants surpris chacun dans son mouvement et que l'ensemble aurait alors à proposer une œuvre que l'on devait parfaire, digne de l'École française parce que les bleus, les pourpres, parce que les ocres, parce que toutes les flambées de terre d'ombre et de rouge de Sienna semblaient ne jamais se conclure.

J'allais sur la promenade. Jusqu'à la nuit se devinaient les insatiables nageuses et bâtisseuses de fantasmagories construites en coquillages. On en distinguait tard, qui s'agitaient très loin à la lisière des vagues, ou comme celle-ci, là-bas, se découpant sur le moucheté phosphorescent de ce qui allait sombrer. Dans un peignoir de bain, le faisant claquer, elle jouait une scène mythologique et déclamait dans le vent, se pavanait, voulait qu'un petit garçon s'agenouille, rampe à ses pieds et la célèbre, jappe, soit son chien.

*

C'est une journée de printemps, dans une ambiance pouvant rappeler celles qui correspondaient aux communions d'antan, les enfants sont vêtus d'une aube ou d'une tunique de couleur claire, portent des couronnes de fleurs, se sont fait coiffer et préparer, maquiller légèrement puisque leur peau est particulièrement laiteuse et leur teint transparent. Un long après-midi d'une gravité et d'un silence profonds passé en processions se rejoignant sans bruit au

milieu de statues dont certaines, très anciennes, on vu s'exécuter tous les programmes initiatiques tel celui-ci, le dernier, auquel nul n'échappera puisqu'il s'agit de donner sa forme définitive à un cerveau dont on a très précisément déterminé les manques et jugulé les facultés considérées critiques, trop développées.

Sans qu'elle le sache, déjà, à cette première étape de son parcours, Léa, déprogrammée, a dû bénéficier — le mot est-il exact ? — d'une erreur rarissime, faiblesse ou attitude irresponsable sur une donnée non vérifiée parce que automatisée, ou bien, plus vraisemblable, sabotage volontaire né d'un programmeur lui-même atteint et perversi, ou bien encore, c'était le cas quelquefois, la mise en évidence d'un élément inabouti et que la chaîne écarte.

Léa ne l'avait pas été, mise de côté, annihilée dans toutes ses facultés ni amoindrie d'un potentiel humanoïde, et comme les autres elle va, n'ayant conscience que son cerveau de douze ans est ignoré. Ce matin-là, sans deviner sa différence avec les similaires de son engendrement, après la nuit qui a suivi et où elle est restée cloîtrée, écartée pour la suite de ce qu'elle avait pensé toujours être une famille — très rarement d'élection, cela ne se pouvait pas, on ne choisit pas, on suit —, elle va, comme toutes le font, nuque rasée et dos droit, couverte seulement du voile prépubertaire, et entre dans le bloc opératoire.

Cela dure peu de temps. Peu savent ce qui s'y passe. Une chirurgie précise, rapide, qui doit, en théorie, laisser les traces que chacun est à même, ensuite, de consulter. Pour certaines de ces filles, peu de chose, quelques greffes invisibles sur des parties où l'émotivité est grande et que l'on doit ramener à un niveau médian, de même qu'il faut remonter des éléments tels que sagesse, intelligence, de sorte que par la suite, au réveil, soit accepté et reconnu le bien-fondé des manipulations aidant l'ensemble, et remercier que furent amenées à excellence les compétences du mode intellectuel dit de la Vision claire.

Léa n'a rien de tout ça, ses deux lobes cérébraux, pour qui trouverait sa fiche, sont intacts en tous points. Elle est donc — mais ne peut pas en parler — vierge d'émotions et de découvertes. Cette fonction va grandir, se développer sans le concours d'ainés ni de la science censée organiser et diriger pour elle. Au matin du réveil, sachant que la chirurgie ne dure que quelques millisecondes et que le sommeil qui suit est de trente-six heures, Léa s'est psychologiquement

sentie baignée de la Vision claire englobant tout d'une manière neuve ainsi que cela se produit pour chaque adolescente après intervention, mais dans son cas, tout cela n'ayant été qu'une illusion peut-être préparée lors de l'entretien préalable, à ce moment de la cicatrisation définitive elle n'a pas eu conscience d'avoir été prélevée ni modifiée.

C'est qu'elle ne l'avait pas été, ou mal, incomplètement. Elle crut donc au programme, et comme aucune de ses amies n'avait non plus la moindre douleur ni le moindre souvenir d'un détail quel qu'il soit, de même elle ne pouvait se raccrocher à rien qui lui aurait fait croire qu'on l'avait élaguée — terme officiel —, en endiguant — autre terme officiel —, l'ensemble de son cerveau pour un alignement potentiel, en conséquence tout l'incitait à croire que rien n'avait changé et qu'elle était normale.

Car le principe — l'éthique, comme on disait — était de ne rien enlever mais d'ajouter, de ne pas oblitérer mais de remodeler. Dans certains cas plus rares, ou quand se présentait l'impossibilité d'intervenir, il pouvait être question de déposer des lobes si peu conformes ou éloignés du but, et cela donnait un rachitisme exempt de toute complication future mais certainement gardé inopérant ou non nocif, auquel rien n'avait pu être greffé, ses parties d'origine gardées vivantes et remplacées par de la matière neuve, synthétique, certes, qui confinait au résultat voulu par les organigrammes de la société-cité.

À l'instar d'un chevron, d'une mortaise, dont la fragilité peut faire chuter l'ensemble, tout cela était surveillé de près, mais une fois accepté, ces filles et ces garçons d'apparence similaire, exactement, pouvaient alors marcher, parler, se disperser comme un semis de choses identiques qui allaient vivre un temps incalculable. Ainsi Léa, levée, se découvrait dans sa beauté très homogène avec ce qu'il y fallait d'imprécision pour que la somme des composantes vînt faire un tout équilibré, et le corps en question continua normalement, avec, évidemment, sur le plan mécanique, les contraintes nécessaires — chez toutes mais pas chez elle — comme l'extinction ou l'ablation de toute différenciation des genres et l'empêchement du sang menstruel.

Dans sa vingtième année on trouvait à Léa une apparence de non-

formée très filiforme, paraissant insouciant mais sachant tout et telle que le précisait sa promotion. Dès le plus jeune âge on qualifiait tous ces enfants de Captifs ou de Vacants. Vacants voulait dire libres, suivant qu'on les avait autorisés, et Captifs obligés. Leur tâche était d'aider les plus anciens et les plus méritants dans l'appréciation s'organisant autour de la différence d'âge. On comptait les années jusqu'à vingt, et puis ensuite par décennies. Le chiffre le plus courant concernant l'harmonie était le chiffre sept. Le mot ancien de « femme » était proscrit puisqu'il n'y avait dès lors aucune naissance réelle et que l'Organisation dont personne ne savait qui la gérant ni quoi l'alimentait savait pourvoir à tout. Mais on disait aussi, s'adressant à celles-ci, ces fictions féminines souvent en sœurs égales, clonées et reformées dans un modèle incontestablement plus acceptable de langage plus élevé : fleur, plante, souveraine. Il fallait voir, sentir, deviner se former les éléments constitutifs et y participer, donc se réajuster au fur et à mesure de l'énergie que les outils modeleurs redistribuaient, leur flux continuellement réajusté dont le pourcentage apparaissait sur les différents écrans de la Vallée. On savait depuis longtemps que cela avait une incidence sur le climat, que la nature elle-même, soucieuse de ces concepts de globalisation, d'interaction et de bipolarité dans un domaine auparavant appelé météorologie, y contribuait. Désormais c'était sûr : masses chaudes en résorption ou dépressions instables devaient être rétablies à l'aide de chants préprogrammés que les instruments dits « musicaux » harmonisaient, d'où le ciel restait bleu, l'air pur et la température constante pour un monde idéal mû par des forces se dégageant d'elles-mêmes ainsi que dans un moulin, par l'attraction terrestre et un tas de phénomènes n'étant jamais le moulin lui-même, la roue pouvait tourner. Ainsi, dans cette vallée, ce déni de sexualité se propageait sans heurt pour un modèle de société né on ne savait combien de milliers d'années auparavant.

Nuit d'un temps oublié que Léa n'eût pas trouvé dans les nomenclatures, le bâtiment menant à l'omnithèque se trouvait en pleine verdure, entouré de lacs, l'accès en était libre, ouvert sans autorisation. Léa, comme toutes ses camarades, avait un entendement parfait. De par sa faculté à mémoriser tout, l'erreur originelle de son métabolisme avait scellé en elle le refus avéré de ce qui aurait été la

Voie, mais elle ne le montrait pas, et comme la part docile ne lui avait été, par omission, inscrite, il était évident que les heures passées à consulter les différents ouvrages servaient à tout sauf à l'acceptation somnambulique d'une soumission. Là, au contraire, de par cette appétence à l'essentiel, se trouvait dans ce qu'elle lisait, dont rien n'avait été gommé puisque non destiné à être su, une vérité lui paraissant inouïe. Mais pour le reste, faisant semblant d'apprendre comme on le fait à cet âge, la nuit, électrodes sur les tempes, inerte de longs moments, toute sa personne versée dans les nouveaux savoirs, elle s'arrangeait pour que rien ne révélât chez elle quoi que ce soit de non conforme.

Se déréglerait-elle ?

Ce qu'elle rencontrait parfois au détour d'un récit qui la laissait perplexe était le mot douleur. Elle le prononçait quelquefois, pour voir, et dernièrement devant Isis, son amie désignée, sans aucune réaction de la part de celle qui obligatoirement aurait noté ou remarqué un mot que ni elle ni Léa ne pouvaient savoir, puisque n'existant pas dans un corpus normal. Isis les répétait, ces deux syllabes qu'elle émettait mécaniquement, phonétiquement, mais n'aurait pas pu dire s'il s'agissait d'une qualité, d'un adjectif ou d'un pronom. Léa savait que le mot douleur était de mode féminin, qu'on disait la douleur, pas le, et qu'il avait pour symétrie ou antithèse cet autre mot absent de tous les cerveaux reconstruits : bonheur, qui, d'engance masculine, s'utilisait avec un le : le bonheur.

Léa se promenait, voyait les fleurs rosées de cerisier ne s'éteignant pas en ayant ça en tête : la douleur, le bonheur, se demandant pourquoi, rayés d'un coup, ces termes avaient paru être occultés exactement du jour où l'on avait cessé de nomenclaturiser les actes, les dates. Cela n'avait aucun sens. Tout, désormais, et heureusement, de valeur identique, devait être valu, pesé, mémorisé à l'aune d'un même décompte qu'elle ne comprenait pas, acte de désamour ou de désenchantement, de renoncement à quoi ? Et là encore, ayant été le socle, la base, l'édifice naturel de tout échange, une abstraction avait elle aussi disparu, qu'on employait avant, avait compris Léa, pour se toucher et s'estimer, se plaire. Quoi, déjà ? Ah oui, ce mot étrange tombé en désuétude : amour.

Mais Isa était là :

« T'as pas pu t'empêcher. »

Elle jetait du balcon, une à une, les pages qu'elle m'avait prises, elle regardait la mer.

Moins de dix minutes plus tôt elle attendait au pied de l'immeuble, sans peur, car peur de quoi ?

« Comment m'as-tu deviné ?

— T'occupes.

Ne voulant pas de l'ascenseur, elle me toisait :

« T'écris quoi ? »

Je préférais ne pas répondre, croyais entendre Caro dont les jugements avaient pourtant changé. En s'adressant à moi elle disait même ceci : « Tout le monde te voit comme un artiste très éloigné et respectable, on se demande même si ce que t'as prétendu avoir vécu n'était pas glorifiant, évident, vrai, gentil, et tout le monde sait que tu t'es préoccupé de tes filles, on est là pour le dire, témoigner, on se doute que le reste c'est pas grand-chose, enfantillages, que toutes celles dont t'as parlé tu les as estimées, voire aidées, que c'était très loin de ce que produisent les sociétés d'épouvantable, on devine en t'entendant comme ces moments ont été doux, mais bah ! pauvre planète où la population a entre-temps doublé, de nos sept milliards d'individus de teint olivâtre tu en comptais combien ? toi qui me disais que tu descendais prendre un café en comprenant ton privilège, pas d'heure, pas d'employeur, que t'étais tout seul, pas une mouche qui volait, un petit vélo, une mobylette ou une DS 19, quelques sorties d'écoles avec tout le monde pimpant et lavé de frais, les blouses, les couettes, que maintenant c'est les camions, livreurs et éboueurs et le bruit de ferraille, les sirènes de police pour des attaques à la voiture bélier, qu'il faut que tu te battes pour attraper le journal, qu'y a de la musique partout, rap, techno, baragouin, que les femmes sont là aussi et qu'elles prennent un "noisette", fument, téléphonent, font du business dès l'aube, coachent et rentabilisent, que c'est toute cette frénésie que tu prends dans les oreilles en essayant de te rattraper aux branches, les verdoyantes que nous avons connues moi et ma sœur quand tu nous déposais en CM1 ou CM2 ou venais nous prendre à la sortie, à la cantine, les petits tabourets roses, les tables lilliputiennes, et que le social ou le politique dont tu ne voulais entendre parler, maintenant ça intéresse tout le monde, mon pauvre papa ! »

J'étais revenu avec du vin rosé et des bulots. Isa m'avait chipé les clés, ouvrait, passait au-devant, fouinait pour inspecter mes dernières liasses. Et néanmoins une moue gentille : « Je plaisante, j'y ai pris goût, à tes sornettes, je suis là pour voir comment et où Pétale va découvrir le blockhaus. Tu m'emmènes ? »

Non. J'ai indiqué l'horaire du bus, qu'elle aille là-bas toute seule. Comme ça n'avait pas l'air de lui convenir je lui ai parlé musique, pensant que ça la saoulerait. Je m'étais trompé, de lui déballer quelques vinyles du Cadre rouge ou de la Deutsche Gramophone elle regardait toutes ces pochettes, ce qui me rappela que j'avais laissé tout ça loin en arrière, ayant toujours pensé que Brahms s'en sortait mieux que d'autres. Mon magistère était plutôt le Mozart revisité et exposé : Beethoven. Longtemps j'avais su ça, l'ouverture de Léonore III, le triple concerto, la sonate à Kreutzer. Je me revoyais enfant fredonner ces arpèges, ces motifs, m'imaginai un jour escalader ces cimes bien que poursuivi par une impossibilité à me concentrer.

Oui, j'évoquais les vents, les bois, les inventions à la limite d'une dissonance proche de Chopin, mais plus solide. J'avais tout oublié et cela remontait. De voir Isa ne pas souffler mot et m'écouter, j'aurais dit quoi, l'opus 15 ? en d-moll, ayant toujours été en connexion avec les ré mineur. Comme elle ne partait pas, j'ai nettoyé ce trésor sans me décider à le faire tourner sur la platine, premier mouvement fantastico ma non troppo, ni symphonie ni concertant, et je me suis levé dans l'intention de m'y remettre : Léa et l'inauguration datée 2537, Léa et la station lévitative. Pas de religion mais la pratique que toutes ces âmes sensibles étaient tenues d'admettre, basée sur la caresse et le toucher, comprendre que sans contact on se savait par la pensée, médium exécuté de façon formelle puisque faisant partie des tolérances qui autorisaient tout depuis que les mots douleur tout comme souffrance avaient été déprogrammés. Il restait le sensitif, et Léa s'en servait comme son amie Isis, lui parlant de cette façon et s'adressant à elle par transmission mentale, qui là aussi, en fait, était manière de respirer.

J'allais me faire un café et j'ai laissé tout ça. J'aimais voir mes feuillets vite recouverts par d'autres. Je lisais au loin les milliers de tentes et de pans de soleil. Je me suis souvenu que Léa, oui, à la fin, découvrait un berger à quelques lieues de la fameuse Arche. Ils s'aiment, en naît l'enfant à tuer, car non conforme. Il faut le faire

disparaître, et avec lui la preuve d'un continuum recommencé, ne pas communiquer sur la nouvelle fraîcheur de cette nativité... Ils se regardent, premier matin, baisers. Léa n'avait pas su que deux lèvres pouvaient se toucher.

NOUS QUITTIONS l'Élysée. Caro en tricot noir, joliment maquillée, à ce point que je lui ai dit : « Tes lèvres bien dessinées, celle du haut comme un trait et celle du bas charnue, cela pourrait bien s'appeler des lèvres grecques, comme le pied du même nom. » À quoi elle répondit : « Ce sont les tiennes. »

Dans le soleil rouge et chaud qui tape la limousine que j'étais allé chercher à plus de cent mètres après les gardes républicains, parfaitement calme, tranquille et habitée d'une rare douceur, elle arborait des verres fumés aussi foncés que les miens. Nous sortions des petits fours et des coupes de champagne, je venais de revoir Cabrel et ses lunettes de prof, visage très distingué, émacié, et nous avions convenu de dîner par là, plus tard, avec le maître de la cérémonie du jour, qui cette fois-ci avait vaguement coupé ses cheveux pour ne pas taper la honte sous les lambris élyséens. On venait de le détailler pendant plus de vingt minutes, concentré et raidi, bronzé, costume cravate, suivre le laïus fourni et enrichi de détails pour une Légion d'honneur qu'on aurait pu lui remettre ailleurs en trois minutes, expédiée par la poste.

Qui d'autre avais-je croisé, dans cette petite centaine de gens ? Mimi, bien sûr, dont, en catimini, après qu'elle se fut éloignée avec son blond sourire méridional et ses deux yeux rieurs n'ayant pas pris une ride, j'avais dû dire : « Évidemment, je me souviens d'elle quand elle avait vingt ans, descendant des bureaux. »

Et qui encore, Drucker ? Nous nous dévisagions à moins de dix mètres, sous la verrière, nos flûtes en main.

Accolade, embrassade, sourire professionnel.

« Mon cher Gérard, dit-il alors, parti dans un long monologue promettant d'être doux, amical, absolument sans gêne ni empressement comme s'il avait à me consacrer la fin de l'après-midi, nos rapports rarissimes se soldent en général par la tristesse de ne pas t'avoir à moi sur un plateau, et depuis longtemps, trop. »

Il était attentif, évasif, penché sur moi comme étant le seul détail

ou la seule chiure de mouche qui lui aurait gâché une part de réussite, et il me contournait, accueil, ou m'évaluait du regard, obliquement, dubitatif sur ce qu'il avait devant lui. Il me parlait santé, effort physique. Là, il était à l'aise : le vélo. Et de me le répéter en prenant Caro à témoin : un hypocondriaque sait cultiver histoires de dérailleur, de selle. Il est alors dans une évocation de son habituelle balade vers le parc de Saint-Cloud, où il grimpe chaque matin car il s'y sent chez lui. En même temps qu'il pédale, il songe : chaque coup de mollet et chaque éreintement de plus vont irriguer le cerveau, aident à penser, libèrent. Grâce à ces stimuli il oublie tout. Il roule et voit les arbres — et les statues, ai-je dit. « Oui, les statues... »

Il en était à Aznavour, dont il avoisinait certaine propriété dans le Sud et qu'il ne manquait pas de visiter en voisin, originaire de quelque endroit dont je n'ai pas relevé le nom, qu'ils avaient en commun. Où ça ? Je n'écoutais pas, fasciné par l'allure, la posture.

Puis quelqu'un de 72. Il m'a reconnu. À ses côtés, une femme charmante et brune qui travaillait jadis à RMC. Elle se souvenait de dîners, de voyages, me rappelait les détails et amusements précis, les anecdotes, les noms. J'ai confié à Caro : « Une fois de plus on me raconte des faits que j'ai oubliés, j'étais comme ça, on me dit le portrait d'un autre et j'en prends acte avec un ravissement certain, temps élastique, dilatation qui raccourcit, rallonge. »

J'étais à observer de la même manière un autre individu très maniéré placé plus loin, et petit à petit me suis rappelé cet interlocuteur manucuré ayant été au fait de différents médias, radios ou groupes de presse. Je devais avoir en main un peu de foie gras, tandis que planté devant lui et m'adressant à lui, et même lui parlant de lui, j'avais tancé, narquois : « Celui qui m'est redevable d'une chose abominable... »

Devant son air étonné :

« Qui gérait à l'époque la promotion Pathé, oui, toi. Ce toi de l'époque étant alors venu me parler d'une émission pourrie qui s'appelait Ring Parade... T'as oublié, enfoui ? C'est vrai que vos pitreries vous les trouviez en général convenables, non ? »

Offusqué, suffoqué, il tentait de se souvenir et bredouilla, très classe, pas un cheveux de décoiffé : « Toute la maison avait voulu que t'y ailles ! »

— Si je refusais, tu te retrouvais viré, non ? »

Précieux, se rehaussant sur ses vernis pointus à talonnettes, rosi d'un coup, il manqua de s'étrangler avec son bout de saumon.

« Je n'ai jamais su !

— Si, certainement, tout ça organisé pour un succès incontournable, t'engageant à ma place, en mon nom, mais pour autant je ne m'en suis pas soucié, de cette saloperie de télé, m'y suis rendu pour que tu ne sois pas lourdé, sauf qu'entre-temps un tas de systèmes iniques avaient vu le jour, qui s'occuperaient d'utiliser tout ça sans s'inquiéter des ayants droit : le web, l'Ina... »

Je suis retourné voir le médaillé de l'instant, le féliciter, faisant signe à Caro qu'elle me rejoigne, et nous avons quitté les lieux, sommes sortis dans le soleil, nous engageant sur le gravier qu'elle a longuement, goûteuse pour tout, senti et écouté crisser sous son talon.

La jour déclinait. Nous voilà dans le taxi. Qui encore ? Rendez-vous avenue Foch. En m'y rendant, je me suis rappelé avoir quelques années plus tôt dîné par là, y être venu y rencontrer une femme, une artiste, une chanteuse. On la définirait en aquarelle prise par le gel un jour d'hiver, brindille cassante aux lèvres et aux pommettes cadavériques, belle certainement, mais comme serait une icône rarement souriante de quelque chose comme un sourire. C'est le lot de certains. Chez elle en compagnie de Dutronc. Pas marrant. Elle avait enregistré un titre à moi. Je me retrouvais au rez-de-chaussée de l'immeuble. « Nous avons acheté ça afin que j'évite les escaliers », avait-elle dit sans se départir de sa réserve.

Un bouddha de pacotille trône au fond d'une alcôve, et pour l'étage, un ascenseur. Elle s'excuse : « Je prends ici les voix, c'est tout. » J'ai proposé de la laisser seule, que dans l'intégrité de son intérieur elle écoutât ce que je lui avais amené, suggérant de me promener en attendant qu'elle évalue, se fasse une idée, accepte, refuse. Je suis passé dans l'entrée : dix mètres de moquette beige, le long couloir, mais non, elle préférerait que je reste. Une fois l'écoute finie, elle s'est tournée vers moi : « La voix est surprenante, le texte est surprenant. » Elle allait réfléchir, c'était déconcertant, à la volée, qui lui allait mais supposait encore qu'elle acceptât ce quelque chose de féminin très délicat et relatif au temps. La première phrase était : « Dans le jardin de mon passé, je vois des gens, des gens passer. » Évocation sensible que rien n'interdisait de garder inexploitée.

On me demandait souvent : tu composes quoi, pour qui ? Personne. Quand on insiste je vais soulever le tapis et trouve la perle ad hoc, mais les perles ça ennuie, c'est compliqué, vaut mieux l'usage d'un texte conventionnel que l'on comprend d'emblée, court, gai, limpide, exactement le contraire de ce que j'appelle une perle. Je me foutais royalement de me déplacer pour rien, car ce n'est jamais pour rien, de voir une idole qui allait faire entendre, gênée que je prisse congé si vite, les titres qu'elle garderait. Spécial, mais j'appréciais. Nous nous regardions très courtoisement mais le taxi était là pour m'emmener rue de Traktir à quelque fin de soirée comme il s'en produit quelquefois. Retrouver qui ? Je le répétais sur tous les tons : altesse sérénissime au Panthéon de mes préoccupations et certainement unique d'un déroulé journalistique et littéraire concernant la façon dont le monde avait changé et qu'on retrouvait inscrit de façon biblique dans tous ses textes. Tout s'y mêlait en quasiment deux cents volumes si similaires quant à leur nombre de pages, leur construction ainsi que leur si particulière et si invraisemblable illustration en couverture, ces guerrières harnachées pour un concept revendiqué : torture, kalachnikovs, vodka.

Un bureau laconique, la IBM à boule, la Remington de 1978.

« Vous écrivez là-dessus ? »

Et la réponse est oui.

Arrêt devant un cliché où on le devine en léopard : « Vous avez fait para ? »

Deux piles de la dernière des parutions fraîchement massicotée : *Guerre des S-300*, volume 1, volume 2. Il choisit l'un, puis l'autre, les dédicace avec une gourmandise non feinte, me les tend gentiment. Alors le grand salon apéritif et les plateaux d'une bonne vingtaine de différents alcools. Pour l'instant nous sommes seuls, sur le point d'évoquer quoi, *L'Héroïne de Vientiane* ? Oui, partis dans un discours totalement échevelé sur de pareils rivages et particulièrement l'horrible Pattaya. Plaidoirie négative, de sa part, que je confirme, citant les lieux fétiches utilisés dans ses chapitres. Bévue. Je m'interroge : *Le Défecteur de Pyongyang*, ne serait-ce pas le Royal Cliff plutôt que le Shangri-La ? J'enchaîne. C'est vrai que les cinq étoiles datant d'après la chute de Saigon c'est moins mon truc que les lodges à rebrousse-poil, mais incollable sur l'épisode du bar de Caracas où ça

attaque très fort ! Ah oui ! au quart de tour, citant de mémoire quand le général se fait descendre au milieu des gamins venus lui cirer ses bottes en croco bleu.

C'est ça, du croco bleu ! Chapeau ! Il avait dû aller les débriefer sur place, et pourquoi pas les essayer lui-même, ces bottes, comme moi ma première fois à Caracas, les miennes, celles que j'ai refilées à Jean-Phi. Je me suis rappelé toutes les petites rues. Comme on a nous nos boulangeries, eux ils ont leurs bottiers, on prend commande, on chausse, on revient une heure après, c'est cuit, ça sort du four, et piqué à la main, dans le sac. On se sent un autre, il n'y manquerait que le colt pour s'en aller faire un petit tour vers le quartier nocturne de la cathédrale.

Reparlant de Pattaya, l'altesse sérénissime a un regard attendri : « J'en reviens, y étais même la semaine dernière, une seule journée, n'y étais pas repassé depuis plus de vingt ans. »

Il s'est relevé, le téléphone clignote, les invités arrivent. On passe à table. Parmi ses hôtes, des femmes en décolleté, très peu de jeunesse, un auteur enveloppé, ronchon, dont l'imposant volume format marquise paraît chez Gallimard. Quelqu'un s'adresse au personnage avenant et chaleureux que tout le monde appelle Juge et dont il faut comprendre qu'il s'agit bien de celui auquel on a confié le dossier sur l'attentat du DC 10. Sur l'ouvrage du premier, connu pour ses mémoires : « Nous en sommes à cent mille », mais un troisième de reprendre : « Gérard prétend que si ce n'était pas cet éditeur vous en seriez actuellement au double. »

Et ce soir-là, bien sûr, le Gérard que l'on évoquait et sur lequel pointaient les regards n'était pas moi. Il se tenait à ma droite, l'œil malin, flirtant du regard d'un décolleté à l'autre, ventilant son bordeaux suivant ici ou là les reparties enjouées et entendues de ses invités. Si qui que soit le fixait un tant soit peu, l'interpellait par son prénom — table de vingt couverts évidemment suffisamment volumineuse pour qu'il faille s'y faire signe —, j'avais tendance à réagir, me tourner. Mais non, il s'agissait du vrai, de celui dont pour l'instant j'avais lu moins d'un tiers — tout de même plus de cent soixante opus sans une répétition ! D'autant de carambolages dans tous les coins du globe je n'en avais noté qu'une, de similitude très acceptable, et le lui avais dit avec un ton teinté d'admiration. « Oh, vous exagérez », répondit-il. Alors mon insistance : « Vocabulaire

précis et spécifique sur chaque pays que Dieu fait.

— Un minimum, n'est-ce pas », eut-il la fantaisie d'admettre.

Puis vinrent quelques fruits rouges, des abricots. Attendre ensuite en vain une grossièreté ou une lourdeur. On lui prêtait des assistants, des relecteurs et correcteurs, des documentalistes. Des avocats, surtout. D'élégance raffinée comme s'il s'amusait de pareils convives, on devinait son propos : étudier, aller dans les tréfonds, soulever, peser. De curiosité extrême pour tout, il avait débuté comme reporter jubilatoire et habité de l'exception philosophique ou mathématicienne que seul le bourlingueur preneur de risque peut ajouter à l'homme de l'ombre. Barda évidemment très similaire à celui de son héros — au fait, et ce château à cheval sur deux frontières, existait-il ? ou la fameuse comtesse à bas fumés ?

Ce serait pour une autre fois, et me voilà reparti, de nuit, à chercher un taxi vers les confins de l'avenue Victor-Hugo, gardant pour la plupart mes interrogations, savoir ce qui aide à continuer, tapis roulant sans s'en lasser, repartir et ne pas se soucier des étapes précédentes, aller de l'avant sans s'inquiéter de ce que l'on froisse, jette, réitère.

C'est qu'il consommait tout, avion, hôtels, résille et petits pompons de femmes érotiques mais plus charnues que les miennes, catégorie cougar que l'on prenait alors plaisir, par lui, sous sa plume, à deviner, mieux connaître. On le prétendait collectionneur. Tiens, comme moi ? Montrant qu'on peut très courtoisement ne pas se soucier de ce que les gêneurs pensent. Tiens, pas comme moi. Débattre sans proposer de manière sempiternelle une antithèse politiquement correcte à ce qu'on vient d'affirmer sur Mobutu ou sur Marcos. Il n'arrondissait rien, toujours son petit sourire discret et sarcastique, sachant ses vérités, ayant tout vu et se bornant à ne pas le montrer trop violemment, synthétique et précis, clair, pragmatique. Il vivait sans compter, femmes, champagne et barbouzes. Avec ses petits secrets, bien sûr. Ce qui m'a rappelé une émission d'Arte consacrée à Darwin. Le commentaire disait qu'il affirmait lui-même de ses carnets que si on les avait lus on l'aurait crucifié.

*

Mi preciosa,

Estoy esperando lo mismo que antes.

J'ai parlé à JM de l'enchaînement des faits qui font le comportement de la *deliciosa* inattaquable. « Voilà, c'est ça, dit-il, il doit y avoir cette masse sans faille qui montre clairement que cela va loin et vole très haut, jamais en faute, pas un instant de recul ni l'ombre d'une hésitation, aucun calcul, rien n'y est réfléchi ni cérébral, simplement naturel. »

Le mâle dominant, chez les cerfs, obtient la troupe complète de toutes les biches.

Deux léopards conservent la même femelle qu'ils gardent captive jusqu'à ce qu'elle soit soumise.

Il y a des choses que tu ne sais pas. Le dernier jour, par exemple, celui qui s'occupait de la petite *balbacoa* où tu dormais s'était intéressé aux dimensions de la table où tu adorais le voir écrire et qu'il voulait acheter pour toi, savoir si cela convenait. Il l'a mesurée à ton insu avec une feuille volante, en unités de longueur, pour vérifier. Comment l'emmener à Viñales ? Las ! trop large de quelques centimètres pour qu'on la monte, puisse la glisser par l'ouverture du haut. C'était pour ton anniversaire, et l'installer face à ton lit, que tu y rêves, écrives, mais cela fut empêché et tu ne l'as jamais su. La petite table, tu te souviens ?

Deux heures au téléphone, de dix heures à minuit, et ce matin vingt minutes avec le directeur du centre culturel rwandais pour essayer de savoir quelque chose sur le Tchad. Un couvre-feu à cause des grèves. Décidément les Africains sont susceptibles. L'aéroport de N'Djaména a l'air fermé, pas de vols. Je n'ai rien compris, mais cela a eu au moins un intérêt, renouer avec Cédric, toujours aussi aimable, disponible, tel que je l'imaginais sur sa péniche, blond, roux, massif, son épouse hawaïenne à ses côtés, c'est-à-dire rangé des voitures, tandis que je lui répète que moi, l'Afrique, j'veux de la lumière et de la déconne, que je n'en ai pas eu ma dose, de nuit, de bière cravatée.

J'ai appelé Preciosa. Ici il est sept heures du soir, là-bas midi, la voix est celle de la voisine : « Je vais la chercher ».

Un bon moment après elle arrive essoufflée avec sa toux palote :
« Soy yo — c'est moi.

— Où t'étais ?

— À la tienda avec une amiga. »

Elle doit sourire, je la devine sourire.

Soucieuse : « J'ai très envie que tu viennes — tengo ganas de verte.

— Il faut attendre, tu sais... », et puis dans l'appareil quelques baisers, des rires.

Il suffirait de prendre un billet et de se poser dans la nuit tiède, dire simplement au taxista : « Vamos atras del Sevilla », et à la suite un second à éveiller sur le terre-plein central pour vingt fulas — dollars — et qu'il conduise d'abord à Del Rio, de nuit, débarquer dans la boue à la petite casita où vivent aussi les poules et les poussins dans une exubérance de baie d'Along caribéenne.

Mon embrayage avait cassé en descendant rue d'Amsterdam. Malek a expliqué qu'on passe la seconde, qu'on pousse et que ça démarre. Après on est repartis ensemble. La cave n'a pas changé, une moquette neuve, des murs d'autre couleur, la console identique. On restait là pour un week-end, j'installais un Neumann et envoyais le Scully, filais à toute vitesse de l'autre côté de la vitre et j'avais le temps d'enfiler le casque, de reprendre mon souffle et d'attaquer.

Caro, des sanglots dans la voix : « Je parle avec Elisa depuis déjà dix minutes. Dès que je t'ai, je fonds en larmes. »

C'est qu'elle attrape le vol de la SQ, deux nuits là-bas et la continuation jusqu'à Sydney. De l'aéroport, émue : « Tu sais, je t'embrasse, je t'aime, je suis la dernière dans le hall, on monte, ça va couper... »

Elle prend la relève, ça fait du bien. Il y avait du soleil, je marchais, j'avais envie de dire à tout le monde « Ma fille est dans l'avion pour Singapour », et d'arrêter les gens : « Ma fille est dans l'avion pour Singapour. »

Soixante-douze heures plus tard : « On a trouvé un petit deux-pièces au vingtième étage d'un hôtel, le Waldorf. C'est super, on est au pied d'un parc japonisant avec des plantes, de la ville on voit tout. »

Trois jours plus tard : « Ça y est, on a signé, on a acheté les draps et la vaisselle, trouvé des verres. »

Moi : « T'as été à l'Alliance, au consulat ? — Oui, j'ai fait ce que t'as dit. »

Toujours envie de la cafétéria du Riviera, mais pas de l'immonde viande à peine cuite, non, plutôt de la chair cramée et sèche et des trois sauces que la *preciosíña* me piquait... les frites, quiétude, tranquillité, fatigue aussi, les yeux ravis et les jambes lourdes, dimanche après-midi quand on s'y attardait le temps d'un dix ou vingt dollars, tropicola et « lo mismo que tu ». Elle prenait le sandwich-club, triangle de pain toasté coupé à ras, épais, le bacon et l'œuf grillé. On ne sait pas son bonheur.

Le petit grelot du téléphone gris Trianon posé sur le bureau face à la rue : « Jean me fait faire des dictées — Des dictées ? — Ben oui, c'est tous les jours, je me rends compte que je suis nulle. »

Ou encore : « On va aller à l'Opéra, le truc en forme de coquille blanche. Prokofiev, tu connais ? On avait le choix entre Mozart, la Symphonie 40, ou bien Tchaïkovski, tu connais ? »

Constatations primaires au musée d'Art moderne :

Van Gogh — utilise plus de peinture que ne le faisait Cézanne, le fond a de l'importance, parfois en camaïeu, ou le support en papier, bordure, encadrement.

Vuillard — très beau mais plus systématique.

Bronze de Giacometti — nul.

Monet de 1920 — décidément quelconque.

Bonnard — oui, des maladroites aléatoires retombant toujours comme il le faut, du bon côté, voire du même enchantement, chance, bonne étoile, vision trouble et bancal, mais quel bancal ! J'ajoute : de cette bancalité, on court après, c'est l'incroyable défaut de justice, certains sont maladroits d'une maladroite payante, constante, d'une sensibilité atone et atrophiée, cela les égare, c'est bien.

Giacometti : peinture, 1949 — artificiel.

Idem — décidément.

Dessin de Modigliani — très étrangement quelconque, ou ai-je changé de mes estimations adolescentes ?

Fernand Léger, dessin : Mère et enfant, 1938 — superbe et plus que ça ! explosion de vie, vivant !

Dessin de Gleize, cubiste, 1914 — très beau.

Balthus — Le Fruit d'or. Très belle matière plus épaissie en fond d'enduit pâteux, et du blanc terne pour matifier. Géométrie plutôt

déco, donc se reculer.

Dubuffet — archinul.

Alechinsky — pas mal.

Max Ernst — Beaucoup de sujets du même, le tout est raffiné, sans faute, tandis que Bacon est à nouveau désespérant de cérébralité pour qui n'a rien à dire, facile, illustrateur bien loin en dessous des autres. Le dessin et la couleur sont laids. On me souffle : économie de moyens. Et alors ?

Bacon encore — Dieu que c'est laid ! Study for Pope n° 1.

Chirico — très beau ! 1926.

Combas — Didon et Énée 1988, très beau !

François Boucher — Le Sommeil de Vénus.

En retraversant le parc grisé et plombé de pluie, que se dit-il ? Le sommeil de Vénus ? Ou que ce serait mieux de ne pas avoir connu les allées sablonneuses aux teintes buveuses d'orange ? Il imagine les ombres, les pensées animales allant se personnifier dans les sujets qui passent, hésitent. On les sait çà et là pantelantes d'avoir couru et ri, ces pauvrettes qu'à la nuit il est si difficile de ne pas prendre en pitié. Elles reprenaient leur souffle, s'engageaient dans des chemins où quelquefois, dissimulé à la tombée du crépuscule était peut-être un loup. Alors cette héroïque rentrait en serrant fort le livre qu'elle aurait pu trouver et entrouvrir, que personne à part elle ne prendrait ni ne lirait plus, dont elle voyait la couverture froissée du tirage d'origine, et elle s'interrogeait sur de telles nourritures — terrestres ? Le titre lui semblait beau, elle ne voyait pas bien comment le situer. Ne sachant quoi en penser elle regardait au sol les traces de ce que cette fin de journée très déprimante laissait en seringues et emballages crevés. La petite fuyarde lisait les porches, se méfiait d'un commerçant venu lui livrer n'importe quoi, ou bien craignait un bruit, le moindre coup de sonnette, des éclats de voix. En gravissant son escalier, tentait de ne pas songer et finissait par s'enfermer à double tour, jetait son cartable et s'allongeait dans son petit lit camus en fermant fort les yeux.

Un monde de loups. Des loups partout. Bien sûr, il y a Nana, Nana pour la venger, les venger toutes, mais en même temps doit exister la différence. Elle le savait qu'il y faut de tout, et même des carnivores, ceux qui mangent de la viande, sans cela que se passerait-il ? Des

pinsons et des loups, fennecs et panthères noires, hommes, femmes, diversité avec le risque et les erreurs, s'arranger de sa frayeur car sans ça ce serait quoi ? Personne ne se dévorerait ? toutes les fleurs identiques, tous les arbres d'un même nom, d'un même ton, de similaire couleur ? On ne dirait plus troène, platane ou olivier, ne dirait plus cèdre bleuté ni même érable, ne citerait pas d'espèces aussi diverses que les fusains ou les sureaux, que cyprès ou noisetier, on dirait juste « un arbre » ? De même on ne citerait plus colchique ou marguerite, pissenlit, gueule-de-loup, liseron ou églantine, on dirait « fleur », c'est tout. Et si se globalisait le terme unique et officialisé des différentes essences du végétal, on ne songerait plus arbre ni fleur, mais vert, verdure.

On dirait quoi, alors ? Je me suis assis sous des légumes et j'ai cueilli une très jolie verdure pour la mettre à ma boutonnière ? On offrirait à l'être cher un grand bouquet de légumes qu'elle irait disposer, verdure après verdure, dans un de ces récipients qu'on appelait vase et qui maintenant aurait pour terme générique : contenant. De même que les assiettes et les placards, ou les immeubles dont les accès, les escaliers, les fenêtres et les salons auraient été conçus de sorte qu'aucun d'entre eux ne fût pas égalitaire ni ne respectât l'obligation de ne dépasser les autres. Dans ce monde idéal, pas de précédent et pas de suivant, seulement la ligne égale d'une toise pour tout et pour tout le monde, et donc beaucoup de travail pour que les petits enfants eussent le même développement, coupe de cheveux identique, courbe de croissance scrupuleusement idem. N'avions-nous pas déjà des fruits exactement les mêmes, par dizaines de milliers, en cagettes ? des pommes qui ressemblent aux fraises, des fraises quasi concombres ou qui allaient le devenir de sorte que leur finalité fût un seul fruit, un fruit exactement et totalement correct, décliné à l'envi ?

Et je me suis réveillé avec ce fourbi-là en tête. Un fruit millimétré. Mais oui, vous allez rire, des arbres peints en gris, des rues toutes identiques et des voitures semblables, même cylindrée, même volume ovoïde, seulement la marque cachée du mieux possible, de différence très cocardière pour l'entreprise se glorifiant d'une dissemblance presque invisible, car tout était maintenant conçu de sorte que leur unicité soit intérieure, discrète, dissimulée de même que la beauté

admise et socialement correcte devait être conçue tournée vers l'intérieur, raser les murs, de qualité interne, de beauté intrinsèque.

Le gris, était-ce du blanc mêlé au noir, ou alors le contraire ? Du noir mêlé au blanc ? Et pourraient-ils, ceux-ci, avoir la même teneur, même quantité de l'un, de l'autre ? J'ai hélé un passant aux cheveux bien évidemment gris du gris de la neutralité n'abusant ni du clair ni du foncé, ce gris dont je n'aurais pas su dire s'il était indien, vénézuelien, portoricain, et demandé à cet homme s'il se voyait gris, lui, mais il ne comprit pas.

Je me suis assis. Le soleil montait, mais était-ce bien le soleil original ? Il avait été dit que certaines comètes trouvaient maintenant son arrogance convenue, et j'ai deviné que ce serait bientôt son tour, qu'on ne voudrait plus d'un astre ne se souciant pas de la faim dans le monde. Même les aérolithes passant si vite avaient remarqué sa pédanterie et son orgueil démesuré, ses chevaux, son char, alors que désormais tout événement céleste était sommé d'être d'une apparence idoine, plus d'exception, pas d'étoile du berger qui se serait autorisée à scintiller plus que les autres, poseuse, et cela à l'heure où la plupart dormaient.

*

Impossible de me calmer. Je voyais tes yeux de poupée, gris-bleu, te sentais contre moi, allongée comme une sœur, sourire de paranymphe comme celles qu'on avait vues tout un après-midi où ça, dans quel musée ?

J'ai eu envie de prendre un avion tout de suite. Là-bas je les avais toutes pour trois sourires, et pas de pitié, la nuit et les petits dessous de déesse accrochés à une corde en travers de la pièce. Je me retournais sur mon matelas, le dos et le ventre nus, me touchais, voulais savoir pourquoi les filles nous font cet effet-là, que c'est pour elles qu'on s'habille, se pomponne, qu'on se lave, se coupe les cheveux.

Je me suis relevé. J'allais écrire. Et puis j'ai eu cette crampe, saloperie de mal de chien, me suis recouché en ayant pris une caisse de somnifères. J'imaginai en songe où j'allais bien pouvoir l'emmener, ce que j'allais faire de délicat, où, de quelle façon, avec les inventions inusitées, seulement pour elle.

Je l'avais retrouvée à une terrasse, elle portait un chemisier d'un blanc énigmatique, attirant, confortable, moussu, provocateur, un peu comme les serveuses des grandes brasseries qui vous proposent, en sus du menu, lorsqu'elles se penchent, le décolleté offert.

Ce n'était pas vraiment le cas, mais mon regard oscillait de l'un à l'autre de ces mamelons s'en va-t-en guerre dont je ne voyais que le haut, le hall d'entrée. Dès qu'une fille va, tout va, sac à viande, robe du soir. C'est fou le n'importe quoi qui les habille et les élève, de toute manière leur sied. On ramasserait par terre un bout de chiffon que cela irait. Il n'est qu'à voir ce que depuis toujours les mères se sont ingénérées à inventer pour décorer leurs filles comme des sapins de Noël. Les garçons non. On a vu également comme on a affublé celles-là des mille prénoms disant le mignon, le sage : fauvette, bergeronnette, pinson, et que le genre opposé a eu à se battre pour le dixième : gauilleur, arsouille, gavroche, mioche ou moutard. Pour eux tout suffisait, mais pour les petites finautes destinées à séduire, qui grandiraient avec les précautions et la machination des accostages et des œillades, alors les mille matières d'écrins vicieux et certainement inattaquables amenés à préserver sans éventer, servir la chose coquette comme quelque grain de caviar millésimé posé sur un plateau.

Il n'était qu'à se promener par les lacs de ce qu'on appelle un vide-grenier pour constater l'inéquitable des ingéniosités déballées sans retenue, sur le sol, fripées mais reproduisant les complexions anatomiques de divas en formation comme si ce matériau intime en avait pris la forme : rebonds ourlés, doublures, dessous de culottes ou chemisettes et robes, coupes et motifs de toutes nuances de coloris autant que les infinies textures de fols tissus et déguisements... Satin, lainage, calicots et mousselines, peluches, velours coton quand pour les chieurs c'était plutôt parka ou sale veston récupéré, tais-toi et mange, avance ! Les pieuses chéries bénéficiant encore pour leur toilette d'un raffinement digne de tsarines, sans fin y découvrir quelques milliards d'objets destinés au concept de la fillette à panoplie pour taille poupée : miroirs, diadèmes et tenues outrancières, tout juste savoir parler mais éveillées à ça, roublardise, entendement, serre bien les genoux et robes de soie, les bas, les stratagèmes pour prétendants à dédaigner dès leurs cinq ans, six, précocité des choses de l'habillement à effeuiller, jupons et barboteuses trop ci, trop ça,

corsets serrés ou non en satinette rosée que ces mêmes matrones, entremetteuses et quelquefois maquerelles de la haute bourgeoisie avaient été évidemment faire essayer et peaufiner, les ayant eus avant et en sachant les composantes de décolletés vicieux, mais oui, qui auraient pu faire rire, ne le faisaient pas, pas du tout, ordonnancement sérieux avec un œil de commerçante pour en subodorer le résultat futur à l'aide de fausses dentelles et pourquoi pas la pacotille des innombrables serre-tête, colliers, rubans, bagues et bracelets, boucles d'oreilles et autres colifichets ou attrape-cœur à l'identique de ceux que les sœurs aînées avaient testés et dont elles mesuraient l'utilité, tandis que les garçonnetts devaient se contenter de pantalons mités et de galoches sans éclat, que néanmoins la plus chérie de ces pauvres ou pauvre de ces chéries avait en revanche bottines, vernis, chaussons à boucles ou escarpins, mules, sabots de cuir, le caoutchouc et les snow boots, zapatos à lisière ou les napolitains, quelquefois les brodequins, oui, que pour la coupe de cheveux le garçon était tondu, au mieux en brosse, alors que ces demoiselles s'ornaient en nattes, boucles égyptiennes, pendants grecs ou romains, en chevelure à la franque, Renaissance, Révolution ou Consulat, Empire, Restauration, ou bien encore leur nouer les cheveux à la Capoul ou à la chien, relevés à la chinoise, à l'aviateur, faits en chignon « caché ou bien perdu », coiffure avec anglaises ou à « bandeaux de la Vierge », à macarons, dite alors « téléphone », ou même à la Jeanne d'Arc, à guiches, à casque, à « une ou deux nattes ».

Alexandra voyait ce qui captivait mon regard. Je louchais sur le moutonnement si copieusement concis et amusant. Une idée me chatouillait : la caresser devant les consommateurs, le cou, le lobe, l'oreille d'une irréalité blancheur à contourner quand j'étais convaincu que ses ancêtres, pour partie, oui, qu'elle avait du chien, mais du chien khmer, portait la chose en elle, ourlée juste à la commissure des lèvres, avec ces incisives que je supposais parfaitement joueuses et qui devaient mordiller, faire ça très bien.

Dans le soleil de juin, nous sommes allés vers le musée Guimet. J'avais tout préparé, rues, trottoirs bitumés, mise en valeur de tout un quartier que je connaissais. Elle répondait d'un si charmant « bien sûr » à ma proposition de lui faire découvrir quoi ? Son passé, ses ancêtres, fumeries d'opium et faute saigono-française. Module à petit

visage fripé vaguement simiesque — merci les singes — comme j'en avais tant vu, le sien qui arborait en sus, de manière provocante, les deux saillies fatales au coin de la lèvre, poinçon marqueur à l'érotisme robotisé signe de fabrique autant qu'irrévocable preuve de la fornication hybride qui lui avait donné, à elle mais à certaines, sur tant de distance et de décennies, l'allure poisseuse des coreligionnaires de la bien nommée rue des Petites-Fleurs qui s'enfonçait là-bas, à Phnom Penh, cité de gadoue tentaculaire, derrière l'école de danse.

Cette petite mine de chair si gentiment fibreuse — qu'on imaginait mal rouler dans un tambour de lessiveuse sans qu'elle n'en ressorte aussi jolie et pas le moins du monde chiffonnée — dont la main tenait la mienne en descendant l'avenue d'Iéna, était authentifiée Cèdes, École d'Extrême-Orient, elle aussi. Et à la suite l'exposition Caillebotte vers les neuf heures du soir, après une glace à la terrasse ombrée d'un jardinet privé et suite à l'accrochage photo qui nous avait permis de nous rapprocher encore, furtivement, par à-coups, cela n'avait pas cessé : compliments, émotion, le feu ardent de sa téméraire et joueuse présence en avancée vers mon visage.

À une heure du matin nous en étions toujours à nous parler, avions dîné dans un endroit vieillot dont je lui vantais les fastes et la décoration, le rococo et les couverts d'une table très à l'écart. Elle avait bu du vin. À plus de deux heures, dans sa petite voiture gris métallisé, discourant, fatigués, moi lui touchant l'épaule, le dessus de la main, je voyais ses yeux de miaou papilloter de fatigue, plats, soulignés de fripé, le bistre des Eurasiennes, et ne cessais pas de songer : un aïeul égaré qui aurait copulé avec une congai dans une plantation d'hévéas, et l'aurait prise en la roulant au sol, submergé de la folie qui fait vouloir les transpercer, ou quasiment, ces formes en poupées de son joliment désarticulées ? Le même qui incapable de se dominer, sur un coup de sang, avait rejeté plus loin le veston et le casque colonial, le bibi annamite, pour terminer le travail d'un coup de cuillère à pot, ni une ni deux, et le tout aurait donné Alexandra. Ou plus avant, plus en amont, remontant à la génération de la scission de l'Annam avec la Chine ?

Sachant que c'était intime, privé, que tout ça ne servait à rien ni à personne, qu'il n'en sortirait que peu pour fantasmer sur des histoires vaguement sexuées ou de différenciation des genres, improductive

remise à plat du scénario banal de ces choses-là, je me répétais, pour me calmer de pareilles suppositions si enfantines, que de mélancolie ou de poésie dans une époque désabusée et moribonde, nenni ! Il fallait en convenir, adieu ceux qui s'y étaient pris à une époque charmante, disant les âmes transfigurées dans une légende de cygne se transformant en fée, en sirène amoureuse, en chat qui parle ou gosses qu'on allait perdre puis retrouver grâce à des petits cailloux. On ne voudrait désormais que du formaté et du sérieux, du validé et du prouvable, à ce point factuel que c'en serait fait à jamais de l'infantilisme et de la crédulité, plus de chat botté et plus d'ondine.

J'entérinais la chose. Le dernier site web ouvert à Pattaya, au bout d'un soj, de nuit, devant des beignets de crevettes, m'avait vu pianoter sur un clavier pour découvrir les quelques mots tombés du ciel, phrases de la *preciosa* qui tant que je n'avais pas pu les lire m'avaient laissé penser jusqu'à mon dernier souffle maudire la vie, la terre, que j'avais fini par croire ne plus recevoir jamais ni ne lire jamais.

Elle se trouvait dans un café, me répondait par internet. D'une capitale d'Europe elle s'adressait à son *niño*, étant « *esperando y muy afectada de le voir* », « *muy exitosa* ». Je devais me trouver à plus de quinze heures de vol, ne sachant le visage qu'elle aurait eu, m'interrogeant sur sa chevelure étant passée, disait-elle, du brun à l'orangé, alors qu'entre-temps la mienne avait doucement grisé, poignées soyeuses dans lesquelles elle passait ses doigts, charmée : que bonito ! Nous nous retrouvions chaque soir nous mélanger vers les arrières de Zunéida. Ne cherchez pas ce nom, il a changé. *Mi querida* y venait en jupe corolle et en chemisier comme on les fait là-bas, une *vestida* qui ne tenait pas longtemps, deux minutes, trois, avant que tout le monde se soit accidenté en feulant de joie dans un des canapés où la révolution irait se poursuivre en démultipliée *lucha*, dichotomie parfaite pour ce que donneraient de fatigue et d'yeux froissés les adhérences et les baisers complets et immensément longs que partageaient ces deux moitiés d'oisillon double à nid commun.

C'était les rares moments où l'une des *colegas* autorisait l'infermera à quelques libertés et laisser *Viñales* pour débouler à la calle *Compostela*. Et nous parlions de la petite mesure si étonnante, si élégante dans son chaume d'origine, les vastes champs en multitude de plans de tabac. Quelle merveille ! La nuit nous égarer dans les sentiers avec quelques fermiers au long d'artères touffues hautes

comme un homme. On s'y perdait et elle avait eu peur de ne pas savoir revenir. Bourgade en liesse. Délices et benediciosa de ces moments-là !

À l'appartemento elle faisait frire un œuf, coupait les boñitos, me dévoilait une libreta semblable à celle des autres, amenait accessoirement quelques amies en chemisier blanc des cours Valdez pour leur raconter ça, leur montrer son diplôme. Celles-ci reparties, c'était jusqu'à plus d'heure, ce qui veut dire à la nuit, que nous regardions s'élever, dans des arcs de soudure, les fondations du Napolitano.

C'était quand AOM desservait l'île vers les six heures du soir. Le temps de quitter l'aéroport et le soir tombait, quarante minutes au long d'une route sableuse encombrée de cocotiers, corniches et avancées sculptées et dévastées.

Triste et troublé par toutes ces étrangetés ayant signé leur arrêt de mort, quand je descendais dîner porte de la Muette et qu'il était parfois très tard, la seule loupote debout était celle d'une gargote où un père de famille, vietnamien respectable, faisait le bobun traditionnel. Il fallait prendre une petite rue, descendre vers le lycée. Tout était sombre, je marchais en me souvenant d'avoir par là, bien des années avant, eu un local où je travaillais avec un piano droit, où toutes mes frénésies de photos du Bangladesh ou de l'Inde étaient scotchées au mur. À quelques pas était l'immeuble de brique qui avait nom hôtel de la Louisiane. L'établissement avait été non pas détruit mais retailé en petits appartements, une échoppe asiatique et les deux ou trois tables astiquées jour et nuit par les enfants d'un couple, la fille adolescente et le garçon de dix ans, qui lui passait tout son samedi et son dimanche à faire les additions et rapporter, chaussé de petites pantoufles aux talons renforcés d'une invisible roulette lui permettant de débouler en arabesques, la menue monnaie. Il comptait les centimes avec application, vous posait dans la main les éventuels billets, soigneux, si consciencieux que cela eût fait penser à un autre identique, vers Moniwong, et plus précisément aux environs de la rue Pasteur, qui tenait un des clapiers les plus fameux de la ville.

Dans cette saignée du centre dont les platanes tenaient encore, des évasives oubliées là parce que pour la plupart d'origine vietnamienne, donc de viande à boucherie, chair à pâté pour les nababs chinois à

face de lune en consommant parfois plusieurs par jour, les claquemurant sans électricité et les nourrissant de trois fois rien, se dénotaient quelques silhouettes étonnamment jolies que rien n'effarouchait ni n'alarmait. Dans les alcôves ou sur les marches gainées de violet, bien sûr, mais aussi au sous-sol, aux étages également, partout où il restait de la place, qu'un simple claquement de doigts rapatriait dare-dare si un client en demandait une.

Très bien organisées, mignonnes et inventives joueuses acharnées que l'on voyait là-bas leur chapeau renversé dans un jeu de cartes appelé... ? Elles transvasaient ainsi quelques riels que ce gamin surveillait, en surplomb, celui qui tenait office derrière son petit bureau en acajou, en hauteur, sorte d'estrade d'où il observait tout. C'était le fils du patron. On venait avec force courbettes lui parler à l'oreille, lui indiquer dans le fond quelque négoce auquel il n'aurait pas donné assentiment, très à cheval sur les règles et pointilleux sur les couloirs, les combles, chacune des niches ou demi-cloisons.

Il maniait son boulier, ses doigts faisaient s'entrechoquer les billes à une vitesse phénoménale. Lèvres serrées, l'œil concentré, il semblait ne pas entendre la quémandeuse en minijupe qui recevait son obole, c'est-à-dire une, deux — suivant l'exploitation d'un potentiel réduit à trois fois rien — rondelles de couleur rouge percées d'un trou carré. À chaque passe une rondelle. À la fin de la nuitée on venait dénouer le bracelet et le gamin ouvrait un tiroir-caisse pour en tirer, hautain, quelques billets de « mouj roj » — cent, ou de « praam roj » — cinq cents riels.

Minipatron, bien sûr, qui avait sous ses ordres de musculeux videurs en gardiens de temple. Et les filles plus âgées, totalement insensibles, lisaient ou somnolaient, parfois se laissaient séduire en fredonnant ou en se faisant les ongles, se rajustant ensuite pour aller faire brûler une petite boule de cire ou un bâton d'encens à l'autel de l'endroit situé entre deux marches.

*

Alexandra : « Je suis devant la porte. » En allant lui ouvrir je fais constater quoi ? qu'en l'entendant dans l'interphone, si gaie et si faussement naïve, j'en ai renversé mon café.

Au fond de la cathédrale d'obscurité que sont les grands studios dont on vous a laissé la clé afin d'y travailler tranquille, je lui dis

comment se positionner, la pose, la mets dans l'axe pour qu'on distingue le melliflu de sa voix comique, ne perde rien de son enfantine respiration, devine ses interrogations sur un trésor que je n'ai absolument voulu qu'elle sache ni ne lise avant. Face à la pastille du micro je la dirige, la frôle, lui caresse à la fois la joue et lui saisis le charnu de l'épaule, que je sens tiède.

Je l'avais vue se défaire de son écharpe grise. Menue, elle a l'allure d'un petit objet précieux qui conviendrait aux attentions amies de qui désire le mince autant que l'étroit. Elle décrypte, enchantée : Mytrocleia, Djalla, accentue le D, rit pour elle-même, si spontanée à la lecture de ce qu'elle devine si éminent et si sensuel que la voilà plongée dans l'univers hellène : Sparte, Syracuse. Elle serait ainsi, à garder dans la poche, petits yeux fripés et un minois enjoué s'amusant de tout, qui prend part à, sournois, se tait, attend. La suite est si charnelle et nous sommes seuls, mais seuls alors en compagnie d'un texte voluptueux et érotique. Ce n'est plus seulement celle qui m'avait convié huit jours plus tôt à une avant-première où finalement je n'ai pas été, méfiant du synopsis dédié à la police et aux femmes flics, là ce serait autre chose, comme Martine au studio ou Martine fait un disque, celle de Marlier avec ses socquettes blanches, la robe trop courte qu'on pousse exprès pour qu'elle culbute. Mais cette Martine Alexandra est quoi, auburn, à frêle coiffure de sortie de cours ou d'école buissonnière ? Encore plus amusante, espiègle, et qui plus est aurait, mais oui, c'est ça, les yeux cernés ! friperie bleuâtre comme en montrait parfois Preciosiña à calle Compostelle...

D'où la question : qu'a-t-elle fait toute la nuit ?

Ou au réveil, parce qu'on l'imagine bien, tartine en main et yeux encore fermés, à moitié dans son rêve, aller se couler sur la poitrine de qui s'est endormi, à force, à ses côtés, et qu'elle devine plus chaud dans les sous-couches tiédies de là où se pelotonnait sa petite personne l'instant d'avant, et dont par correction la chevelure couvrait tout, d'où ces petits yeux craintifs autant que taquins qu'on ait deviné l'objet de sa fainéantise câline lassée des sucreries.

Je n'ai pas pu m'empêcher, le lendemain, après montage, vu nos rapports tacites, de lui envoyer le SMS suivant : « Trop belle ! », ce à quoi, joueuse encore, elle avait eu le culot de répondre : « La voix ? »

La voix et le reste, espace entre l'homme et la femme, qui existe,

rarissime, que l'on passe sa vie à essayer de domestiquer et qui échappe, instant qui s'époussette dans un soleil d'avril, toujours avril quand les journées rallongent et que tout paraît possible. Alors dans un appartement elle se réveille, se love. Je sais sa chair tiédie. Il suffit d'un visage et toutes les piles de l'innocence viennent faire cliqueter l'ourson qui se met à jouer et frappe de son tambour. Toute une fanfare de stimuli. Gare ! La première qui passerait... mais non, aimable, serviable, on est le petit joujou du temps présent qui ne présente plus aucune anomalie. Un collègue de Léa, auquel on a retiré jusqu'à la faculté de mémoire, non pas castré, seulement anesthésié, auquel sont enseignés les bienfaits de l'abstinence. Ce qu'on lit de destins célèbres, mais consignés pour la postérité avec le filtre, donc passée au tamis comme s'il fallait flouter les amours illégales et ne plus s'intéresser à l'authentique. Plus besoin d'obérer ce que cela avait de critique, ainsi on en discute, on glose et étudie ces gens comme une espèce d'originaux ayant vécu. Moi non, pas tout à fait, qui de la cabine en profitais par la pensée, de cette réincarnation, la délaçais de profil dans la pénombre des spots lui donnant l'apparence d'une irréalité femelle, sylphe qui attendait, patient, avant de se complaire à lire avec humour : « J'avais été intronisée dans la Maison de l'Or pour mettre au monde les formes et les images de tous les dieux, et aucun d'eux ne m'était caché. »

UN CHANT d'oiseau, voilà. Mais pas de ces piafs horripilants pour un oui pour un non, pas de ces pigeons dégénérés en planque pour se gaver des saloperies de pain gorgé de lait que les vieilles balancent dans le caniveau, pas d'imbéciles ramiers toujours en rut. Quoi alors, quel chant discret ou efficace, quelle épopée sortant d'une gorge à vibrations de cristal, quelle manière de sonate ?

Avait-il plu, je ne sais, le trottoir semblait vaguement teinté d'humidité. J'ai alors fait un pas en direction du long boulevard et levé la tête : d'où cela venait-il, merveilleusement flûté, ces trilles répétitifs et parfaitement semblables, à intervalles constants : tri tri tri, ti ti, tri tri tri...

Bon. Il n'y a que très peu d'arbres. Facile. Des troncs de troènes, les écorces torsadée, rugueuses, et c'est de là-dedans que ce chant provenait.

Oui, du dedans. Aucune feuille à cet arbre, et presque à portée de main. Je ne parvenais même pas à bien savoir si cela naissait si fort à quelques mètres ou bien de beaucoup plus loin, incapable de situer un appel de cette sorte, et les stridents cui cui se répercutaient toujours d'un des immeubles à l'autre, fascinants, se relançant comme si le volatile m'avait remarqué, jouait de ce passant et s'amusait à le perdre. Je tournais la tête : pas une voiture, pas un piéton, la transparence laissant imaginer un peu d'azur pas loin, en filigrane.

Et j'ai compris, j'ai vu. C'était une demoiselle mésange. Un truc inouï, tout petit et qui braillait si fort, si puissamment, à me regarder en se foutant de moi.

Je les connais bien, les à tête jaune, mais ne savais pas que la ville les contentait, que cela convenait, les supposais plutôt vers quelque clos béni avec cerises et mouches, larves à croquer.

Celle-là était tranquille, pimpante, semblait piquer l'espace de son bec invisible. Une merveille d'invention, de miniature.

C'est un oiseau chanteur. Elle a dû se dire qu'elle y trouvait son compte, dans ce quidam interloqué cherchant à la repérer, sous elle,

qui levait les yeux. Elle a deviné que j'étais moi-même un peu comme ça, tri tri, fli fli, en conséquence, se grandissant, elle m'a donné du fil à retordre, à gazouiller limpide et volubile, et c'était impeccable : tri tri tri, ti ti, tri tri tri...

Mais autre chose a répondu. Bad luck. Voilà l'affaire : monsieur mésange était dans le coin. Pas bête, il attendait son heure. Ou bien c'était l'inverse, celui qui me détaillait était un mâle, la femelle était loin, distante, se faisait désirer ?

J'ai failli le lui dire, le demander à celle-ci, celui-ci ? Comment savoir ? Les deux se ressemblent, capuchon identique. Mais l'articulation flûtée qui répondait maintenant était très brève, un truc bâclé, ou presque, un tire-au-flanc, fauvette facile qui se prélassait dans on ne savait quel tronc, paresseuse, à se faire juste remarquer en attendant la suite.

L'autre redoublait ses notes précises et acérées.

Quelle justesse ! Pour ceux qui ne le savent pas, c'est un petit volatile dont le corps est un moineau habillé de jaune avec la gorge feu, la tête drapée tel le Bourreau de Béthune. La mésange est couverte d'un capuchon de plumes noires, on dirait comme un heaume, et puis sortant de là-dedans, pointu, le bec triangulaire, trapu, presque équilatéral, deux petits yeux rigolos d'une incroyable vivacité.

Chez la mésange tout est vivace : elle tourne à cent à l'heure, se picore les plumes de même, accéléré. Il suffit d'en voir une, de ces princesses colorées lançant leur trille en l'air et levant le gosier, on en est pétrifié, soudé au sol par tant de beauté.

Cela a duré deux bonnes minutes. On se regardait en s'évaluant. Elle m'aguichait, me faisait des grâces, mais en même temps — salope — elle s'adressait à son champion, là-bas, cloué à une distance respectueuse. Ce devait être ça, leur danse nuptiale, chacun se tient sur ses gardes, éloigné et précieux, réservé et prudent, pudique. Ils se répondent comme ça, par à-coups, à intervalles exactement semblables jusqu'à ce que l'un des deux se signale, comment ? on ne le sait pas, pas nous, seulement pour eux, cette orthographe ou cette grammaire, et l'un va retrouver l'autre, le rejoint, lui fait des bises.

Le champion s'était tu, le planqué, celui qui distillait les deux tui tui... radin, avare avec son chant.

Elle m'a regardé interloquée, la petite crevette à gorge dorée qui s'était accrochée, en cours de route, à même l'écorce et avançait maintenant là-dessus en écureuil. Elle s'agrippait comme ça, griffe à griffe, montant le long du tronc comme un petit quadrupède, de travers, défiant les lois élémentaires de l'attraction.

Insensée, la nature. Ils sont affairés, savent tout faire. On les regarderait pendant des heures. On croit avoir vu ça, tout savoir de leurs manœuvres, on a étudié ça d'un œil pompeux, et là, celle-ci, d'être en plein dessus, le nez planté en essayant de la suivre, de mémoriser ses lignes de fuite et ses zigzags, on est estomaqué.

Dissimulée pour un instant au fond d'une cache, d'un nœud dans l'arbre, et je ne la distinguais plus, mais bien évidemment elle est ressortie. Je me suis demandé si ce n'était pas des petits, les siens, un nid à elle. Les piailllements s'étaient tus, les tui tui.

Je l'ai vue alors qui s'échappait. Elle a filé d'un coup, en deux bonds, vers l'autre arbre. Et un troisième. Elle s'est remise à piailler. Le même chant qui s'envolait vers les immeubles, et si violent, si fort et si puissant que personne n'aurait pu croire que cela venait d'elle, sinon à la fixer comme j'essayais de la faire, voir son gosier trembler, gonfler.

J'ai avancé sur le trottoir une bonne vingtaine de mètres. Je croyais l'avoir perdue, mais non, elle était encore là, plantée verticalement à une nouvelle écorce, sorte de pic-vert en bouton d'or modèle réduit. Elle a fait le tour du tronc, se glissant dans les saillies, allant fouiner je ne sais pourquoi dans les trouées de cet arbre — insectes à débusquer ? —, puis elle s'est élancée.

Invraisemblable : elle m'a piqué droit dessus, c'est une fois disparue que j'ai calculé sa prodigieuse vitesse. Elle avait dû franchir les trente ou quarante mètres en un dixième de seconde, juste trois coups d'aile, mouvement en chute de pierre tombant d'un coup, s'élevant plus loin. À quelle allure ? me suis-je dit. Un colibri, cet oiseau-mouche qui reste horizontal sans qu'on puisse voir les ailes ?

Caro me soufflait des trucs surréalistes : « On l'a fait venir en first, il a une suite à tant la nuit, joué avec Santana, tout le monde, tous les plus grands, n'en sort que pour la séance et reprend l'avion. »

Et ces gens-là se faisaient payer des sommes astronomiques. Ce qui se produisait ensuite c'est que ces coûteuses sessions étaient rarement gardées, pas totalement, qu'on faisait venir quelqu'un d'autre.

L'artiste, le magistère régnant, rassurant pour tout le monde, avait changé son regard sur la composition, se disait que, après tout, tel qu'on le considérait, il pouvait se le permettre, responsabilité de choisir et de décider. Ou mieux, de s'interroger. Il n'avait pas si tort, griller tout, brûler tout. En cela, il s'entendait avec Caro, sa presque sœur, sa sœurette manageuse. Qu'allait-elle faire si par miraculeux ils dépassaient les deux millions de copies ? Et c'est ce qui s'est produit. Piscines et limousines, les draps de satin dans des étapes qu'elle préférait booker elle-même, bien évidemment instinctive, incontournable sur les aspects de l'imprévisible ne s'étant jamais produit et qui là se produisait. Le pif, le flair, et du fin fond de la France nouveau coup de téléphone : « Papa, je t'appelle de Nyon, on est sur le lac, c'est le plus cossu des cinq étoiles, tu verrais la desserte, on m'a monté le breakfast et les trente-six jambons, les tartes, jus de pêche ou d'abricot, les leurs, les faits maison, que je savais pas que ça existait ! On s'est levés à midi, on a fini très tard, ensuite on a dîné dans tel machin du guide Michelin, oui, c'est ça, la table dressée pour nous alors que la salle avait déjà fermé, qu'on nous disait très civilement : un artiste de cette trempe, et si gentil, et par-dessus le marché ses yeux qui papillonnent, mais toujours bien élevé, précieux, qui leur signait en plus un autographe pour la petite fille de la maison. » Le bon bout de la lorgnette — à voir ? celui qu'on prend avec gants de soie, caviar et oreillers de duvet, le satin des suites communicantes quelquefois urticantes, parce que se défaire de ces palaces, bonjour ! Quand l'habitude est prise... et pourquoi pas l'hélicoptère pour faire rapatrier le tourneur venu vérifier le travail en jet privé, le blé valsant jusqu'à plus d'heure ? Et moi qui me baladais encore au Taralala-istan en étant bien content de pas avoir vu ça alors que certainement elle se trouvait toujours du même côté, le bon, le zéro casse et le zéro risque. On annulait ? alors on annulait, mais quelquefois se farcir les retours de manivelle : « C'est quoi ce jean-foutre qui décommande la veille ! »

Didier, bassiste qui avait débuté quasiment aux aurores, mes aurores, mais n'en parlait que rarement, auquel je devais beaucoup, Didier qui aurait dû devenir indispensable, l'avait parfois été mieux que les pseudo-rockers de ce moment-là, faisait partie de l'affaire, l'autre face du métier et de temps à autre quelques trouvailles que

j'aurais aimé ficeler, en ayant les moyens alors que tout allait trop vite : peser, appréhender, ne laisser jamais aux trois ou quatre lascars le temps de s'exprimer. Ils m'en voulaient, ne comprenaient pas que je sois dans le chaud tout de suite, alors ça déboulait à neuf heures du matin, jamais de maquette, des grilles. Je tournais dans la cabine pour vérifier la dynamique d'un compresseur, c'était parti. Comme on voit Belmondo dans un hélicoptère en rade au-dessus d'un Brasilia en construction, à toute allure et le pont qui pète en dessous, il passe et ça s'écroule derrière.

État second ? Plutôt prioritaire dans des pulsions exactement les mêmes que s'il s'était agi d'aller quérir ce qui serait nécessairement le but d'un voyage, donc immédiat, pan ! tapi et silencieux pour avaler ce qui se digérerait ensuite jusqu'à la nuit et quelquefois trois heures ou quatre heures du matin, n'ayant pris qu'un sandwich dans les cent mètres carrés scindés de trois cages à bonne distance les unes des autres.

C'est ça que j'avais filmé. Majestueuse cabine. Les clips, un par album, clé de voûte et le seul à m'y retrouver : « Jacques, qu'est-ce que t'as foutu, c'est où ? je t'ai dit comment on archivait, hein ! tout vérifiable et accessible, qu'est-ce que c'est que ce bazar dont on perd la moitié ? »

Je m'égosillais, parce que depuis les débuts du numérique j'étais sans cesse à dupliquer, faire des doublons, textes trop longs ou réécrits comme j'en avais des tonnes, des dizaines de portions décomposées ou recomposées. Il m'arrivait d'en corriger pour la moitié, vouloir immédiatement voir ça remonté du fond, et j'inversais, jetais, ce qui signifiait le conserver ailleurs et en changer le chemin d'accès pour quelque classification déjà très peu commode. Mais je m'y retrouvais, l'astuce, le raccourci : yes !

Et Jacques se grattait le front, plus rouge que d'habitude, patient mais réservé sur ce qu'il n'aurait pas fait. Les mille brouillons, les notes, les archivages, qu'il fallait comparer, améliorer, relire. J'allongeais, étirais, me trouvais bientôt avec un même schéma autour duquel il eût fallu ruser pour conserver les différences qui paraîtraient exactement semblables, un mot, une inflexion, faire bifurquer le sillon dans cette terre meuble criant famine.

Comme on se les gelait, on faisait descendre des couvertures, bouchait les orifices. Cette grande coquille avec salle de spectacle,

commerces, hôtel de deux cents chambres, avait ses avantages. Jacques préciserait que durant sa période faste, quand ça tombait de partout, il avait eu l'idée de s'installer là, au La Fayette. Il n'avait qu'à descendre, prendre l'ascenseur et faire cent pas pour se retrouver chez lui. Ça lui avait coûté un brin. Il en était parti au bout de trois mois, lessivé, mais bon, maintenant qu'il n'avait plus un flèche, pas de quoi acheter le journal et partageait un quarante mètres carrés avec son fils, il se rappelait ce détail en hoquetant de rire, se grattant la nuque, remettant son couvre-chef de joueur de golf dans le sens des cheveux qu'il avait moins, frissonnait de joie d'avoir été le flambeur que tout le monde s'arrachait.

Pizzeria en sous-sol. Certains avaient leur table, recevaient en pacha et convoquaient le passé. L'industrie du vinyle faisait à l'époque gagner des sommes considérables, des sommes sirop d'érable, et les artistes en récoltaient un peu, très peu. Contrat du tout début à 5 % du gros. Et déduction de la casse et de l'emballage... Cela fonctionnait sans un accroc. Je me souviens des cancons : en 66, un éditeur offrait une Méhari à son artiste. C'est vrai que le succès prodigieux de la « Poupée qui fait non » avait pu rendre lady gaga l'heureux propriétaire des droits tandis que l'auteur n'en avait pas touché grand-chose, qui vivait à Boulogne, un atelier sur deux étages pas loin du Bois. J'ai dû m'y rendre. C'est qu'on était de la même promo sur France Inter. Un dimanche matin en commun... cette émission où le titre en lice avec mon protégé de Milan avait gagné lors des suffrages tombés de la France entière, un week-end vers onze heures tandis que de Gaulle était à écouter la messe à Colombey-les-Deux-Églises.

Le lendemain, en traversant la place les cloches se mettent à sonner, le bourdon, très sourd, très grave, enfle, ne s'arrête plus. J'étais à quelques pas pour un poulet rôti et j'entends dans mon dos, doucement, que quelqu'un s'adresse à moi : « Monsieur... »

Je le reconnais, c'est le gardien de l'immeuble où nous avons vécu avec ma femme.

J'accepte la main tendue. L'homme est discret, aimable et effacé autant que par le passé, n'a rien perdu de son air prévenant, serviable. Les joues vaguement plus rondes et blanchies de froid il attend son épouse, entrée chez le même traiteur pour y faire les achats du déjeuner dominical. Il me sourit, resté à quelques pas, indécis. J'ai réglé, puis franchi la distance nous séparant pour lui confier : « Je

repense souvent aux huit ou dix années là-bas, le bonheur familial, ma femme, mes filles... », et il fixait mon regard, captivé et patient. J'ai continué, ému : « Vous souvenez-vous qu'en face il y avait une école, une maternelle, que j'avais seulement à traverser pour y conduire ma fille quand elle n'avait que quatre ans ? »

Il a hoché la tête, et plusieurs fois a répété : « Oh non, tout a changé », à quoi j'ai ajouté : « Voyez, je venais ici — et je désignais les grandes brasseries dont l'une était devenue un McDonald's — et j'y prenais un crème et un croissant, un croissant pâtissier comme depuis si longtemps il n'en existe plus, m'en allais au Drugstore, ça prenait cinq minutes, je me garais devant.

— Oh non, tout a changé. »

*

Peut-être avais-je été me promener pendant le roulage, le calage des machines ? Bien sûr, très nombriliste, ne pouvant autrement parce qu'à l'inverse des autres ou de la plupart de ceux que je connaissais, j'avais toujours tout mis en œuvre de a à z tout seul, oui, intégralement seul. Un peintre et sa palette, l'écrivain à sa table. Autant je bougeais dans tous les coins, goûteux et insatiable, autant s'il s'agissait d'une exclusive exécution de laborantin en chambre il y fallait ce labeur et toute la sélection des travaux spécifiques. Caro rechignait : « Tu ne pourras quitter ça, vivre ailleurs, tu rêves, c'est dans ta tête, tu nous parles de châteaux, de rivières, tu lis toutes les annonces, te rends sur place pour déranger les gens à te faire sans cesse visiter parcs, demeures, cheminées de seigneur et des cuisines que tu pourrais t'offrir, mais non, tu vis dans tes cent mètres carrés. »

Je lui répondais comme chaque fois, quand n'est plus là celle qui se serait occupée de recevoir et d'accueillir, de répondre au téléphone en choisissant tout à la fois quelles fleurs mettre dans un vase, quel trumeau installer, quelle glace de Venise, que oui, qu'alors tout est foutu, que donc si sa mère, encore, mais bon... Hors de ma volonté, tout ça, et je remerciais le bon Dieu d'en avoir vu un bout, un peu, le reste pour me divertir, me changer les idées, sans cesse nouveau et différent, multiple, que certainement sans ces subtilités je vivrais comme un clodo perdu dans des salons sans joie et dans des salles de bains du « tout à refaire », mais au moins impatient, au moins avec de quoi tracer et découper, écrire, et toujours enfiévré, renouvelé. Jamais

tout en même temps, plutôt successivement, adepte du un à un et du l'un après l'autre, ne pouvant pas attendre, reprenant, finissant, et si d'aucuns se satisfaisaient d'une telle polyvalence, éditeurs, producteurs, si leur convenait cette énergie ou propension à tripoter autant le traitement de texte que Photoshop et le reste, alors ?

J'étais où, dans un square ?

J'en observais toutes les épouvantables options de bancs et de jeux pour les enfants, me disais quoi : remplacer le bois par du plastique ? Pas bête. Des modules de couleur. C'est pourtant bien, le silence, mais ça s'anime, du bruit... un ballon vient rebondir. Je me repassais tout ça dans la mémoire : il écrivait encore à la troisième personne, il en avait été terrorisé, il sortait de son coma, pas tout à fait coma, plutôt zona. Par pudeur il le tait. Le cygne a dû savoir, qui soufflait dans son dos, prévenait comme s'il était un autre, pensait que c'était ici que la pelouse avait précisément l'inclinaison qu'on lui connaît quand on sait que va se produire... Station numéro 13 : est descendu de la croix et remis à sa mère. Et défilaient toutes les chapelles des avancées glaciales, même au printemps, les nefs à traverser, les rangées de chaises à contourner pour aller voir de près, se rehaussant, visage ou torse, le précis d'un tissu ou la couronne d'épines.

Ô le désespéré des solitudes ne sachant où se poser. Tout ça est loin, le quartier a changé. Il se souvient de la grande silhouette dont la pâleur allait de l'indécis au blond cendré, cette teinte si délicate et neuve. C'est loin. Le cygne le lui dirait, mais il a disparu. Avant, on le devinait qui venait se poser devant lui sans que nul ait vu, évidemment parce que seulement pour lui, ces aventures grandioses et récits picaresques. Il venait et planait, hésitait, se posait. C'est grand, un cygne, parfois en plein milieu de la place quand il y avait encore la brasserie habituelle. Il pourrait la décrire, celle-ci, orange, et sa terrasse si large à cet endroit que la gérance y disposait les chaises par volées de dix, vingt, les tables en conséquence, tout ça dans un rotin légèrement décati où venaient se poster pour y fumer le cigare quelques retraités ou désœuvrés.

Il avait vu le quartier avant les modifications et se le repassait sans un mot. La boulangerie juste à côté, le matin devant un café avec un soupçon de lait, si cela ne lui convenait pas, relevé, il s'en allait chercher la viennoiserie qu'il désignait lui-même.

Oui, une errance, une blonde. Elle était très gentille sans s'embarrasser de mots et trouvait ça normal, parce que toujours elle y trouvait la tenue d'elle ne savait quel rite qui lui allait, charitable d'elle-même, rarement loquace, les évasives réponses de ce qu'elle aurait appris la veille et sur quoi elle s'interrogeait. Parfois il se rendait la voir, ou prenait de ses nouvelles. Que c'est loin ! Et quelquefois, en traversant un square, il la raccompagnait, celui au pied de l'immeuble où quelque temps après, dans le froid et dans la pluie, il descendrait songer à Preciosa, qu'à ce moment-là il avait crue perdue de façon définitive, remontant en se demandant le pourquoi d'une telle dérélliction. Il eût préféré le Sud, la mer, ce qu'il savait des Cyclades. Pourquoi ne pas se rendre à Naples, prendre un vol pour Athènes, certes, l'Athènes des jeux antiques, levers de soleil et cap Sounion quand les frontières étaient passées dans un anonymat plus préférable ? Il songeait à ces choses, la réalisation et l'expression, sans cela comment s'enfouir au fond d'un soi terrible ? Il aspirait à ça, se dissociait de son lui, n'en voulait plus, désirait changer de peau, voulait une mue.

Le cygne, qu'en pensait-il ? Il ne se prononçait pas, à ce point que l'exercice de la rencontre fut bientôt évité. Un cygne ne parle pas, et à la découverte de quelque transformation plus incroyable encore, il s'était rendu compte que certaines choses changeaient. D'abord ce McDonald's tout neuf défigurant les environs, puis les rues en travaux, qu'il fallait contourner lorsqu'il était question de se rendre chez l'imprimeur. On voyait ces endroits auparavant totalement vierges et oubliés s'étaler comme des poulpes avec leurs plantes terribles qui se permettaient de fissurer le béton et d'y croître sans un mot, verticalement, cherchant la chlorophylle et la lumière d'une insipide banlieue qui maintenant construisait, à droite, à gauche. Ne plus avoir ni attention ni souci amical de rien laisser de tranquille ni d'esseulé. Il y avait les machines, le bruit. Le cygne se poserait où ? Mais plus encore comme si tout cela rétrécissait, devenait égal, inhumain d'avantage. Était-ce d'avoir compris que la page était tournée et que ne reviendrait plus celle qui avait changé, qu'il marcherait de par ces rues et qu'elle ne serait plus là ?

Il descendait à la brasserie. C'était avant, certes, mais il voyait les habitués, les observait en se distrayant de leur tiercé pouvant leur

faire gagner une demi-heure sur l'agenda d'une vie réduite à rien, qui, d'un pas hésitant, journal sous le bras, repartaient vers un des petits garnis de l'arrondissement.

Parfois en traversant la place, tentant de se l'interdire mais le faisant tout de même, il regardait à droite, à gauche, aurait aimé changer ses habitudes, se rendre plus loin vers les immeubles ou entrer dans Paris, tourner le dos à ça, repartir vers les écoles et vers les détritrus de la gare des Épinettes, par exemple, grand axe devant la piscine au toit crevé, mais rien n'était réglé, il y restait toujours ce brassement d'air qui venait pour chatouiller l'épaule et secouer ses plumes. Des gosses marchaient là-bas les yeux baissés. Il n'osait approcher, voyait ce décor et y lisait qui était né ici, avait grandi, considérait ne pas devoir chercher plus loin que cette sphère emplie de vies et d'âmes en redoutant que là aussi n'allât le rattraper le bruissement d'ailes qu'il excluait d'élucider. Il s'inquiétait d'un surgissement n'étant ni une question ni une réponse. Pourquoi ? Parce que ce frôlement presque indécélable n'avait jamais rien dit, ne s'était pas approché quand il eût fallu croire à la réalité de ce pour quoi il était là.

Ne revenons pas sur la *preciosíña*, disparue, effacée, et moi coupable comme incapable, n'ayant pas su l'extraire et la subodorant désemparée, qui avait pris des habitudes de déshérence mélancolique d'avoir tant attendu le retour de son *niño*.

Revenons à celui-ci, à ce *niño*, à moi, je veux dire ses excès, visions hyperboliques liées au paranormal tentant d'expliciter de manière concrète ses états d'âme concernant quoi ? Ce que je devinais de contraint et d'attaqué de partout, dévissé, martelé, domaine qui s'exprimait et restait engoncé : les champs et les vallons, les forêts, les rivières, tout ce qu'avaient vu Corot et quelques symbolistes, tout cela réduit par l'étroitesse d'esprit de nos contemporains amenés à ne plus s'intéresser qu'aux asociaux et aux errants, qu'à l'analphabétisme et à la pauvreté. On refusait à chacun particularité et singularité. On avait élagué et élaguerait encore tout ce qui faisait la personnalité, fantaisie et drôlerie, on enseignait le laid, vantait Le Corbusier autant que d'écervelés et maladroits tortionnaires de métaux en regard d'une œuvre classique, se servait de lieux emblématiques pour faire valoir l'amateurisme quasiment sacrilège, gommer le passé, vendre le

patrimoine, piller les nefs, briser, voler, en venir à humilier et inquiéter les attitudes les plus sublimes dans une manière de fête foraine inaliénable tournant en dérision jusqu'au vocabulaire, jusqu'à la langue, les principes de celle-ci, sans s'inquiéter d'autant de profanateurs bien souvent médiatiques — mot neuf, inique, participant à ce démembrement.

Pour en venir où ?

Isa avait deviné. Un soir que j'étais rentré très tard en ayant traversé tout Gennevilliers et ses gravières, elle m'attendait dans le noir, patiente, le dos au mur. Qui l'avait fait entrer ? Bref, j'ai même cru à des pleurs, son visage était gros, bouffi, les yeux très rouges. Sans me regarder, plus rogue que d'habitude, voix rauque, cassée, elle affirmait : « Je veux bien croire que tu sois sans cesse ébloui — c'était son terme : ébloui — par tes vénération informulées envers une entité grandiose que tu t'imagines croiser partout et suivre partout, aimer dans les gouttelettes de chaque fontaine où serait la nudité de personnages que tu t'inventes, mais calme-toi, c'est inutile et vain, tout cela n'existe que dans ta tête, relatif, accessoire, seulement l'objet de tes tentatives individuelles et d'une indigestion de visions te concernant et que tu crois léguées d'un modèle antérieur, par qui, par des anciens ? foutaises ! car où seraient-ils ? »

Elle me plaignait, cette pacotille de femme et d'outre-tombe faite fille dont la coiffure avait l'allure comique d'un vacillant toupet, elle me plaignait d'avoir les sens si aiguisés, elle s'affligeait pour moi, cette invention de la nuit qui désormais me visitait tard et s'était attachée.

Qui suis-je ? lui répondais-je, un amateur de beau ? Alors nous inversions : oui, ma vieille, un vampire, un mangeur de beauté, suceur de moelle parce que sachant la capturer, l'étendre, en profiter ensuite, oui, ma pimbêche, parce que beaucoup la voient, que certains prétendent en apprécier comme moi les composantes, mais que pour en jubiler encore faut-il savoir s'en emparer, la préserver — et j'englobais le salon, la baie vitrée — afin de la contempler quand nécessaire.

Elle était dans l'entrée, toujours assise, me suivait des yeux alors que j'installais les toiles les unes après les autres sous l'éclairage aux trois néons, les classant une à une.

Je me consacrais à ça en comparant ce qu'il me restait d'exécuté

lorsque j'étais enfant, dizaines de gouaches montrant des pans de rochers dévalant vers la mer. La Cornouaille ou la Bretagne, jeune, lassé de ne pas trouver dans mes occupations de quoi me distraire. Et toutes ces considérations ramenaient au point de départ : oui, conséquent, mais novateur en quoi ? En rien, alors je gardais ça avec certaines bouffées de chaleur qui occasionnellement me réinstallaient à m'enfoncer dans un cul-de-sac. Le reste, on pouvait interrompre, scinder ses intentions et les réaliser plus tard, mais pour l'aspect graphique on était prisonnier, car ce n'était que lentement que s'intégrait l'espace vous avalant dans la totalité de ce qu'il fallait. Sas de décompression où tout devait être abandonné et dont on sortait nu. L'œil avait pris le pouvoir, la main obéissait, mais où aller et pénétrer dans quoi ?

Retour à un système de soumission que j'avais cru avoir une fois pour toutes salué et qui se présentait à nouveau : me revoilà. Cela tenait à peu, une sensation en perspective, un choix prédominant lorsque venait une ombre ou un détail, un angle. Tout était primordial. Relisant à la lumière couleur ou trait, valeur ou prise de position participant d'un univers entier qui disait la même chose, que ce soit bouquet ou nature morte, je devais en convenir, aucune identité ni personnalité. C'était très abouti, correct, achevé comme il fallait, mais d'aucun intérêt. Je ne sais pourquoi le vide et la question du réalisme me fascinaient et m'habitaient. J'aimais Carpeaux et haïssais le contemporain, car changer pour quoi faire, à quoi bon jeter au feu, et quelle finalité ? C'était tous des malades, ces maladroits et ces instables qui s'étaient arrogé le droit de contester, dont quelques-uns, à force, comme dans une sphère aveugle et chancelant sur son axe, avaient rattrapé le bord, s'étaient soulevés, récupérés au-delà des flots dangereux par une idée amie qui les avait aidés. Cézanne, Gauguin, et pourquoi pas Van Gogh, ces torturés devenus géants et qui avaient fini par faire se reculer, repousser à bout de bras les relents du classicisme. Bon. Des presque malades mentaux qu'on avait trop tendance à affirmer solides, considérer lucides. De par leur incapacité à ce qu'une fleur soit une fleur, de par leur maladresse congénitale, leur tare plastique, voilà qu'ils en étaient devenus des saints et des prédicateurs. Jésus peignant, marchant sur l'eau. Ils avaient finalement été très loin, ou plus exactement ailleurs, tombés dans le chaos d'un grandissime pot de chambre que nul n'avait depuis vidé. Il

restait là, béant, cet ustensile en trou du monde, et nous en subissions les conséquences, où d'autres étaient revenus ensuite fouiller pour en sortir les excréments de ce qu'ils pensaient avoir à accomplir. Un gouffre, un délassement plus proche de la folie que de l'art. Moi je n'étais pas comme eux, pas fou, pas totalement, seulement interloqué et déstabilisé par ce que je lisais de fractal et de merveilleux dans tout. Trop voir est un supplice. D'ailleurs, entendre aussi, ou trop sentir et trop deviner à la lecture des émotions d'un Graal que d'autres auraient subies et se repasseraient.

De me remettre à cela je retournais un moment dans mes berlues, voyant une nouvelle fois avec une attention soutenue, une focalisation et une sublimation, les cataractes de faits se transformant en lignes et arabesques, en estompes, en grisé. Tout devenait un croquis, une estampe, la même eau-forte recommencée descendue dans le métro avec ses éclairages mouillés, ses scènes de vie. Tout était beau et inutilisable. Je m'employais plutôt à m'attacher au vrai d'une petite chose pour l'appuyer sur une plus grande, que j'adoptais et confirmais en lui ayant extrait le jus d'une impropiété appropriée mais superflue. Que je ne me fusse jamais posé de question sur la finalité et les motivations, je faisais, voilà tout. J'avais gagné, restait le privilège de ne devoir à personne la fantaisie de l'improductif au sens industriel du terme, pas plus mécanicien que plâtrier-zingueur, et quelquefois vingt heures par jour en préoccupations stériles néanmoins rigoureuses, penché sur un travail dont tout pouvait compter : répertorier, vérifier pattes et trompes de ce coléoptère mouvant et lâche se refusant à moi dans un environnement conforme à ce qu'exigeait la nourriture intellectuelle d'un cerveau comme le mien, foutu comme ça, placide, patient, curieux des étincelles de cet insecte hideux que je saisisais et confinais. D'où quelquefois le pire, mais de côtoyer ce pire ou de parler au pire, n'ayant rien pu trouver entre soi et ce pire, il y fallait revenir. Le chasseur collecteur errant dans sa forêt primaire, s'en jouant, en décelant le mécanisme et la quête personnelle.

Isa s'était relevée.

De ma démonstration rien ne lui semblait valable. Du charabia, tout juste. Elle paraissait boudier, n'aimait pas me voir m'aventurer dans des explications de cette sorte, alambiquées, trop longues, et c'était désormais sur le parquet où avaient pu grandir Caro et la

cadette qu'elle était venue s'asseoir avec son pot de moutarde et des tomates olives.

« Tiens, tu manges ? », avais-je dit étonné.

Elle soulevait son paletot, songeuse, montrait son ventre comme si cette parenthèse était le contrepoids à ce qu'elle avait à faire. Elle me rappela ceci : une assistante qui était venue avec sa mère. J'en avais plusieurs toiles, dont une à la guitare, puis d'innocentes dans un décor sauvage comme il s'en voit dans Chirico ou Le Douanier Rousseau. Il fallait croire que ces constructions avaient impressionné, mais néanmoins aucun collectionneur ni le moindre conservateur ne s'était déplacé. C'était un univers où il fallait sans cesse sauter des haies, passer à d'autres connaissances, galeries, critiques. Pourtant il y avait eu plusieurs articles qui s'inquiétaient de voir ce travail rester confidentiel. À l'un de ces rendez-vous qui emplirait les deux pages pleines d'une revue respectée, je ne sais pourquoi, lorsque ces gens avaient demandé le prénom de cette caryatide représentée sur la moitié de l'exposition, il m'était venu en tête de leur répondre : Isa.

Isa se montrait maintenant comme par à-coups, soubresauts d'une couleuvre ne voulant pas de soleil. Concernant Compostelle et la séquence sur Viñales elle regrettait très sincèrement ce qui avait pu se produire. Elle avait l'air honnête, tristounette. Elle trouvait ça injuste, disait qu'elle m'avait vu casque sur les oreilles écouter la Tosca. Ou décrivait l'aéroport et le danseur venu à l'embarquement. Elle prétendait avoir été frigorifiée par l'air conditionné du hall, se souvenait comment j'étais ensuite tombé malade. Elle venait tous les jours, hésitait. Elle affirma être restée comme ça, indécise, de l'autre côté de la double porte en chêne, dans le noir, sur le palier, à coller son oreille à la cloison pour deviner si je respirais encore. Elle s'inquiétait. Que dire ? Puis, rappela-t-elle, se montrant courageuse, elle m'avait apporté une religieuse — ça, je m'en souvenais — dont je n'avais pu goûter la moindre miette, elle-même prenant bien soin que cela ne rappelât ni ne ressemblât — par courtoisie pour un convalescent — à ce qu'elle avait croisé de pressé dans l'escalier et dont elle supposait les regards en dedans, comment se lécher les doigts avant d'aller en petite tenue se laver au robinet de la cour.

C'était tacite, on ne parlait pas de ces choses, mais quelquefois Isa se coiffait de crépines comme si voulant me rappeler... quoi ? Bricolée

à la hâte me faisait autre chose à l'aide de la perruque cendrée qu'elle avait dans son sac.

« Ton souvenir préféré, je parle de la nuit où vous étiez rentrés si tard, en hiver, qu'elle refusait de revenir à la raison, que sa mère avait appelé, qui vous attendait pour dîner en s'entêtant à réchauffer des quiches. »

Je fermais les yeux, me massais les tempes. Sans me demander, Isa était allée se faire un sandwich avec ce qui semblait bon dans le réfrigérateur. C'était la petite entrée, à gauche, cuisine ouverte pas bien intéressante et souvent pas très propre. Un temps, toute la famille avait vécu ici, puis, les années passant, l'habitant du troisième ne prenant jamais le courrier n'avait pas jugé bon d'inscrire quelque notice à la hauteur de la loge. On le voyait de moins en moins, ce particulier qui un moment s'était donné pour l'ami de Gauguin.

Aimait-elle ce quartier ? Elle se promenait par là les jours de grand marché. Elle avait le temps, fouinait. Le portable était muet, qui ne sonnait pas, ce qui voulait dire très accessoire de conserver sur elle les feuillets agrafés et les photos d'identité. J'avais été tenté de lui en chiper. On aurait cru à quoi, un jeu de patience ? Des cartes surprises dont on ne savait dans quelle partie de la ville un engin les crachait ? Sans se soucier du lendemain Isa pouvait alors filer entre les différents étals de fruits et de légumes, les maraîchers, la chicorée et les radis, mais également les gens, femmes à cheveux platinés ramenés en de petits tas précieux si fins, si personnels et si menus qu'elles se les arrangeaient comme s'il fallait séduire. Qui ? Mais un voisin, celui de quelque maison de retraite à moins de dix pas. Et c'était au soleil, dans un gentil tableau comme Isa les aimait, qu'on aurait pu la suivre et la deviner aller de place en place, humant tout simplement les mets sortant du four autant que le genre humain, les chats, les chiens.

Elle était tolérante, bien plus intéressante que sa dégainée de malapprise l'aurait laissé penser. Une drôle d'hominidé. C'est vrai que j'avais fini par comprendre ça, qu'elle était née gentille et que c'est pour cette raison qu'on lui avait confié ce dont elle ne parlait quasiment pas. Il n'en restait pas moins que la question se posait : où avait-elle été dans une vie autre ? Se rappelait-elle quelques frissons d'extase à découvrir le monde, avait-elle même été enfant ? Il me venait quelquefois cette interrogation idiote : avait-elle un nombril ?

Toutes les gamines adorent les animaux, les choses à poil, à plume, et les moineaux qui se battent pour un bout de pain. Avait-elle même pour le plaisir été dans un endroit comme le zoo ? Savait-elle autre chose que le symbolisme d'adieux sinistres, venait-elle de province, avait-elle étudié, quoi ? Ou avait-elle passé quelques années dans les ténèbres d'une misérable vie où le père buvait ? Ou alors au soleil, en lézard, vers la Provence où elle aurait été gitane se promenant pieds nus dans la garrigue ? Pourquoi pas raisonnable, toujours première, ne causant à personne et faisant continuellement ses devoirs, intéressée, curieuse, cela jusqu'au jour ou quelque cataclysme dont elle ne parlait pas l'aurait amenée à son bénévolat.

Je crois bien que c'était l'hiver. Elle portait des collants, ce genre d'attribut pelucheux comme en ont les scolaires. Je l'ai regardée, lui ai dit : « Tu sais que c'est érotique, les collants. »

Je savais pas qu'en existaient de cette taille, qui paraissaient avoir été portés un certain nombre de fois, lui faisaient des marques au genou, relâchements douteux qu'elle allait être tenue de tirer pour les remonter.

Je m'en inquiétais un peu, qu'elle vînt là sans prévenir, sans même un signe, le petit rappel inopiné du genre épinglé sur la porte. Elle finissait par m'intriguer, je veux dire en tant que personne, j'y voyais autre chose, un sentiment de quoi, d'étrangeté ? Nous avions depuis longtemps oublié l'objet même des déplacements qui l'obligeaient à traverser la ville, son empressement à s'en aller se montrer où elle avait « à ferrailleur ». Je lui avais dit le fin mot de Christophe. L'humour était rarement son truc, à sainte Isa. C'était pour la distraire de ses devoirs à Hadès — dieu des morts. Je n'employais pas ce nom-là, évidemment, ne sachant comment elle l'aurait pris, mais sentais bien qu'elle m'intéressait secrètement et qu'elle s'en rendait compte, que cela ne la laissait pas indifférente.

En une fraction de seconde on voit ces faunes tombés sur terre venir jouer avec les quelques-uns que cela chagrine. C'est à ce moment que je crus pouvoir parler, avec elle, du chimérique et de l'illusoire. Elle en savait un bout. Ce qu'il était compliqué d'imaginer débattre avec l'une de mes filles ni n'avait pas non plus été envisageable avec ma femme, quand celle-ci occupée à une salade d'endives interdisait de citer des lieux comme Libéthra ou de parler de reines mythiques

telle la déesse romaine du royaume souterrain, me paraissait maintenant possible. Je n'aimais que ce genre de choses interminables et déclinées, refaites, reconstruites autrement par mille penseurs ayant décortiqué ces mythes. Si mon épouse appelait pour qu'on l'aidât à faire sécher du linge ? Non, pas le moment, plus tard. Tout cela encore rédhibitoire et quasiment impraticable avec les érudits de mes basques, qui eux ne voulaient que des entretiens parlant du CAC 40 ou d'existentialisme. Or Isa oui, je pouvais : Jason, Médée... Nous devisions, je la savais concernée, l'avais même vue, au détour d'un détail — comment Persée allait apprendre qu'une ravissante jeune fille se nommant Andromède devait être offerte à un horrible serpent prêt à la dévorer — s'essuyer l'œil, troublée. C'est vrai que c'était très beau, amours et sortilèges permettant aux amants, dieux ou mortels, de surmonter les pires épreuves : démons, chiens à trois têtes. Je dois dire qu'il m'arrivait aussi de m'attendrir sur les charmes excellents qu'utilisait cette même Médée « laissant jaillir le torrent de ses griefs ». Là, concernant Isa, hormis le très accessoire de plaisanteries que nous aurions eues ensemble et qui ne m'étaient que rarement autorisées, j'avais droit au meilleur, car désormais nous nous réconfortions sans qu'elle s'inquiât de l'heure, venant même parfois sans ses sordides pochettes et les mains vides, radieuse d'une escapade dont elle ne disait rien. Où retournait-elle, où dormait-elle ? Parfois elle s'en allait piocher dans un des grands cartons où s'entassait ce qu'on m'écrivait encore, des femmes, surtout des passionnées laissant à mon adresse diverses trouvailles. Isa en ouvrait une. Le silence retombait. Elle était attentive, son doigt sur une des phrases soulignées d'encre blonde. Relevant le visage, elle me regardait : « Sais-tu qu'il y a des signes troublants et récurrents, ne t'es-tu demandé si toutes ces vies, ces esprits non visibles... car quelquefois les choses se manifestent comment, à qui ? Lequel se montrerait envers ces tentatives assez déraisonnable ou fou ? À qui penses-tu que quelque déesse qui s'ennuierait pourrait les envoyer, ces odes écrites d'une main humaine ? »

Elle y voyait là-dedans beaucoup mieux que moi : « Peut-être as-tu raté la seule qui aurait vu en toi l'atlante ? Ne serait-elle pas là-haut, qui t'aurait su et qui s'étiole, t'observe d'un promontoire moins éloigné que tu ne crois et d'où elle t'aura fait porter cette ingénieuse missive où elle a dessiné l'Érechthéion, pli sacré et céleste enrobé d'un

ruban et embaumé de quelque pincée de parfum des dieux ? »

Elle me tendait l'enveloppe, petite, carrée, peinte à la main. Cela fourmillait d'étoiles d'argent sur un fond d'arc-en-ciel. Moi et une immortelle ? Pourquoi pas ? Isa d'un coup sérieuse. J'ai su qu'elle avait lu ce que d'autres ne savaient pas, et même cru, avec elle, verser de façon définitive non plus dans le ^{xix}^e siècle mais bien dans le ^{xviii}^e, façon si pure avec laquelle l'individu d'alors parlait en faisant preuve d'un merveilleux à fleur de peau, patient, ouvrant les yeux sur la nature d'un engouement pouvant se décortiquer comme un artichaut d'or.

Vocable après vocable, se déployaient ainsi les feuilles de quelque chose qui permettait de se proroger et de perdurer dans l'envoûtement, bercé d'éternité et contemplant avec humilité la dimension se découvrant. Ainsi, avec Isa, dans le soir descendant, nous l'épluchions ensemble, l'or de cet artichaut, le même, celui du monde ancien.

Revenons à nos moutons. Je devais rejoindre Fabrice pour une remise de prix. Oui, à force. Ce soir-là, assez distant sur quelque gratification et l'opportunité d'accepter ça, il affichait une réticence, hésitait, mais il y avait sa mère, très contentée, ses filles, quelques amis, un frère.

J'allais me promener en arrivant là-bas, vers la Seine, tourner pour tomber dessus sans m'être demandé : la rue comment ? et finalement passer sous la rotonde. Maison des Polytechniciens, grande baie vitrée, nappes, dragées, sucreries.

On traverse un jardin, puis monte un escalier. Dans un local assez quelconque en regard de ce que l'abord du lieu laissait imaginer, Fabrice va de l'un à l'autre des invités. La salle est courte, les convives peu nombreux. Je le vois accaparé de lectrices qui lui posent des questions : « Alors, cette maladie, oh, c'est horrible, ce travail de la chair, ah, vous pensez ? et ces lieux détestables... »

En général les femmes ont apprécié sa sombre histoire et doivent y voir du romanesque, sachant en sus l'intervention menée vaillamment face à la presse. Une secrétaire éditoriale, charmante, lui tend un exemplaire de ce qu'on a imprimé pour l'occasion, deuxième tirage, entouré du bandeau. Des prix, il y en a cent, deux cents à chaque saison, on ne les connaît pas tous, mais celui-ci procure un viatique

honorable. De quoi se dorer ailleurs ? Pas vraiment. Depuis cet épisode la destination sexe le laisse indifférent, comme s'il avait tout pris, tout pompé, tout connu.

Les dames des éditions chargées des contingences se sont habilement démenées afin que la réception ait lieu. Les amis et les frères. Un neveu en robe safran. Ce dernier en transcendance tranquille, paisible, de dix-huit ans ou dix-neuf ans, qui va pieds nus, prend le métro en sandales. Fabrice règne benoîtement sur sa petite compagnie. Ses filles de provenance différente. L'aînée que l'on voyait de façon épisodique arriver du Bhoutan, repartir dans des tenues de midinette, aguicheuse sans le vouloir, curieusement femme alors qu'encore enfant, enfant alors que femme, qui courait le monde pour dessiner, parler aux gens, faisait tout très bien, à ce point que j'envisageais pour elle de lui expliquer les codes, quand au contraire elle ne se souciait que de continuer ses expériences parfois très excessives, elle qui volontairement, vers sa seizième année, sur une de ces banquettes de nature exotique que fréquentait son père, avait cherché le garçon lui paraissant la seule défloration honnête pour un tarif qu'elle n'imagina pas devoir négocier, tout de go, allez, on va se jeter à l'eau, car de lycée pas trop, plutôt la vie de bohème de ce qu'elle avait connu de son paternel, dissolu, sans un rond, définitif et littéraire comme tout ce que la famille comptait en remariages et en répudiations, saga dont il narrait les minuscules rebondissements.

C'est fou, la vie, les gens. Vers la trentaine des groupes se forment, sur l'infini d'un quai que l'on n'avait pas imaginé si vaste tous ceux ayant choisi de ne pas choisir viennent s'empiler, serrés, attendent éternellement le métro qu'on leur a dit. Mais d'autres, quelques-uns, ont préféré l'option de se détailler sous tous les angles : suis-je acceptable, ai-je tort, le monde est-il l'inverse, et alors il leur faut le plus copieux divertissement qui soit, total, la vie non partagée et non fissible, la chantilly allant avec. Ai-je raconté mon émotion dans un château du haut Berry, y avisant l'ovale d'un étonnant pastel ? Donc instantanément faire rappliquer Fabrice pour qu'il constate. Ouf, quelle beauté ! À trois cents ans de distance rien n'en était éteint, on y voyait encore les facéties très féminines d'une innocente pureté à boucles blondes et œil pastel. Elle était là, devant nous, et de l'ovale doré entourant son portrait on l'aurait crue sur le point de sortir du

cadre et se mouvoir, parler, aller enlever un bas, un second, sourire, mielleuse et pernicieuse, volage. Il était implicite de lever la main vers elle et vouloir la frôler, passer sur elle l'index et caresser à demi ce qui à tant de siècles était à ce point vivant et facétieux. Je crois me souvenir que Fabrice ne regardait pas, accaparé par le lointain des deux ou trois allées d'un parc où il était à constater un groupe de biches. Il a fallu suivre celles-ci des yeux quelques instants avant que la meute mutine ne se dispersât pour s'en aller sous les ombrage et disparaître. Alors Fabrice s'était recueilli devant la majesté de madame de Bénévent Talleyrand-Périgord. qu'un pinceau inconnu avait de si magnifique manière rendue réelle. Cherchant ce qu'il en était, j'ai su quelle sorte de courtisane avait été cette femme, et comment réputée pour son indescriptible talent à développer ce qu'intuitivement beaucoup de ces éloquentes pratiquent : interdire le sommeil, faire rajeunir, parfois rendre immortel, qu'en conséquence de nombreux fascinés l'avaient aimée et courtisée, qu'elle avait fui les Indes, mariée aux environs de seize ans et terminant plus tard à Valençay.

Il en avait fallu à chaque escale, des Bénévent. Partout ces attrapeuses de mouches à posséder, ramener, les empêcher de fumer, sniffer, admiratif de la sévérité des prises de risque tandis qu'on se permettait, vers les onze heures d'une matinée dominicale en ruissellement de soleil d'aller en sus photographier ce qu'il pouvait bien rester dans tous ces coins de chaleur humaine. Oui, tout ça avec lui, Fabrice, qui allait petit à petit finir par se laisser vaguement pousser le millimètre de gazon gris d'une sorte de barbe miteuse et donnerait ses sentences avec application. Je le détaillais, sa flûte en main, précis et affûté, reconnu quelque peu, soigneusement décoiffé, qui répondait comme on doit le faire, la mine contrite de ceux qui réfléchissent, réservé et méfiant, passant d'un registre à l'autre en coassant de sa voix presque inaudible tant elle était teintée de jubilation. Et se penchaient sur lui toutes les matrones goûteuses d'une très originale syntaxe qu'elles estimaient unique. Lui se grattait la joue, souriait, bonhomme, gentil et emprunté comme si de rien n'était, que cela ne se ferait plus, ou pas comme ça, qu'on ne buvait pas ce sirop en sens inverse.

Vêtu d'un trois-quarts noir acheté aux puces, redingote de plastique qui lui descendait au mollet, façon skaï, il disait, évasif :

« Sait-on jamais... », grattant de son doigt crocheté des cheveux embroussaillés — dont il m'avait confié peu de temps avant, alors que nous attendions sur un trottoir, qu'il s'inquiétait de certains miroirs lui dévoilant l'arrière du chef et de l'incorrection d'une calvitie en route. Le subtil Odysseus — moi — lui avait rétorqué ce laconique constat : chacun à un moment ou à un autre est fatalement sujet à l'injustice distributive.

Parmi les gens venus célébrer l'âme de la morte il y avait là, qui arrivait de Paimpol, efflanquée, chiffonnée de crêpe noir, une militante des accrochages verbeux. Nous l'aimions tous. Camaraderie de douceur, extase et pâmoison gestuelle des yeux et du visage en inquiétude et en curiosité pour ce qu'elle ne pigeait pas de nos si étranges conversations à Fabrice et à moi, aberrances dialectiques sur le sujet photographique quand l'un et l'autre nous amusions à la pousser dans ses retranchements, vocabulaire opaque servant à estomper, ronflant et décousu, semblable au charabia qu'ont les installateurs de la fonction dite « muséale » — dernier néologisme trouvé.

Il n'y a que la nuit qui compte, lui assenait-on tendrement, toute la sagesse et la passivité des bouts du monde de l'exotisme. Le texte primé ne parlait que de ça, pérennité que l'homme doit sans arrêt chercher au creux de la femme, dans la ruche de la femme. Prémisses, devait-on dire, car ce qui différenciait était l'impertinence très enfantine quand l'accostage se faisait au beau milieu de la rue, une rue alors tragique, cocasse, une rue de patience et ses points d'eau pour aller boire à elle tandis qu'une onde validant tout venait circuler entre les pattes des chiens et que les effluves y concourant étaient le parfum des mets que chaque carriole apportait, déposait.

XII

MON FRÈRE avait couru dans les rayons de Gibert. J'avais le SMS d'un journaliste très estimé, qui, dans l'avion, me disait avoir gobé le roman d'une traite, le mien, pondant dans la foulée ce qui serait ses commentaires dans le journal de province où il y avait chaque mois une place pour sa chronique. D'autres me renvoyaient des appréciations allant de l'étonnement à la surprise. Tout était positif, laudatif. C'est vrai que c'était un texte absolument étrange, bancal et boursouflé, mais n'était-ce pas voulu et volontaire, attendu ? Je serais toujours ainsi, disant à ceux de mes proches se permettant ce genre d'activité qu'il fallait se voir emmené par le propos qui vous tripatauillait dans le noir entre les draps, ni une fille ni une femme, sensualité placée plus haut, plus enlacée et plus intacte, plus forte encore, et que sa fréquentation menait à un laïus plus malvenu que lisible, qu'il en montait certaine jouissance comme en ont ceux qui jouent, tric-trac, griserie. La phrase avalait tout, assommait tout, menait où elle voulait. Évidemment ce n'était pas sain, mais on ne l'empêchait pas, il en restait l'immense frisson, le choc, un craquement dans la nuque.

Ce séisme oublié, je roulais avec mon frère sur le périphérique à la hauteur de la porte Maillot. Il me vantait avec emphase la minuscule voiture qu'il conduisait, la plus courte des cinq portes ! Stupéfiant, non ? Je venais d'écrire tout un chapitre parlant de mercure. Me souvenant comme il était brillant sur tout, au courant de tout, virevoltant, trublion, de l'avoir écouté sur quelques donnes de bridge et les parties virtuelles qu'il s'amusait à pratiquer sur Internet, niveau pique, le plus élevé, j'ai voulu vérifier ses maniaqueries de surdoué en lui demandant tout de go la formule du mercure.

Ni une ni deux : Hg.

H majuscule, g minuscule, avait-il maugréé. Boum ! Du genre de sa remarque, bien des années plus tôt, sur les soixante-douze ans de ma mère : bravo, 3 au carré multiplié par 2 au cube. Élémentaire de finir sa vie en dictionnaire vivant ou encyclopédie remuante et irascible très occupée à changer de file. Parmi quelques centaines de

conducteurs, combien auraient été capables de donner sur-le-champ la formule du mercure ? À quoi il ajouta, docte, tassé au fond de son siège afin de mieux surveiller dans son rétroviseur qui se permettrait de vouloir le dépasser à dextre ou à senestre, et à la fois me donnant un cours sur le décollement de rétine et les résistances microbiennes, que le métal dont nous parlions — c'en était un — était un corps non composé, d'où seulement ces deux lettres.

Nous venions de passer peu loin de la clinique des Épinettes, où justement avait été un certain temps soignée ma mère, cette pauvre mère qui n'était plus, à laquelle nous pensions en nous souvenant de son regard si pur parce que revenu à une enfance dont elle parlait tout le temps. Maintenant que l'appartement avait été vendu et qu'il ne restait rien, je songeais parfois à elle, une mère, la nôtre, cette femme comme tant d'auteurs avaient un jour ou l'autre eu à en dire du bien, du mal, à en parler. Tel ami écrivain, tel homme d'affaires, tel retraité ou épicier, chacun articulait un jour son mode de réflexion autour de ça : la mère. On se découvrait des états d'âme, des sensations ou sentiments s'intéressant à celle nous ayant mis au monde, relisait par la mémoire les réflexions violentes ou courageuses, tristes ou intimes, joyeuses, peinées ou résignées. Et moi ? Rien, pas grand-chose, morne lecture plus affligée qu'émue. Peut-être, mais nos idées et nos visions n'étaient-elles pas dès le premier jour inscrites profondément ? J'avais en tête une confession : certains jamais en repos, d'agilité mentale trop effective. Le reste ne suivait pas, mais leur machine à réfléchir et à élaborer ne stoppait pas, constante imperturbable partie dans l'éternelle jeunesse pour des éternités. Sauf le corps. Je tenais ce propos d'une femme. Elle était très connue, grand reporter, on la voyait aux actualités, le journal télévisé, l'Irak, le Pakistan. Je l'évoquais quelquefois, relevant de moments où nous avions nos amitiés et des soirées communes, les années de mon mariage, les instants merveilleux emberlificotés dans ce qui ne se fait qu'une fois. Bref, l'amie en question était souvent conviée par une porte dérobée, de nuit, à l'Élysée, lors du second septennat d'un président décédé depuis. Elle s'engageait très tard par les jardins en prenant la petite porte donnant sur les graviers. On la laissait, ombre qui s'avavançait sans bruit, avait la clé, abandonnait parfois ses escarpins en bas, montait vers les dorures et les lambris pour s'engager à pas comptés jusqu'à l'appartement présidentiel et un salon bibliothèque très

légèrement entrebâillé. Avec ce qu'il y fallait de respect dû à un homme malade, se faisant du plus possible discrète, elle se signalait néanmoins, pieusement muette sur le pas de la porte. Peu éclairée, il s'agissait de la chambre, la vraie, la chambre proprement dite, présidentielle, avait-elle expliqué, me racontant ça chez elle devant un verre de rosé, souriante, confortablement installée au fond du canapé de son loft garni de clichés, de trophées, de babioles très féminines parmi lesquelles, rejeté plus loin, était le sac besace à peine ouvert d'un dernier retour avant qu'elle n'eût dare-dare à dégager de nouveau vers les Bélouchistan ou les Turkménistan. Elle m'avait narré ça en chuchotant comme si le feu président pouvait encore, d'où il était, revoir — et pourquoi pas entendre — cette énième nuit où il allait probablement tenter de lui faire comprendre comme sa présence à elle, etc., cela sans qu'elle ait consenti jamais à ce que leur relation débouche sur quoi que ce soit de charnel. Dans le silence automnal du palais silencieux, elle hésitait. Elle distinguait la porte d'une salle de bains très légèrement ouverte, et, en peignoir, le profil de l'homme qui l'attendait, prostré, raidi face à son double, scrutant l'image que renvoyait le miroir. Il se tirait la joue, s'interrogeait : « Hein, disait-il, qui aurait cru que ce corps allait faiblir, gagné d'un affaissement indépendant du reste, du "ça" qui ne vieillit pas ? » Il parlait de son cerveau, de ses facultés intellectuelles aussi intactes qu'à l'origine, palpait son front, ses tempes. « Hein ! se répétait-il, qui se serait imaginé que la déchéance physique n'attendait pas à quelque faculté de penser ni de se souvenir, de persister dans l'accumulation de sentiments et de fonctions, que les idées seulement, que l'intellect... »

Le reste pourrissait, cela non. La chose valait pour tous. En m'en souvenant, j'étudiais quelquefois la faculté de sombrer bonne ou mauvaise qu'avaient les quelques-uns qui s'évertuaient à ne pas comprendre que seuls les yeux, le regard étaient précieux, qu'à travers cela s'atténueraient de façon moindre l'aspiration, le désir, que tant que la vue durerait, un peu de ce qui avait eu lieu d'inoubliable continuerait avec une acuité égale. Très désarmant. J'en parlais quelquefois avec celui qui le plus souvent était très réfractaire à mes propos. Mes vanes, mes délires personnels, aurait-il fallu dire, parce que, sans que je le veuille, et dû aux affrontements virils que nous nous servions mutuellement, il se contenait parfois difficilement : Frank, qui se morfondait maintenant de se retrouver solo, lui qui avait

connu pas mal de réussites sentimentales. En était-ce réellement ? Alors les invectives : « Tu ne connais rien aux femmes, lançait-il, à part tes étrangères, oui, et celle dont on ne parle pas, la mère de tes enfants, bien sûr, mais enfin ! »

Mais enfin quoi, lui qui ne savait du monde que quelques villes d'Europe et ne se rendant pas compte qu'en disant cela — il n'y était jamais retourné, sinon très brièvement — c'était une capitulation. Comment ne pas avoir voulu bien mieux connaître, soulever la bâche, ou préférer rester ainsi, sujet à nulle obligation irrépressible d'aller rôder pour respirer quelque bouillon né de l'inconnu ? Non, plutôt ses pénates. Et le naturel ou l'exotisme primaire, tout cela, rétorquait-il, ne l'intéressait pas. Il repartait alors dans toutes les litanies du bien-pensant, se mettait à critiquer, ressortait les faits divers du sexe tarifé. Évidemment, il y en avait, comme si aller soi-même pour enquêter dans les villas pavillonnaires de la petite couronne, dans les parkings, les caves, vers les aires désertées, la nuit, déceler ce qui s'y cachait en toutes natures de transgression — ce qui voulait dire poubelles, bosquets à la lampe électrique — aurait exclu de possiblement y découvrir quelques clodos et des shootés ?

Du laid partout et du vénal partout, et je me disais en l'entendant me déblatérer autant de sottises incontestablement incontournables, que l'endroit dont nous parlions — l'Asie — était encore de ceux où j'avais vu le moins de prostitution au sens où cela s'entend de criant, de repoussant, de réprouvé. Le reste de la planète était bien pire, comme l'Amérique latine, l'Afrique. Pire partout, mais pour autant pas pire que par chez nous, ce fameux bois de Boulogne qu'il m'était arrivé, par l'avenue de la Reine-Marguerite, de traverser à la tombée de la nuit en revenant de Levallois. Pauvre reine Marguerite ! Les travestis, les seringues, les véhicules en file indienne qui mataient quoi ? la lie, le pire du monde, et au cœur même de ce qui était un des endroits de la capitale les plus emblématiques ? J'observais là, curieux, interloqué de voir cet affaissement des sens et des valeurs, filles ou garçons dépoitraillés, débraguettés, parfois totalement nus, les obèses, les obscènes, tout une nuitée rougie de danger sans qu'une autorité quelconque y trouve à redire, dépravés, transsexuels, tout ça carambolant leur mont de Vénus, leur pubis à résille, faisant sentir leur cuir aux vieux, aux courts sur pattes, aux chauves, aux adipeux et aux curieux, voire aux paraplégiques. Et on viendrait me parler de la

station Sukhumvit, où toutes sont si parfaitement graves et bien élevées, proprement saines d'esprit, crédules, croyantes, qui ne fument pas, boivent du thé, qui évaluent avec sagesse et gentillesse le mode envisageable d'un partenaire venu quémander une autorisation si enfantine à se soulager comme les chiens le font et s'inquiétant, précieux, respectueux, de la marche à suivre ? Elles qui le scannent, cet homme, l'évaluent posément avant de lui concéder quelques grammes de plaisir, si ce n'est de plaisir, de liberté relationnelle encore en place dans cette nation de partage.

Frank inscrivait tout ça dans la catégorie de ce qu'on appelle tapin, trottoir. J'en avais mal pour elles, ces douceuses inventives, ces non-polluantes adeptes de sérénité. Mais lui n'avait jamais payé — ou croyait-il. Le mot était lancé : vénal, qui là encore ne ferait état que de lieux communs ou d'à-peu-près. Je l'écoutais, lui qui ne jurait que par la parité de la femme égalitaire et autonome débarrassée de ses gosses, la militante tombée sur terre pour venir lui mijoter un pot-au-feu et papoter. J'y avais assisté, ayant souvent dîné chez lui, pains ronds et sets de table. Oui, agréable, certainement délicieux quand la compagne avait de la répartie, mais Frank convenait que le plus souvent il devait faire traîner jusqu'au dessert, reculer les câlineries proprement dites ou un passage à l'acte devenu possiblement problématique. Je ressortais mon idée, théâtre d'ombres d'une jeunesse éloignée qui ne se souciait ni de l'âge ni du quotient intellectuel, seulement de la sensibilité. Je précisais : ailleurs, vers cet ailleurs exclu du modernisme égalitaire, les autochtones avaient la spécificité d'être, comment dire, en totale cécité. Dieu les a faits comme ça, peut-être afin d'équilibrer corps et esprit allant chacun leur route ? Faire face élégamment au vieillissement ? Qu'au chapitre des sens, ouïe, odorat, toucher, un dieu compréhensif aurait placé des appréciations et perceptions très différentes d'un bord à l'autre de la planète, qu'en conséquence les habitudes, les devoirs, les lois, les rites et les comportements, les sentiments et attirances comme les apitoiements et les acceptations, voire la vénalité, ne seraient semblables nulle part, vus et jugés de façon très éloignée les uns des autres, mensonge ici et vérité ailleurs, où l'être aimé, réprouvé ou promu, serait justement l'objet du seul calcul avec lequel ne se compromettrait que difficilement la chose qu'on n'accordait, et moyennant finance, qu'à ceux dont on ne mémorisait le visage, les

« keek » — clients. D'où préférer la conclusion inévitable : privilégier tout ça en regard de la contemporaine acrimonie d'ici.

Frank brisait, excédé : « Cesse de nous faire le coup des mal baisées et mal lunées, l'hystérie qu'on leur prête, comme si toutes d'aujourd'hui étaient devenues obscènes ou caricaturales dans leur manière d'approcher l'homme. »

C'était reparti. Rebondir sur un détail très important, saisir sa péremptoire affirmation et la changer au masculin : mal baisés, mal lunés. À moins de castrer tout le monde, et compte tenu que tout le monde ne naissait pas foutu de face et de profil comme l'Apollon du Belvédère, formes vigoureuses et élégante allure, comment ne pas tenir compte de la morphologie ? Quid des goitreux, des niais, ces limaces de la vie allant d'une feuille à l'autre pour évacuer leur bave sans savoir où la mettre. Des notaires de banlieue et conducteurs de bus dans des costards effilochés qui, eux, dès lors qu'ils s'approchaient, effrayaient, faisaient fuir. Que dire du conte cruel de *La Belle et la Bête*, et donc de ces mêmes belles rejetant sans fin les bêtes par qui elles eussent été aimées ?

Je précisais : un homme intelligent, élégant, qui a fait de belles études et qui, dans son milieu, au cours de naturelles rencontres se voit épris de la dulcinée qu'il épousera, reste dans les clous, ne sait pas, ne voit pas autour. Il bosse, il a des gosses, tourne le dos au reste, ne baisse pas les yeux sur le trottoir où sont les indigents, les faméliques. Et où vont-ils, ceux-là, quel secours auront-ils ? Car cela ne se distingue pas, l'individu bien mis qui en son âme se désespère d'un amour vain est tout pareil aux autres, ne l'affiche que rarement, comment dès lors vouloir égalitaires des choses qui ne le sont pas, refuser de tenir compte des vies brisées et des ratages, des échecs, du ras-le-bol, ne pas prendre en compte certaines douleurs parfois terribles touchant aussi d'anciens instituteurs, des profs de fac, les éminents intellectuels se détournant du reste, blasés, déçus, donc dévolus à la facilité de rencontres plus accessibles ? Ils ont gardé en eux l'attente jamais comblée d'amour et de vie commune, terrorisés de se voir sans cesse moqués, quelquefois méprisés, et à la fin se contentent d'un réconfort doucereux dans la chaleur et dans l'anonymat des bars. Il y faut ces attelles, où femmes et hommes sont mélangés de la même manière sur une assiette au beurre faite de désolation. J'y ajoutais que c'était pour cette raison que Fabrice avait

d'abord intitulé son texte *Les Saintes*, parce que les autres, les courageuses dont nous parlions dans les fumées de Bangkok, étaient alors sœurs partageuses, visitandines du cœur, que sans elles on aurait vu cet inframonde devoir errer sans fin ni ne pouvoir s'arranger de cette sale obligation de fringale, les punis sans raison et les déshérités, les au hasard du monde, les ballottés, les nains.

Même avant de voyager j'ai toujours voyagé. Cela remonte au tout début, à l'enfance, à des trains sourcilleux qui me déposaient à la petite gare de La Ferté. Au long des rails j'avais remarqué la paresseuse coulée s'alanguissant sous quelques-uns des ponts avant ou après Meaux. J'embrassais ces vallons, allant pour la journée flirter avec les arbres, les souches, les remous. J'aurais pu y croiser n'importe quel cinglé, au long de ces berges le plus souvent désertes. Un temps où la Champagne était sans âme humaine. On entendait les merles, les geais. Que serait-il arrivé ? Il se pouvait que je m'y exprime comme le font les enfants, debout, face au soleil. Et cette semence guillerette émoustillée par tant de beauté allait échoir sur quelque plante à bulbe, une fougère, une de ces très hautes herbes emplies de sauterelles. Deux ou trois gouttes blanchâtres que je regardais frémir au bord d'une feuille, impressionné, ayant senti le frisson, ce même frisson qui serait évidemment celui, et de la même manière, debout, face au soleil d'autres endroits du monde, plus tard, plus grand, empli de mystère tel qu'en avaient contenu mon monde à moi et mes forêts à moi. Et nous en convenions avec Frank : oui, je n'avais nullement grandi et ne voulais pas changer, refusais de changer mon petit baril d'infantilisation pour des barils plus grands et plus solides contenant la saloperie adulte. Peut-être de là certaine frigidité, cette sacralisation étant un dogme, une ode à la nature. Pourquoi, sinon, sans arrêter de courir et de folâtrer, rechercher ça dans un accouplement dont le seul souci était cette élégance de l'âme ? Voilà la cause de l'isolement au reste, déracinement voulu, le pourquoi d'aller quérir sans le préalable d'aucune explication, sans guide, sans livre, sans la moindre expérience autre qu'en comparer l'équivalent de pureté à ce que je croisais de salace en regard de mes rouge-gorge, pie jacassière, orvet...

L'Amazonie ne m'avait pas plus impressionné. Le rio Solimões ou ses milliards de tonnes de flotte pas plus que le Petit Morin. Soulever quelques pierres plates. Là se dévoilaient les intrépides poissons

visqueux et leur mucosité, là il fallait faire gaffe, réfléchir, poser son pied où nulle antenne, nul croc de boucher, nul trappe. C'est à quatre pattes que le monde était perçu.

*

La course de crabes avait été une riche idée. Le lendemain, toujours à balayer les confettis, les commerçants en parlaient encore devant leur porte. La fête avait eu lieu avenue de Cognac. On compte plusieurs boutiques : les souvenirs encollés, les cartes postales et une crèmerie, une boulangerie.

Dans la dernière bâtisse avant la petite église, une femme était à vendre quelques fruits de mer et elle ouvrait une heure ou deux par jour, vers midi, cuisant et cuisinant crevettes et moules. C'est le long de ce bout de trottoir que ça s'était déroulé, à six heures pile. Des crabes microscopiques mais bichonnés comme des caniches. C'était splendide, les petits morpions de cinq ans, de six ans, filles et garçons toujours en maillot de bain, à peine montés de la plage, nus dans des reflets de nougat et de pain d'épices, qui vous montraient leur seau, le tendaient, vous demandaient votre avis.

Et on écarquillait les yeux, tout au fond : rien. Le regard malin restait néanmoins si confiant qu'on regardait à nouveau. On distinguait, vaguement, minuscule, de couleur beige grisé, pris dans un dé à coudre de sable mouillé : « leur » crabe, un crustacé minus placé pour qu'il subsiste entre une algue indécidable et un bout de coquillage. Et il portait déjà son numéro, ce minicrabe, un numéro tout blanc, peint à la main à l'aide du pot de vernis, le Typex des hôteses.

Ça, un crabe ? Mais les coquettes étaient resplendissantes. Elles paraissaient confiantes dans leur champion. Ce serait le meilleur. Le jeu devait se dérouler en deux catégories, les gros crabes et les petits. On ne comprenait pas bien la différence, ne la voyait pas. De même qu'on se demandait, pour ces demoiselles, petites ou grosses ? Que des ablettes et des fluettes, toutes énervées et se repoussant l'une l'autre pour accéder au premier rang.

Elles s'agitaient, déterminées, de plus en plus éveillées à mesure que s'inscrivaient les candidats. Pour être vainqueur, chez les petits crabes, il fallait arriver le dernier, mais pour les grands, le premier. Ce fut le départ : un mètre cinquante à parcourir ! La plupart des petits

crabes refusaient d'avancer. L'émotion ? Et les enfants les titillaient par-ci, par-là d'un bout de badine, sans résultat. Il y avait même un représentant de la presse locale qui mitraillait la scène au flash. On se bousculait, se marchait sur les pieds. Des cris... L'hystérie. Il fallut à la fin convenir qu'il n'y aurait pas de vainqueur, que le jeu avait été seulement d'avoir mis les crabes sur la ligne, que c'était ainsi... Les grands ? Je n'étais déjà plus là, mais pour les petits, on avait vu tous les enfants filer avec le seau pour ramener leur bestiole à sa rocaille. Ils y avaient gagné quelques autocollants. De concert, la farandole des sœurs filait vers l'horizon en petites troupes affairées rejoignant l'océan, le sable, la marée basse.

Leur champion, m'étais-je dit, elles ont dû le torturer avant de le remettre à l'eau, c'est sûr. Pas une pour racheter l'autre. Et la marée avait enfoui ce qui n'aurait eu qu'un bref instant d'encouragement, de gloire. Il faisait presque nuit, certaines étaient toujours à comparer les avantages de l'un ou de l'autre des petits chéris qui n'étaient pas encore tout à fait morts. Carapace rose pressée, tordue entre les doigts fébriles, le pauvre bébé crabe sur le point de rendre l'âme cherchait encore, inutilement, à se fondre dans la couleur du récipient qui l'avait transporté ; un mimétisme qui de toute manière n'aurait pas pu l'amener à un bleu roi ou à un jaune soleil comme le plastique des seaux, des pelles.

Starck m'avait montré ça chez lui, au Cap-Ferret, coloris si violents, quelquefois, que quasiment phosphorescents. Il avait fait servir sur sa terrasse en lattes de bois dûment karchérisées un jus de je ne savais quoi, fruit étrange, bio, d'une couleur de concombre. Puis étions entrés par-dessous la maison, antre impeccablement propre, nous engagions par un sous-sol consacré à quoi donc ? D'abord une quantité de cartons de déménagement intitulés chacun : chaussettes, casquettes ou sous-vêtements. J'en passe. Il en était très fier, gain de temps, toute l'énergie remembrée et dirigée vers l'atelier, ce bureau en sorte de chambre situé au-dessus, face à l'île aux oiseaux, qui surplombait le bassin, où était installée sa table d'architecte. Je profite de l'occasion pour signaler mon étonnement : devant moi, un simple bloc format A4 qu'il a feuilleté en s'amusant, jovial. Plusieurs dessins très habilement troussés de sa main, qui tous devaient signifier — il me les a vaguement énumérés — des contrats colossaux, les sommes

faramineuses pour les hôtels, les yachts, les marinas qu'il griffonnait entre deux sets de planche à voile. Tout ça en direction des Émirats, où quelques partenaires et employés passaient leur temps à se demander le moyen le plus dispendieux de craquer la manne, et le voilà qui déversait pour moi tous ses crayons et ses mines de couleur, ravi d'un dernier jouet offert par qui ?

Dans une intimité où j'avais débarqué à l'improviste il s'était avéré l'exacte représentation de ce que je soutenais d'indéfendable. Cette exception particulière lui faisait voir des transparences et des volumes qu'il fallait croire en général risibles, mais pas pour lui. J'y viens : après le fameux ponton boisé où il avait fait venir ce jus de pastèque de sa composition, allégé, quel n'avait pas été mon ravissement d'être accueilli plus loin, dans une grande pièce en buanderie faisant salon, par la table imposante, longue, massive, qui, lumière de fin d'été, sous cette soupente, était recouverte d'une bonne trentaine ou quarantaine de ce qui le matin avait fait de moi l'objet de moqueries de la part d'une de mes filles : des moules ! Mais de ces moules en céramique ou composite qui doivent avoir un nom. Au cours d'un vide-grenier j'avais pris en photo une de ces inventives faïences représentant le gastéropode ouvert, béant, contenant, dans son intérieur mordoré, un univers en réduction probablement chinois. Des mandarins, des caravelles, quelques poissons. Tout cela, disposé devant la mer, luisait, étincelait sous le soleil, bleu vif, les orangés ou bistres, les jaunes violents, les pourpres. L'aînée comme la cadette avaient éclaté de rire. On s'était fichu de moi : comment ressentir, avait dit la plus jeune en s'esclaffant, un intérêt quelconque pour un aussi trivial truc de campeur ! Or ne voilà-t-il pas que ces mêmes vasques disgracieuses, sur la desserte de Starck, se démultipliaient. Il y en avait plus d'une vingtaine, de ces monstrueux objets aux valves ou vulves qui déversaient leur intérieur hideux et pour moi admirable. Il les collectionnait, ces horreurs écarlates, crème, dégoulinantes de choses figées et flasques au motif de méduse, ces ciels où musardaient les hippocampes et les diptères, preuve que seulement nos yeux à nous, les siens, les miens, non encore abîmés, colonisés ni affidés, appréhendaient ce simple objet comme porte d'entrée sur l'aventure. Il en avait de volumineuses ou de plus réduites, mais pour les grosses, phénoménales comme il aurait été presque impensable de les imaginer, voire d'un mètre de pourtour, intransportables, leur orifice

baveux montrait une bouche satin offerte tel un coussin où de petits personnages vaquaient à différentes occupations : princesses sur palanquins, anguilles dans des paniers ou paysans devant des maisons de bambou, barques et rochers, oiseaux, hérons furtifs curieux de se retrouver dans leur vol immobile faisant comprendre la dimension de ce paradis ésotérique inaccessible par un moyen conventionnel, qui là, par naïveté, semblait à portée de main.

Tout cela agaçait Frank, ces stupéfiantes remarques ou évidences mêlant des gens connus. On faisait le compte, alignait devant un plat, en terrasse, tellement de souvenirs insignifiants en évaluant nos différences. Bilans, prénoms. On en avait connu certaines au même moment, ça se recoupait devant une plâtrée de cannellonis dans un des Italiens en bas de chez moi. Il descendait de Meudon. Fidèle. Il avait sa Twingo, un petit machin qui secouait, la climatisation à fond pour des journées d'hiver où je me demandais ce que je faisais là, priorité à quoi ? Assis à côté de lui, à l'avant, parfois en rigolant — mais de moins en moins — on se demandait lequel enterrerait l'autre. Je le voyais perdre ses dernières heures de vitalité à s'encroûter dans des postures séniles. Fragile du cœur, il devenait casanier. Moi qui l'avait connu coureur, maître nageur un peu Gabin toujours dans ses approches ou attrapades de provinciales enamourées, je devais subir ses relents de morale, ou pas de morale mais d'encrassage. Il voulait du convenable, et à y réfléchir avait des doutes sur ce qu'il avait commis plus jeune et qui ne le ravissait maintenant que partiellement, teinté de regret, son moi contaminé par le discours de porteuses de pantalons et de directrices de société nous enseignant le point G et les âneries égalitaires. Il se targuait d'être à la fois un mâle, un vrai, tenant son rôle, et pour autant savoir parallèlement laisser la place à des revendications quasiment féministes.

Félon, c'était le mot, celui de Fabrice, que ceux s'intéressant au phénomène et au malentendu y afférant, découvrant le terme au débotté, applaudissaient. Oui, exactement ça, les de plus en plus nombreux prenant la cause d'un sexe dit faible mais en réalité devenu d'une telle vivacité et arrogance qu'on ne pouvait plus que changer de trottoir, baisser les yeux, s'enfuir. Et où ? Vers les chemins printaniers où de pareilles défections n'avaient pas droit de cité et où seraient écartés, vilipendés, honnis, tous ceux vendant la masculinité,

l'émasculation, écrabouillant la différence.

J'avais choisi la table, une place toujours la même qui pouvait être dans certains cas proche de la fenêtre avec vue sur le boulevard, de nuit, les rares passants, ou bien au fond, au chaud, vers une alcôve princière où nous pouvions nous exprimer sans être incommodés par un soupçon de télévision ou de bande FM qui, trop souvent, nécessitait de changer de crèmerie. Il me disait : « Bon, tu t'installes, tu ne me demandes pas si ça me convient ? »

Mon cher Frankie, évidemment que je sais que t'es moins compliqué que moi, devant, derrière, sur le côté, debout, tout te va, que ton champ de possibles s'avère d'une courtoisie et d'une civilité à ce point rôdée que la politesse te fera tout accepter jusqu'au moment où le vis-à-vis se prendra une droite.

Je l'ai déjà dit, je ne voyais rien, œillères, toujours une phrase se baladant de travers alors qu'on me posait une question. On commandait pareil, les plats et le pichet de vin. On était presque frères, mais des demi-frères, lui qui serait né boxeur, moi plus indifférent, rêveur, à chercher le vide, les espaces infinis, même sur l'avenue, en traversant comme si toujours je me retrouvais ailleurs, une péninsule au bout du monde.

Et on s'en amusait. Comme nous nous amusions en mettant sur la table l'addition de nos amours. Théories, projections. Tout au moins moi, parce que les analyses ou exégèses, le concernant, c'était plutôt vers sa cuisine, à décongeler, intéressé à vérifier s'il ne lui manquerait rien en cas de bombe atomique ou de couvre-feu. La nuit tombait sur tous les petits détails de ce que nous avions eu ensemble sans nous lasser et sans nous en rendre compte. Ou bien séparément. Partis dans les douceurs réac de nos années de branleur, il suffisait de voir un Riva Bella et le cœur en chavirait. Venise, les queues-de-cheval et les sourires qui avaient eu vingt ans et désormais ? Comment n'avait-on pas remarqué que le monde était à ce point fleuri ? Je précisais : d'avoir vu trop de westerns, on en a marre, et pour les filles, pareil. Il a fallu longtemps avant que je pige, mais ça insiste, revient en force. Frankie me voyait partir. Sans le mettre en cause je confirmais : « Chez toi, appartement quelconque mais propre, on sent une personnalité, un intérêt, l'axe du raisonnable et de l'explicable, mais moi, hein ? comme si j'avais vécu où ça ? un hall de gare ? une salle des pas perdus ? Pas de meubles et pas de matelas, pas de cuisine, ne

faire monter personne ? »

Oui, moi, mâle dominant trop fier pour aller me proposer d'autre façon qu'en jean, Nike éculées et pas de voiture, pas de canapé et pas de télé avec amandes et drink. Non, aimé pour lui-même, se métamorphosant en prince couvert de fric et disponible, drôle, attentif, affectueux et empressé, mais prince qui arrivait toujours trop tard, ne se démasquait que trop tard — ou ne se démasquait pas, après tout ?

Pas de ménage, pas de courrier. Qu'une main inapte et féminine allât toucher à ses stylos, déplacer ses crayons, intervenir sur ses idées dans toutes les pièces, non, c'eût été impudique, comme fouiller une commode pour en tripatouiller les soutiens-gorge d'une de ses filles. Mâle dominant qui s'était entêté, chaque fois, à s'adresser à l'essentiel pour s'enquérir de ce qu'il y avait de plus cérébral de ces féminités à couettes, à nattes, dont le sourire désarmant aurait fait supposer que celles-ci en tiendraient compte, en seraient friandes ? Non, plutôt comprendre que certaines sont aimantées, mais superficiellement, par le brillant de parleurs habiles formulant le monde avec bulles de champagne. Ce mode de dominants précautionneux n'est qu'accessoire, la cerise sur le gâteau d'un superflu ne changeant que rarement la donne. Si l'on y réfléchit, par exemple Hemingway ? Oui, inventif, attractif, mais c'est dans les sous-couches du personnage un peu nounours ou ogre rassurant qu'il faut chercher, c'est dans le probant de ses roucoulades de rustre à face carrée. Il porte la barbe, ses cheveux sont broussailleux. On aurait préféré qu'elles jouissent littéralement d'un esprit éclairé, mais c'est le contraire qu'elles veulent, c'est l'autre, la dominante formule d'odeur de rut et l'éventualité de trucs érogènes. On le sait, on nous l'a dit, on doute, se promène toute sa vie en s'ingéniant à peaufiner expositions, littérature, concerts pour symphonies cosmiques plus alléchantes que ce que la nuit des temps a en amont commis de chorales comptant quelques milliers d'intervenants louant leurs détails anatomiques, mais non, elles s'en détournent, ça les assomme, les use, elles en ont des migraines. C'est l'instinct qui veut ça, incontrôlable et que Darwin a dit automatique et défini pour la pérennité de l'espèce. Elles s'en tapent, du cerveau, le veulent sous la ceinture, aspirent au musculeux qui écartera les importuns et les chétifs, confiantes dans ce que les animaux connaissent de conditions et de compétences interdisant que

l'acte soit morcelé ou partiellement interrompu par quelque chose amenant celui qui les besogne à se relever pour écrire. Du délire, quoi ? une rime leur serait à eux plus importante que le ciel septième ? Dont acte. Dans le cas trompeur de créateurs dont on imaginerait que leur cérébral ait pu avoir quelque réalité, il faut convenir qu'ils possédaient plutôt ce fameux mâle dominant du deuxième type, que dans le cas d'un Picasso, par exemple, celle qu'on imaginait conquise par son génie ne l'avait, à son insu, été que par l'attrail sexuel d'une sorte d'aurochs câlin à coronas tel que représenté sur ses eaux-fortes. Elle se foutait de la période bleue ou du cubisme, plutôt les pectoraux, le torse, la toison animale qui n'était rien au catalogue de ce que les tripes de la séduite avaient en tête de viscéral et de génital — en admettant que des tripes possèdent une tête.

Frankie, attentif, s'était resservi en parmesan et ne pipait mot. Je pointais sur lui un de mes couverts, y ajoutant que concernant les femmes on devait avoir, en plus, au niveau de la ceinture, un bitoniau du style qu'auraient pondu pour de Funès les ingénieurs de L'Aile ou la Cuisse, un bidule quelque part qui enquillait les heures et les minutes, que l'addition n'était jamais la même et que pour certains c'était quasi l'éternité quand pour les autres, fragilisés par cette époque calamiteuse, l'infinie lassitude pouvait leur tomber dessus comme ça, au beau milieu de l'assiette, un jour et sans prévenir, que l'appétence liée au désir leur était écourtée, grillée par quelque court-circuit très éloigné de la réflexion, mais qui la tuait.

Lui il avait eu bon, et alors ? Il ne saisissait pas en quoi le machin pouvait gripper. Il devenait agressif. En y réfléchissant je me souvenais que oui, que dans son cas, le bonheur pépère allait avec le temps, recouvert par d'autres simili-bonheurs qui rappliquaient les uns après les autres, d'une même nature de bonhomie factuelle, que cela tenait à l'écart. C'est vrai que je n'avais pas trop connu sa came, les représentantes en montures de lunettes ou en produits pharmaceutiques, les DRH en général femmes divorcées avec enfant. Nous nous étions plutôt retrouvés sur le dénominateur commun de nos années envolées, ce qui voulait dire « petites blondes » ou symbolisme des blondes. Si on en sort c'est quelquefois la carambouille. Les blondes sont éthérées, vaseuses, on peut les effacer du paysage et les retrouver à l'identique là où elles avaient été posées, mais les brunes,

les Dalida à forte personnalité ? Mais l'un et l'autre d'accord sur une image d'épouse en sorte d'icône, la vraie, la seule qu'on juge indispensable et qui une fois partie fait que le reste est changé, devenu tout autre et dépourvu de son centre. On est alors comme un paria qui cherche partout, un SDF social auquel on dit que la liberté c'est ça, faux jeton rentré vers les huit heures du soir pour un potage en face à face, les doigts entrelacés devant un écran Telefunken, qui regarde Drucker et Madame est servie. Et madame est servie. C'est câlin, c'est du repos, et on repart travailler. Quelques années de sérénité — sénilité ? — puis la ponte éventuelle, les affolements d'une arrivée au petit matin dans la clinique où celle qui vous avait élu vous attendait devant des biscottes, plateau repoussé, souriante, bras à plat sur le drap, calme et solide dans son visage de petite poupée ayant commis la plus belle chose du monde, la plus constante des interrogations où tous se cassent les dents, que chacun s'est appliqué pendant des millénaires à mieux comprendre sans en comprendre rien : enfanter. Et c'est maintenant la petite machine qui se met à s'animer et cliquette dans cette chambre. Jour de printemps, d'été, il fait une belle clarté dans la rue désertée, c'est un dimanche peut-être, et la clinique est vide, on n'y perçoit que le bruit des effacements de chaussons, de pantoufles. Tout cela est admirable, mais en même temps une expérience vient d'être, et la voilà finie, dont la magie s'enfuit. Le plus grand des mafiosos d'entre les mafiosos se sent pourtant tout jeune, tout frais, tout réveillé et tout fragilisé par cette fiction de chair neuve. On prend la petite personne de cinq ou six livres et on la porte à la lumière. C'est qui ? C'est une enfant femelle qui grandira et va causer bien des soucis. Les rhumes, les rubéoles, les fièvres. Pour un père c'est étrange, on s'interroge en voyant ça grandir. C'est inconvenant mais on a le temps, et puis un jour ce temps lui-même frappe à la porte.

*

Je longuais les grilles d'un square, seul, dans la nuit, avec les foisonnant falots disant la perspective, les traces, l'obscurité.

Solitaire. Je venais de parler quelques minutes sur le trottoir avec un journaliste sachant mes préoccupations hellénistiques et hédonistes, qui depuis longtemps m'avait connu citer certains auteurs et évoquer autant de visages de la féminité des années 70, vierges de

leur sens de découverte, chacun plus authentique et neuf, flopée des amourettes qui chaque fois faisaient chavirer les cœurs, revisiter la planète femme par le détail de créativité pour la plupart gardées sans les livrer, comme une seconde nature mais en réalité première, celle-ci qui ne les avait encore, bien heureusement, jamais quittées et persistait, prééminente, en faisait des effrontées parfois guerrières rayonnant d'une pureté les ayant protégées.

Un raccourci connu de moi seul et au sujet duquel le maître des manettes qui ce soir-là m'avait interrogé et vouvoyé pour les besoins de l'antenne, sachant tous ces sujets à fond et ayant reçu par une attachée de presse le dernier de mes récits, qu'il tenait à la main, retournait délicatement comme si c'était une corne d'abondance dont il devait goûter quelques-unes des saveurs, avait su questionner : « N'y a-t-il plus de langage ? »

Avant de lancer le générique de fin.

C'était une longue histoire, long shoot d'estime et d'émotions mutuelles. Il s'agissait de Patrick, ou PPD, PPDA, globe-trotteur polymorphe, homme public éminent qui paraissait ne jamais devoir changer. Je le voyais gentiment séduire son monde et s'en aller dans des douceurs de voix à la fois tendre et grave, presque sourde, qualité musicale que les micros connaissent. Il jouait de la chose ainsi qu'il en avait déjà probablement usé adolescent à l'écriture des *Enfants de l'aube*. J'étais interloqué du grand écart entre le naturel et ce dans quoi toute nature artistique emmène, mais qui, le concernant, ne l'éloignait jamais des galanteries ni de la saveur du tout-Paris. Dans la nuit du petit square, un collaborateur ayant participé à l'émission me désignait le deux-roues garé très humblement au bas du porche, me précisant que chaque soir, en venant livrer son édito, il était étonné d'y constater la régulière et sans relâche assiduité gentille qu'avaient quelques admiratrices envers celui qu'aucune d'entre elles n'osait interpellier. Qui se serait accroupi là aurait décelé le fin billet glissé dans l'un des interstices du petit scooter avec lequel celui que nous évoquions venait de s'être garé, tout simplement le Patrick des dictateurs et des régnants, des interviews élyséens et de la décontraction très distinguée, le ci-devant qu'on avait vu quelques instants plus tôt quitter ou l'Olympia ou l'Opéra, Versailles, le bal des débutantes, lieux disparates qui tous se seraient souciés de ne pas être honorés par lui, lui qui s'y présentait toujours accompagné d'une

silhouette élégante, parfumée, en général mystique et rayonnante — et supposée parfois être en partie la justification de tant d'assiduité à nous comprendre et désirer nous revoir. Entente commune à partager alors devant un poisson ou une purée dans les salons Murat. Il y avait sa table, courtois, précautionneux, et l'objet de la rencontre serait de survoler ce que nous avions en tête d'une majesté non pas comme la dessine Bilal, coiffure carrée et mauve, traits assurés pour anguleux visage, mais bien d'une utopique Barbarella éternellement recommencée, sauvage de juvénile beauté au seuil de sa transformation en nymphe puis chrysalide, pour qu'à la fin les éléments de cette transformation presque florale n'allassent la sublimer en un insaisissable objet ailé voletant pour la satisfaction des yeux, objet humain qui quelquefois ralentissait à la hauteur du couvert Patrick pour y sourire et ne plus cesser, debout, offert et démuné face à celui qui si longtemps avait été au centre des clafoutis pour chefs d'État.

Sincère, quelquefois ombrageux lorsqu'un insigne changement ou qu'une remarque l'avaient froissé, on lui prêtait l'orgueil bien naturel d'un impatient toujours en quête de quelque chose de plus élevé. Soucieux de son ascension mais écarté rarement de quelque attention galante qu'il cultivait parallèlement, il acceptait de signer un autographe, ou mieux, glissait sa carte : TF1, académie des écrivains navigateurs, soigné et sobre, chemise ouverte. On est jeune et on le reste. On s'y fait. Il me voyait parfois en biographe, plaisantait, savait que je macérais les choses longtemps, entamais ci, continuais ça, n'en parlais pas, curieusement indécis sur les réelles destinations de ce que j'étais capable ou non de produire. Il a trop d'épaisseur, pensais-je, trop d'anecdotes et trop de facettes. Il sait les dire, raconte ça à merveille, les coups de boutoir où il a eu maille à partir avec le peu de gêneurs qui lui colleraient aux basques, les chagrins, les envieux. J'avais en face de moi qui donc ? Mon contraire, mon semblable. Toujours aux yeux rieurs, qui refermait le journal en m'accueillant dans une des niches sensibles du restaurant, usant à volonté de sa désarmante nature, sourire taquin, qui avait une mimique quasi adolescente. Tous cela fascine. On nous sert un cocktail. Je le vois alors tourner dans son daïquiri le mélangeur adéquat pour évaluer l'essence diaphane couleur vert Caraïbes, qu'il goûte du regard avant d'y apposer les lèvres, subtilisant dans le même instant quelques

amandes grillées comme si tout à la fois il lui fallait toucher, tester, s'approprier et réitérer cela immédiatement, pain blanc, nappe claire, couverts dans leur serviette et argenterie telle qu'elle brillera toujours à ceux qui ne se soucient que de se baigner dans un émerveillement solaire.

J'étais semblable, mais sombre, mais circonspect, méfiant, sujet à une introspection portée au négatif. Il s'affichait l'inverse : radieux, synonyme de ce terme qu'on ne sait jamais très bien situer : heureux. D'ailleurs il le demandait aux autres : « Mon petit Gérard, es-tu heureux ? » Ce qui sous-entendait de répondre positivement. Curieux et interrogatif, il attendait, en embuscade, qu'on le lui affirmât afin d'en être heureux lui-même. Mais n'étais-je pas l'image de quelque chose qui était lui et ne l'était pas ? Heureux, oui, certainement, mais également mélancolique. Ce n'est pas incompatible. La douceur nostalgique de ne plus trouver grand-chose à une table presque en totalité débarrassée et époussetée, désertée de toutes les miettes croquées auparavant — quoique dans son cas peut-être en restait-il. Avait-il écouté ? Il cherchait sur la carte ce qui pouvait lui convenir : grenadin, brocolis. Sa main avait refermé puis reposé la double feuille du menu ornementé, il me regardait avec une bienveillance très insistante. Oui, moi, dans les tréfonds de mon ascendant astrologique : Cancer, que venait incidemment illuminer le soleil en Lion, mais Lion très circonspect faisant de la rétention, camaraderie, famille, alors que lui était construit — j'allais dire caparaçonné — pour la concertation et l'ouverture, ouvert à tout ou à beaucoup, ce beaucoup qu'il dévorait avec avidité, jamais lassé, ne s'usant ni ne se rouillant à la confrontation parfois problématique des interprétations ou mises en cause.

Je l'avais photographié pour son dernier journal télévisé, lui apportant le tirage lors de la réception ayant suivi. Boulimiques narcissiques concrets et positifs, nous étions tous comme ça, précautionneux, maniaques, mais lui avait en plus quelque sens imprévu de l'amicalité. Un jour où je m'étais fait descendre en flammes de façon discourtoise, on peut même dire inique, Patrick, ni une ni deux, et entre deux avions, m'avait demandé de passer vers ses pénates pour grignoter « un truc ensemble », or c'était un dimanche, il faisait gris, une ondée venait de mouiller plus de la moitié de Paris. Romantique, ce détail, qui m'avait vu me rendre à Neuilly dans un

taxi où petit à petit je m'étais calmé, me voyant au centre de quelque portrait filmé comme il en produisait, sur lesquels il posait sa voix, énonçant les attaques qu'avaient subies tel ou tel écrivain, femme, homme, à l'occasion desquels la caméra promenait le téléspectateur dans les salons où ces auteurs avaient vécu. Chez lui, c'était un peu comme ça, déblayé simplement dans une vaste cuisine, à nous faire un sandwich d'une tranche pain et de quelques charcuteries.

En bras de chemise, il m'avait consolé. J'en avais le cœur serré, ému, rasséréné, c'était si naturel et à la fois si peu concevable que, comment dire, je me demandais le pourquoi de cette sensibilité sans rien de caché de la part de celui qui avait su trouver les mots, me prenait par le bras, me faisait monter les quelques marches d'un salon couvert d'étagères, celles-ci se succédant pour aligner dans leur totalité les exemplaires de la collection Blanche. Il avait les deux miens, arguant d'un carpe diem dont on ne doit rien laisser filer.

Cela avait débuté vers les adolescences de mon ère artistique, je portais une veste légère, vert d'eau, il faisait beau, c'était probablement le printemps, je venais de sortir un innocent roman. Il l'avait lu, m'avait fait parvenir l'incroyable bristol qui terminait sur mon bureau entre coupures de presse et badge de MSF. Très étonné, je le retournais entre mes doigts, impressionné que quelqu'un d'aussi célèbre prenne un instant pour me l'écrire, simple, élégant. Durant cette émission on ne s'était vus que peu de temps, mais à la suite, lui ayant fait porter mes productions chaque fois que je publiais, il s'ensuivait toujours le petit carton de sa main, classiques et réguliers, fidèle et infaillible sans qu'apparaisse jamais une occasion plus opportune de se rencontrer.

Nous sommes maintenant bien des années plus tard. L'attachée de presse s'occupant de moi et du dernier ouvrage paru relaie diverses propositions, dont *Le Bateau Livre*, où je m'imagine reçu et débattant, ensuite Guillaume Durand, puis d'autres différents plateaux. Qui encore ? Patrick, ah oui, qui avait à ce moment une émission où il traitait ses invités avec beaucoup d'égards, un concept épuré et des lumières très sombres.

Depuis longtemps je m'éloignais de ça, les sujets en direct, autant Chancel que Taddei, Frédéric Mitterrand, les quelques déjeuners avec Arte qui n'apportaient rien sinon confirmation que ce n'était pas

envisageable sous la forme habituelle. Donc à chaque fois en porte-à-faux, considérant indélicat de décliner sans avancer de motif et ne sachant pas la cause réelle de mes systématiques refus, n'en parlant pas, contraint de les accepter de par mon double, cet autre toujours à me surveiller, guetter, dire non, outré de ceux qu'on sortait de leur boîte, amenait en pleine lumière et remplaçait ensuite au fond de la naphthaline. Des oubliés qui eux n'oubliaient pas, vivaient ensuite les affres du tourniquet de l'assiette au beurre. Très peu pour moi, avec en plus les manifestations de solidarité, d'estime, ces attentions ponctuelles et passagères mais au sujet desquelles, si l'on avait le désir de passer inaperçu, force était de s'inquiéter. En conséquence, avec celui dont je parle, se prorogeait quelque motivation irréversible ne donnant pas l'occasion de nous parler à nouveau, cela jusqu'à ce qu'un événement réunissant à chaque été des écrivains dans un cadre enchanteur, se présentât. Si je n'en étais revenu avec mon édition originale de *La Débâcle* — le prix — je penserais l'avoir rêvé, cette forestière invitation sur un coup de fil, un dimanche soir, fin août, alors que je n'avais pas coupé le portable. Donc j'avais répondu. Rien, le brouhaha de quelqu'un qui s'affairait. J'écoute : des pas, des bruits de paperasse. On a dû le poser là, l'appareil, sur un bureau ou dans une pièce où tout résonne. J'attends plusieurs minutes ainsi. Rien. Je perçois pourtant le panache d'un capitaine des lieux très affairé donnant d'impétueuses consignes à différentes personnes. Lesquelles, où ? Un bon bout de temps que le mobile est posé, puis soudainement ceci : « Ha ! merveilleux de vous entendre, que vous soyez présent et répondiez, que l'on puisse se parler. »

Ampoulé, d'une aristocratie très maniérée il se présente : Saint-Bris. J'apprécie. Il exagère dans les superlatifs : « Je tiens à ce que vous sachiez que nous vous espérons énormément. » Il désirait que je vienne. Où ? Sous les arbres, là-bas, le Pays du livre, plus d'une centaine d'auteurs pour une convocation au Woostock littéraire, dix prix le matin et d'autres l'après-midi, en fanfare, et pour lesquels certains des couronnés auraient toutes les raisons de se voir ensuite sur d'autres listes évidemment plus parisiennes.

On acceptait que je ne dédicassasse nullement, un Paris-Tours était à ma disposition, et me voilà rendu gare Montparnasse, un croissant beurre puis la contrée de Vigny embrumée et pluvieuse.

À Tours, personne. Le comité d'accueil ne me trouvant pas on m'indique une voiture : « Acceptez-vous de faire le trajet avec Mme Untel et M. X, botaniste éminent ? » Et nous voilà partis. Calé dans le siège arrière d'une limousine où à la place du devant est installée une forte femme, je vois celle-ci de dos, grisonnante et en brosse. Elle n'est pas écrivain, a dirigé pendant vingt ans le journal télévisé. Très lourde responsabilité et très gros poste. La voilà à la retraite. « Et vous ? », demande-t-elle après que ce voisin féru des plantes eut par mégarde cité mon nom. Cela ne lui dit rien. La conversation dure. L'homme à ma gauche, cravate et veston gris, veut la mettre sur la voie : cette mélodie... Je le laisse s'embourber. Nous arrivons : bourgade de chaumes pluvieux alors que toute la France est sous le soleil. Les portières sont ouvertes, puis cette exclamation : « Ah, il est venu ! Voudriez-vous nous suivre, Gonzague va être ravi... » Et les louanges de cuisinières replètes en tantines admirables. Tout le monde l'adore, ce maître de cérémonie, on ne parle que de lui.

Me voilà embarqué : tourbillon de gentilleses au centre du petit chalet flottant sur un carré de verdure. Étonnant pour le moins : armoiries et photos... Bernard Pivot ou le prince Charles en compagnie de qui, Julien Gracq ? La veille au soir, qui donc s'était lancé dans un sermon, qu'on cite, fait approcher ? On nous présente, voilà le sosie d'un de mes compagnons de route : Marc, de Cotabato, de la rédaction de Minute et des rizières du Nord-Luzon. La même stature, l'œil gris : Mgr Di Falco. Et Gonzague, obséquieux, lui tapotant la main : « Ce que vous nous avez dit sur l'écriture et les auteurs est passablement merveilleux, ne pourrions-nous l'avoir, en aurai-je une copie ? » L'homme en violet de répondre, pris de cours : « Hum, voyons voir... il faudrait l'imprimer, cela se trouve dans mon ordinateur... »

Le reste perdu dans un couloir d'un mètre de large qui ouvre sur les toilettes où tous les célébres se précèdent avec les politesses d'usage : « Je n'en ferai rien, mais si »...

Tout est de cette trempe. Minuscule lavabo, gogues de Gonzague. Merveilleux. Il reçoit donc chez lui, centre du monde et gare de Perpignan, penchages, voussures, inclinaisons à colonnades et quantité d'éditions rares. « Voyez la pièce "à l'égyptienne" », vient-il de préciser en ouvrant quelque chose donnant sur un réduit où se

succèdent matelas et coffres divers. Pas loin, vers une croisée masquée par un semblant d'Orient, Segalen n'est pas loin. Et l'escalier ornemental : « Vous allez me le signer, n'est-ce pas ? » Mais oui, et derrière lui opinent les petites abeilles de la maison, émues, affectueuses et compétentes, à préciser que ceci doit impérativement s'exécuter avec le feutre magique. Choisir alors un morceau de poutre à peu près propre et y inscrire : « Après le Loti d'avant-hier », signé d'une initiale. Mais il est déjà loin, Gonzague, vante sa cuisine, sa cave, réapparaît et m'offre un siège, puis nous dispose, arrange le tout afin que procèdent ensemble les académiciens et les prélats à la photo rituelle autour de la statue de l'aïeul.

J'ai entendu glaïeul, tente, par le flanc, de me cantonner le plus possible à la cheminée Charles X. Sans attenter aux bondieuseries disséminées sur les corniches, j'observe, admiratif, un univers hétérogène où tout « remonte à », explique Gonzague qui ne jette rien, empile du Moyen Âge et de l'Antiquité. Alors les tourbillons se succèdent, de gens se marchant dessus, aux postures réservées disant la connivence, la componction ou la sévérité d'attitudes mesurées. En tentant de m'en extraire pour accéder à un verre d'eau, je découvre l'ensemble et sa totalité : on se pousse, se fend de profil, de face, se contourne et s'excuse, car les pièces sont étroites. D'une fenêtre à oeillette on voit maintenant le public, qui petit à petit avance et va sous les ombrages du Domaine de la feuille, c'est le nom qu'il faut utiliser, où chaque auteur a son étal et sa provision de livres. De retour à l'intérieur, c'est exigü, on évite de se cogner, avance tandis que se croisent, affables de La Fontaine, les membres honorables autant que les impétrants et les considérés, puis l'on rentre son ventre pour que l'un des susdits y passe le sien, s'y glisse, revenu très humblement d'avoir été quérir un simple verre d'eau tandis qu'un autre, sous le regard de biches et de macreuses empaillées, en ayant cru pouvoir se déplacer pour un besoin pressant, déclare avec une mine contrite qu'il y a « de la queue vers la toilette ».

Quelle chance ! J'ai même appelé Caro du fixe de la demeure pour lui laisser ce message : « N'essaie nullement de me joindre, aucun réseau dans cette campagne de Maupassant ! »

Mais revenons au sujet. Allait-il arriver, était-il là ? Un Club affaires beige clair était parqué. Devait en être descendu M. d'Arvor,

pressé, venu de Paris récupérer son prix.

Convie au déjeuner, je folâtrais au long des prés où se télescopaient sous les feuillages les longs tréteaux nappés devant accueillir les académiciens ou d'autres invités ayant à s'enquérir de qui, de quoi, s'asseyant un instant auprès du rond de serviette d'un ponton, se relevant, se hélant. Je tendais le cou, tentais d'apercevoir Gonzague passer de table en table, volubile et chevelu, époussetant sur son col des paillettes étoilées ressemblant fort à ce que l'on aurait cru des pellicules, donc inconvenantes. Avant le repas, il m'avait fait escalader l'escalier en colimaçon qui accédait à une chambrette conçue comme un bureau. Son local personnel, là où il travaillait avec ses Vaucouleurs et presse-papiers et où étaient visibles nombre de sourcilleuses et cramoisies photographies le dévoilant serrer la louche à feu tel président Nixon ou Homard de Vinci, les Véronèse ou Belphégor issus de folles noblesses à particule élémentaire. Il me tenait par le bras, lui que j'avais suivi afin que nous posassions de concert pour un énième cliché. Il savait mes réserves, donc garder mes Ray-Ban, accepter l'accolade sans refuser la coquetterie qu'il présentât à l'objectif le vinyle qu'il chérissait.

Le colloque finissait. On venait me causer, gardé très jalousement par le majordome s'occupant de tout et sachant tout, qui en interpellait, de ces célébrités, donnait leurs noms, leurs titres, comme par exemple cette sorte de petit Giscard à voix ronflante venu franchement à moi la main tendue : Rouart. Un immortel. La paume me parut tiède, amollie, dilettante, en fin de compte érudite. Parlant, devinez de qui, de Zola, il livra, enfiévré, relevant de l'académie, cette chose ahurissante : l'auteur de tout *Rougon-Macquart* postulant plus de trente fois sans y être accepté, nul fauteuil à son nom !

Et nous voilà dans un salon carré où les lauréats entassés attendent que la cérémonie se conclue. Trois sur un canapé, deux sur un guéridon, quelques-uns en quinconce, une fesse sur l'encoignure ou l'épaule encastrée dans la prolongation de ce qui paraît bibliothèque, mais surabondamment croulant de tant de fouteries qu'indescriptible, le reste à qui mieux mieux au gré de crapauds Louis XV et de bergères démembrées.

Je glisse au majordome qu'il serait louable de me dénicher le transport qui permettra de filer. Ce à quoi il répond qu'il n'y a que

M. Poivre, son Club affaires, que ce dernier repart seul, n'acceptera personne, n'a de toute manière pas le temps, car il passe en premier. Peut-être qu'en lui glissant mon nom ? Le très serviable chambellan en doute, qui revient quelques instants plus tard absolument estomaqué : c'est oui. Il faut alors m'élever numéro deux dans la succession de toutes les remises, concomitant avec Patrick afin que nous pussions, pussâmes ou pussissions quitter les lieux ensemble.

Durant le plantureux discours que déclame alors longuement Gonzague du haut de son balconnet à la Vérone au-dessus des aficionados groupés dans ce qui n'est autre qu'une vaste cour de ferme, chacun patiente. Il est maintenant quatre heures de l'après-midi. Le lot, le mien, c'est Rouart qui le remet, m'embrasse, passe au suivant. Flash et reflash, accolade à Gonzague, puis fuite en cavalant vers le terre-plein, où, moteur allumé, le chauffeur de PPD attend. Patrick est en train de lire. Il est souriant. Nous allons faire la soixantaine de kilomètres tous les deux étonnés de nous constater tant de points communs. Parlerons de quoi ? littérature, lui amusé, très calme, qui plisse les yeux, mains sur les genoux se caressant l'une l'autre, répondant, écoutant, me voyant m'emporter : « Trop de gens superficiels et irascibles, cela relève de l'éducation et de la famille, la société laisse reproduire cette tare où rien n'est vérifié, seulement les retombées financières, jamais l'histoire, rarement les leçons à prendre de grands messieurs qui ont passé leur temps à le répéter, non, l'utopie, la politique... »

Dans la voiture on se disait ça, et également Nerval, Marcos, les Philippines.

Début d'une longue série de rencontres avec ce séducteur dont les yeux pétillaient, flamboyaient discrètement à observer les femmes, celles-ci le suivant elles-mêmes parfois du regard, intriguées. Il était ce sigisbée à la table de Murat, héros d'indiscipline dont nous avons parlé, citant Saint-Ex, se beurrant un peu de biscotte en attendant le saumon à l'unilatérale. Saint-Ex, ajoutait-il, quel était le livre qu'il avait publié sur lui ? Et puis son fils, dont il était très fier. Ils s'en iraient passer Noël à Ushuaia, et je recevrais huit jours plus tard ce SMS : « Je vois la mer, la Terre de feu, les quarantièmes rugissent... »

J'ai traversé la place Saint-Augustin. Chaque pas faisait monter doucement, dans les lumières qui vacillaient, rougeâtres, bleues,

fondues dans la vaseline de ces parterres pavés, un souvenir différent, une subversive ou raisonnable évocation de part de vie s'effilochant. C'était ici qu'avait vécu l'auteur du *Pavillon des enfants fous*. Il était désormais d'usage d'utiliser la terminologie « auteure ». Qu'en aurait-elle pensé, cette réfractaire rebelle adepte du refus systématique, très similaire à d'autres dans ses affirmations que rien ne devait changer : des murs solides, des rues inscrites telles qu'elles l'avaient été à la naissance, ni tours ni bâtiments surnuméraires, pas de motifs autres que ceux d'une république inamovible, aucun suffrage universel et pas de recours.

Je passe alors en dessous de lettres hautes de la taille d'un homme se déployant, éclairées de l'intérieur : Grand Marnier. C'est là que bien des années avant j'étais venu envoyer certain mandat postal pour une banque inconnue. Plus loin, à quelques pas, dans un hall flambant neuf où s'étaient établis les bureaux de Star Alliance, on entrait par une rue et on ressortait par l'autre. Je m'étais assis là, dans un fauteuil de cuir, les hôtesse sentaient bon, c'était la fin du siècle, Frozen, onze heures de vol et la douceur d'un ciel orange qui insensiblement glissait vers la couleur que l'on appelle « chumpuu » — violet, centre de l'orchidée — quand ronronnait l'obscurité sur la carlingue lancée au-dessus des papillotes de lumineuse vermine qu'étaient toutes les cités indiennes. Cocon. On est en altitude, perdu dans le placenta de métal qui vit, respire, où flotte alors l'hôtesse faite de douceur venue déposer dans un glissement soyeux quelque breuvage alcoolisé qui inciserait encore, si c'était nécessaire, la couenne déjà plus molle, plus malléable et d'autant plus béante que dévolue à tout.

J'ai pris par où, le métro ? Certainement oui, mais avant cela dîner. Je tâtai au fond de ma poche carte de crédit, monnaie, autant de possibles pour l'Emporium du coin.

Self asiatique ? N'était-ce ce restaurant où un notaire m'avait convié un jour à déjeuner ? Le temps filait, je voyais tout ça sans m'en soucier, marchais en fredonnant mes idioties. J'ai atterri dans un bouiboui à lumière fade où des gamelles verdâtres alignaient des plats cuits. Né pour le camping et les galoches. Décidément dix balles, pas plus, l'obligation d'aller où seuls les va-nu-pieds... Besoin de comprendre, de familiarité quand à la longue rien ne se produit dans ces espaces de riz gluant et de pain bagnat qui forcent à s'écarter et

signifient, du ventre, la même débrouille individuelle et ératique. Rassuré ? Même pas. Je marche et la nuit tombe. En profiter, disait ce collaborateur de l'émission, mais fallait-il y parvenir. Nous nous étions quittés au bas de l'immeuble tandis qu'il me tendait la photo d'une amie, citait ce qu'il venait d'écouter, prétendait que c'était de moi, avait immédiatement appelé sa fille pour qu'elle le pique sur un YouTube quelconque, l'entende, lui en fasse part. L'instant suivant elle nous rappelait : sublime ! Et j'avais cru devoir une fois encore m'interroger, aux environs de la rue de la Pépinière, sur la raison de mon refus systématique et avéré. À force d'avoir voulu à ce point que tout fût lu par uniquement les caractéristiques de l'objet même, réalité factuelle du texte ou de la composition, preuve matérielle qui émanait de tout ça et non du fait de qui l'avait commis, tout s'en allait en débandade. On supposait quelqu'un n'existant pas, lui prêtait des légendes, ne le rattachait à rien, débandade de morue et monde flottant des évasions ainsi que l'aurait montré, sur un dessin, le tracé à peine lisible qu'un passant ramasserait, flétri et salopé, promené de place en place, dont nul n'aurait l'appartenance ni la provenance, tombé de où, pour qui ?

C'est en y méditant que j'ai terminé ma portion de porc sans me décider entre un sablé et ce qui devait être une sucrerie. J'ai réglé onze euros et suis ressorti pour me diriger vers la station Miromesnil.

XIII

JE NE SAIS pourquoi Caro me mettait en cause. Je l'aurais prise dans mes bras, ne pouvais. Elle avait trop grandi, était femme, me disait qu'évidemment elle ne voyait en moi qu'un père, rien d'autre, que cela était parfois décevant, qu'une petite fille enrichit ça, chevalier indomptable, le fier et légendaire monsieur que sa mère aura choisi et qui pallie à tout, organise tout, fait tomber le merveilleux et écarte le mauvais, mais qu'à la longue cette même enfant voyait ce même individu parfois moins solidement ancré sur ses deux jambes, désabusé, absent, que c'était alors à elle de se débrouiller, l'argent, la société, impôts et le reste. Cela sans compter ce qu'il écrivait et inventait, qui au contraire de le rendre intelligible ne faisait que l'éloigner par tout ce qu'on le supposait avoir connu ailleurs et dont il ne cessait de faire valoir les avantages. La preuve indiscutable que le monde avait changé. Cela la crispait, elle en avait les larmes aux yeux, souffrait de cette évidence charnelle et masculine qui soudainement tentait de la consoler. Donc la prendre dans ses bras, chuchoter : « Tout ça n'a de sens que quand on a testé ailleurs et qu'on compare à aujourd'hui, or ta génération, ta décennie, ta sœur, tes amies, ton boulot, même ton chéri de chanteur si vite et si haut arrivé, tout cela est toi, à toi, qui doit contenir très certainement quelques compensations et t'exclure d'en déduire, comme moi, que tout est bousillé, hein ? »

Une très belle résidence vers les Charentes. J'avais été la rejoindre là-bas où elle se reposait, seule, voulait écrire, peindre, inventer, qui s'était mis en tête de faire comme ceux qu'elle côtoyait maintenant régulièrement, me racontant des anecdotes toujours piquantes. Si l'on remontait à ses années d'adolescence, on se souvenait d'elle toujours à observer, curieuse et pointilleuse, sachant sans le dire les caractères, mémorisant les failles qui se produisaient à cet âge-là pour se les relire en temps réel, amourettes et serments, les engagements et intentions louables ou non.

Elle m'avait dès le début interpellé : « Papa, tous ces dîners où je vais, rien de bon, rien de bien intéressant. » Elle était exigeante,

lunatique, dans le sens que rien n'allait jamais suffisamment, qu'il y fallait mieux, plus puissant. Qui avait-elle connu, vers seize ou dix-huit ans, dans ces soirées jusqu'à plus d'heure devant un reste de pizza à la sortie d'une discothèque ? Un pianiste romantique, je crois, qui lui avait paru intéressant et loin de la banalité de beaucoup. Pas assez enfiévré tout de même. Elle se rongait les sangs de ne pas croiser des ambitieux et forcenés comme elle, et cela bien qu'elle lût peu, ou ce qu'on lit à cet âge, ne pouvant visualiser les orgueilleux, les vrais, ceux restant à l'écart, entre eux, et elle ne sachant pas que si l'on en trouve un nid on peut passer sa vie entière sans en croiser. On suivra les journaux, on en verra en butte avec la société, quelques-uns réussir, mais qui tenterait ensuite de faire sa route avec de tels individus qu'on admire dans les livres et qui pour la plupart sont invivables ?

Voilà à quoi je songeais en tournant mon café, fadasse, sorti de machines automatiques. Je notais la desserte où tout avait été livré bien en amont, le pain, les viennoiseries, jusqu'à un jus d'orange n'ayant de l'orange que la couleur.

Ce lieu rappelait le Brésil, son soleil matinal n'ayant d'équivalent nulle part, explosé, étalé, qui touche à tout, émerveille de son or, d'abord ténu puis à la fin fourni et dense, qui à midi bascule échelon après échelon dans l'embrasement des fourmillements lusitaniens.

On relit les ans, on vérifie ce qui reste. J'étais allé me servir en tranches de pain que j'avais toastées moi-même et vérifiais les nappes disséminées, les couples, quelques enfants.

De la veille au soir, quand nous avions dîné à l'une des tables en première ligne au bas de la plage, voyant que les sièges avaient été changés, que ce n'était plus le Nausicaa que je connaissais, parasols jaunes, rambarde à l'effigie de la muse océanide, j'avais désigné une villa, très belle, en surplomb de la promenade. Caro la regardait, silencieuse. J'ai dit que longtemps avant nous l'avions louée sa mère et moi en compagnie d'un couple. Éclairé très doucement, le salon de cette meulière à balcons peints se devinait en surélévation, un vieux fauteuil avait été tiré face à la mer, des spots plantés dans le sol donnaient une féerie à des massifs de résédas et de bougainvilliers, ensuite des petits échelons en bois descendaient jusqu'à nous : « Veux-tu que j'aille voir s'il y a quelqu'un ? »

Ce n'était pas nécessaire. D'un ton rêveur elle avait dit : « Je sais,

maman a même été à l'enterrement.

— Ah bon ? »

Je n'avais jamais su ça. Et moi, à l'étranger ? Ou me méfiant des flashs, des journalistes ? Par contre, avec tristesse, m'étant rendu plus tard à la Société des auteurs pour un sujet d'archives lui étant consacré, à ce Catalan. Le cocktail avait suivi. Je faisais partie, déjà, m'étais-je dit, du passé, des reliques, à ne pas comprendre la destinée de certains et ne me souvenant que très partiellement de les avoir connus. On croise et on côtoie tout ça, gens, vies, modes d'expression, on ne sait rien des insectes, peu des oiseaux, ne comprend pas les arbres quand pour celui qui en a planté un, l'a vu pousser, s'est allongé sous ses ramures en respirant sa chlorophylle, au moins peut-il se croire convié à en mesurer les composantes, le rugueux d'une écorce ou l'agressif de la vermine.

Je vérifiais les tables disséminées. Revenaient les sensations de grèves et de plages revisitées et nettoyées par flux montant et descendant. Ma vie, celle de mes filles, autant d'avenues tracées qui découvraient leur immobile statuaire dans l'ordonnance à la Pompée d'un classicisme de toges austères tranchées par une lumière quasiment scientifique.

C'était l'intelligence des nombres, des chiffres, que je voyais, leurs décimales en fantaisie aboutie et précise, et la tête m'en tournait. J'en allais oublier les grandes marées de fin août qui ramenaient tout frappé contre la digue, où les vagues et l'écume obligeaient les baigneurs et les centaines d'enfants à venir y terminer pelletées et constructions fragiles dans le brouhaha commun des uns avec les autres, réunifiés dans le grand œuvre précaire et éphémère sur lequel ils frappaient, tapaient sans relâche, colmatant, recouvrant, allant, surexcités, courir ici ou là en vue de combler maladroitement tel ou tel pan de muraille où tournoyaient les flots mousseux.

Tout ce qu'il y avait de vivant se retrouvait tassé, heureux de l'être sur quelques petites centaines de mètres où les plus assidus étaient à se chevaucher et se piétiner. L'eau de mer envahissait les sacs, bouleversait les affaires, faisait s'envoler les parasols, les bouées, mélangeait tout, jouets et pliants comme les serviettes perdues qu'on retrouverait le lendemain à l'autre bout de la crique. Tout ce monde refluit, reculait, adossé désormais à la digue qui brûlait tant le soleil était chaud, même à six heures du soir et même à sept, à huit, quand

cela avait pour apogée le feu d'un astre à son affaire, qui allongeait encore les ombres alors que la marée n'en finissait de monter, qui fracassait toujours, allait atteindre les fondations du casino, soulevait les palissades, écartait les matelas et démâtait les tentes pour à la fin noyer ce qu'un plagiste inconséquent n'aurait pas préservé.

L'intensité des cris, la dimension stridente des hurlements multipliés dès qu'une nouvelle portion acceptait de rendre l'âme. Il n'était plus question d'empêcher rien, tout valsait, tout volait, recouvert ou tournoyant dans le bouillonnement total où de nouveaux rouleaux emmenaient des petits de trois ou quatre ans qui s'y laissaient porter avec un ravissement non feint, ensevelis, ressurgis, qu'un frère ou qu'une sœur rattrapaient pour les relâcher plus loin et les perdre à nouveau, intrépides et ravis. Et on buvait de l'eau de mer, riait ou étouffait, roulé, plaqué, malmené par ce souffle dans une apothéose qui désormais allait atteindre à sa culmination. On perdait les maillots et finissait à droite, à gauche, suffoquait, aspiré dans l'espace de tranchées découvertes, fossés, reflux, tout ce qui avait été creusé et renforcé depuis l'après-midi effondré puis dissous, plat, lissé, étalé.

Tout cela s'était maintenant calmé. Les cris, de tous côtés, l'instant d'avant ayant atteint leur paroxysme, tendaient à s'apaiser. On avait bu la tasse, les yeux piquaient dans l'embrasement grandiose d'une crique noyée, méconnaissable, et de la digue, là-haut, la centaine d'estivants, époustouflée comme chaque fois de la force invraisemblable de l'équinoxe, rendait, dans une ultime admiration hommage à ce qui durant la nuit serait oublié et disparu.

Le lendemain on aurait cru que rien ne s'était passé, tout le monde avait dormi et s'était réveillé, mais revivait bientôt la féerie des petits maillots de toutes les couleurs, à volants, à damiers, qui elle ne finissait jamais, suivie en temps réel par tant de regards curieux et amusés. Or était-il réel, ce temps qui badinait sans se décider à confirmer à quel instant de sa course il serait d'accord, pour mieux en profiter, qu'on l'arrêât ?

J'étais à l'ombre, rêvais à ces reliefs de pain éparpillé et de taches de confiture, de café oublié, venais d'apercevoir deux gosses quitter leur table et disparaître en direction de la crique, traverser le dénivelé

pour s'en aller ouvrir le court loquet d'une porte donnant sur les rochers. De là, ils n'auraient plus qu'à s'inquiéter de quelques échardes et de choses diverses abandonnées dans le sentier même, alors ils retrouveraient le sable qu'on distinguait au loin entre les pins.

J'entendais des ramiers, et le brouhaha d'enfants se dirigeant peut-être sans leurs parents vers la piscine dissimulée par d'autres bâtiments. L'œil attiré par quoi, songeant à quoi ? Une fille d'âge indéterminé me regardait fixement. Isa ? Puis elle s'est levée, je la voyais à contre-jour. De sa serviette de plage elle se dissimulait pour sa quasi-totalité. La notant de dos se diriger vers le portillon ouvrant sur le sentier ombré, je ne devinais que son cou, sa nuque. La veille au soir, en retournant à ma chambre, j'avais remarqué une pile de livres posée sur la desserte. Je ne sais pourquoi j'en avais choisi un. Je doutais quelquefois de mes capacités : écrire, condenser, resserrer, me montrer fluide et raisonnable, comparer cela avec un texte pris au hasard, le survoler en y cherchant ce que font les autres... Par exemple celui-ci : quelle était cette histoire de fille très aguicheuse qui provoquait un homme auquel elle s'adressait en termes violents, disant à peu près cela : « Tu lis en moi quelque chose d'attirant, eh bien, sache-le, je suis multiple ou double, sous cette enveloppe de chair — touche, vérifie toi-même — deux monstruosité sont à cohabiter, un jour l'une, un jour l'autre. »

Elle continuait en déclarant ne pas vouloir lui dévoiler d'où elle venait, et j'ai évidemment songé au cas d'Isa, qu'elle savait désormais jouer et s'étendre quand elle voulait dans des insomnies délectables, se déployer où elle le désirait, texte, émotion, un rôle imaginaire et fantastique.

Incapable de dormir, je m'étais relevé au beau milieu de la nuit pour vérifier l'auteur et ce que j'avais retenu de la quatrième de couverture. Le livre n'était plus là, la desserte était vide.

Le lendemain, ayant demandé à une des employées qui faisaient les chambres, cette dernière répondit :

« Des livres ? Mais les voici, monsieur, voulez-vous prendre la peine de me suivre ? »

Celui m'intéressant ne s'y trouvait pas. Je me suis servi un grand verre d'eau, j'ai pris un comprimé. Assis du mieux possible sur la petite chaise en bois, fermant profondément les yeux afin de mieux

m'ensevelir au fond des éléments que j'avais enfouis, j'ai réfléchi : Isa serait une incise, minimale autonome seulement comprise dans un ensemble plus vaste ? Ou ne faisait-elle partie de ce qui s'appelait en botanique « inflorescence groupée » — bien que cependant, ayant une fois tenté de citer devant elle les mots corymbe, épi, ceux de capitule ou panicule, elle n'avait pas compris ?

Et à la lettre i ? Isabeau, reine de France. La couleur isabelle, qui voulait dire café au lait. Ou une sœur de Saint Louis. Le prénom de celle dont le règne avait été marqué par d'effroyables exécutions, ou à nouveau une éponyme « de France », qui aurait mis au monde, prétendait-on, la Jeanne de Domrémy — la coiffe de mon Isa à moi.

Puis Isabelle la Catholique, celle de l'Inquisition, encore les ci-devant d'Autriche, du Portugal. Donc de ce trop de lignées rien de bien intéressant ne pouvait surgir ni confiner à l'origine possible du petit minois de putois.

Puis il y avait un rôle du modèle italien qui confondait les amoureux, mythifiait les vieillards dans un travestissement chorégraphique que l'on nommait pareil : jouer l'Isabelle. Là, on l'y voyait mieux, montée sur des tréteaux pour s'amuser des premiers rangs qui se demanderaient, malgré son air prêt à aider et né pour la tendresse, combien de printemps elle aurait eus, cette sorte de petite saleté.

Isastre, un genre d'oursin.

Isatis, renard bleu.

Ou encore isatine, oxydation d'indigotine produisant des cristaux jaunâtres.

*

JP repart à Bangkok. On doit donc se croiser, une fois n'est pas coutume. Pendant un temps on ne s'était pas quittés, les mousquetaires des envolées de la Thaï. On s'était vus la semaine d'avant dans un petit théâtre parisien. La cousine de JP y tenait un rôle dans une pièce de Feydeau. Pas folichon. J'avais l'assentiment de Fabrice, qui ne s'est pas fait prier pour que nous quittions la salle le plus discrètement possible moins de quinze minutes — atroces minutes — après le lever de rideau. Qui d'ailleurs, coquetterie de mise en scène, ne s'était pas levé, non, le public voyait le plateau vacant et vide, ses sièges pimpants à la Louis XV revisités moderne, laqués de

rose et de jaune sur un plancher légèrement incliné qui donnait le mal de mer, où il avait fallu, gravité oblige ?, probablement visser le mobilier adéquat et les objets dépareillés qui, en attendant que la pièce débute, restaient comme ça, penchés dans la pénombre.

Ayant pris soin de choisir un strapontin afin de filer en dérangeant le moins de monde possible, une fois le machin en route, à pas feutrés, par la courative de l'entonnoir de quelques centaines de places, nous sommes sortis en profitant de l'obscurité, et poudre d'escampette !

Dehors le froid, la nuit, la place de la Bastille. Nous diriger vers où ? Aller dîner en tournoyant par là et dans l'obligation, a minima, d'aller retrouver JP et sa cousine à la sortie, mais n'aurions-nous déjà croqué un petit en-cas, parce que ces rues de clochards, les enseignes lumineuses de ce Paris canaille couru de ce qu'il y avait de déjeté donnaient l'envie d'entrer dans l'une ou l'autre de ces buvettes toutes dans leur jus ? Je détaillais les comptoirs les uns après les autres, les jeunes venus se réchauffer sous les calorifères, cheveux longs, habillés en arsouilles. La jeunesse sympathique que formaient tous ces groupes, entre eux, à une terrasse, une fille d'à peine vingt ans entourée de trois garçons, qui en me voyant passer avait souri ? J'ai bien failli tchatcher, me sentant par là comme si c'était le Pérou. Un sourire suffirait, aurait-on cru. Dans cette cantine bruyante, au chaud, nous sommes entrés, avons humé au fond, cherché une table. Qu'aurions-nous consommé, du boudin, une purée ?

J'ai zappé. Et à nouveau dans le froid. Nous marchons côte à côte. Fabrice écoute, je parle. De temps à autre, il ironise, conteste. Et nous voilà lancés. Il se dit optimiste, aimerait un monde ouvert, alors on cherche ailleurs, c'est-à-dire autre chose, s'en contente. Pour les générations actuelles c'est acceptable, elles ont le temps, peuvent tenter de s'orienter. Je n'adhère pas : les arbres, les plantes, la nature ravagée, les chevaux qu'on mène à l'abattoir dans une époque où depuis longtemps on ne devrait plus vider les océans ni manger de viande ?

Et nous avons fini devant une regina pour moi et une peperoni pour lui. Le temps de les entamer son téléphone sonnait : « Où vous êtes ? » Dare-dare on retourne. Je m'essaye à un mensonge bouddhiste : on s'est tirés avant la fin, à peine... in petto me disant que c'est légitime de s'interdire la clochardisation intellectuelle

qu'avait eu à subir la petite centaine de vieux croûtons riant et éperdus de bonheur de se chuchoter les rebondissements d'un tel vaudeville. J'ai précisé que c'était la deuxième fois, en toute une vie, que j'avais fait ça. Ou trois, si l'on comptait un coup en blanc. Pour un article je m'étais rendu investiguer le théâtre des Variétés, montant dans les étages y respirer une scène de redingotes sous Napoléon III, entré comme ça, circuler et fureter, monter, descendre.

La cousine de JP revenait d'être allée se désaper, se démaquiller, et nous a proposé de faire un tour dans les loges.

Un petit couloir, la traversée de la scène maintenant débarrassée de ses inventions, une poignée de salles tout en longueur, désertes, rampes et miroirs, les cosmétiques et les vêtements laissés à l'abandon. Alors la loge des filles ; en face, celle des garçons. Rien de très émoustillant. Il me vient cette vision, la scène où une diva se démaquille longuement sans deviner que De Niro, entré sans qu'elle le sache, vieilli et posté dans son dos, observe celle que jadis il a aimée. Puis elle le voit, elle est à sa toilette, se masse les joues longuement, langoureusement afin d'y effacer le masque crémeux du rôle qui était le sien quelques instants plus tôt : Néfertiti alors désemparée dans une beauté à couper le souffle et à laquelle se superpose ce qu'elle était au tout début du film, adolescente déjà d'une même beauté impressionnante. Petit à petit elle apparaît pour le final, montre ce qu'elle est devenue, la peau, son âge, la voilà empâtée, et De Niro hésite.

Il était tard. Alors seulement un verre de beaujolais dans l'une de ces brasseries de la place. Je ne bois pas et m'en fous, j'écoute, je regarde. Je suis très heureux de ce genre de circonstance qui me fait un peu de voyage à domicile, je découvre un lieu, vois des passants et des vêtements, des ombres, les regards fugitifs, inventifs, revenu d'un coup à mes années de décontraction quand le temps et les responsabilités, tout ça n'avait pas de sens. Une figure inconnue, une rencontre, puis le retour en taxi, rêvassant, larguant les deux compères à une station de métro, même pas, au pied de l'Assemblée nationale, qui vont repartir ensemble vers une heure du matin, dans la nuit, lézardant.

Les mêmes hier au soir, pour un apéro « chez Gégé ». La fine

équipe des Pieds Nickelés. Jean-Phi sonne le premier : « Le code a changé ? » Pas du tout, je descends ouvrir le hall. On monte. J'ai préparé le dernier ouvrage photo. Il le feuillette. Non, JP ne feuillette pas, ouvre avec componction les pages, une à une, donc la première, et cela dure un moment, puis la deuxième, et soigneusement comme si ces feuilles étaient le *Ramayana* des origines lamé de poussières dorées, ciselé de diamants. Il doit en être à la moitié de la quatrième — et il y en a trois cents — lorsque Fabrice arrive, qui pose veste et manteau. Vous prendrez quoi ? Fabrice Ricard, JP un verre de vin. Quelques poignées de pistaches. On parle de tout, de rien. On va descendre chez un chinois, pas loin. Une fois sur place, je choisis une table au fond, Fabrice à droite, JP en face. Esclandre gentil mais inflexible sur le curry de poisson. Bon, on apporte autre chose. Un peu de bourgogne et c'est parti : « Quand te voit-on à Bangkok ? », demande JP. Il est ce soir-là, comme de coutume, très élégant, il a du chien. L'écharpe moutarde, une veste qui sort d'un magazine de mode ; ça sert à quoi, lui qui n'a pas un rond et vient de manger des champignons et des racines dans le cagibi de province qu'il reconstruit, retape sans chauffage ni autre chose que les quelques murs et l'eau courante ?

Un ermite élégant. Je l'admire dans son mutisme et sa résolution à ne pas céder, ce qui signifie ne pas accepter de revenir à une absurdité maintenant ouverte à tout, matinée de faux penseurs, faux censeurs, les vendus, ceux qu'il persiste à sans arrêt stigmatiser pour des chienneries de papiers élevant la femme où elle ne doit pas être, les quelques-uns allant jusqu'à se déculotter devant la statuesque Académie française et valider l'appellation honnie qui ne figure pas encore dans le dictionnaire, heureusement : les auteures, les professeures ou les préfètes. Il conclut : « Jamais les femmes ne seront descendues aussi bas, n'auront renié à ce point tout ce qu'elles étaient. »

Il mourra soj 9, sur Pradipat, dans ses trente mètres carrés où de temps à autre il m'arrivait de monter. Condominium local enfilé dans le cul-de-sac avec la faune en bas, toute la faune, les échoppes, la nuit thaïe...

Et que répondre, sinon le fastidieux, « Je ne reconnais plus rien, et tu trouves quoi, en bas, en quoi consiste ton temps et tes journées, la journée thaïe de monsieur JP, et que fais-tu sur place, ô toi qui as

vingt ans de moins que moi, de ta jeunesse ? »

Fabrice vient de lever le doigt, se permet une remarque qui pousse à s'engager sur le terrain de la nostalgie. Avant de descendre j'avais montré quelques images, m'interrogeant : « La suite, comment développer ça ? » Je voulais dire autre chose, un ouvrage ultérieur. Photo ? On en a marre des miennes, mais aussi de celles des autres, on a trop vu les « en ballon », les « au-dessus de continents jamais survolés de cette façon », maintenant les « prises d'un drone » pour quelques villes aimées et où on a été aimé.

Je reprends : « Une possibilité qui me tient à cœur : le vide des longs promenoirs déserts que je sillonnais, trentenaire et amaigri par les escales de riz et de thé, de pollo casado. »

« Tu vois, dis-je à Jean-Phi, lui sortant un tirage de mauvaise qualité imprimé le matin même : ça c'est la vue de l'hôtel à Maracaibo, une rue déserte, manière de petite bâtisse de trois étages, cubique, avec les fleurs et la végétation partout, le bitume s'en est allé, semé de pavillons ridicules espacés un à un, en quinconce, et là, devant les deux marches du hall, une simple Volkswagen, la coccinelle d'alors en Amérique latine. Ce résigné et désolé m'allait, mais ne voit-on pas un homme adossé au portail, se curant une dent, regardant vers la ruelle ? Il attend quoi ? Et puis ce second cliché juste à la suite, la même voie anodine, de jour, pas davantage de vie, où tu remarques à nouveau la même voiture au même endroit, cabossée, qui n'a en rien bougé, que personne n'est venu soulever ni désosser parce que cette ville était flapie, tout comme, qu'à trois cents mètres était son centre coloré, sa cathédrale et les gamines dans leur semaine de communion... oui, j'ai toutes ces images en mousseline claire, robes virginales qui allaient vivre ce que désormais celles d'aujourd'hui ne vivront jamais.

« Voilà ce qu'il faut comprendre, montrer... et je ne trouve pas le moyen, on se moque, on préfère aujourd'hui avec les saloperies du web, la mixité que prônent des politicards qui mentent. Avant on ne voyait pas, n'entendait pas, maintenant c'est tous les jours, ça tourne en boucle, mais le reste, mais les lointains, mais les petits hommes sur les petits chevaux nerveux et roux qui s'en allaient dans les pampas, hein ? J'avais voulu ainsi mon premier vol vers Bogota, m'imaginais comme ça, soucieux de ne pas seulement apprendre la langue, le tilde et le tratamiento entre interlocuteurs, mais également tenir sur un

cheval. J'ai eu ma cravache d'or, t'en reviens pas ? Le manège en été avec la petite famille, Caro qui devait avoir sept ans, tout le monde à surveiller mes voltes et contre-voltes dans un registre où je n'étais pas vraiment conçu pour ça, la hargne, la volonté de ce que j'imaginai cracher dans les crachoirs en montant l'escalier pour y aimer les impatientes qui me regardaient passer d'un œil de braise comme t'en as jamais vu. Qu'est-ce que tu veux que je raconte ça, qui veux l'entendre ? Courir dans les avenues de gadoue en caressant de telles encolures, naseaux de là-bas très loin de la vie de Barbie des bars de Saphan Kwai ! »

Et là Fabrice renâcle : on fait avec. Je sentais que ça l'agaçait, cette resucée du c'était mieux avant. Jean-Phi embraye, mais gentiment, soucieux que j'en prenne conscience : « Et ici tu fais quoi ? »

Me vient alors l'image : je quoi ? je tourne autour ? relativise, épuise ? Non, sublimise — ou plus exactement transpose les choses et les ravive autant que les revisitent tous mes carnets en quantité, car souvenez-vous, je notais et consignais l'ensemble, tout, la totalité, n'en ai quasiment rien rouvert, tous les noms de lieux intacts, et mieux encore, les descriptions par le détail de ce que je vous avais dit, l'étude documentaire : on remonte de nuit, il est très tard, on a encore sous l'ongle un peu de la chair de fée et dans le gosier salive et fruits de l'anatomie retournée dans tous les sens, or c'est tout ça qu'on va décrire, comme un croquis, avec la même patience dans le choix des préférences et des prééminences. Voilà ce que je lis, revis, ébauches amies, remontées d'autre part, monde révolu et parallèle pris dans la nasse.

Transcender ? Me vient la métaphore du jus de citron avec du miel et avalé très chaud. Voilà comment les bactéries seront évacuées. Mes petits calepins seraient ce citron qui permettra de tenir, de me rétablir pour suer et évacuer même s'il n'y a plus de citron, fais-je en repoussant mon plat, ni de miel, donc je transcende ce jus, le restitue, me souviens de l'avoir vu, m'en rappelle la couleur, la matière, la pulpe stupéfiante de tout ce que la planète aura eu de stupéfiant.

Fabrice conteste. Il a sa vague grimace, sa lippe, lui qui se contente un peu partout de trouver son taf comme ça se présente et répète à l'envi, parodiant Picasso : pas de jaune ? on prend du bleu.

Ou quelquefois du rouge, du vert. Il voulait dire on s'en contente dans les coulisses de ce qui existe encore très partiellement pour

quelques-uns qui prennent le risque de s'embarquer vers les Nerval ou les Loti du quasi-prohibé et du total rejeté. Jean-Phi tente d'amadouer, me comprend, explique au philosophe à houppe de Filocharde que c'est inévitable et très louable de ne plus vouloir de la chienlit du jour, que pour celui qui a connu les fleurs et la nature, le bétonnage fait peur.

Belle périphrase. Nous parlons artistique, maintenant. Ce matin, alors que dans la chambre du fond, celle qui donne sur un arbre et que celui-ci, pour un 28 décembre, était totalement déplumé, tandis que j'étais à bichonner mes fastidieux tirages en vue de l'exposition liée à l'ouvrage de tout à l'heure, chérissant les images ayant un lien avec sévérité et vérité, alors que je les numérisais en jetant de temps à autre un regard vers la désolation qui tue les feuilles, mange la lumière et atténue les ombres, des mots me venaient en tête, tournaient, faisaient la ronde, sardane des litanies qui quelquefois s'impose sans crier gare, alors j'ai vu ceci : une foule qui s'avancait de dos, allait à contre-jour vers où ? Dans mon fauteuil, patient, tandis que se continuait la numérisation, je la distinguais de plus en plus précisément, cette procession muette avançant dans la nuit, à rebours, courant vers quoi ? Parallèlement ou préalablement je me trouvais face à quelque chose d'assez exceptionnel : par la coulée d'entre les deux ou trois immeubles, dans le soleil hivernal, en quelques secondes toutes les ramilles ou les branchettes frileusement immobiles d'avoir été gelées se sont mises à flamber, luire, scintiller, briller, cela simplement par leur côté, dans l'axe de ce soleil les effleurant de si loin, qui tout à coup en fit un miroitement de diamants lissés et longs, curieusement étirés, polis et astiqués de façon presque aveuglante comme si la pellicule de glace ayant gagné ces mortes ramures était née à l'instant et les vêtait d'une robe nouvelle et éclatante.

C'était sur le liséré, sur l'arête de ces branches de la taille d'un crayon, celles-ci en nombre astronomique où éclatait de partout, d'une surface d'1°, 2°, sur les 360 de leur circonférence, que ce qui y fusionnait d'incandescent brûlait les yeux. Cela parut incroyable et me fit penser à quelque foule imaginaire allant à contresens. Tournée vers les obscurités, cette masse, au cas où autre chose eût pu l'atteindre, la caresser, ou qu'un rayon d'humanité normale l'eût voulu réchauffer, ne le sentirait pas, fermée et aveuglée d'avoir choisi — hypnotisée par quoi ? — l'obsécration du vide et s'enferrant à affirmer le soleil au centre de l'univers, la terre tournant autour, redevenue plate de par

l'aplatissement des pôles, évidemment.

Et à mes deux lascars j'ai dit : « Que pensez-vous d'une telle population ? »

Sur le trottoir, vers une heure du matin, nous sommes séparés. La buée et les écharpes. Ils ne se rendaient pas compte, mais je leur ai dit merci.

Pas compte de quoi ? Que ce serait bientôt revisiter par la mémoire l'éternité de vadrouilles des petits villages de l'Inde et de l'interlude du monde qui fut... parce que après, oui, bien sûr, le reste et les nuitées... Mais traçabilité de fichiers numérisés et entassement de souvenirs aux colorimétries se transformant en quelque chose que seul un Photoshop n'existant pas permettrait de rétablir, hein ? Saturation d'une profondeur de champ autorisant à réviser les émotions ou les pensées que l'on n'avait pas saisies et sur lesquelles, le moment venu, on pourrait s'affaler, amoureux du passé ?

*

L'homme ne se nourrissait que de racines, de fruits et de châtaignes qu'il dérobaient à des chevreuils ou à des quadrupèdes qui sillonnaient les terres sur lesquelles il vivait. Il avait tout troqué, vendu, échangé ou cédé pour s'offrir une forêt. Il aurait fallu faire de nombreuses lieues pour en voir une pareille. De son tas de pierres que surmontait un pauvre toit percé, il en inspectait les abords, innombrables détails jamais les mêmes constituant des massifs, des modelages délicats allant remplir jusqu'à un horizon de cimes entremêlées comme si cette frissonnante parure avait, pour une éternité, la possibilité de faire rêver celui qui la suivrait des yeux.

Et sans répit cherchant à distinguer la grâce dans cette géométrie changeante qui s'animait comme en vase clos, il avait tout laissé d'une vie normale pour s'en remettre à cela. Clairvoyant, efficace, obtenant des mérites, rejetant argent, honneur, il ne gardait que le fruit qu'il estimait en toute conscience avoir le droit de considérer comme sien. Il regardait maintenant en direction d'essences diverses sans y cesser d'analyser le mystère qui s'effritait ou se réactivait. C'était les équilibres et les déséquilibres, le centre ou la périphérie, l'abscisse ou l'ordonnée.

Vêtu d'une simple corde passée entre les cuisses et ne ressentant ni le froid ni le chaud, il s'efforçait de s'habituer à tout, remous infimes,

le vent dans les ramures, les grands mouvements sans raison d'être qui transformaient toute sa forêt en une identité vivante. Comme un père sa famille ou une mère son enfant, il se mettait doucement à en imaginer les perfections ou améliorations possibles. Ne pas laisser l'incohérence prendre possession du tout, donc observer, déceler éventuellement une once de foisonnement impur et ne conserver que le tracé élémentaire.

Depuis qu'il y songeait, il hésitait à regarder ça de trop près, réfléchissait plutôt, assagi, écarté, à ce qui l'emplirait de contentement, lui qui voulait seulement en apprécier la science sans s'encombrer de préoccupations philosophiques ou fétichistes. Par quoi serait-il atteint, qu'en ferait-il, de cette contemplation qu'il eût voulu sans fin paisible ? Il devina très vite qu'allait peut-être en naître quelque contrariété, la déception inévitable de ne pas pouvoir en surveiller les composantes sous tous leurs angles, par tous les bouts, tous les aspects de ce qui croissait et desséchait, ou simplement changeait inévitablement, d'axe, de solidité, d'essence, puis à la fin tombait.

Le dépit viendrait-il de ce qu'il avait pensé domestiquer de façon définitive ? Change-t-on, se détruit-on à la lecture de ce qu'on a désiré chérir éternellement ? Fallait-il redouter que certaines ramures ou ordonnances allassent poser problème à ce qu'il avait imaginé de complet et de rationnel ? Tout ne devait-il s'harmoniser en une continuité figée et intangible ?

Pour se défaire du mécanisme lui ordonnant de toujours vouloir améliorer les performances de ce qu'il voyait grandir sans fin et se démultiplier, il eut en tête de procéder à quelques coupes d'abord légères, les ponctions salvatrices d'une chirurgie qu'on tente sur un malade se portant bien, auquel il faut, par précaution, faire l'ablation de futurs tumeurs, boutons et excroissances attentant à son teint.

L'éthique devenait ici beauté, l'œil se portait exactement où aurait pu grandir l'insigne ou l'infamant devenu inesthétique. Cela obligeait à déblayer, enlever, peiner des heures sur des broussailles défigurant l'ensemble. Puis il en vint aux branches brisées, sarcla et rectifia, fendit et entassa, brûla. Puis sur certains des troncs, qu'en observant de loin en se reculant il croyait voir moins ordonnés ou moins vaillants, il intervint. Un arbre vit-il, a-t-il comme les humains quelque raison de

grandir ou de périlcliter ? Le temps, l'humidité, quelques rongeurs ? Une galle gagnait l'écorce, il fallait y remédier, l'ôter. Ce furent donc des journées où de grandes fumées montèrent sur l'horizon, que les villageois, bien qu'habitant à plusieurs lieues, comprirent être des pans entiers d'essences qui finissaient ainsi, calcinées.

Un jour que l'astre était à son zénith et que la chaleur d'été faisait bruire toutes sortes de sensations dans une frénésie surchauffée, que l'air lui-même en bourdonnait de couches vibronnantes venues déranger les ombres, il avait eu l'idée malencontreuse d'observer une brindille, là, sur le sol, simple soupçon de branchage si minuscule que ne pouvant remettre en cause le total ni l'ensemble, et qui pourtant le troubla.

Enfant il avait lu un conte, se souvenait de l'histoire de l'oreiller et de la princesse ne pouvant pas dormir, trop sensible, que le moindre relief gênait. Lui, ce n'était pas encore, mais ne voyait-on qu'il en était atteint, du phénomène qu'occasionnait la gêne résultant de la vision touchant aux modifications, et lui n'acceptant pas de se conformer à ce qu'il pensait avoir le droit de dicter à sa forêt ? Comme la princesse du conte, et bien qu'il n'eût ni draps ni oreiller, cela l'empêcha de se concentrer. Il voulait tourner le dos, s'écarter, car ayant toujours su qu'il faudrait éviter l'inclination néfaste incitant à chercher, à trouver, sachant que le regard devait plutôt glisser sans s'attacher, que dans le cas contraire le processus mènerait inévitablement au doute, de celui-ci à l'évaluation et à la réflexion, donc à la mise en cause. Il craignait cela, qu'une fois qu'il y aurait touché, il se croirait à même de remédier au vaste chaos en pensant l'endiguer.

Imaginez la grandissante et merveilleuse fourrure feuillue, la faune qui s'y cachait, les cerfs, les taupes, imaginez la biche, le faon, sabots foulant l'humus, les mares et ce qui s'y prélassait en salamandre, et puis les touffes, les plantes toutes étrangères et différentes, fougère, arbrisseau ou racines.

Et l'homme est là, qui fixe attentivement la brindille en question, oui, celle-ci. Alors il s'interroge, se dit : ne dépare-t-elle ? Il n'y a que l'arbitraire, songe-t-il, il est le maître et la possède, use de son bon vouloir. Cette forêt est son œuvre, car après tout, quelle différence avec les symphonies et les romans qu'il n'aurait pas écrits mais

dirigerait ? Oui, se dit-il, s'en faire le régisseur, et pour la pénétrer, calculer sa splendeur, organiser les différents niveaux et y mettre du savoir, sentir une alchimie des nombres venir contraindre et rectifier, il serait ce concepteur qui anoblit, intransigeant sur les manquements et l'oisiveté, il y unifierait les intentions désordonnées pour en avoir la quintessence, des massifs prétentieux, désinvoltés, s'en ferait l'illusionniste, irait muter leur fantaisie en autre chose de présentable. Élaguer, élaguer, tailler. Il s'enorgueillirait de ce qu'il devinait juste, bien qu'arbitraire et impulsif, mais n'irait pas commettre l'erreur de croire que la contemplation y suffirait. Il fallait davantage, et que lui seul aurait capacité à instituer en décrétant ce qu'il était bon ou non d'abattre.

Mais tout le fut.

En différentes étapes, certes, mais qui s'accéléraient quand tout s'accéléra. Alors ne furent visibles que quelques rares bouquets égaux et dans lesquels il eût été très difficile de déceler des écarts, ce qui signifia réglementer encore, égaliser, déraciner, carboniser, griller, évacuer, écarter.

Les ultimes coupes. Dans sa passion irrationnelle, le choix était devenu arithmétique, géométrique, drastique, qui donna à la fin une sorte de mont verdâtre plus élagué qu'une boule d'ogive dont plus une feuille, aucun rameau, surgeon, ne venait dépareiller l'ensemble. Cela jusqu'au printemps, saison sans discipline où tout pousse de travers, qu'il devina se rebeller, expansif fanatique et révolutionnaire. Il n'était pas possible qu'un mois d'avril ou de mai se permettassent une anarchie si déstabilisante. L'homme entreprit la chasse totale de ce qui avait poussé ou sortait de terre, dont il apprit à deviner la moindre trahison du millimètre dont il savait qu'il grandirait et que la difficulté à l'arracher serait plus tard douloureuse, bien plus encore pour qui était devenu sensible au point de ne plus vouloir que l'idée virtuelle de la forêt et l'abstraction de celle-ci. Ainsi, grandiose et déployée seulement par le souvenir, elle suffirait, et plus encore que si elle avait été vivante de troncs et de semis de lumière.

Il ne resta bientôt qu'un tronc, un seul, rasé mais qui évidemment fut encore trop, car il sembla qu'en sa présence naissait la sensation de renouveler ou d'exhumer quelques centaines de milliers d'autres

annihilés et sciés, envolés en fumée, ceux que ce propriétaire n'avait eu de cesse de diviser et fendre pour les coucher en terre, les enfoncer, les voulant tourbe, fossiles disséminés de sorte à n'être plus décelables en tant qu'identité, seulement partie du vaste ensemble qu'il avait su configurer et aplanir en une totalité liée à l'humus. C'était son chant final. Et même l'humus finit par bientôt n'être qu'une simple couche de terre très sablonneuse et uniforme. Le plat mamelon y descendait mollement, et sur lequel, encore, de très rares excroissances qu'un peu d'herbe masquait semblaient amener vaguement une teinte grisâtre. Ce labeur terminé, quel était-il, cet homme désabusé d'avoir mené à bien son grand œuvre végétal ?

Tout fut plat comme la main, ras, glabre et sec.

Lorsque cet artisan de la légalité du vert descendait au village, songeur, pensif, il espérait, en s'asseyant maintenant sur une margelle en attendant qu'on vînt le questionner, qu'on allât lui parler, l'interroger, il eût aimé répondre, se justifier, prouver en quoi il avait bien agi, ne comprenant pas qu'on s'écartât de ce qu'il avait pu considérer relever de la légitime prudence. La nature triompherait ? Comment finir sans appliquer à tout le nombre d'or, or ce dernier ne se pouvait pas dans un fouillis informe de troncs enchevêtrés. Jusqu'au moment où il crut même qu'on le lui reprocherait, ce service rendu à ceux qui, était-il certain, ne s'étaient souciés des inconvenances de cette saleté de forêt. Pas méchante en elle-même, non, de pauvres végétaux dénués de malice, mais bien par le calcul surnois des ramifications et embranchements, floraisons séditieuses dénuées de religion et d'âme. Les paysans ne pouvaient comprendre que leur mental fût altéré par ce qui tout simplement était chaos et que ce philosophe des formes et masses, seul, à force d'infinie patience, avait petit à petit gommé.

Il en avait parfois les larmes au bord des yeux, ne savait pourquoi. Il avait aimé cela, trop, s'y était consacré, y avait cherché l'ombre, traqué l'ombre, la savait délicieuse, rassurante, or il n'y en avait plus, le soleil brûlait tout et rien ne revenait calmer la terre cuisante.

« Où en est la forêt ? », lui demandait-on parfois. Il ne répondait pas. Tous en parlaient, supputaient les détails de ce qu'on pensait encore remembrement et que nul ne s'inquiétait d'aller mesurer sur place ni de vérifier. Comme trop rarement quiconque ne se rendait au-

delà des deux ou trois prairies délimitant le domaine, personne n'était certain ni n'avait vu, et donc les langues allaient bon train : cette forêt ? la plus belle.

À force que tous eussent le souci d'en savoir plus ou que quelques-uns s'interrogeassent très sérieusement sur ce chef-d'œuvre couvrant plusieurs communes et veuillent le découvrir, ne pouvant plus attendre, et bien qu'aucun des habitants du bourg ne se fût chargé de l'expédition, c'est un enfant, de sa voix claire, revenant de s'en être allé là-bas pêcher dans une des mares, qui avait dit qu'il n'y avait pas de forêt, rien, que les points d'eau avaient séché, que tout était disparu, plat, aride et désolé.

Plus de forêt ?

Le philosophe du vide et de l'équation parfaite, ayant entendu cela sans répliquer, s'en repartait déjà vers les collines dissimulant ses terres pelées : « Oui, pensa-t-il tout en marchant, cet enfant a dit vrai. » Il ruminait fierté, tristesse, ne sachant trancher et mesurant à peine cet égarement ayant versé dans la torture mentale qui avait nom logique et rationalité, face sombre et ordre méthodique plus idéalisé qu'humain.

« Alors, interrogea l'enfant, que se passa-t-il ? »

Eh bien, l'homme reste assis, et devant lui la plaine, plus un tronc, plus une herbe.

« Et alors ? »

Alors il la contemple, évalue en pensée la forêt qu'il n'a plus...

« Et alors ? »

Mais tu m'embêtes, avec tes alors ! Cela s'appelle méditer, voilà tout.

Méditer ?

Et la petite fille était partie en sachant bien que c'était seulement ce qui se produisait tout le temps. On démolit, on creuse, on salit, on arrache.

Et c'est le lendemain qu'au lieu de se rendre à son école elle s'en fut par là-bas, au-delà des mares, voulut gravir les deux ou trois collines et se retrouva à surplomber la vaste plaine grattée et abrasée. Interloquée, n'en étant pas revenue elle s'était dit ceci : les gens étaient pareils, plutôt que de trop souffrir de ne pouvoir respecter,

soulager, comprendre ou simplement agir convenablement avec ce qu'ils ont choisi d'aimer, ils préfèrent abdiquer, se détourner, partir. Donc tout brûler.

Elle est revenue en ramassant trois escargots, elle leur parlait : « Chez vous, doit-on casser toujours ? »

Et l'un a répondu, qui devait être le chef : « Nous ne sommes ni femme ni homme, ni forêt ni verdure, nous sommes une minuscule parcelle du tout, comme toi, petite humaine qui ne comprend rien à ce que tu vois. Mais repose-nous à terre, laisse-nous salir le sol avec notre bave violette, nous qui ne savons que cela, faire cela, comme les chiens font le chien, comme les vaches meuglent, comme tu mettras un jour au monde une petite fille comme toi, et heureusement que nous n'avons pas de cervelle comme vos machines à tuer, merci mon Dieu ! que vous soyez les seuls à vous permettre toutes ces saletés, nous qui prions chaque jour le dieu des escargots de ne pas nous égarer sous une de vos semelles meurtrières faite de cuir animal ! bref, un de tes petits camarades va venir nous écorcher vivants et nous couper les cornes, hein ? nous ôter de notre coquille ou nous éviscérer et puis nous empaler sur un hameçon pour s'en aller pêcher et qu'un gardon nous gobe ? »

Mais elle n'écoutait plus, déjà en vue de sa ferme. Sa mère qui s'inquiétait, alors elle a reposé les trois bestioles à terre — non, plus exactement sur le dos d'un pissenlit qui les a reçues en la remerciant, parce qu'il ne pouvait pas se gratter l'échine et qu'il a indiqué aux inconnus à cornes par où passer, frotter, revenir, en jouissant d'aise qu'on songe à le soulager.

Isa riait.

Ça, elle ne le savait pas, faire repousser les arbres. Désopilant. On ne l'avait vue que très rarement rire, alors elle se calma. D'ailleurs, elle terminait sa lettre, cette lettre qu'elle se devait d'aller porter très vite sans sonner ni frapper.

XIV

LA SOIRÉE s'est conclue alors que la plupart des invités étaient partis, moi disparu pour reconduire, empressé il est vrai, l'incarnation de Thisbé cherchant l'âme de son caressant tout au fond du couloir — ténèbres qui cette fois-ci, bien qu'éclairées, semblaient un Styx immémorial qui embaumait de sensualité.

Tout à la perfection de celle dont j'assurais les mains entre les miennes, j'avais perdu la notion de temps, ravi de son explosion de candeur, que je voyais minauder, joueuse et câline, maligne, Champagne faite fille, comédienne aspirante vivant sans moi mais hautement attrayante par la proximité de ce que cela signifiait de complicité sans risque et sans préservatif ni de quoi que ce soit menant à attenter à nos estimes mutuelles pour des histoires de jalousie crevée ou de réveil maladroit.

Au lieu d'en être fière, sinon heureuse, Caro m'avait interpellé, presque méchante : « Plus de vingt minutes pour la raccompagner à l'ascenseur ? »

Elle voulait dire Alexandra. C'est vrai que j'avais été collé à elle toute la soirée, lui tripotant les cheveux, lui pinçant les oreilles, le nez, buvant la fantaisie de son bonheur simple, sa joie. Et elle aussi, captive de m'avoir là, contre elle, si subjugué, et l'un et l'autre comme deux mésanges n'ayant pour s'enlacer que leurs pépiements et plumetis d'ailes dans un froissement indétectable. Le cygne.

Ma vie n'aurait été que réprimandes et méchancetés, les injonctions à ne pas construire un quotidien tel que je le désirais. Or il faut bien en décrire une, une à l'aide de laquelle eussent été décorées les pièces de cet appartement de la rue Guy-de-Maupassant cité dans l'épilogue du dernier conte. Était-ce Isa, Fleurine ? Cette fin épouvantable, ses stratagèmes pour se faire autre, multiple entre réalité et tremblements ? Mais également Alexandra, car toutes se ressemblaient, ingénieuses pour la perte. Et encore elle dans le dédale du bois des Fées, inventive, qui va donner le biberon à sa petite protégée à ailes azur. Elles y sont toutes, toutes en une seule.

Thisbé Alexandra est là, arborant un chemisier pimpant et virginal, espiègle et évasé. Nous devisions en descendant vers où, main dans la main, et elle si simplement parfaite que cela pouvait rappeler quelques adolescentes pleines du pollen des parfums alentour, ombre dans les ramures, soleil qui s'amusait du grand boulevard et allumait la ville, tout cela nous accueillant et rendant aveuglantes certaines façades.

Je délirais de bonheur. Nous entrâmes quelque part où ce devait être encore dédié à la plastique indochinoise. Drouot, une vente exceptionnelle. Elle y voyait ce que je certifiais de ses yeux chafouins de gamine mal réveillée au maxillaire rieur, ses pommettes fières et hautes, le plat visage ou s'incrustaient les deux amandes fendues et inclinées parentes ou héritières de celles liées à ses origines, et bis repetita, trop incroyable de retrouver chez elle ce qui m'avait tant ému là-bas, fade, pâle, vivacité et vice non su. Elle me fixait, interloquée, souriait tout le temps et jubilait de mes folles et intrépides explications sur les cités et sur les rois. Plus loin que la Rome des prétoriens, parce que ces gens n'étaient en rien nos frères ni nos semblables mais bien des êtres à mœurs plus raffinées. Ce qui avait perduré du fait de taffetas rosés ou ocre, de l'art du geste et d'une intemporelle plasticité alliant la cruauté du regard à la frigidité d'un nœud de cobra, aisance, distance au thème sexué devant être médical et opéré avec dextérité. Le regard s'affine, la pupille rétrécit, on peut alors tout déposer aux pieds de celle qui refuse, les jeux de la soie et ceux du bas-relief.

Alexandra ouvrait de grands yeux. Ce que je lui montrais la faisait aller d'une salle à l'autre sans bien réaliser que le temps passait. Puis un orage. Il faisait presque nuit quand nous étions ressortis. Installée sur la marche, vaguement mouillée, elle racontait qu'elle était née comme moi d'une famille catholique des hauteurs du Val-d'Or. Ainsi, songeais-je, nous avions en commun des choses liées au passé, confidentielles du premier regard lorsque les évidences bonnes ou mauvaises sont révélées et que l'on sait qu'en naissent autant d'endroits porteurs de la virginité des parcs et des fontaines — et des statues, bien sûr. Ne nous y étant jamais croisés de manière bucolique, il se pouvait que néanmoins Alexandra fût une divinité, oh, anodine ! que de l'autre côté de la rue nul n'aurait discernée, mais très probablement s'étant promenée au pied des rames du RER, ces jardins ouvriers comme il en restait quelques-uns, à flanc de coteau, sentes

évasives et écroulées dans le décor le plus talentueux qui soit, et puis la longue passerelle jetée au-dessus de la Seine à son endroit le plus large et qui retombait où ça ? Peut-être un kilomètre avant le bosquet très isolé que lichenisaient les bustes oubliés où me conduisait Isa — non, ma grand-mère.

Mais au Val-d'Or c'était autant de villas craquelées et en quinconce qui s'effaçaient ou avaient fui parmi les mille trouvailles touchées lorsque j'étais enfant. Y folâtrer, dépité, désolé, ouvrant les bras. Comment nomme-t-on ce malheur ? J'ai oublié. Je taquinais Alexandra en lui demandant quelle serait son attitude face à un synopsis la dévêtant ne serait-ce partiellement. Elle évitait, feulait, confiait avoir été seulement déshabillée au tout début d'une scène avec un roi, que cela se passait auprès d'une cheminée que j'ai alors imaginée très similaire à celle de ce manoir qui m'avait vu, au tout début du texte, dormir. Y étais-je avec elle, avais-je été son roi ? Je me rappelais son rire en gorge. Ne présentait-elle pas ou ne condensait-elle toutes les connues et les suivies au long du temps ? Isa ne la citerait pas. Rien que la complicité des parcours du Val-d'Or, ce mot sacré mieux que Garges-les-Gonesses, qu'Aubervilliers, porter ses armoiries sur soi au long du temps, donc ce fil à tirer, jardin, château détruit, colline dont il fallait avoir tous les accès, haut, bas, la voie ferrée allant tout simplement sous ces propriétés comme s'il fallait courir sur elle et se fracasser contre le train de *La Bête humaine*, ronds-points, pôles dominants avec, à l'horizon, un enchevêtrement de villas et de pavillons portant les écriteaux d'antan, noms coquets, fantaisistes : do-mi-si-la-do-ré — domicile adoré.

De ces soirées splendides, il y en a eu. Cette première fois lorsque Alexandra et moi nous étions découverts à la terrasse d'un même hôtel, vers une heure du matin, à célébrer une fin de tournage au-dessus de la ville de Carentan. Oui, cela arrive. Puis nous nous étions revus, coupe-file, étages, égalements et poursuites dans de grands volumes de pierre nous accueillant tandis que leurs coursives ont quelquefois la science de laisser s'exprimer des simili-jongleuses vous menaçant de leur rire. Sans s'arrêter elles jouent, musardent, mutinent. Je n'ai pas dit lutinent, non, car tout y est lointain, tenu à bout de bras, respectueux et sage.

Puis nous allâmes au Louvre. Elle avait vu une imposante statue

couverte d'or, un Apollon de la Gaule, désirait y retourner, demandait absolument que je le prisse en photo. Et elle ? Rien. Elle est allée s'asseoir avec une des gardiennes, une femme âgée en uniforme des Monuments de Paris. Je les voyais chuchoter, parler ensemble, Isa me montrait du doigt. Où en étais-je ? Celui qui ne désire pas, s'ennuie, préfère l'allégorie. Nous venions de pénétrer dans une salle effroyable, là il y avait des casques et des tenues de gladiateur, un heaume, celui l'ayant porté devait avoir tué beaucoup jusqu'à ce qu'il soit lui-même occis.

Avec Alexandra, ça s'est conclu devant un cognac. Je faisais signe à Isa qu'elle disparaisse, nous laisse. Chacun ses rêves, parfois les petits hôtels voisins pour y conduire ou non. Mais Isa insistait, ne semblait pas m'autoriser à ça. Quoi d'autre, ce vernissage où miss Alexandra m'avait retrouvé afin que je lui fasse lire les quelques pages qui détaillaient des lieux où quelquefois le narrateur se perd ? Comment avoir été aussi galant et emmerdé, disais-je, et cela l'avait fait rire, elle mettait sa petite main devant des quenottes princières, baissait le visage tandis que j'y enfilais mes doigts, le cou, les cheveux. Il était tard, elle ne disait plus rien. Lever le regard sur elle laissait désemparé. Ses yeux se fermaient. Il faisait nuit et la voiture était garée. Je m'étais dit quoi ? Que la fois suivante j'allais porter quoi donc, ma chemise bleu ciel, celle à manches courtes ? On était en été, qu'alors ce serait ma collection des infroissables si légères à subir ainsi que le sont les secondes de ces rencontres sans poids ni consistance ? Ou le fameux vêtement magique que le prétendant au trône dit « du Royaume des arbres » doit enfiler pour son premier baiser avec Fleurine, qu'il va chercher dans la panière, que sa mère a lavé et dont il croit alors le charme rompu ?

Car j'en avais rêvé, d'Alexandra, le songe où elle était sur moi, fichée comme à califourchon, où je la soutenais telle une grenouille, le tanka népalais du musée de Katmandou, ce pubis appliqué sur ce qui devait être dans mon sommeil une érection de taille fantastique. Venant de la raccompagner dans un camping qui éclatait de soleil je cherchais du regard où nous allions nous installer pour fricoter ensemble sans être dérangés. Et je me suis réveillé. Quelques voyous venaient ramasser au sol des cartes bancaires, je tentais de les suivre et ça se finissait mal.

Dans un silence total, j'avais éteint. J'imaginai ma paume aller sur elle, façonnai l'oreiller pour y inscrire la forme d'un cou ou d'une épaule, sentais ou devinais sa joue. Entre la narine et la lèvre, cela avait-il un nom ? Je l'inventerais : lèvre-fleur, labiflore, un dénivelé menant au menton puis à la gorge évidemment offerte vers le méplat en général plus clair, quasiment translucide, où la chair de la chair, blanche, intérieur de pétale, comme sillonnée d'imperceptibles veinules. Puis nous ferions l'amour, mais si doucement, dans un silence total, les draps ayant été rejetés, que nul n'en supposerait l'intimité. Au terme de l'effleurement, que faire ?

Ne dormant pas, je mesurais que non. Je n'étais pas de ceux qui iraient se satisfaire d'une vie totalement neutre et homogène, mêmes aspirations, mêmes désirs. Beaucoup changeaient, se laissaient entraîner à des liaisons qu'ils eussent auparavant refusées. Ce qu'ils acceptaient maintenant pour les accompagner dans la descente inévitable de l'âge était une sorte d'amie ou d'accompagnatrice, souvenir de protection et de rassurement rendant logique qu'ils n'eussent pas défendu une attitude plus volontaire.

Je songeais à ces choses, les estimais malsaines. Ils sont dans un giron, fœtus réitéré, et alors ils s'endorment.

Nu, en travers des draps, dans la fraîcheur de soie et dans la réflexion j'avais conclu que je n'étais pas ainsi, que désormais mon rôle serait de me lever et d'aller par les rues quérir quoi donc, amateur de statue ? rien ? une inconnue raccompagnée sitôt l'acte accompli ?

*

Attablés en terrasse près du boulevard Malesherbes à l'une des tables d'un très cossu restaurant libanais, il faisait doux, je me laissais tout bonnement couler dans les délices de la narration très magnanime de celui que l'on ne citait habituellement que par ses initiales, personnage pluriforme comme il n'y en aurait plus.

Qui ? Laissons-le secret. Cadore en tout. Sa recette ? Chaque matin au réveil le jus de deux grandes bolées de ginseng et d'une poignée de myrtilles que sa compagne lui préparait, mais certainement, surtout, de ce fruit somptueux qu'il certifiait pour lui la panacée et le secret de sa longévité : la grenade.

Plus âgé que moi, je le savais malicieux, truculent, regard alourdi dans un visage de fort bonhomme à haute carrure de présidentiable

comme en avait Reagan ou avant lui Johnson, monolithique T-Rex printanier et léger, tendre surtout, sans cesse intéressé à découvrir la table ou le dessert qu'il ne connaîtrait pas, et pourquoi pas alors dans un endroit paumé ? Il appelle le matin, ou c'est un SMS : « Cher ami, je propose par là-bas tel petit coin sympa », et l'adresse suit, où on le retrouve précis, ponctuel, le smartphone sur la table à côté de son couvert.

Et me voilà scotché par sa culture d'aventurier routard très à l'écoute et toujours vert, un peu tassé, calmé, mais certainement impressionnant par ce qu'il possède encore dans l'œil de lumineux et d'enfantin, colosse, certes, mais délicat pour préciser un sentiment ou une idée, et bourlingueur, plus de trips que personne, et tout autant de fatales et féminines destinations, à commencer par le Maghreb, ses premiers pilotages.

Il m'avait invité à visiter les éditions sur place, logé pour le week-end dans un palace du lac dont bien évidemment il connaissait la direction, me courant après pour Raphaël dont il voulait absolument une bio. Mais difficile à suivre, celui qui désormais se faisait discret et musardait entre les courts métrages et l'écriture. Caro m'avait paru très circonspecte sur l'opportunité d'une pareille parution, également incrédule sur le personnage dont je lui parlais, me sachant en général plutôt adepte des meurt-de-faim et des chômeus, me voyant régulièrement avec des « pas un rond » et des « je vis chez ma mère », des « on me rend mon contrat », des « je sais pas où aller et j'ai pas vu mon fils depuis vingt ans », des « je suis en analyse ». Là, c'était distinctions, Légion d'honneur et palmes académiques. Et même, pour un salon du livre de registre africain, le Grand Ruban qu'on venait de lui remettre à Abidjan en plein phénomène ebola.

Nous disions quoi ? Il écarte les ramequins, piments et œufs pochés, salades diverses et chawarma, me lance : « On en imprime cinq cents et va en faire cadeau aux services culturels. »

Il s'agit du *Petit Prince*, dont il fabrique tout ce qui lui vient en tête en sabirs étrangers, à ses frais. Mains à plat sur la nappe, penché vers moi, il souffle :

« On prend un petit avion, aucun nom de compagnie. Dans une température de 50° on se pose sur le tarmac : Mogadiscio. On garde le même taxi et continue jusqu'à mon rendez-vous. C'est fait. Là, il est

plus de midi, je dis à mon associé : on file, on repart tout de suite. Pas de vol, y a bien sûr des 4 × 4 pour rejoindre la frontière, mais c'est pas safe, il faut une armada perso. »

Le serveur en plastron vient de nous livrer le second service, encas, salades. Désormais il fait nuit, le parc Monceau est sombre, où je suis passé une heure plus tôt en touchant le fer forgé qui m'a rappelé quoi donc ? *La Curée*, oui, fête en habit de soirée dans un hôtel particulier situé côté Haussmann.

À quel détail fumeux mon fier convive en arrive-t-il ? Là, sur le pouf, un gros volume de vues maritimes relevant de quelque navigateur de ses amis. Il mémorise, côtoie, et pourquoi pas se souvient de beaucoup de ses relations, et même d'un très ancien confrère qui vient de me contacter. D'où ma question : « Si je parle de toi, ils te remettront ? — Oh, je ne sais pas... », geste de la main, pfuit... C'est que ça commence à faire et à s'accumuler, les ans, les lieux, les vies, et tandis qu'il me parle, glissant son doigt sur son portable pour en faire défiler l'écran, voilà quelques images. Je n'ose le lui demander, mais c'est bien lui : aux Bahamas, très jeune, James Bond à la chemise délavée, les motifs de méduses, de poulpes, d'étoiles de mer, et ces cheveux blonds et longs, tenant à la taille une très avenante métisse.

Ça fait plaisir à voir. Faut dire qu'on a les mêmes sujets, qu'il aime les pharaonnes, les lionnes, se pose sans arrêt dans les régions où ces choses-là s'avèrent encore possibles, séduire, offrir.

Il est maintenant onze heures du soir : « Learjet, tu vois ce que c'est ? » Oui, j'ai lu les Malko, le Learjet est cet avion privé qu'avaient dans les années soixante et soixante-dix tous les magnats juristes bardés de pétrodollars et de malles d'oseille.

C'est ça, renchérit-il. Et il explique : « Je fais quelques petits boulots et en même temps je pilote. Je rencontre un autre privé, mais lui "à réaction", alors on vole ensemble, on devient amis, il parle de ses missions, se dit en charge de tous les circuits d'un homme d'affaires du Nord-Soudan. Le Learjet va faire des allers-retours entre la Riviera et cette partie de l'Afrique, le prochain vol est prévu : un Soudanais, son garde du corps membre des services secrets de Sa Majesté et le quatrième individu pour la manutention. L'oiseau s'envole... »

Geste de la main, sourire.

« À cette époque, feule ce seigneur en compagnie duquel je m'efforce de partager ces culinaires curiosités en les nappant de leurs sauces diverses, dans certains coins et pour quelques individus spéciaux, aucun plan de route, on ne sait pas où ils vont ni où ils sont censés se poser. Mais l'autre on sait : Khartoum. »

Et à nouveau le geste de la main en vrille, en feuille morte amusée. « Pfuit ! disparu... qui n'arrivera jamais, ne se sera jamais posé là-bas, hein, qu'est-ce que tu dis de ça ? »

On passe au diplomate qu'il s'était mis en tête d'exfiltrer de je ne sais où. Et puis à Polanski, de Gstaad, gardé à résidence et que les Américains voulaient mais qu'il avait prévu, lui, d'enlever de son chalet suisse pour le conduire, inextradable, à dix minutes de vol, soit quarante kilomètres vers un aéroport en pleine montagne. « On avait une voiture, le chauffeur devait se garer à bonne distance de la sécurité, le cinéaste venait par-derrière, se baladait dans la neige genre je vais pisser ou quelque chose comme ça, et on le cueillait dans le noir, poignée de secondes après il était loin, en France. Pas mal, hein ! »

On nous ressert une bouteille de la plaine de la Bekaa. C'est qu'il revient de là-bas, et la raison de ce restaurant à amuse-gueule. Il répète ça en englobant du regard la table couverte de petits ramequins : « C'est généreux, vois-tu ! » L'avancée en terrasse s'est entre-temps remplie. Je me tourne : des tables, les femmes copieuses, généreuses elles aussi, blondes et fardées, friquées, portant bijoux.

De temps à autre quelques serveurs huileux viennent gentiment poser ceci, cela. On a d'ailleurs empli une nouvelle fois nos verres d'une lichette de Ksara, la réserve du Couvent, vin capiteux et cher, et pour lequel mon vis-à-vis enjoué, gaillard, qui aime le vin rouge frais, obtient un seau à glace.

Une pause. Je regarde vers la place. Comblé par cette noirceur torride et aoûtienne, je vois, sur le trottoir, une poignée d'étrangères venir vers nous en hésitant. Elles émergent de la nuit. Au premier plan, une liane impressionnante, de beauté stupéfiante, grande, poitrine orgueilleusement dardée dans un fourreau de satin qui la moule et descend en gaine fleurie et noire jusqu'à des pieds divins chaussés de sandales. C'est la reine de Saba échappée de Babylone, résumé de tout le Liban, plantée à moins de deux mètres, debout, qui

nous surplombe de sa stature apollonienne. Elle ne cesse de sourire. Paupières rehaussées de mauve et reste ainsi comme si elle attendait que je parle, puis prononce, étonnée, d'une voix sucrée et lente : « What have I ? — qu'ai-je ? »

J'ai cru remarquer qu'autour toutes celles du groupe sont d'âges divers, et jusqu'à des enfants de modèle oriental, fratrie peut-être syrienne ? Le sourire n'a pas faibli, et l'incroyable apparition au geste ralenti et au maintien parfait se fige comme si on lui avait tiré les lèvres en une grimace abstraite qui montre, en rangée de perles, des dents parfaites.

Une ou deux des suivantes caressent la soie de la traîne, d'autres, en retrait, font obédience à une femme moins avenante ayant probablement pour rôle de chaperonner l'ensemble. Il doit être question d'une famille très aisée. Il suffit de voir les bagues. Dans les *Mille et Une Nuits* j'imagine cette beauté, vingt ans peut-être, parfumée aux essences, ointe, que l'on aurait amenée à dégrafer le haut de sa robe et que celle-ci tomberait comme on le voit dans les films, gênée seulement par le mamelon oblong de l'affolante poitrine. Cette sculpturale femelle s'est soudain mise à se mouvoir lentement, mirage soyeux et sur roulement à billes qui passa tout doucement pour accomplir les quelques pas la séparant de la salle — où j'ai compris qu'à l'intérieur était une vaste table dressée pour elle et pour sa suite. Alors que j'observais le charme des éléments divers de cet aréopage très éclectique, qui avais-je vu ? Mais oui, c'était bien elle, curieusement attifée : Isa.

À l'instar de l'altesse, Isa allait lentement et me souriait de la même manière. Elle me fit « chut » du doigt, que je n'évante pas la mèche. Qui allait décéder ? Je savais pourtant maintenant que ses apparitions n'étaient pas toutes logiques, que c'était selon. Qui Isa aiderait-elle, cocherait-elle ? Un attentat, une bombe, un avion explosé ? Allait-on voir un meurtre, quelque car de police débarquer sur la place, fouiller les sacs ? Ou ce Learjet n'atterrissant nulle part ?

Tandis que mon vis-à-vis chuchotait presque, qui revenait des Antilles, de Saint-Barth, qui quelques jours plus tôt était encore à La Valette, le mois précédent en Inde, l'Assam, je voyais toute cette pluralité de femelles vêtues en noir s'asseoir au-delà de la baie vitrée. La grande beauté princière me faisait face, qui persistait, sourire si

désarmant au milieu de ses demi-sœurs. J'ai vu ses ongles. Je n'avais que rarement remarqué les ongles d'une femme, or ils étaient magiques appartenant à ce que je n'aurais touché au cas où un intercesseur m'en eût donné la permission. Oui, doucement l'embrasser, aller ensuite vers des endroits où quelque goutte d'un inconnu nectar aurait été glissée pour un message chanté depuis la Perse : Pierre Louÿs et les Éleusines, ou Théophile Gautier, *Le Roman de la momie*, l'image de Tahoser, et je n'entendais maintenant ni la circulation ni les conversations. On en était à quoi ? chipotons à ce moment un dessert peu connu, un flan, une sucrerie ? Cornes de gazelle sur l'abondance desquelles mon hôte ne put se retenir d'un récurrent : « C'est généreux ! »

Généreux, ça l'était, tandis que de l'autre côté de la vitre Isa souriait, maquillée, les yeux passés au khôl, très noirs, ses joues où il y avait du rouge, la robe d'Europe centrale à fins lisérés argent me rappelant autre chose qu'elle avait dû aller récupérer au-delà de Mysore, ce velours pailleté porté quelques années avant parmi les paons et les girafes par une jeune Bengalie croisée sur le gazon d'un zoo. Plusieurs frères et cousins avaient tenté de cacher cette face comique à petits yeux vifs sans parvenir à m'interdire de m'en approcher. Il y avait là une vasque immense et la famille entière se tenait à l'intérieur. Tout le monde riait d'un étranger que captivait la pénultième des filles dont la coiffure faisait aigrette.

Pourquoi Isa avait-elle eu le souci de me rappeler ça ?

Elle se taisait, c'est vrai, ne faisait que rarement état de ce qu'elle avait à dire, en gardait l'essentiel, et bien qu'elle se trouvât de l'autre côté de la vitre je voyais pertinemment, sans que ses lèvres bougeassent, comment elle s'amusait de mon air surpris. On venait de lui présenter la carte, qu'elle ne lisait nullement. Je connaissais sa réserve lorsqu'il était question de toucher le réel. Elle éludait le concret, et davantage encore s'il s'agissait d'images ou de représentations factuelles. Elle a soulevé le couvert trop lourd pour son poignet, me l'a montré, alors j'ai entendu. C'était sa voix, la sienne, rauque et cassée. Bon, oublions. De par les lois de la transmission du son qu'eût arrêté la cloison de verre, bien que ce fût inconcevable, j'ai pourtant perçu cela, son message. Que disait-il ? « Ni la Shéhérazade qui t'a parlé, ni celle dont je suis allé d'un coup de folie chercher cette robe dans un taudis, ni non plus d'autres, grandes,

moins, comme tu en vois ici de représentées en une seule partition où chaque registre a joué sa note et eu son timbre, non, rien de tout cela, plus de ces caprices, jamais, car croyais-tu qu'Alexandra ou qu'après elle d'autres seraient à la file pour s'y faire détailler, chercher l'obscurité ? »

Badine, elle pointa son couvert : « La dernière ce sera moi, telle que tu me vois, qui suis le tableau de Van Dyck ou d'Annibal Carrache, qui joue avec ses rets et son carquois, cette enfant non grandie de la divinité très contestable que tu aimes tant : Vénus. »

Elle hésita : « As-tu remarqué que ce soir je n'arborais aucune pochette ni n'allais pas gâcher cette robe par quelque chose de démoralisant, non, profite de tes desserts, sais-tu que chacun envoie ses flèches et que ça ne marche pas toujours, souviens-toi de Psyché, si belle que la jeune Aphrodite a cru devoir elle-même la tuer en envoyant son fils lui destiner un de ses traits d'or — contre lesquels n'existe aucun remède — afin que de ce charme la même s'éprît d'un monstre, que ce sort n'a pas eu lieu, la flèche s'étant perdue, n'atteignant pas... on ne sait, la mer Égée, Ithaque ? Je t'ai vu longtemps lancer tes flèches dans le vide. Je songeais à la légende : un roi fait venir deux prisonniers et laissera la vie sauve à qui touchera la cible. L'un a les yeux bandés. Tu étais celui-là, et puis un jour, comment, qui, quelqu'un ou quelque chose a détaché ce bandeau, alors tes volées de flèches ont convergé exactement au point le plus proche du but. Mais de tant persister dans tes acharnements, ta vie en fut finie. Tu sais tout, et alors ? Martyr dont on voit le dos, qui agonise dans le théâtre des intentions et inventions ? Je t'appartiens comme tu respirez, d'un geste je disparaîs, n'ai jamais eu le désir de t'inquiéter ni te surveiller, non, demande autour de toi, certains n'oseront, certes, mais les plus probes te l'avoueront, oui, chacun a son frelon qui les assiste, Isa qu'ils ne nomment pas, bien différente de ce que tu as eu toi, la tienne, le tien frelon. Elles sont quelquefois grosses, laides, surnoises ou fausses, tandis qu'en écartant le mauvais pour ne garder que le bon voilà que je ressemblais à tes aspirations. Je ne reviendrai plus, sois sage, ô ma douleur... un territoire qui chante tous les matins l'histoire des événements enfuis, on ne va pas en arrière, apprend à te contenter de ce que tes sens ont eu, tes lèvres, tes yeux... grise-toi de tout ce qui reste et oublie le toucher, les plantes, les fleurs, ce que chacune possède en sa matière de légulée ou d'héloderme, il fait nuit,

et après ? Serais-je recommencée, trompeuse ? Il n'y en aura eu qu'une, d'amie prémonitoire, et après cela le deuil, le vrai, celui d'une avancée terrible et sur laquelle tu eusses aimé que je t'affranchisse. Je ne suis pas là pour ça, n'étais... amusante nymphéa ou caducée de la nuit... ni fleur ni son parfum, ni reproduction ni calque. Toi qui m'as si souvent conté la forme des allitérations, m'a dit l'ellipse devenir solide de par un simple terme anoblissant ce qu'on en inverse ou fait lui succéder, fantaisiste, inutile, que ce concept de vacuité... »

Je n'écoutais plus. Depuis le Lipp jusqu'aux cantines d'Afrique où l'obligé de ce grand aîné qui commençait à s'endormir se faisait parfois crotter le veston de rester sur la chaussée en attendant qu'on attribuât à ce même aîné la table qui lui seyait, cet aîné réglait tout.

J'ai attrapé notre addition au vol. Il a tiqué : « C'est sûr ? »

Et nous nous sommes levés.

« Veux-tu que je te dépose ? ai-je dit en avisant l'unique taxi.

— Non, je crois que je vais marcher. »

Je l'ai vu quitter le boulevard.

Du fond du véhicule, au passage, je me suis retourné, cherchant la place où nous avions dîné : terrasse et table où la deuxième bouteille restait plantée comme un iceberg dans le seau à glace. C'était d'ailleurs le rêve de la nuit précédente : je me voyais dans le miroir. La glace Empire me renvoyait le visage et les joues grises d'un inconnu qui était moi et ne l'était pas, ou moi futur, un moi à venir à barbe poussée et air si éloigné des contingences. On aurait cru à ce vagabond qui végétait depuis deux saisons pas loin de l'avenue, que je croisais quelquefois en me demandant comment il se pouvait qu'un être fût à ce point-là détruit. Il éructait, se lançait, avait des onomatopées de soudard, et toujours avec lui un ou deux sacs ficelés d'un lacet de Prisunic. Mais, m'étais-je convaincu, n'était-ce un reflet très similaire à qui abandonnait la lutte ?

Isa n'avait-elle dit : « Des flèches que nul ne voit... »

À plus de minuit, dans le Paris désert qui défilait, mon portable a sonné mais je n'ai pas répondu, même pas regardé le message. Isa, qui aurait pris le mobile de la déesse ?

Je rêvais à quoi ? Quelle chance, que d'être ainsi passé partout en rigolant, léger, comme si je voyais la terre d'en haut : « Grand terrain de nulle part avec de belles poignées d'argent... », que tout y ait été

abscons et à la fois si explicite, hein ? Et je me pinçais dans le noir, cherchais à m'éveiller de cette indolence meurtrie. On est tombé là-dedans tout petit, talon fragile, une mère a voulu nous exclure du reste, protéger, prémunir.

Je pensais au glyphes mayas. Être passé pas mal de fois par là et jamais un comparse pour partager les replis et les remblais de la frontière guatémaltèque. Angkor du Yucatan, délire comme il y en avait tant à ces moments d'une selva virginale. J'allais écrire, tiens ! Je m'y mettrais demain matin. Non, tout de suite. Où était donc ce carnet qui ne me quittait jamais, mon petit frangin à pages caduques qui s'entrouvrirait comme un pétoncle.

Définition du Petit Larousse : feuilles caduques — qui tombent à chaque année.

DU MÊME AUTEUR

LES PETITES BOTTES VERTES, 2007, Gallimard.

À LA POURSUITE DU FACTEUR CHEVAL, 2008, Gallimard.

VISAGE D'UN DIEU INCA, 2011, Gallimard.

JOURNÉES ENSOLEILLÉES, 2011, Favre.

ÉPHÉMÈRE, 2014, Filigranes éditions.

MANSETLANDIA – ESCALES, 2017, Favre.

LA MAISON DU LYS DE FRANCE, 2017, Les Cent Une.

Table des matières

Copyright

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Chapitre X

Chapitre XI

Chapitre XII

Chapitre XIII

Chapitre XIV